

La situation mondiale de

L'ALIMENTATION

et de

L'AGRICULTURE

Conditions actuelles

et

Perspectives d'avenir

1949

Washington (E.-U.)

Octobre 1949

SUPPLIES • APPROVISION
NEMENTS • ABASTECI
MIENTOS • PRODUCTION
PRODUCCION • TRADE •
COMMERCE • COMERCIO
PRICES • PRIX • PRECIOS
CONSUMPTION • CONSUM
MATION • CONSUMO • NU
TRITION • NUTRICION •
PROSPECTS • PERSPECTIVES
PERSPECTIVAS • GRAINS •
CEREALES • RICE • RIZ
ARROZ • FATS & OILS •
MATIERES GRASSES • GRA
SAS & ACEITES • LIVESTOCK
PRODUCTS • PRODUITS
D'ORIGINE ANIMALE • PRO
DUCTOS PECUARIOS • CITRUS
& DRIED FRUITS • AGRU
MES ET FRUITS SECS •
FRUIT CITIES • SECAS
FIBERS • FIBRAS • FIBRAS
FOREST PRODUCTS • PRO
DUITS FORESTIERS • PRO
DUCTOS FORESTALES • FER
TILIZERS • ENGRAIS •
FERTILIZANTES • PESTI
CIDES • PESTICIDAS •
FARM MACHINERY • MA
CHINES AGRICOLES •



Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

ÉTATS MEMBRES

Arabie saoudite	France	Panama
Australie	Grèce	Paraguay
Belgique	Guatemala	Pays-Bas
Birmanie	Haïti	Pérou
Bolivie	Honduras	Pologne
Brésil	Hongrie	Portugal
Canada	Inde	République Dominicaine
Ceylan	Irak	République des Philippines
Chili	Irlande	Royaume-Uni
Chine	Islande	Salvador
Colombie	Italie	Suisse
Costa-Rica	Liban	Syrie
Cuba	Libéria	Tchécoslovaquie
Danemark	Luxembourg	Thaïlande
Egypte	Mexique	Turquie
Equateur	Nicaragua	Union Sud-Africaine
Etats-Unis d'Amérique	Norvège	Uruguay
Ethiopie	Nouvelle-Zélande	Venezuela
Finlande	Pakistan	Yougoslavie

Directeur général: NORRIS E. DODD

Directeur général adjoint: SIR HERBERT BROADLEY, K.B.E.

La situation mondiale de

L'ALIMENTATION

et de

L'AGRICULTURE

Conditions actuelles

et

Perspectives d'avenir

1949

Washington (E.-U.)

Octobre 1949

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR
L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

TABLE DES MATIÈRES

LES PROBLÈMES FONDAMENTAUX.....	1
---------------------------------	---

Par NORRIS E. DODD, *Directeur général*

1. INDICES DE LA SITUATION MONDIALE	7
Disponibilités	7
Production	9
Commerce international	12
Changements récents survenus dans le commerce des Etats-Unis	14
Accords commerciaux	16
2. PRIX ET POUVOIR D'ACHAT	18
Prix et taux d'échange	18
Prix des produits agricoles et pouvoir d'achat des revenus agricoles	21
Europe	21
Etats-Unis et Canada	25
Amérique latine	25
Dominions britanniques de l'hémisphère sud	26
Prix de détail, pouvoir d'achat des consommateurs et subventions alimentaires	26
Prix de détail	26
Pouvoir d'achat des salaires	27
Subventions alimentaires	29
3. CONSOMMATION ALIMENTAIRE ET NIVEAUX DE NUTRITION	31
Extrême-Orient	33
Europe	34
Etats-Unis, Canada, Australie et Nouvelle-Zélande.....	36
Amérique latine	36
Proche-Orient	33
Inégalités de la distribution alimentaire mondiale	39
Conclusions	40
4. PERSPECTIVES POUR LA CAMPAGNE 1950/51	42
Production	42
Demande intérieure	45
Demande et approvisionnements étrangers.....	46

ANNEXES

A.	PRODUITS AGRICOLES ALIMENTAIRES	53
	1. Les céréales	53
	La campagne 1948/49	53
	Prévisions pour la campagne 1949/50	56
	Prévisions pour la campagne 1950/51	57
	Mouvements à longue amplitude de la production et du commerce des céréales	60
	2. Le riz	66
	Situation actuelle	66
	Tendances à long terme et perspectives d'avenir	70
	3. Le sucre	73
	Tendances à long terme	76
	4. Les matières grasses	79
	Tendances à long terme et perspectives pour 1950/51...	83
	5. Les produits d'origine animale	87
	Production et aliments du bétail.....	87
	Commerce international	91
	Perspectives pour 1950/51	92
	6. Les agrumes et les fruits secs	96
	Agrumes	96
	Fruits secs	100
B.	FIBRES	103
	Production	103
	Consommation	104
	Commerce et prix	109
	Commerce mondial des textiles	113
	Consommation de textiles	115
	Perspectives pour 1949/50 et 1950/51	117
C.	PRODUITS DES PÊCHES.....	121
	Tendances de la production	121
	La pêche à la baleine	125
	Variations dans la fabrication des produits finis	126
	Commerce international	127
	Tendances des prix et des conditions du marché	129

D. PRODUITS FORESTIERS	131
Sciages	131
Europe	134
U.R.S.S.	136
Etats-Unis et Canada	136
Extrême-Orient et Océanie	138
Amérique latine	138
Afrique	139
Contre-plaqués	139
Bois de mine	140
Traverses de chemin de fer	141
Pâtes de bois et produits de pâte	142
Pâtes dissolvantes	145
Panneaux de fibre	146
E. MOYENS DE PRODUCTION AGRICOLE.....	149
1. Les engrais	149
Engrais azotés	149
Phosphates	150
Potasses	152
Utilisation des engrais	152
2. Les pesticides	154
3. Le matériel agricole.....	156
Production et commerce d'outre-mer	157
Situation en 1949	159
Perspectives d'avenir	160

Les problèmes fondamentaux

DANS CE deuxième rapport que je sou mets sur la situation de l'alimentation et de l'agriculture, je me suis efforcé de juger la situation actuelle en fonction des tendances à long terme et d'attirer l'attention sur un nombre très restreint de grands problèmes que les gouvernements devront examiner afin de prendre les décisions qui s'imposent.

Nous voici au seuil de la cinquième campagne agricole de l'après-guerre. Si l'on considère l'ensemble de cette période, il apparaît que l'année 1948 a été la plaque tournante puisque les récoltes enregistrées cette année-là dans l'hémisphère nord ont mis fin à la période de pénuries aiguës de denrées et de matières premières agricoles exportables. Les récoltes de 1949 dans cet hémisphère seront probablement un peu moins abondantes que celles de 1948, sans provoquer pour autant la réapparition de la pénurie.

Si l'on considère les dix dernières années, l'on constate que les ravages causés à l'agriculture par la deuxième guerre mondiale ont été plus profonds et plus vastes que ceux de la première guerre; ils se sont étendus à la totalité de l'Europe, à la Russie d'Europe et à de vastes régions de l'Extrême-Orient. Comme au cours de la première guerre mondiale, le Canada, Cuba, les Etats-Unis d'Amérique et certains autres pays ont développé très fortement leur production agricole. Jusque vers la fin de 1948, ces pays furent continuellement exhortés à produire toujours davantage pour l'exportation et se trouvèrent amenés à adopter des mesures spéciales tant pour stimuler la production que pour limiter la consommation intérieure. Il en va tout autrement aujourd'hui. L'agriculture des régions dévastées par la guerre, notamment de l'Europe et de l'U.R.S.S., se rétablit rapidement. De plus, les pays déficitaires, même ceux qui bénéficient de l'assistance financière des Etats-Unis, n'ont pas assez de dollars pour acheter tous les biens disponibles dans les pays à devises fortes.

Considérons maintenant les cinquante dernières années, et nous verrons apparaître de façon encore plus nette et plus instructive l'évolution qui s'est dessinée depuis le début du siècle. Cette période a vu deux grands conflits et la pire des crises économiques mondiales. Le gaspillage des énergies et la destruction des richesses ont été énormes. Et pourtant, dans les pays les plus avancés au point de vue économique, habités par environ le quart de la population mondiale, le pouvoir d'achat a augmenté depuis 1900 et d'énormes progrès techniques, tant industriels qu'agricoles, ont été réalisés. Les consommateurs ont diversifié leurs régimes alimentaires et l'agriculture s'est adaptée à cette évolution. La production du sucre, des matières grasses, du poisson, des produits d'origine animale, des fruits et légumes s'est considérablement accrue, en partie dans la zone tempérée et en partie dans les régions tropicales et subtropicales.

Cependant, les trois quarts de la population mondiale n'ont guère bénéficié de ces grands progrès. Dans la majorité des pays économiquement peu développés, le niveau de vie est aussi bas aujourd'hui qu'il l'était il y a deux générations. Sans doute, l'alimentation a-t-elle marqué certains progrès dans quelques-uns de ces pays; la consommation de sucre semble être celle qui a le plus augmenté. Mais il n'y a aucune raison de croire que l'écart existant entre le standard de vie des pays riches et celui des pays pauvres soit en train de s'amenuiser. C'est plutôt le contraire qui se produit, car, lorsqu'un pays a atteint un certain niveau de richesse, il peut, sans grands efforts, augmenter son capital et ainsi accroître de plus en plus sa prospérité.

Les gouvernements doivent maintenant aborder de front le problème que posent la pauvreté et la malnutrition. Au cours de mon récent voyage au Proche-Orient et en Extrême-Orient, j'ai pu constater de mes yeux l'étendue de la misère humaine. J'ai vu de combien peu de nourriture devait se contenter la majorité de ces populations, à quel point leurs logements étaient rudimentaires et combien épuisant était leur labeur quotidien. J'ai également pu apprécier combien il serait facile d'entreprendre l'amélioration des conditions matérielles dans ces régions et combien quelques réformes relativement simples pourraient alléger la tâche de chaque jour et améliorer l'alimentation des populations.

Il n'en faut pas conclure que rien n'a été fait. En Extrême-Orient, la production agricole a presque retrouvé son niveau d'avant-guerre et dans d'autres régions économiquement peu développées elle a dépassé de beaucoup ce niveau; mais elle n'a nulle part augmenté aussi rapidement que la population au cours des dix dernières années. Dans les rares pays où la consommation alimentaire par habitant marque un certain progrès, celui-ci n'est imputable qu'à une diminution des exportations.

Si l'on veut élever les standards de vie, il faut porter le taux d'accroissement des disponibilités alimentaires au-dessus de celui de la population. Etant donné que ce dernier atteint de 1 à 2,5 pour cent par an suivant les pays, il faut que les disponibilités alimentaires augmentent chaque année d'au moins 2 à 3,5 pour cent. La FAO n'est pas fondée à déclarer que les plans établis envisagent un tel rythme d'accroissement de la production, et il n'y a pas lieu de s'en étonner quand on considère l'insuffisance des moyens techniques et matériels dont disposent les pays peu développés. Le Programme d'assistance technique proposé par le Président Truman et récemment approuvé dans son principe par le Conseil économique et social des Nations Unies sera peut-être un remède décisif. Ce programme permettrait de mettre à la disposition des pays peu développés plus de connaissances techniques qu'on a jamais pu le faire jusqu'ici et d'ouvrir la voie à l'introduction dans ces pays du matériel que requiert une agriculture moderne et toute une gamme d'industries.

Dans les pays peu développés, maint agriculteur ne dispose pour son travail de rien d'autre qu'un petit lopin de terre, une charrue en bois et une ou deux houes, bêches et faucilles, une faible quantité de semences de qualité médiocre mise de côté sur la dernière récolte, et, s'il a de la chance, un droit de copropriété sur un buffle domestique. On est loin de l'agriculteur du pays hautement évolué qui dispose d'un tracteur, d'un camion, d'autres machines complexes et efficaces, d'une grange et d'un atelier, d'engrais, d'insecticides, de semences des meilleures variétés de plantes connues, de bétail de bonnes races, de nouvelles et de renseignements radiophoniques sur le marché, et d'une station de recherches et d'un service d'informations agricoles situés à proximité.

Le premier ne peut rattraper le second rapidement; il faudra pour cela de longues années de progrès continus; on peut cependant relever sensiblement la production par des améliorations relativement simples: de meilleurs outils, des semences mieux sélectionnées, la pratique de l'assolement, un peu d'engrais si possible, de l'insecticide et un pulvérisateur à main, des moyens lui permettant au moins d'atténuer les ravages causés par les maladies des animaux, et peut-être une pompe primitive pour l'irrigation, et—plus important que tout—l'aide et les conseils autorisés d'un instructeur ou de quelque autre personne qui se trouvera à proximité et connaîtra l'application pratique des progrès modernes à la science agricole.

Dans bien des cas, des améliorations de ce genre pourraient augmenter la production de 10, de 20 ou de 50 pour cent dans des délais relativement courts et fournir ainsi une nourriture meilleure et plus abondante à des millions d'affamés. Ce ne sont que les premiers pas. Des progrès plus importants en matière de mécanisation agricole et autres mesures de grande envergure viendront ensuite. Toutefois, certaines de ces mesures, telles que les programmes d'irrigation, de conservation du sol, de reboisement et d'installation à la terre iront nécessairement de pair avec les mesures élémentaires d'amélioration.¹

Au cours de cette session de 1949, la tâche de la Conférence de la FAO sera d'arrêter les modalités d'application du Programme d'assistance technique dans les domaines de l'alimentation et de l'agriculture. Ce programme est un outil qui, bien employé, permettra peut-être de commencer à combler le fossé qui sépare les peuples prospères des peuples pauvres. Le coût probable semble bien faible au regard des dépenses militaires, et il reste encore réduit si on le compare aux dépenses gouvernementales affectées à l'agriculture dans un pays tel que les Etats-Unis d'Amérique. Et cependant, c'est un placement d'un rapport inestimable en termes de bien-être humain.

Il faut dresser et mettre en oeuvre des plans de grande envergure tout en poursuivant l'exécution de projets plus modestes. Il faut élever des barrages, construire des réseaux d'irrigation, créer des usines d'engrais, développer les chemins de fer, autant de projets qui vont exiger l'intervention des capitaux étrangers dans le développement économique afin d'appuyer l'assistance technique. Au regard de leurs besoins, les pays à faible revenu n'ont reçu qu'une part très modeste de l'assistance financière accordée après la guerre sous forme de prêts et de dons. Leur productivité n'augmentera que s'ils bénéficient de crédits plus considérables. Une estimation très approximative chiffre leurs besoins en capitaux étrangers pour les prochaines années à environ 4 milliards de dollars par an, sans compter les quelque 13 milliards de dollars qu'ils devraient se procurer eux-mêmes. (La part du total affectée à l'agriculture devrait être sensiblement plus forte qu'il n'est actuellement prévu dans la plupart des plans gouvernementaux.)

Un apport de fonds internationaux de cet ordre ne présente aucune impossibilité, mais il faudra probablement remanier et perfectionner les institutions existantes de crédit privé et de crédit international public, réformes qui exigeront une action des gouvernements tant sur le plan national qu'à l'échelon international. La combinaison de l'assistance technique et des investissements internationaux constituera une arme irrésistible dans une lutte pied-à-pied contre la misère dont souffrent 1 milliard 600 millions d'hommes.

¹ Nations Unies, *Assistance technique en vue du développement économique*, mai 1949, p. 152 et 153.

Le deuxième problème fondamental auquel les gouvernements doivent s'attaquer concerne le commerce international des produits agricoles. Avant la deuxième guerre mondiale, le mouvement international des marchandises se heurtait toujours davantage aux obstacles dressés par les hommes eux-mêmes; ces obstacles sont maintenant plus nombreux qu'ils ne l'ont jamais été. Le multilatéralisme s'est complètement effondré; les biens qui ne peuvent plus emprunter les voies naguère considérées comme normales se détournent vers d'autres voies ou s'immobilisent. Nombreuses sont les craintes, à mon sens pleinement justifiées, de voir s'accumuler des excédents invendables dans certains pays pendant que des pénuries persisteront ailleurs. On objecte parfois que les problèmes du commerce international ne concernent presque exclusivement que les pays les plus avancés économiquement, et que la FAO ne devrait pas leur consacrer trop de temps. Une telle opinion est inacceptable, car la spécialisation des fonctions intéresse la totalité des pays. Du reste, plus de la moitié des exportations des pays peu développés est constituée par des produits agricoles, et les prix et autres facteurs présidant à la vente de tels produits affectent beaucoup les possibilités de mise en valeur économique qui s'offrent à ces pays. C'est pourquoi les gouvernements ont la responsabilité immédiate et collective d'adopter des mesures propres à prévenir tout embouteillage sérieux du marché international et à accroître le volume des échanges entre les différents pays.

Bien que le commerce international des produits agricoles, tout comme celui des autres produits, se soit rétabli régulièrement depuis la guerre, des difficultés se dessinent déjà. En 1948, la pénurie de dollars a conduit de nombreux pays de l'Amérique latine à réduire systématiquement leurs achats, y compris certaines importations alimentaires, et les pays européens adoptent actuellement une politique analogue. Tant que persisteront ces difficultés, l'Amérique du Nord et les autres régions à devises fortes risquent d'accumuler des disponibilités exportables supérieures aux possibilités d'achat du reste du monde. Par ailleurs, les pays peu développés ne cachent pas leur intention de réduire leurs importations alimentaires actuelles et d'augmenter leurs exportations agricoles. Une telle politique, encore que l'application n'en soit ni rapide ni facile, pourrait cependant contribuer à créer des excédents en de nombreux points du globe. Le commerce international pose donc un double problème: l'un celui des excédents de marchandises payables en dollars, l'autre, peut-être moins immédiat, la question des excédents en général, indépendamment de toute difficulté de devises.

Les remèdes propres à pallier le manque de dollars ne relèvent qu'indirectement de la responsabilité de la FAO. Nous ne saurions toutefois, en proposant des mesures qui relèvent de nos activités propres, négliger la possibilité de voir cette pénurie de dollars persister à un degré plus ou moins aigu pendant une longue période. Il faut donc que les gouvernements se demandent s'ils ne peuvent agir dans le domaine du commerce des produits agricoles de façon à atténuer, si peu que ce soit, la pénurie de dollars. Il devrait être possible de jeter entre les pays de la zone dollar et les autres pays un pont qui permettrait d'accroître le volume des produits agricoles déjà échangés en vertu des accords internationaux en vigueur. Il est possible que les Etats-Unis, menacés de voir se réduire leurs exportations, se décident, malgré le coût de l'opération, à réorienter leur agriculture de façon à réduire la production destinée à l'exportation. Il faut noter toutefois qu'une politique de ce genre serait beaucoup plus difficile à mettre en œuvre dans les pays voisins. Mais, que ces mesures restrictives—souvent désignées sous l'euphémisme de "rajustements"—soient faciles ou difficiles à appliquer, je ne saurais personnellement les approuver d'un coeur léger, sauf si elles intervenaient après que les efforts les plus acharnés se soient avérés impuissants à assurer l'échange ininterrompu des denrées alimentaires d'un pays à l'autre.

Même si l'on revenait à la libre convertibilité des changes, il subsisterait un problème d'excédents. Ceux-ci peuvent être momentanés et survenir à la suite d'un affaiblissement de la demande provoqué par un ralentissement des affaires. Ils peuvent également être de caractère permanent, comme c'est le cas lorsqu'un nouveau produit vient concurrencer sur le marché un produit similaire plus ancien—par exemple, caoutchouc synthétique et caoutchouc naturel ou nylon et soie. Ils peuvent aussi apparaître parce que la production s'est déplacée d'une région à l'autre. Enfin, ils peuvent résulter de l'augmentation du nombre des pays importateurs de produits agricoles désireux de devenir exportateurs. Pour résoudre ces questions, j'ai présenté certaines recommandations dans mon rapport consacré aux problèmes mondiaux soulevés par les produits agricoles.

Quelles que soient les solutions apportées aux problèmes des excédents, il restera nécessaire de réorienter la production. Il serait absurde de s'obstiner à produire telle ou telle denrée en quantité toujours croissante alors que tant de peuples n'auront pas les moyens de les acheter tant que leur propre production ne se sera pas accrue. Il faudrait au contraire tenter d'utiliser les ressources mondiales de main-d'œuvre et d'équipement pour augmenter la productivité et le pouvoir d'achat des pays et, parallèlement, produire ce que les populations désirent effectivement acheter avec les ressources dont elles disposent. Nous devons donc, bien que le cas ne se soit encore présenté pour aucun produit particulier, nous attendre à nous trouver dans une situation telle qu'il serait de l'intérêt mondial que les ressources soient affectées d'un certain type de production vers un autre.

L'exécution de tels ajustements repose sur deux principes. D'abord, la tâche qu'implique cette réorientation devra se répartir de façon équitable entre tous les pays intéressés dans le produit en question. Souvent, il pourra être nécessaire de conclure un accord intergouvernemental de produit afin de répartir les sacrifices à la satisfaction de tous. C'est du reste la raison même pour laquelle la charte de La Havane pour l'Organisation internationale du commerce avait prévu l'établissement de tels accords. Nul doute qu'au fur et à mesure que se préciseront les menaces d'excédents d'un caractère plus permanent, l'intérêt qu'éveilleront les accords internationaux de produits augmentera.

En second lieu, les pays qui, dans l'intérêt de l'économie mondiale, devront réorienter leur production dans une certaine mesure—et ceci touche de nombreux pays peu développés où ce rajustement risque de causer de grosses difficultés techniques—ont droit, à mon sens, à une assistance internationale. Grâce au Programme d'assistance technique, il serait bon d'aider les pays à diversifier leur agriculture. Supposons par exemple que l'économie d'un des petits pays peu développés dépende fortement de l'exportation d'un produit unique; si la demande pour ce produit venait à se restreindre de façon considérable, l'assistance technique entrerait en jeu pour aider ce pays à mettre au point une nouvelle production destinée soit au marché intérieur, soit aux marchés extérieurs, de façon à consolider son économie et à accroître sa prospérité.

Il faut donc que les gouvernements envisagent résolument le problème naissant des excédents. Il n'existe pas de panacée en la matière, mais toute une série de remèdes. Quant aux excédents qui risquent d'apparaître immédiatement du fait de la pénurie de dollars, les gouvernements peuvent adopter des mesures précises dans le domaine alimentaire et agricole, sans parler d'une action plus vaste d'ordre monétaire et financier. En ce qui concerne les excédents d'un caractère plus général et plus permanent, il existe également des remèdes précis; mais, en outre, en mettant à profit le système des accords intergouvernementaux de produits et le programme proposé d'assistance technique, les

moyens de production eux-mêmes peuvent être répartis à nouveau au prix des moindres sacrifices et se traduire en définitive par des avantages substantiels pour tous.

A la fin de la guerre, les gouvernements se sont solennellement engagés à s'attaquer en commun aux problèmes qui se posent à eux. Au cours des quatre premières sessions annuelles de la Conférence de la FAO, nous avons échangé des idées, discuté des problèmes et évalué l'ampleur de beaucoup d'entre eux. A cette cinquième session, je demande à la Conférence de passer à l'action: la gravité des décisions qu'il nous appartient de prendre n'a d'égale que la gravité des besoins mondiaux.

Le Directeur général:

A handwritten signature in black ink, reading "J. E. Dodd". The signature is written in a cursive style with a horizontal line above the letters "D", "o", and "d".

Washington
Septembre 1949

1. Indices de la situation mondiale¹

DISPONIBILITÉS

Les disponibilités alimentaires sont plus importantes en 1948/49 qu'elles l'étaient l'année précédente dans toutes les régions importantes du monde, à l'exception des Etats-Unis et du Canada. Malgré cette amélioration, elles restent inférieures au niveau d'avant-guerre en Europe et en Extrême-Orient.

Les disponibilités en textiles, bois de construction et pâte de bois ont augmenté par rapport à l'année précédente dans toutes les régions, excepté l'Amérique du Nord et l'Extrême-Orient, où les disponibilités ont diminué pour plusieurs raisons, au nombre desquelles on peut citer la pénurie du coton brut qui sévit dans l'Inde, l'état de guerre en Chine et les difficultés qu'éprouve le Japon à obtenir des dollars pour ses textiles.

La population continue de s'accroître dans la plupart des continents à raison d'environ un pour cent par an, mais en Amérique latine ce taux est de plus de deux pour cent. De ce fait, lorsque les quantités disponibles sont calculées par habitant, comme au tableau 2, la situation apparaît beaucoup moins satisfaisante.

Par rapport à 1947/48, la dernière campagne a marqué une augmentation notable des approvisionnements par personne en Europe, aussi bien en produits des cultures qu'en produits d'origine animale, et en Afrique et au Proche-Orient, en produits des cultures. Toutefois, les disponibilités en denrées alimentaires, par habitant, sont partout encore au-dessous du niveau d'avant-guerre, exception faite pour l'hémisphère occidental, et partout, excepté en Amérique du Nord, la consommation des produits d'origine animale a diminué davantage que la consommation des produits de la culture. La consommation alimentaire est étudiée plus en détail au chapitre 3.

¹ Tous les indices pour 1948/49 qui figurent dans le présent chapitre sont approximatifs et sujets à révision; ils ne doivent être utilisés qu'à titre d'indication générale de la situation. Les indices pour 1947/48 qui figurent dans *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture—1948* ont été considérablement modifiés d'après les derniers renseignements obtenus. Le terme "quantités disponibles" signifie production plus importations moins exportations, et, dans le cas de produits alimentaires, moins semences, pertes et quantités utilisées à des fins industrielles. Les quantités de textiles disponibles s'entendent pour production plus importations moins exportations des fibres, plus importations et moins exportations de filés et produits manufacturés, calculées sur la base du poids de fibre. Les renseignements disponibles sur les changements survenus dans les stocks, à l'exception d'un ou deux produits appartenant au groupe des céréales sont trop insuffisants pour qu'il en soit fait état.

TABLEAU 1.—QUANTITÉS DISPONIBLES DE PRODUITS ALIMENTAIRES, TEXTILES ET FORESTIERS
1947/48 ET 1948/49

Régions	Produits alimentaires ¹		Textiles ²		Produits forestiers ³	
	1947/48 ⁴	1948/49 ⁵	1947/48 ⁴	1948/49	1947/48	1948/49
	(.....1934/38 = 100.....)				(.....1937=100.....)	
Extrême-Orient.....	93	96	71	68	68	67
Europe (sans l'U.R.S.S.).....	82	89	91	95	70	71
Etats-Unis et Canada.....	⁶ 124	⁶ 124	165	155	144	141
Amérique latine.....	⁷ 123	⁷ 127	117	120	136	139
Australie et Nouvelle-Zélande.....	⁷ 110	⁷ 111	108	134	102	109
Afrique et Proche-Orient.....	⁸ 106	⁸ 116	96	99	102	103
MOYENNE MONDIALE (sans l'U.R.S.S.)..	98	102	103	101	105	107

¹ Chiffres basés sur les renseignements concernant 52 pays qui représentent 77 pour cent de la population mondiale. Les méthodes employées pour le calcul des indices sont décrites dans l'Annexe de *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture—1948*.

² Indices calculés sur la base du tonnage; y compris les quantités de textiles de coton, de laine et de rayonne disponibles pour la consommation intérieure.

³ Chiffres basés sur les disponibilités totales en bois ronds.

⁴ Dans les tableaux 1 à 4, les chiffres pour cette campagne ont été révisés.

⁵ Dans les tableaux 1 à 4 les chiffres pour cette campagne sont provisoires.

⁶ Dans les tableaux 1 à 4, la période de référence pour les indices des denrées alimentaires est 1935-39 pour les Etats-Unis et le Canada.

⁷ La période de référence pour l'Australie est 1936/37-1938/39 et pour le Nouvelle-Zélande 1935-39 en ce qui concerne les indices des denrées alimentaires.

⁸ Ne comprend que l'Algérie, l'Égypte, le Maroc français, Madagascar, la Tunisie, la Turquie et l'Union Sud-Africaine, en ce qui concerne les indices des denrées alimentaires qui figurent dans les tableaux 1 à 4.

TABLEAU 2.—QUANTITES DE PRODUITS ALIMENTAIRES, TEXTILES ET FORESTIERS DISPONIBLES PAR HABITANT
1947/48 ET 1948/49

Régions	Produits alimentaires ¹						Textiles ²		Produits forestiers ³	
	1947/48 ⁴			1948/49 ⁵			1947/48 ⁴	1948/49	1947/48	1948/49
	Totaux	Récoltes	Produits d'origine animale	Totaux	Récoltes	Produits d'origine animale				
	(.....1934—38 = 100.....)						(.....1937=100.....)			
Extrême-Orient.....	85	87	83	88	90	86	72	69	62	61
Europe (sans l'U.R.S.S.).....	78	90	68	84	98	72	92	95	68	69
Etats-Unis et Canada.....	110	⁶ 103	⁶ 115	⁶ 109	⁶ 103	⁶ 113	147	136	128	125
Amérique latine.....	100	112	93	102	115	93	97	97	110	109
Australie et Nouvelle-Zélande.....	97	⁷ 104	⁷ 95	⁷ 97	⁷ 105	⁷ 95	100	120	89	96
Afrique et Proche-Orient.....	88	⁸ 87	⁸ 89	⁸ 95	⁸ 99	⁸ 90	88	88	89	90
MOYENNE MONDIALE (sans l'U.R.S.S.).....	89	90	86	92	94	89	94	92	81	83

¹ Chiffres basés sur les renseignements concernant 52 pays qui représentent 77 pour cent de la population mondiale. Les méthodes employées pour le calcul des indices sont décrites dans l'Annexe de *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture—1948*.

² Indices calculés sur la base du tonnage; y compris les quantités de textiles de coton, de laine et de rayonne disponibles pour la consommation intérieure.

³ Chiffres basés sur les disponibilités totales en bois ronds.

⁴ Dans les tableaux 1 à 4, les chiffres pour cette campagne ont été révisés.

⁵ Dans les tableaux 1 à 4 les chiffres pour cette campagne sont provisoires.

⁶ Dans les tableaux 1 à 4, la période de référence pour les indices des denrées alimentaires est 1935-39 pour les Etats-Unis et le Canada.

⁷ La période de référence pour l'Australie est 1936/37-1938/39 et pour le Nouvelle-Zélande 1935-39 en ce qui concerne les indices des denrées alimentaires.

⁸ Ne comprend que l'Algérie, l'Égypte, le Maroc français, Madagascar, la Tunisie, la Turquie et l'Union Sud-Africaine, en ce qui concerne les indices des denrées alimentaires qui figurent dans les tableaux 1 à 4.

Les disponibilités en textiles par personne sont supérieures au niveau d'avant-guerre en Amérique du Nord et en Océanie seulement. La baisse récente en Amérique du Nord est due à un recul après un niveau de production exceptionnellement élevé l'année précédente. Les approvisionnements continuent à être très bas en Extrême-Orient, en raison particulièrement de la lenteur de la reprise des exportations japonaises.

Pour les produits forestiers comme les produits alimentaires, seulement dans l'hémisphère occidental la consommation par personne est plus élevée qu'avant-guerre. Les disponibilités en Extrême-Orient et en Europe restent à un niveau très bas et ne s'améliorent qu'avec lenteur.

PRODUCTION

La production alimentaire en 1948/49 accuse de grands progrès dans toutes les régions, à l'exception de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.² En raison de leurs excellentes récoltes en 1948, l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Afrique ont accusé l'augmentation la plus importante par rapport à la campagne précédente.

Les perspectives de la récolte de céréales de 1949 aux Etats-Unis et au Canada font prévoir un recul d'environ 10 pour cent de la production (d'après les évaluations au 1^{er} août) qui ne sera pas entièrement compensé par les augmentations espérées dans la production de viande, de lait, de volaille et d'œufs en 1949/50. En Europe, la récolte de céréales de 1949 sera probablement inférieure d'environ 5 pour cent à celle de 1948, de bonnes récoltes en Europe septentrionale et orientale faisant compensation aux récoltes moins bonnes de l'Europe occidentale et méridionale. La récolte de pommes de terre sera probablement inférieure à celle de l'année dernière; par contre la production de sucre sera peut-être supérieure. Les approvisionnements en produits d'origine animale devraient accuser une augmentation marquée par suite des importantes disponibilités en produits d'alimentation du bétail pendant les douze derniers mois. Pour l'Extrême-Orient, des rapports fragmentaires indiquent que les récoltes seront assez bonnes ou satisfaisantes, avec une augmentation par rapport à 1948 dans l'Inde, au Pakistan et dans la Thaïlande; toutefois, aux Philippines, on s'attend à une baisse de la production du riz par suite d'une infestation causée par la chenille de la leucanie. Dans l'hémisphère méridional, les semailles d'hiver en Australie et en Argentine semblent devoir être plus importantes qu'en 1948, mais en Afrique du Sud les semailles ont déjà souffert de la sécheresse.

La production des fibres en 1948/49 fait ressortir une grosse amélioration sur l'année précédente, excepté en Extrême-Orient, et toutes les régions, sauf cette dernière, ont à présent une production supérieure à celle d'avant-guerre. On s'attend à ce que cet accroissement continue en 1949/50 dans la plupart des régions.

En ce qui concerne les produits forestiers, il n'y a pas eu de grand changement au cours de l'année écoulée, une légère amélioration de la situation en Europe ayant été annulée par un déclin de la production en Amérique du Nord. L'Europe et l'Extrême-Orient produisent toujours moins qu'avant la guerre.

² L'indice de la production comprend certaines quantités destinées aux semences ou à des fins industrielles et ne peut, par conséquent, être comparé, même sur la base mondiale (où les exportations et les importations s'annulent), avec l'indice des quantités disponibles. Etant donné que l'indice ne comprend pas les produits pour l'alimentation du bétail (ceci pour éviter le double emploi), il s'ensuit qu'une récolte exceptionnellement bonne de cultures fourragères n'apparaît dans l'indice qu'un ou deux ans plus tard, sous la forme d'une augmentation de la production de viande, de lait et d'œufs. C'est ce qui se produira par exemple pour la récolte record de maïs des Etats-Unis de 1948.

Le volume de la production alimentaire et des fibres n'est plus influencé aussi fortement qu'auparavant par les fluctuations des prix du marché. Un grand nombre de gouvernements garantissent aujourd'hui des prix aux cultivateurs au moyen de divers procédés qui leur assurent une plus grande sécurité, et stimulent ou stabilisent ainsi la production. Dans certains cas, les prix sont fixés trois ou quatre ans à l'avance; dans d'autres, pour la campagne suivante seulement; quelquefois, les prix varient automatiquement, suivant une formule qui les rattache aux prix d'autres produits. Comme on le verra au chapitre 2, dans quelques pays les prix agricoles ont continué d'augmenter au cours de l'année écoulée; dans beaucoup d'autres, ils se sont stabilisés à un niveau favorable; enfin, dans quelques cas, on a constaté une tendance à la baisse.

Si des programmes gouvernementaux sont susceptibles de stimuler la production agricole, par contre l'absence d'une action efficace du gouvernement peut avoir un effet radicalement opposé. En Extrême-Orient, par exemple, la persistance des troubles politiques constitue un obstacle sérieux au redressement et au développement de l'agriculture. En Birmanie, en Chine, en Indochine et en Indonésie, les conflits politiques et militaires ont réduit la production aux besoins minimums des agriculteurs. Leur commerce avec les villes ou avec l'étranger a diminué, soit parce que les moyens de transport sont désorganisés, soit par suite d'une inflation monétaire qui ne les encourage pas à thésauriser. Le Proche-Orient et la Grèce sont d'autres régions où l'agriculture est pareillement affectée par les troubles politiques.

Les ressources existantes en outillage agricole exercent une certaine influence sur le niveau de la production, tout au moins dans les pays avancés du point de vue agricole. Au cours des quatre dernières années, les fournisseurs ont accru leur production pour tâcher de satisfaire une demande extrêmement pressante. Les niveaux de production et de consommation pour les engrais ont presque partout dépassé les chiffres d'avant-guerre et cette tendance continue. La toxicité des pesticides est plus puissante qu'elle l'était avant la guerre. Les disponibilités en machines agricoles, question qui continue d'intéresser principalement l'Amérique du Nord et l'Europe, sont bien supérieures à ce qu'elles étaient avant la guerre et continuent d'augmenter. Pour une étude plus détaillée de la situation concernant ces biens de production, se reporter à l'Annexe E.

TABLEAU 3.—VOLUME DE LA PRODUCTION ALIMENTAIRE, DES FIBRES ET PRODUITS FORESTIERS
1947/48 ET 1948/49

Régions	Produits alimentaires ¹		Fibres ²		Produits forestiers ³	
	1947/48	1948/49	1947/48	1948/49	1948	1949
	(.....1934-38 = 100.....)				(.....1937 = 100 ⁴)	
Extrême-Orient.....	92	95	69	62	95	94
Europe (sans l'U.R.S.S.).....	79	89	95	119	69	72
Etats-Unis et Canada.....	128	138	105	129	145	139
Amérique latine.....	114	118	107	120	191	190
Australie et Nouvelle-Zélande.....	109	106	106	112	183	184
Afrique et Proche-Orient.....	101	116	85	107	158	158
MOYENNE MONDIALE (sans l'U.R.S.S.)	97	104	87	97	111	110

¹ Voir note 1 du Tableau 1.

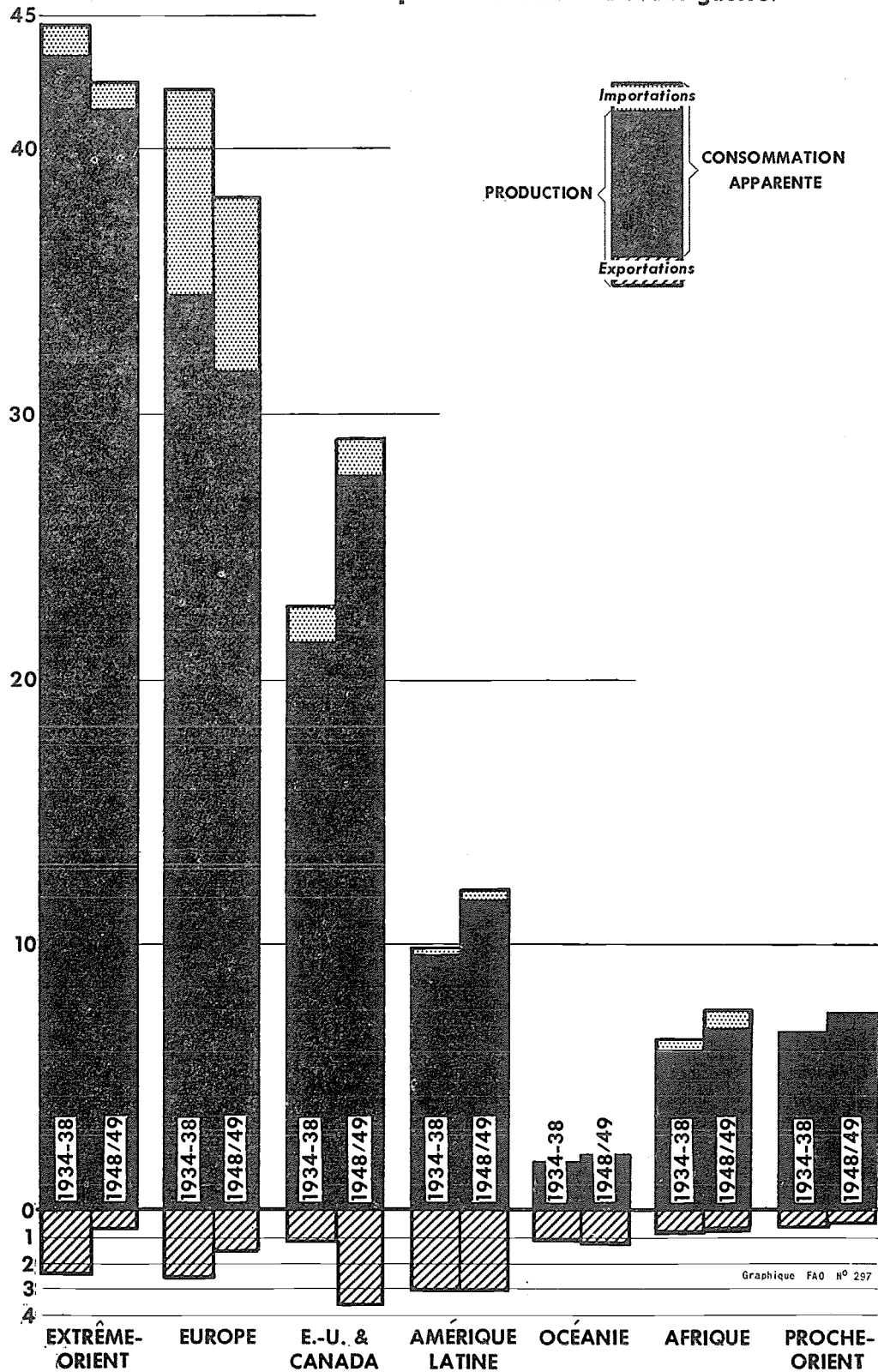
² Indices basés sur le tonnage; comprend le coton, la laine (en termes de laine lavée), la soie grège, la rayonne, le nylon, le lin, le chanvre, le jute, l'abaca, le sisal et le hénéquen.

³ Bois de construction et pâte de bois seulement. Les indices ont été établis en attribuant à un volume donné de bois (4,672 m³) le poids d'une tonne de pâte de bois.

⁴ Dans plusieurs régions, la production de 1937 était nettement supérieure à celle de la moyenne pour 1934-38. Elle a été utilisée comme base parce que c'est l'année pour laquelle on possède les renseignements les plus complets.

Graphique 1.—Production, exportations et importations de denrées alimentaires par région

Milliards de francs or (Évaluées en prix "mondiaux" d'avant-guerre)



Le graphique 1 indique le niveau de la production, des exportations et des importations de chaque région principale en 1948/49 par rapport à celui d'avant-guerre. Il illustre de façon frappante l'importance énorme de la production domestique comparée au commerce international. Par exemple, en Extrême-Orient et en Europe, c'est la baisse de la production, plutôt qu'un changement quelconque dans le volume du commerce international, qui explique généralement la baisse de la consommation. En Amérique du Nord, l'augmentation de la production a été suffisamment importante pour satisfaire à la fois une consommation plus élevée et des exportations plus importantes. Dans les trois autres régions, les niveaux de consommation dépendent entièrement des niveaux de la production et des exportations, étant donné que les importations y sont négligeables.

COMMERCE INTERNATIONAL

Les exportations de produits alimentaires ont été plus élevées en 1948/49 que pendant l'année précédente dans toutes les régions, sauf en Amérique latine. Les exportations des pays d'Extrême-Orient et d'Europe, principalement l'Europe orientale, sont encore très faibles par rapport à l'avant-guerre.

Les importations de denrées alimentaires en 1948/49 ont également dépassé celles de 1947/48 dans toutes les régions, excepté l'Amérique latine où des restrictions à l'importation avaient été adoptées afin d'enrayer la diminution des réserves de dollars et d'or. Les importations de produits alimentaires en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique et dans le Proche-Orient indiquent un pourcentage élevé d'augmentation mais, en termes absolus, les quantités en question sont négligeables.

Un certain nombre de facteurs dans le commerce international des denrées alimentaires sont remarquablement constatés. Par exemple en Europe l'excédent net des importations sur les exportations—évalué en prix constants (avant-guerre)—reste presque exactement au même niveau qu'avant la guerre. De même, le niveau des exportations de l'Amérique latine, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande demeure à peu près inchangé. D'autre part, on note une baisse importante des exportations de l'Extrême-Orient et de l'Afrique (ainsi que de l'U.R.S.S.) compensée, en grande partie, par une augmentation des exportations provenant de l'Amérique du Nord.

Les exportations de fibres ont accusé un relèvement considérable en 1948/49, surtout en ce qui concerne le coton des Etats-Unis. Les exportations de l'Extrême-Orient ont quelque peu diminué, en majeure partie à cause de la baisse des expéditions de coton et de jute de la péninsule indienne. Les importations de fibres ont augmenté partout, sauf en Amérique du Nord et en Océanie, les gains les plus importants étant notés en Europe. On s'attend à ce que les importations continuent d'augmenter en Europe, en Asie et en Afrique.

Les exportations de produits forestiers d'Amérique du Nord ont légèrement diminué, en raison d'une réduction marquée des importations européennes, déterminée par le manque de dollars; les exportations des pays d'Europe ont par contre augmenté. Les importations de produits forestiers en Amérique du Nord et dans les pays européens se sont légèrement accrues. En 1949, les tendances de 1948 semblant continuer en ce qui concerne les exportations; mais il faut signaler une chute sensible des achats des Etats-Unis en Scandinavie et au Canada.

TABLEAU 4.—VOLUME DU COMMERCE INTERNATIONAL EN PRODUITS ALIMENTAIRES, FIBRES ET PRODUITS FORESTIERS, 1947/48 ET 1948/49

Régions	Produits alimentaires ¹			
	Exportations		Importations	
	1947/48	1948/49	1947/48	1948/49
	(.....1934-1938 = 100.....)			
Extrême-Orient	² 28	² 35	61	73
Europe (sans l'U.R.S.S.)	40	53	80	85
Etats-Unis et Canada	274	290	90	99
Amérique latine	102	102	127	111
Australie et Nouvelle-Zélande	99	109	128	150
Afrique	³ 72	³ 89	98	125
Proche-Orient	70	78	131	159
MOYENNE MONDIALE (sans l'U.R.S.S.)	89	98	81	87

Régions	Fibres ⁴			
	Exportations		Importations	
	1947/48	1948/49	1947/48	1948/49
	(.....1934-1938 = 100.....)			
Extrême-Orient	52	35	47	52
Europe (sans l'U.R.S.S.)	121	190	69	81
Etats-Unis et Canada	44	91	148	140
Amérique latine	118	100	133	183
Australie et Nouvelle-Zélande	123	126	219	175
Afrique et Proche-Orient	102	116	340	440
MOYENNE MONDIALE (sans l'U.R.S.S.)	73	80	73	81

Régions	Produits forestiers ⁵			
	Exportations		Importations	
	1947	1948	1947	1948
	(.....1937 = 100.....)			
Extrême-Orient	4	4	26	20
Europe (sans l'U.R.S.S.)	50	55	47	50
Etats-Unis et Canada	133	124	119	122
Amérique latine	145	143	104	86
Australie et Nouvelle-Zélande	31	35	56	62
Afrique et Proche-Orient	70	70	132	138
MOYENNE MONDIALE (sans l'U.R.S.S.)	79	79	71	72

¹ L'indice des exportations mondiales n'est pas satisfaisant étant donné que le chiffre d'avant-guerre sur lequel il est basé ne tient pas compte, pense-t-on, des exportations d'un certain nombre de petits territoires dont l'inclusion diminuerait les indices de la moyenne mondiale en 1947/48 et 1948/49 d'une dizaine de points, ce qui les rendrait plus comparables aux indices des importations. Ces derniers constituent un guide plus sûr pour l'étude des changements du volume du commerce international en denrées alimentaires.

² Les indices pour les denrées alimentaires comprennent également des exportations et importations de céréales, sucre et huiles végétales de pays autres que ceux qui sont inclus dans les bilans alimentaires.

³ Les indices comprennent également des exportations et importations de céréales, sucre, agrumes et matières grasses de pays autres que ceux qui sont inclus dans les bilans alimentaires.

⁴ Indices basés sur le tonnage; comprend la laine (en termes de laine lavée), le coton, la soie grège, la rayonne, le jute, l'abaca, le sisal et le henequen.

⁵ Bois de construction et pâte de bois seulement. Les indices ont été établis en attribuant à un volume donné de bois (4,672 m³) le même poids qu'une tonne de pâte de bois.

CHANGEMENTS RÉCENTS SURVENUS DANS LE COMMERCE DES ETATS-UNIS

En raison des difficultés particulières qui se sont élevées au cours de ces derniers mois dans le commerce international, lesquelles s'apparentent largement aux changements du volume et de la direction du commerce des Etats-Unis et, plus particulièrement, à une baisse des importations de certains produits de base, un résumé sommaire de ces données figure dans les tableaux suivants.

L'augmentation du volume des importations de produits tels que le sucre et le café a contrebalancé la diminution du volume des importations d'huiles végétales et de cacao. Au cours de cette période, les importations totales des Etats-Unis en produits alimentaires bruts ou manufacturés se sont élevées à 1.024 millions de dollars contre 975 millions pour la période correspondante de l'année précédente.

Les importations aux Etats-Unis de tous les produits bruts, qui se chiffraient à 1.084 millions de dollars pour les cinq premiers mois de 1948, sont tombées à 956 millions de dollars pour la période correspondante de 1949. Les principaux produits affectés par cette diminution sont la laine, en provenance surtout de l'Argentine et de l'Uruguay mais également de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, et les produits du papier, en provenance principalement du Canada et de Scandinavie.

Les importations en provenance d'Europe, d'Afrique et d'Océanie font ressortir une diminution par rapport aux deux périodes considérées, mais la baisse, en ce qui concerne l'Europe, est surtout due à la réduction des importations en provenance d'Espagne et des pays d'Europe orientale. Les importations en provenance des pays bénéficiaires du PRE ont été plus élevées, de même que celles provenant de l'Asie. Parmi les pays qui bénéficient du PRE, les Etats-Unis ont importé davantage de Belgique, des Pays-Bas et de Norvège, mais moins du Royaume-Uni, de Suède et d'Italie que pour la période correspondante de 1948.

Les crédits de l'ECA représentent maintenant la majeure partie de l'aide des Etats-Unis aux nations étrangères. Environ les deux tiers des allocations ont été dépensés aux Etats-Unis. Au cours des quinze mois s'étendant du 3 avril 1948 au 1er juillet 1949, l'ECA a accordé des autorisations de dépenses s'élevant à 5.900 millions de dollars, sur lesquelles les chapitres alimentation et agriculture entraînent pour 2.700 millions, les produits industriels pour une somme égale et le fret pour 500 millions. Les principaux articles agricoles et alimentaires figurent au tableau 7.

Grâce à cette aide, il a été possible de continuer à assurer les exportations vers l'Europe de produits alimentaires et agricoles pendant une période difficile, au cours de laquelle une brusque diminution du ravitaillement aurait eu des conséquences incalculables. En même temps, la situation de la plupart des pays importateurs ne bénéficiant pas de l'aide des Etats-Unis est restée précaire. Un des résultats du programme de l'ECA a été le maintien à des niveaux comparativement élevés des prix à l'exportation des denrées alimentaires.

Les exportations des Etats-Unis, qui n'avaient cessé de diminuer en 1948, ont nettement augmenté au cours du premier semestre 1949, tandis que les importations tombaient au niveau le plus bas qui ait été enregistré depuis 1947.

Le solde créditeur du commerce visible a dépassé de 700 millions de dollars celui des six mois précédents. Le deuxième semestre de 1948 fait en comparaison figure de période exceptionnelle mais un grand nombre de pays à devises faibles l'ont considéré

normal en établissant leurs plans. Puisque l'aide accordée par le gouvernement des Etats-Unis ne suffit pas à combler un déficit d'une telle importance, et que les réserves d'or et de capitaux des autres pays sont trop faibles pour leur permettre de combler ce déficit par des transferts dans une mesure appréciable, il faut prendre des dispositions pour réduire l'écart existant. Les réductions sur les importations en provenance des Etats-Unis affecteront le sucre, le tabac, le coton, les produits forestiers, et, à un moindre degré, le blé.

TABLEAU 5.—IMPORTATIONS AUX ETATS-UNIS DE CERTAINS PRODUITS ALIMENTAIRES AINSI QUE DE TABAC DESTINÉS A LA CONSOMMATION

Produits	Janvier - juin	
	1948	1949
	(..millions de dollars E.-U...)	
Café.....	354	367
Cacao.....	87	68
Sucre.....	156	210
Huiles végétales.....	130	74
Poisson.....	49	53
Fruits, légumes et noix.....	115	105
Tabac.....	39	37
TOTAL.....	930	914

SOURCES: U. S. Department of Commerce, *Foreign Commerce Weekly*.
U. S. Department of Commerce, *Foreign Agricultural Trade*.

TABLEAU 6.—IMPORTATIONS AUX ETATS-UNIS DE CERTAINES MATIÈRES PREMIÈRES BRUTES

Produits	Janvier - juin	
	1948	1949
	(millions de dollars E.-U.)	
Cuir et peaux.....	68	35
Laine.....	179	97
Toile d'emballage.....	63	56
Papiers et produits du papier.....	378	332
Caoutchouc brut.....	143	130
Etain.....	78	107
Diamants.....	27	16
TOTAL.....	936	773

SOURCE: U. S. Department of Commerce, *Foreign Commerce Weekly*.

TABLEAU 7.—AUTORISATIONS DE DÉPENSES ACCORDÉES PAR L'ECA POUR CERTAINS PRODUITS, AVRIL 1948 A JUILLET 1949

	(.....millions de dollars E.-U.....)
Céréales panifiables.....	958
Matières grasses.....	254
Sucre.....	157
Céréales secondaires.....	152
Viande et produits laitiers.....	221
Coton.....	542
Tabac.....	142

SOURCE: Communiqué de presse de l'ECA du 13 juillet 1949.

TABLEAU 8.—COMMERCE VISIBLE DES ETATS-UNIS, 1948 ET JANVIER-JUIN 1949

	1948		1949
	Janv.-juin	Juillet-déc.	Janv.-juin
	(.....millions de dollars E.-U.....)		
Exportations (y compris les réexportations)	6.544	6.092	6.596
Importations générales.....	3.520	3.603	3.388
SOLDE	+3.024	+2.489	+3.208

SOURCE: U. S. Department of Commerce, *Foreign Commerce Weekly*.

ACCORDS COMMERCIAUX

Alors que les échanges entre la zone dollar et le reste du monde se sont heurtés à des difficultés croissantes, le commerce entre pays à monnaies faibles continue à se développer. De nouvelles relations s'établissent chaque mois sous la forme d'accords commerciaux et d'accords de paiements négociés en nombre toujours plus grand. En 1949, la liste s'en est rapidement allongée et à l'heure actuelle le commerce mondial des produits alimentaires et agricoles est régi par des accords de ce genre dans une proportion d'environ 80 pour cent.

Pendant l'année en cours, par exemple, le Royaume-Uni a négocié avec l'Argentine, pour une période de cinq ans, un accord portant sur un échange de produits d'un montant annuel de 80 millions de livres sterling environ dans chaque sens; l'accord prévoit entre autres l'achat à l'Argentine de 305.000 tonnes de viande. Le Royaume-Uni a conclu avec l'U.R.S.S. un accord aux termes duquel il recevra un million de tonnes de céréales secondaires, et une certaine quantité de blé et de bois; un autre accord avec la Yougoslavie pour un total de 50 millions de livres sterling répartis sur une période de cinq ans et portant sur des céréales secondaires, de la volaille et du bois; un accord a également été signé avec les Pays-Bas pour une durée de quatre ans, aux termes duquel le Royaume-Uni importera chaque année un minimum de 116.000 tonnes de bacon; un autre avec le Danemark pour une durée de six ans, qui prévoit l'achat de 75 pour cent des exportations de beurre de ce pays, jusqu'à concurrence de 119.000 tonnes par an. Le Royaume-Uni a également conclu avec la Pologne un accord de cinq ans qui prévoit notamment des achats de bacon pour un volume de 20.000 tonnes qui pourra être porté à 60.000 tonnes par an, ainsi que des conserves de viande et de la volaille; enfin le Royaume-Uni a complété des accords avec ses dominions aux termes desquels les prix de la viande et des produits laitiers ont été relevés.

Au cours de 1949, le Danemark a signé avec la Yougoslavie, l'U.R.S.S., la Suède, la Finlande, la Grèce, la Hongrie, l'Espagne, l'Allemagne orientale et occidentale, la France, le Portugal et la Norvège des accords aux termes desquels il s'engage à exporter des matières grasses, des animaux sur pied, des semences, du poisson, du fromage, des œufs, du sucre, des céréales, des engrais et d'autres produits. La Suède a conclu des accords avec la Yougoslavie, l'Allemagne occidentale, les Pays-Bas, la France et le Danemark; elle recevra notamment du tabac, du maïs, du sucre, du fromage, des œufs, du coprah, de l'huile de palme, du café, etc. La France a conclu des accords avec la Yougoslavie, le Danemark et la Suède. L'U.R.S.S. a négocié des accords avec l'Italie, l'Égypte et le Royaume-Uni. L'Italie a signé de nouveaux accords avec la Grèce, les Pays-Bas,

la Belgique, le Luxembourg, la Hongrie et l'U.R.S.S., aux termes desquels elle s'engage à exporter des fruits, des animaux sur pied, des graines, du concentré de tomate, du fromage, du lait traité, du riz, du vin et du chanvre, et à importer des céréales (400.000 tonnes en provenance de l'U.R.S.S.), du bois de construction, des œufs, du poisson, des huiles végétales, du lin, de la laine, du tabac, de l'huile d'olive et des raisins secs.

Le Brésil a négocié des accords avec l'Argentine en vue d'importer 900.000 tonnes de viande—les deux tiers livrables au cours de la première année—et avec l'Uruguay, pour obtenir du blé et de la farine de froment en échange de maté, de bananes, de bois de sciage, de tabac et de café. D'autres accords avec différents pays européens sont en cours de négociation. L'Inde a conclu avec l'Allemagne occidentale un accord en vertu duquel elle échangera des arachides et de l'huile d'arachide, des cuirs, des peaux, du jute contre des équipements pour l'industrie textile et des machines agricoles.

Cette liste des accords commerciaux conclus au cours des derniers mois, sans être complète, est révélatrice dans la mesure où elle fait ressortir la variété des produits échangés et le nombre important des pays intéressés. Grâce à ce procédé compliqué et souvent peu conforme aux courants économiques normaux, les pays réussissent à effectuer des échanges, en détournant les difficultés dues à l'inconvertibilité des devises et aux balances des paiements.

2. Prix et pouvoir d'achat

PRIX ET TAUX D'ÉCHANGE

Il est difficile de donner une idée claire de l'ensemble des mouvements actuels des prix des produits agricoles. Il existe un petit nombre d'articles dont les prix sont encore cotés sur le marché, principalement aux Etats-Unis. Le tableau 9 indique les tendances récentes de certains de ces produits.

La courbe des prix de la plupart des produits alimentaires de base, dont certains avaient subi une chute brutale pendant le deuxième semestre de 1948, est restée pour ainsi dire sans changement pendant le premier semestre de 1949. Toutefois, les prix du cacao et du caoutchouc ont continué de tomber, ainsi que ceux de l'huile de soja et de quelques autres produits qui ne figurent pas dans ce court tableau.

Dans la plupart des autres régions du monde, en raison de la multiplicité des accords bilatéraux qui régissent le commerce ainsi que des difficultés de change, il peut arriver qu'un même produit soit vendu à des prix différents selon le marché sur lequel il est vendu. Par exemple, en 1948, le Royaume-Uni payait au Canada 80 dollars c.a.f. la tonne de blé, aux Etats-Unis 119, à l'Australie 123 et à l'Argentine 140 dollars. En ce qui concerne les œufs, le Royaume-Uni payait la douzaine 44 cents des Etats-Unis pour les œufs d'Australie, 56 cents pour ceux du Canada et 59 pour ceux du Danemark. La viande et le bacon étaient payés deux fois plus cher au Canada qu'à l'Argentine. Pour le beurre et le fromage, le Royaume-Uni payait respectivement 50 et 100 pour cent de plus au Danemark qu'à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande.¹ Des données plus détaillées sur ces prix figurent à l'Annexe A-5.

Il est par conséquent illusoire de continuer à parler du "prix" d'un produit déterminé puisqu'il n'existe plus de marché libre ou que, lorsqu'il existe, il ne traite qu'une fraction relativement minime du volume des échanges internationaux de ce produit. On trouve des différences encore plus considérables entre les prix intérieurs d'un produit donné, du fait que presque tous les gouvernements ont des programmes de soutien des prix pour toute une gamme de produits agricoles, programmes qu'ils utilisent comme instrument de politique nationale pour encourager la production dans certains secteurs et la décourager dans d'autres.

Un autre fait qui rend plus complexe la situation est que les prix se sont élevés au cours des dix dernières années beaucoup plus rapidement pour certains produits que pour d'autres. Ainsi, si l'on compare les chiffres de 1948 avec ceux d'avant-guerre, on

¹ Nations Unies, *Etude sur la situation économique de l'Europe en 1948* (Genève, 1949).

constate que les prix ont triplé ou quadruplé pour les denrées suivantes: cacao, café, huile de lin, copra, riz, coton, laine, jute, fibres dures. Par contre, les prix ont atteint un peu plus ou un peu moins du double pour les céréales, le sucre, la viande, les produits laitiers, le lard, les œufs, le caoutchouc et les bananes. Toutefois, le rapport entre les prix d'après-guerre et ceux d'avant-guerre varie souvent considérablement d'un marché à un autre. Il semble en général que les prix des produits tropicaux aient beaucoup plus augmenté que ceux des produits des zones tempérées.

Ces différences que l'on constate entre les mouvements des prix des produits agricoles ont influé énormément sur la prospérité des divers pays exportateurs. Un pays dont l'économie dépend des exportations d'un certain produit dont le prix est monté en flèche se trouve manifestement dans une situation bien meilleure qu'un pays dont les exportations principales ont relativement peu renchéri et bénéficie d'un taux d'échange bien meilleur. Ainsi, par exemple, les indices des prix à l'exportation, pour le Brésil, l'Equateur, la plupart des pays de l'Amérique centrale et de l'Afrique occidentale dépassaient 300 (1937 = 100) en 1947/48, alors que pour la Bolivie, le Chili, Cuba, la Jamaïque, l'Indonésie et la Malaisie, pour ne citer que quelques exemples, les indices des prix à l'exportation n'avaient pas doublé par rapport à l'avant-guerre.

Un autre facteur qui a influencé les taux d'échange a été le type des produits importés. Ici encore, l'augmentation des prix constatée pour les différents produits a varié considérablement; ainsi, ce sont les prix des textiles, d'articles de cuivre et des produits chimiques destinés à l'industrie qui ont subi la plus forte hausse. Les prix élevés des textiles ont été particulièrement défavorables aux taux d'échange des pays économiquement peu développés, pour lesquels les importations de textiles sont d'une importance majeure. Il semble que si les prix des textiles n'avaient pas augmenté proportionnellement plus que ceux des exportations des pays économiquement peu avancés au cours des dix dernières années, ces pays auraient pu, en 1947, financer des importations de biens d'équipement supérieures de 33 pour cent à leurs importations effectives.² (Depuis 1947, les prix des textiles ont fléchi mais restent plus élevés que ceux de beaucoup d'autres articles manufacturés par rapport à l'avant-guerre.)

TABLEAU 9.—MOYENNES DES COURS COTÉS POUR CERTAINES DENRÉES ET CERTAINES MATIÈRES PREMIÈRES AUX ÉTATS-UNIS

Produits	1947	1948		1949					
	Janv.	Janv.	Juil.	Janv.	Fév.	Mars.	Avr.	Mai	Juin
	(.....) 1938 = 100 (.....)								
Blé—N ^o 1 Dark Northern Spring (Minneapolis).....	234	333	253	247	246	247	246	245	249
Maïs—N ^o 3 jaune (Chicago).....	242	493	389	258	228	238	247	243	243
Sucre—Centrifugé à 96° (New-York).....	203	200	196	197	194	197	194	201	205
Huile de lin (New-York).....	402	371	320	316	316	316	316	316	302
Café—Santos N ^o 4 (New-York).....	345	341	344	347	344	340	330	347	349
Cacao—Accra (New-York).....	493	830	847	507	395	352	378	361	356
Coton—Middling 1 ⁵ / ₁₆ " moyenne de 10 marchés.....	354	391	378	362	362	363	366	365	364
Laine—Raw Territory: titres 64, 70, 80, lavée (Boston).....	164	178	210	256	256	256	256	254	254
Bois—Sapin Douglas, dimension N ^o 1 ordinaire 2" x 4" x 16".....	238	308	341	301	308	310	310	310	307
Caoutchouc—Feuilles fumées (New-York).....	168	149	166	132	127	127	131	123	113

SOURCE: U. S. Department of Commerce, *Survey of Current Business*.

² Nations Unies, *Les rapports des prix après la guerre dans les échanges entre les pays industrialisés et les pays insuffisamment développés*. Février 1949.

D'une façon générale, les pays qui exportaient des matières premières étaient, en 1947 et en 1948, dans une situation un peu meilleure pour l'achat, par exemple, de produits semi-finis et finis américains, alors que les taux d'échange de pays exportateurs de denrées alimentaires brutes (dont les prix ont augmenté beaucoup plus que ceux des matières premières) étaient beaucoup plus favorables par rapport aux produits manufacturés des Etats-Unis. Sur 44 pays qui ont fait l'objet d'une étude du secrétariat des Nations Unies, 20 avaient amélioré leur taux d'échange par rapport à l'avant-guerre, pour 6 d'entre eux les conclusions étaient douteuses et, pour les 18 autres, les taux d'échange étaient moins favorables. Il faut ajouter que parmi les 20 pays cités en premier lieu, figuraient un certain nombre de pays importants, tels que l'Argentine et le Brésil, alors que les 18 pays cités en dernier lieu étaient surtout de petits pays et des territoires coloniaux. Bien que ces chiffres ne soient plus valables, ils illustrent le danger des généralisations en matière de mouvements de taux d'échange.

Si l'on considère ensemble les pays insuffisamment développés, on constate que leurs taux d'échange, d'après les calculs de l'étude des Nations Unies, bien qu'ils soient meilleurs qu'ils ne l'étaient immédiatement avant la guerre, restent moins favorables qu'en 1913. En effet, si les taux leur étaient actuellement aussi favorables qu'avant la première guerre mondiale, leurs recettes au titre des exportations qui, à l'heure actuelle, sont de l'ordre de 15 milliards, seraient de l'ordre de 17,5 à 18 milliards de dollars. L'aggravation des taux d'échange, sur une longue période, se traduit par un total équivalent à un montant annuel très important d'investissements étrangers.

Les taux d'échange du Royaume-Uni, de certains autres pays européens et des Etats-Unis se trouvent indiqués au tableau 10.

TABLEAU 10.—TAUX D'ÉCHANGE (VALEURS UNITAIRES DES IMPORTATIONS DIVISÉES PAR LES VALEURS UNITAIRES DES EXPORTATIONS)

	1947	1948	1949
	(..... 1938 = 100))		
Royaume-Uni	116	117	(janv.-juin) 120
Autres pays européens	89	104	—
Total pour l'Europe	102	110	—
	(..... 1936-38 = 100))		
Etats-Unis	112	117	(janv.-mai) 120

SOURCES: Nations Unies, *Etude sur la situation économique de l'Europe en 1948*, (Genève 1949). U. S. Department of Commerce *Foreign Commerce Weekly*. *London Economist*, 6 août 1949.

Les pays européens autres que le Royaume-Uni ont vendu leurs exportations à des prix tellement plus élevés que le Royaume-Uni, que bien qu'ils aient payé également des prix plus élevés pour leurs importations, leurs taux d'échange ont été relativement favorables et, en fait, ne se sont aggravés par rapport à l'avant-guerre qu'au cours du deuxième semestre 1948. Comme les prix à l'exportation des produits manufacturés des Etats-Unis n'ont que peu varié, alors que les prix à l'exportation des denrées alimentaires et des matières premières provenant des Etats-Unis et d'autres sources ont notablement fléchi au cours du premier semestre 1949, les taux d'échange des pays européens qui importent principalement des denrées alimentaires et des matières premières ont pu s'améliorer au cours des derniers mois, tandis que ceux des pays qui importent principalement des objets manufacturés (machines et véhicules), ont pu devenir moins favorables. (Nous ne disposons pas encore des données relatives aux prix des exportations européennes en 1949).

Le Royaume-Uni a payé ses importations à des prix relativement plus bas que les autres pays, en partie parce que ces importations se composent dans une large mesure de produits dont les prix ont relativement peu monté et en partie, en raison de la pratique des contrats à long terme. Toutefois, du fait que les prix des exportations du Royaume-Uni sont bas par rapport à ceux de l'Europe continentale, son taux d'échange a été beaucoup plus défavorable. Il semble que la légère amélioration que l'on a pu constater aux mois de mai et de juin et qui est due à une baisse des prix des produits alimentaires importés ne soit que temporaire.

Le taux d'échange des Etats-Unis continue à s'aggraver lentement. Le prix des produits alimentaires et des matières premières qu'ils exportent ont subi une baisse considérable au cours des derniers mois, alors que les prix des matières premières qu'ils importent ont légèrement augmenté.

Si l'on rassemble les renseignements relatifs à ces différents pays, il apparaît que, par rapport à l'avant-guerre, les taux d'échange se sont modifiés au détriment des pays économiquement avancés (Amérique du Nord et pays d'Europe) et, par conséquent, de façon favorable aux pays insuffisamment développés qui exportent des denrées alimentaires et des matières premières principalement vers l'Europe, du fait que la demande européenne pour ces produits payables en monnaies faibles demeurera pressante. Par contre, il est possible que le taux d'échange s'abaisse quelque peu dans le cas des pays dont la production primaire a son marché principal aux Etats-Unis.

PRIX DES PRODUITS AGRICOLES ET POUVOIR D'ACHAT DES REVENUS AGRICOLES

Pour l'ensemble du monde, l'année qui vient de s'écouler a été marquée par un changement de la tendance générale à la hausse des prix agricoles et à l'accroissement de la prospérité de l'agriculture qui s'était manifestée pendant la guerre et durant les premières années de l'après-guerre. En général, le changement a revêtu la forme d'un palier plutôt que d'une chute brutale. Ce fléchissement, comme on peut le constater, s'est produit surtout dans la zone dollar et dans les pays européens où existe une tendance à la déflation. Il a été compensé par l'accroissement du volume des produits agricoles vendus en 1948/49. La situation des cultivateurs, si on la compare à celle d'autres groupes de la population, reste bien meilleure qu'avant la guerre dans la plupart des pays.

EUROPE

On aurait pu s'attendre à ce que la bonne récolte de 1948 entraîne un certain fléchissement des prix des produits agricoles. C'est ce qui s'est produit dans certains pays. Mais, dans beaucoup d'autres, les programmes gouvernementaux de soutien des prix ont pris la forme, dans le cas des produits agricoles, de garanties accordées à certains prix, indépendamment des quantités vendues. Dans un petit nombre de pays, les prix agricoles ont même été révisés en hausse au cours de 1948/49 en raison de l'accroissement des coûts de production. Par suite d'une récolte favorable, les revenus bruts des cultivateurs ont atteint en 1948/49 un niveau élevé, même dans les pays où les prix agricoles avaient subi un fléchissement.

Pendant la guerre, les prix agricoles ont augmenté beaucoup plus rapidement que ceux de la plupart des produits manufacturés et cet écart s'est maintenu pendant toute

TABLEAU 11.—INDICES DES PRIX DES PRODUITS AGRICOLES ¹ (1937 = 100)

Date	Belgique	Finlande ²	France ³	Hongrie	Autriche ⁵	Italie ³	Portugal ⁶
1946.....	330	567	689	⁴ 506	—	—	223
1947.....	394	878	1.159	826	295	5.454	219
1948.....	445	1.215	1.713	875	462	5.492	207
1948 juillet.....	452	1.272	1.652	843	442	4.953	209
août.....	459	1.228	1.809	843	439	5.771	220
sept.....	456	1.184	1.823	797	411	5.873	216
oct.....	428	1.146	1.883	844	552	5.877	216
nov.....	445	1.117	1.889	767	556	5.906	221
déc.....	425	1.103	1.827	759	557	5.997	224
1949 janv.....	410	989	1.740	699	551	5.967	228
fév.....	397	971	1.637	—	553	5.851	219
mars.....	375	941	1.616	—	549	5.754	220
avril.....	367	919	1.583	—	549	5.598	226
mai.....	366	884	1.708	—	543	5.679	224
juin.....	382	913	1.548	—	743	5.467	220

Date	Dane- mark ⁷	Norvège ⁸	Suède	Irlande ³	Pays- Bas ⁷	Suisse ⁹	Royaume- Uni	Tchécoslo- vaquie ²
1946.....	180	196	168	196	223	190	202	313
1947.....	197	224	178	225	260	202	224	322
1948.....	236	239	189	—	274	211	245	331
1948 juillet.....	251	245	189	255	271	209	239	339
août.....	253	239	188	253	270	210	252	340
sept.....	254	242	188	250	271	212	251	337
oct.....	255	247	188	254	271	213	244	334
nov.....	255	248	188	261	279	215	245	334
déc.....	256	250	186	256	285	210	244	335
1949 janv.....	258	254	186	259	286	209	241	342
fév.....	256	254	186	257	286	207	243	351
mars.....	252	252	186	259	282	205	249	351
avril.....	252	251	188	257	283	205	262	352
mai.....	251	247	188	250	280	205	261	351
juin.....	252	247	—	—	271	205	262	352

Date	Canada	E.-U.	Aus- tralie ¹⁰	Union Sud- Africaine ⁷	Chili	Costa- Rica ¹¹	Mexique ¹²	Vene- zuela ^{3 13}
1946.....	168	190	130	168	239	186	288	173
1947.....	178	227	157	198	329	207	297	212
1948.....	211	234	211	231	377	199	289	228
1948 juillet.....	217	246	242	274	382	191	304	236
août.....	221	239	246	275	384	192	297	230
sept.....	218	237	248	272	386	191	292	230
oct.....	217	226	241	259	391	185	295	224
nov.....	215	221	253	260	397	190	290	221
déc.....	217	219	255	262	390	190	274	214
1949 janv.....	215	219	255	261	388	195	269	206
fév.....	211	211	260	268	392	197	270	199
mars.....	210	217	261	261	399	—	277	202
avril.....	209	212	239	255	408	—	294	206
mai.....	210	209	240	251	415	—	295	—
juin.....	—	206	—	255	—	—	294	—
juillet.....	—	203	—	253	—	—	305	—

¹ On dispose de l'indice des prix reçus par les producteurs agricoles pour les pays suivants: Danemark, Norvège, Pays-Bas, Suisse, Royaume-Uni, Canada, États-Unis, Union Sud-Africaine. Pour les autres pays, nous donnons les indices des prix agricoles de gros.

² Y compris le fourrage.

³ 1938 = 100.

⁴ Août-décembre.

⁵ Indice de base: Prix en Reichsmark, mars 1938 = 100. Diviser par 1,5 pour obtenir l'indice de prix en schillings.

⁶ Lisbonne.

⁸ 1er avril 1938-31 mars 1939 = 100.

⁷ 1er juillet 1937-30 juin 1938 = 100.

⁹ Août 1939 = 100.

¹⁰ Chiffres annuels, pour une période de 12 mois se terminant le 30 juin.

¹¹ San-José.

¹² 1939 = 100.

¹³ Caracas.

la période de pénurie extrême de denrées alimentaires qui a suivi la guerre. Au cours des douze derniers mois, cet écart a commencé à se réduire dans certains pays et ce n'est qu'en Norvège qu'il s'est élargi.

Les salaires des ouvriers agricoles se maintiennent à un niveau élevé. Dans douze pays pour lesquels on possède des renseignements, l'écart existant entre les salaires agricoles et les salaires industriels a considérablement diminué pendant la guerre et depuis, tout particulièrement en Norvège et au Danemark.³ Au cours de l'année passée, les salaires agricoles ont été ajustés en hausse dans quelques pays.

La valeur des produits et des salaires agricoles, exprimée en termes de pouvoir d'achat, n'a pas changé sensiblement en 1948/49 par rapport à l'année précédente. On peut constater un léger fléchissement dans quatre pays, une certaine augmentation dans deux ou trois autres pays et presque pas de changement dans les autres.⁴

En ce qui concerne les mouvements des prix, on peut classer les pays européens en deux groupes: ceux dont l'économie est relativement libre et ceux dont le gouvernement soutient les prix et exerce sur eux un contrôle plus ou moins strict.

Le premier groupe comprend la Finlande, la Hongrie, l'Autriche, l'Italie, la France et la Belgique, pays dans lesquels la tendance à l'inflation a persisté jusqu'à l'année dernière. Une plus grande abondance de produits agricoles, à la suite de la récolte favorable de 1948, a entraîné dans tous ces pays un fléchissement des prix agricoles (plus sensible pour les produits d'origine animale que pour les récoltes), bien que dans certains pays la chute des prix ait été pendant un certain temps retardée par la suppression du rationnement qui a libéré une demande longtemps contenue. Dans tous ces pays, à l'exception de l'Italie et de l'Autriche, les prix agricoles ont baissé au cours de l'année écoulée dans une plus forte proportion que ceux des produits que les agriculteurs ont achetés, si bien que le pouvoir d'achat des agriculteurs par unité de production s'est affaibli (voir Graphique 2) mais, comme il a été mentionné, cette situation a été compensée entièrement ou en partie par une augmentation du volume des ventes.

En Hongrie, après la bonne récolte de 1948, le gouvernement a continué à soutenir les prix de certains produits, tels que les graines oléagineuses, le sucre et les produits d'origine animale. Les prix des autres produits n'ont cessé de fléchir au cours du deuxième semestre 1948 et cette tendance s'est aggravée vers la fin de l'année lorsque le gouvernement a mis sur le marché des quantités considérables de denrées alimentaires qui avaient été gardées en réserve pour l'exportation mais n'avaient pas trouvé d'acheteurs en raison de leurs prix élevés.

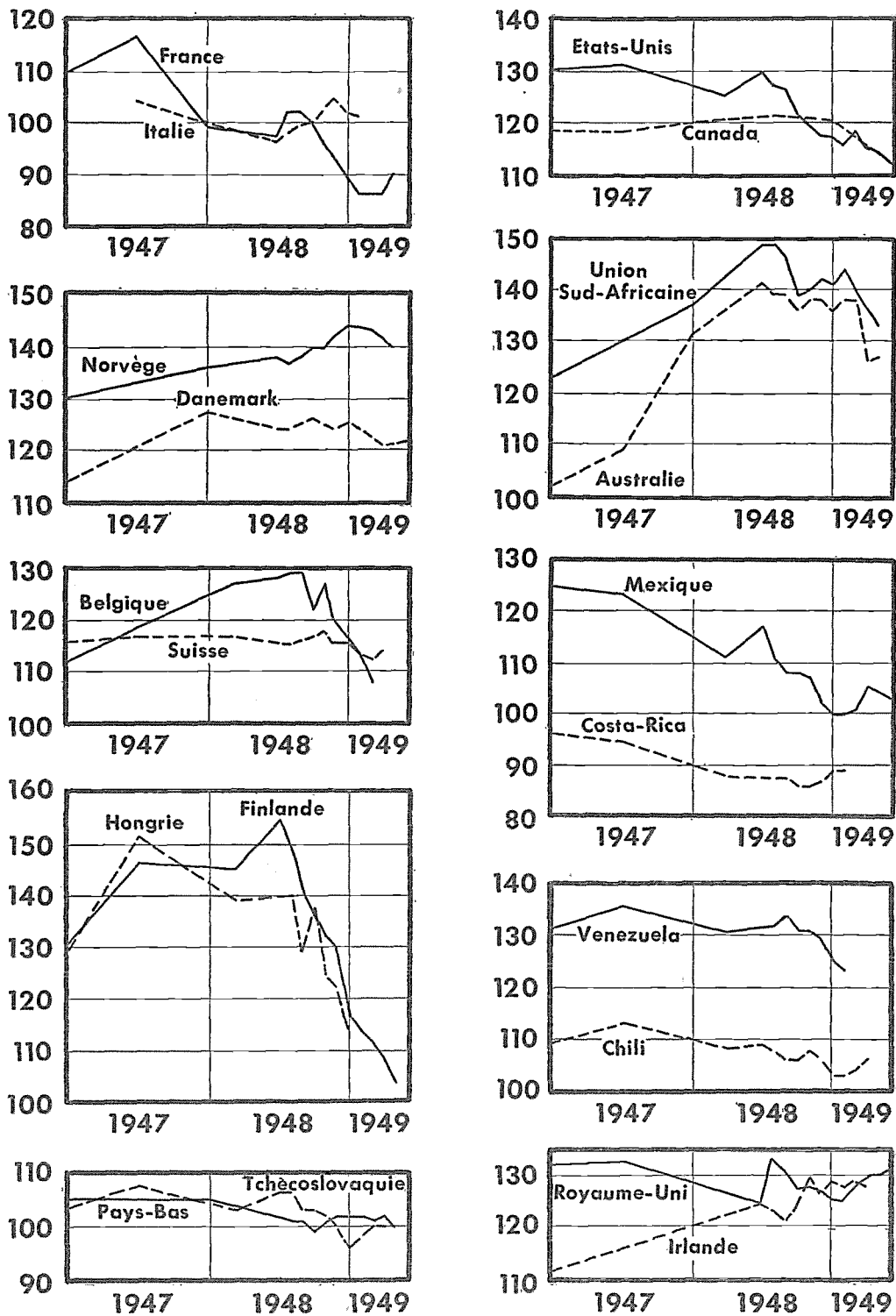
En Autriche, les mesures d'ajustement des prix, tant agricoles qu'industriels, qui ont été levées en octobre 1948, ont eu pour effet d'augmenter les prix agricoles de 35 à 40 pour cent. Les prix se sont ensuite maintenus sans changement jusqu'au mois de mai 1949, époque à laquelle une tendance à la baisse s'est manifestée.

Le groupe de pays dont les gouvernements soutiennent vigoureusement les prix agricoles comprend la Norvège, la Suède, le Danemark, l'Irlande, les Pays-Bas, la Suisse, le Portugal, le Royaume-Uni et la plupart des pays de l'Europe orientale. Dans la plupart

³ Nations Unies. *Etude sur la situation économique de l'Europe en 1948*, page 40.

⁴ Les renseignements statistiques sur cette question sont peu abondants. Les indices des prix payés par les cultivateurs et des prix reçus par ces derniers n'existent que pour trois pays européens seulement, ceux des prix reçus par les cultivateurs et des prix des produits finis pour trois autres pays; pour les autres, l'indice des prix agricoles et celui des prix de gros sont les seuls dont on dispose.

Graphique 2.—Rapport des prix reçus et des prix payés par les agriculteurs (Avant-guerre = 100¹)



Graphique FAO N° 295

¹ La période d'avant-guerre est représentée par l'année 1937 ou la campagne 1937/38, excepté pour la France l'Irlande, l'Italie et le Venezuela (1938); la Norvège (1938/39); le Mexique et la Suisse (1939). Pour le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas, la Suisse, le Royaume-Uni, le Canada, les Etats-Unis, l'Union Sud-Africaine, on connaît les indices des prix payés aux producteurs; pour les autres, on dispose des indices des prix agricoles de gros. Pour la Norvège, la Suisse, le Canada et les Etats-Unis, on connaît les indices des prix payés par les agriculteurs; pour la Belgique, le Danemark, la Finlande, la Hongrie, l'Irlande, les Pays-Bas et le Royaume-Uni, on dispose des indices des prix des produits finis; pour autres pays on ne dispose que des indices des prix généraux de gros.

de ces pays, les prix agricoles n'ont pas subi de changement notable si l'on compare les prix de 1948/49 à ceux de l'année précédente. Toutefois, au Royaume-Uni et en Tchécoslovaquie, les prix ont été ajustés en hausse de manière à tenir compte de l'augmentation des prix dans les autres secteurs de l'économie. Dans certaines parties de l'Europe orientale, la création par les gouvernements d'un marché dit "marché libre", qui a remplacé dans une large mesure le marché noir, a permis aux agriculteurs d'obtenir pour une certaine proportion de leur production des prix plus élevés que ceux qui entrent en ligne de compte pour le calcul des indices des prix officiels.

Au cours de l'année, le pouvoir d'achat des produits agricoles n'a guère changé dans ce groupe de pays, à l'exception du Danemark et de la Suisse où la situation des cultivateurs a légèrement empiré, et aux Pays-Bas et en Irlande où elle s'est notablement améliorée. (Voir Graphique 2.)

Si l'on compare la valeur des produits agricoles exprimée en termes de pouvoir d'achat en 1948/49 à celle d'avant la guerre, la situation des cultivateurs est meilleure en 1948/49 dans la plupart des pays européens; en Norvège, au Danemark, au Royaume-Uni et en Irlande elle est même de 20 à 30 pour cent au-dessus du niveau d'avant-guerre. Il va sans dire que la prospérité des producteurs agricoles, pris individuellement, varie considérablement à l'intérieur de chaque pays, non seulement selon leurs aptitudes personnelles, mais également selon leur situation géographique, les produits qu'ils produisent et la mesure dans laquelle ils dépendent de la main-d'œuvre salariée, pour ne citer qu'un petit nombre de facteurs.

ÉTATS-UNIS ET CANADA

Aux États-Unis, la situation privilégiée de l'agriculture a été mise en cause pour la première fois entre 1947 et 1948 lorsque l'indice des prix reçus par les agriculteurs par rapport aux prix payés est tombé de 131 à 125. Les prix des produits agricoles ont fléchi considérablement pendant le deuxième semestre de 1948 et le premier semestre de 1949, ce qui a d'abord été la conséquence de la récolte record de 1948, mais s'explique également, dans une certaine mesure, par la tendance vers la stabilisation générale des activités économiques. Vers le mois d'août 1949, les prix reçus par les cultivateurs étaient de 16 pour cent inférieurs à la moyenne de 1948, alors que les prix payés par les fermiers n'avaient baissé que de 3 pour cent. Ainsi le rapport entre les prix reçus et les prix payés n'était plus que de 101 contre 117 en août 1948. Au Canada, il s'est produit un mouvement des prix analogue. Toutefois, la courbe de fléchissement des prix agricoles a été moins accentuée qu'aux États-Unis (en partie grâce aux paiements rétroactifs effectués par le Conseil canadien du blé), et le pouvoir d'achat en dollar des cultivateurs s'est affaibli d'une manière moins marquée.

AMÉRIQUE LATINE

Au Mexique, les prix agricoles oscillent considérablement pendant la campagne agricole et augmentent généralement au cours des mois qui précèdent immédiatement la moisson. On ne constate aucune tendance marquée des prix agricoles à l'exception de ces mouvements saisonniers, toutefois, la tendance continue à l'inflation dans les autres secteurs de l'économie a eu pour effet de réduire le pouvoir d'achat des revenus des cultivateurs. A Costa-Rica, le fléchissement des prix agricoles s'est réparti sur une longue période tandis que l'indice général des prix de gros se maintenait, ce qui a entraîné une

diminution du pouvoir d'achat des agriculteurs. Depuis janvier 1949, certains signes ont laissé prévoir que la tendance allait se renverser.

Au Chili, les prix agricoles ont monté, mais pas suffisamment pour contrebalancer la hausse des prix des autres produits et par conséquent la situation des cultivateurs s'est aggravée. Au Venezuela, la situation des cultivateurs a également empiré; la chute des prix a été générale, mais les prix agricoles ont baissé plus rapidement que les autres, surtout depuis le mois de janvier 1949.

On ne dispose d'aucune donnée pour les autres pays de l'Amérique latine.

DOMINIONS BRITANNIQUES DE L'HÉMISPHERE SUD

En Australie et en Nouvelle-Zélande, les prix des produits agricoles n'ont cessé d'augmenter au cours de l'année passée, mais les prix des autres marchandises ont subi également une hausse; en conséquence, le pouvoir d'achat des revenus agricoles qui, au cours des deux années précédentes s'était considérablement accru, a subi une légère baisse en 1948/49. Dans l'Union Sud-Africaine, il semble que la hausse des prix, tant des produits agricoles que des autres denrées, soit terminée, et que la tendance à l'amélioration relative de la situation des agriculteurs ait également cessée. Au mois de mai 1949, le rapport entre les prix des produits agricoles et les prix de gros en général était de 8 pour cent inférieur à la moyenne de 1948.

Nous ne disposons d'aucune donnée relative aux prix pour les autres régions de l'Afrique, de l'Extrême-Orient et du Proche-Orient.

Il se peut qu'en 1949/50 les prix agricoles subissent encore une légère diminution là où il s'agit de prix libres. En Europe et en Amérique du Nord, le volume de la production restera important—une légère diminution des récoltes étant compensée par l'augmentation des produits d'origine animale—si bien qu'il semble que la prospérité des cultivateurs doive se maintenir dans une mesure satisfaisante.

PRIX DE DÉTAIL, POUVOIR D'ACHAT DES CONSOMMATEURS ET SUBVENTIONS ALIMENTAIRES

Prix de détail

Si l'on compare les derniers chiffres communiqués pour l'année 1949 avec ceux qui se rapportent à la dernière partie de 1948, en ce qui concerne tous les pays au sujet desquels on dispose de renseignements, les tendances marquées par les prix de détail des denrées alimentaires peuvent s'établir comme le montre le tableau 12.

En Extrême-Orient et en Europe, aucune tendance définitive ne semble s'être manifestée. Les prix continuent à monter dans un grand nombre de pays, alors qu'ils baissent dans beaucoup d'autres. Cependant, en comparaison de la situation d'il y a un an, les prix qui étaient alors en hausse dans certains pays se sont stabilisés ou accusent une tendance à la baisse. Aux Etats-Unis, les prix de détail des denrées alimentaires se sont stabilisés de nouveau après une chute appréciable pendant le dernier semestre de 1948. Au Canada, ils ont commencé à tomber plus tard et sont encore en baisse. Dans la plupart des pays d'Amérique latine, les prix de détail des denrées alimentaires continu-

TABLEAU 12.—DERNIERS MOUVEMENTS DES INDICES DES PRIX DE DÉTAIL DES DENRÉES ALIMENTAIRES ¹

Régions	Hausse	Peu de changement	Baisse
Extrême-Orient.....	Birmanie Indochine Japon	Inde	Ceylan Hong-kong Indonésie Philippines
Europe.....	Espagne Grèce Italie Pays-Bas Pologne Royaume-Uni	Allemagne Danemark Islande Norvège Portugal Suède Suisse	Autriche Belgique Finlande France Hongrie Luxembourg
Amérique du Nord.....		Etats-Unis	Canada
Amérique latine.....	Argentine Brésil Mexique Paraguay Pérou Uruguay	Colombie	Cuba Panama Porto-Rico Venezuela
Océanie.....	Australie	Iles Fidji	Hawaii
Afrique et Proche-Orient.....	Rhodésie du Nord Rhodésie du Sud Turquie Union Sud-Africaine	Liban	Irak Tunisie

SOURCE ¹: *Bulletin statistique des Nations Unies*, août 1949, et journaux nationaux. Dans un grand nombre de cas, les renseignements se rapportent aux prix en vigueur dans une seule ville.

ent à monter, ce qui reflète une situation inflationnaire persistante caractéristique à l'heure actuelle de cette région. Dans les autres continents, les tendances ne se précisent pas.

Les renseignements relatifs aux prix des vêtements sont plus fragmentaires, mais dans la plupart des pays d'Europe, les prix des textiles ont subi pendant et depuis la guerre des hausses plus marquées que ceux de l'alimentation, et dans plusieurs pays la tendance reste à la hausse. Dans la plupart des pays de l'hémisphère occidental, les prix des vêtements et autres textiles ont monté de façon moins marquée que ceux de l'alimentation et semblent s'être stabilisés, sauf au Canada; ils sont en baisse aux Etats-Unis.

Pouvoir d'achat des salaires

Pour mesurer la force de la demande à la consommation dans les domaines de l'alimentation et des articles textiles, il serait utile non seulement de connaître les changements survenant dans les prix de détail, mais également d'avoir des notions générales des revenus des consommateurs. Nous avons donné dans la section précédente certaines indications sur les revenus agricoles, mais pour ce qui est des salaires dans l'industrie, les renseignements sont fragmentaires et publiés avec un retard considérable. En outre, les renseignements relatifs aux salaires ne reflètent pas fidèlement les changements subis par les revenus pécuniaires de la population ouvrière, mais ils sont les seuls dont on dispose. Les salaires ont monté dans l'industrie en Australie, au Canada, en Allemagne, en France, en Irlande et au Japon pendant la première moitié de 1949. Ils ont peu changé en Autriche, en Finlande, en Italie, aux Pays-Bas et aux Etats-Unis. Ce sont là les seuls pays pour lesquels on dispose de données de cet ordre pour 1949.

TABLEAU 13.—POUVOIR D'ACHAT DES SALAIRES DANS L'INDUSTRIE EN 1948/49 (OU 1947/48) PAR RAPPORT A LA PÉRIODE D'AVANT-GUERRE

En hausse	Peu de changement	En baisse
(..... Alimentation)		
Australie..... Chili..... Danemark..... Etats-Unis..... Finlande..... Hongrie..... Norvège..... Royaume-Uni..... Tchécoslovaquie.....	Irlande	Allemagne Autriche Bulgarie Canada Colombie France Italie Pays-Bas
(..... Textiles)		
Bulgarie..... Chili..... Etats-Unis..... Finlande..... Hongrie..... Royaume-Uni.....	Colombie Danemark	Allemagne Australie Autriche Canada France Irlande Italie Norvège Pays-Bas Tchécoslovaquie

SOURCE: *Bulletin statistique des Nations Unies.*

Si l'on compare les périodes 1948/49 et 1947/48, le pouvoir d'achat représenté par les revenus des ouvriers industriels semble avoir diminué en Italie, aux Pays-Bas et au Japon. En Allemagne, en Autriche, au Canada et aux Etats-Unis, les changements ont été insignifiants.

Le tableau 13 établit une comparaison entre le pouvoir d'achat représenté par les revenus industriels en 1948/49 (dans certains cas en 1947/48) avec ceux d'avant-guerre en ce qui se rapporte à l'alimentation et aux textiles.

La situation de l'ouvrier industriel semble s'être améliorée au Royaume-Uni, en Scandinavie et dans la plupart des pays d'Europe orientale, alors qu'elle a empiré en Europe centrale et occidentale. Le pouvoir d'achat a augmenté aux Etats-Unis, et diminué au Canada. Malheureusement, on n'a de données que pour un très petit nombre de pays d'Amérique latine et on en manque complètement pour l'Asie et l'Afrique.

Il faut également tenir compte des changements subis par le niveau de l'emploi dans l'industrie. Pendant les trois derniers trimestres le chômage a augmenté aux Etats-Unis et dans la plupart des pays européens, excepté en Scandinavie et au Portugal. Les secours de chômage, dont l'usage se répand de plus en plus et qui sont souvent plus importants qu'avant la guerre, atténuent les réductions imposées aux revenus des chômeurs. Cependant, l'affaîssement temporaire du pouvoir d'achat a le plus souvent pour effet de porter l'acheteur à restreindre ses dépenses vestimentaires et autres avant de l'inciter à rogner son budget alimentaire dans des proportions appréciables.

De façon générale, on peut dire que, pour 1949, la demande à la consommation en matière de produits alimentaires et d'habillement reste forte bien qu'elle soit légèrement en régression dans certains pays.

Subventions alimentaires

La politique consistant à subventionner les prix des produits alimentaires, adoptée par un grand nombre de pays pendant la guerre pour maintenir à un niveau suffisamment bas les prix des denrées importantes dont il y avait pénurie, a fortement contribué à assurer une répartition plus équitable des disponibilités. Pendant les premières années d'après-guerre cette politique a été poursuivie et les sommes payées en subventions ont été augmentées au point de grever très lourdement les budgets de certains pays. Le tableau 14 fait apparaître le montant des subventions accordées à l'alimentation, et le rapport entre ces subventions, la consommation alimentaire totale aux prix courants et les débours des gouvernements de certains pays européens pour les trois dernières années. Le fardeau pesant sur les budgets nationaux était plus lourd aux Pays-Bas et en Norvège. Converties en dollars E.-U. par habitant, c'est en Norvège et au Royaume-Uni que les subventions ont été les plus élevées.

Certains pays, tels que le Danemark et les Pays-Bas, ont depuis deux ans réduit leurs subventions. En particulier, un grand nombre de subventions directes sur les prix de détail ont été supprimées ou réduites, mais les versements à la production accordés aux agriculteurs continuent dans un grand nombre de cas à être effectués. L'augmentation des prix de l'alimentation causée par la suppression des subventions a été dans une certaine mesure compensée par une diminution des prix du marché noir; mais il a été nécessaire dans certains pays de verser des indemnités spéciales aux groupes à faible revenu. Aux Pays-Bas, par exemple, où pendant l'automne 1948 les subventions alimentaires ont été réduites de plus de 50 pour cent, les employeurs ont accordé aux travailleurs ayant un salaire inférieur à un certain minimum une indemnité de "vie chère" correspondant à l'augmentation du coût de la vie résultant de la suppression des subventions. En Italie, une indemnité de pain et de pâtes alimentaires payée aux

TABLEAU 14.—SUBVENTIONS ALIMENTAIRES DANS CERTAINS PAYS 1946-49¹

Pays	En millions de la monnaie nationale	En pourcentage des débours des gouvernements	En pourcentage de la consommation alimentaire totale aux prix courants	En dollars E.-U. par habitant
<i>Danemark</i>				
1947.....	201	6.0	5.5	10.2
1948.....	201	9.5	8.7	16.0
1949.....	253	7.4	6.6	12.5
<i>Pays-Bas</i>				
1947.....	681	27.8	7.2	26.7
1948.....	602	24.8	6.2	23.2
1949.....	232	—	2.3	8.8
<i>Norvège</i>				
1946/47.....	448	15.7	20.4	29.1
1947/48.....	658	25.1	30.2	42.7
<i>Royaume-Uni</i>				
1946/47.....	314	—	15.5	25.7
1947/48.....	358	11.3	17.2	29.1
1948/49.....	400	10.8	18.0	32.3

¹ Il n'est pas possible dans la plupart des cas de distinguer avec précision entre les subventions directes à la consommation et celles à la production. Les chiffres ci-dessus comprennent les paiements effectués aux producteurs de denrées alimentaires finies (à l'exclusion du ravitaillement destiné aux animaux et des biens de production agricole) lesquels, indirectement, ont aussi pour effet de maintenir à un niveau assez bas les prix payés par les consommateurs. Dans certains cas, les subventions de transport sont versées afin d'équilibrer les prix dans l'ensemble du pays.

groupes à faible revenu équivaut à l'augmentation du prix de 6 kg de pain et de 2 kg de pâtes alimentaires par mois causée par la suppression des subventions sur ces denrées de base. D'autres pays ont préféré alléger le fardeau en fragmentant le marché de certains produits. La Suisse, par exemple, subventionne le prix du pain bis, lequel est inférieur de 30 pour cent à celui du pain blanc non subventionné.

En Australie et en Nouvelle-Zélande, l'augmentation des salaires et des traitements qui s'est produite pendant la période d'après-guerre a permis de supprimer les subventions alimentaires directes, alors que les subventions aux agriculteurs sont maintenues. Le Canada a complètement cessé depuis 1947 d'allouer des subventions alimentaires.

On dispose de peu de renseignements sur les subventions accordées dans les autres régions du monde. Les pays d'Extrême-Orient importateurs de riz et de céréales subventionnent les prix de ces denrées de base. En 1948, le gouvernement de l'Inde a payé une subvention de 12,5 livres par tonne sur 800.000 tonnes de riz d'importation d'un coût très élevé. Le Japon a complètement supprimé, depuis octobre 1947, toutes les subventions alimentaires directes. Dans l'Union Sud-Africaine, certaines réductions ont été effectuées pendant la première moitié de 1947 sur toutes les subventions alimentaires.

3. Consommation alimentaire et niveaux de nutrition

Les renseignements sur la consommation alimentaire contenus dans *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture—1948* ont été mis à jour pour un aussi grand nombre de pays que possible, et un ou deux pays ont été ajoutés. En plus des réserves habituelles concernant ces estimations, il faut en outre souligner que les chiffres de 1948/49 sont nécessairement provisoires, étant donné que l'on ne dispose pas encore de tous les renseignements nécessaires. On devra également, en examinant ces chiffres, ne pas perdre de vue les points suivants:

- 1) Les bilans alimentaires sont des estimations des disponibilités exprimées sur une base moyenne par habitant, et ne donnent en conséquence aucune indication sur les différences existant entre les niveaux de consommation des différents groupes de population d'un même pays. La situation réelle de la consommation est influencée par des facteurs d'ordre économique et par les habitudes alimentaires, et dans certains cas par certaines mesures prises en matière de répartition des disponibilités alimentaires, telles que le rationnement et les programmes spéciaux d'alimentation.
- 2) Certains produits d'une importance relativement secondaire dans le commerce international et même dans le commerce intérieur des pays et pour lesquels les statistiques nationales seront très vraisemblablement incomplètes, tels que les fruits et les légumes, sont des plus importants du point de vue alimentaire en tant que source de vitamines aussi bien que de produits minéraux.
- 3) Les politiques "d'enrichissement", les méthodes culinaires, etc. influencent la situation de la nutrition dans n'importe quel pays, mais ne se reflètent évidemment en aucune façon dans les bilans alimentaires.
- 4) Enfin, des facteurs étrangers, tels que le climat, le mode de vie et l'activité des individus s'opposent à l'utilisation d'une mesure uniforme pour évaluer la suffisance d'une ration donnée sur une base comparative.

Ceci ne doit pas cependant minimiser l'importance des différences considérables qu'on constate d'un pays à l'autre en ce qui concerne le volume de calories disponibles par habitant et des différences encore plus marquées dans les quantités de protides animaux comme le montre le tableau 15.¹ Les renseignements relatifs au volume total

¹ La FAO essaye d'élaborer une méthode rationnelle pour le calcul des rations caloriques optima, en tenant compte de certains facteurs tels que le climat, le mode de vie, l'activité, la répartition par âge, etc. Ces problèmes ont été examinés en détail par une commission d'experts qui s'est réunie à Washington en septembre 1949.

des protides, et en particulier de protides animaux, sont importants par eux-mêmes, et ils constituent également un bon indice de la situation des autres substances nutritives. Toute augmentation des disponibilités en protides animaux s'accompagne généralement d'une augmentation des disponibilités en vitamines du groupe B et en minéraux tels que le fer.

TABLEAU 15.—CHANGEMENTS DANS LA VALEUR MOYENNE EN CALORIES ET EN PROTIDES DES DISPONIBILITÉS ALIMENTAIRES 1947/48 ET 1948/49

Pays	Calories		Total des protides		Protides animaux	
	1947/48	1948/49	1947/48	1948/49	1947/48	1948/49
	<i>(par personne par jour)</i>		<i>(grammes par personne par jour)</i>		<i>(grammes par personne par jour)</i>	
EXTRÊME-ORIENT						
Birmanie	1.986	1.877	67,6	65,2	26,5	26,4
Ceylan	1.977	1.918	55,9	51,5	14,7	13,5
Chine (22 provinces)	2.115	—	65,7	—	4,5	—
Inde et Pakistan	1.685	¹ 1.570	47,7	¹ 43,0	7,6	¹ 4,0
Indochine	2.039	—	47,2	—	4,7	4,7
Japon	² 1.670	² 1.795	50,1	53,6	7,8	10,9
Java et Madoura	1.840	—	44,4	—	3,2	—
Philippines	1.770	—	48,8	—	18,0	—
Thaïland	2.110	2.020	54,4	52,5	14,1	14,0
EUROPE						
Autriche	2.397	2.698	74,4	78,0	22,3	25,7
Belgique	2.667	2.760	78,7	81,2	34,0	33,8
Tchécoslovaquie	2.402	2.656	72,5	82,1	28,3	31,5
Danemark	3.125	3.206	107,5	105,0	63,9	61,2
Finlande	2.617	2.851	91,3	93,3	40,8	43,2
France	³ 2.357	2.667	76,2	87,7	30,1	35,2
Allemagne: Bizone	2.189	2.543	74,9	79,0	22,1	23,7
Zone française	1.858	2.517	68,0	79,1	23,7	23,3
Zone soviétique	1.895	2.384	60,7	67,4	14,3	14,4
Grèce	2.266	2.358	68,1	71,6	17,8	17,1
Hongrie	2.432	—	73,3	—	15,5	—
Irlande	3.268	—	123,4	—	86,3	—
Islande	3.260	3.276	103,5	103,8	49,9	50,0
Italie	2.249	2.398	71,1	77,0	16,0	17,7
Luxembourg	2.856	—	77,5	—	31,4	—
Pays-Bas	2.693	2.878	77,8	84,9	34,7	41,9
Norvège	2.899	3.051	90,4	93,5	47,9	47,8
Pologne	2.363	2.625	65,9	74,8	16,8	21,2
Portugal	2.279	2.184	67,8	66,1	18,0	18,0
Espagne	2.180	2.377	68,1	75,0	18,2	20,5
Suède	2.871	3.108	91,8	95,8	58,8	59,5
Suisse	3.050	2.996	92,6	91,7	46,5	48,4
Royaume-Uni	2.968	3.084	89,3	92,5	46,6	44,7
Yougoslavie	2.144	—	64,9	—	11,2	—
AUSTRALIE, NOUVELLE-ZÉLANDE						
CANADA ET ÉTATS-UNIS						
Australie	3.262	3.265	105,3	102,8	67,4	64,9
Nouvelle-Zélande ⁴	3.286	3.259	99,7	101,3	67,5	66,4
Canada	3.161	3.141	95,0	92,7	59,0	56,1
États-Unis	3.244	3.186	99,2	95,0	63,0	60,3
AMÉRIQUE LATINE						
<i>Amérique centrale et Antilles</i>						
Cuba	2.682	2.814	66,6	67,1	26,4	25,3
Salvador ⁴	1.557	—	41,2	—	14,3	—
Mexique	2.032	2.101	56,7	59,5	16,5	16,5
<i>Amérique du Sud ⁴</i>						
Argentine	3.188	3.191	109,9	109,0	66,2	64,8
Brésil	2.245	—	64,0	—	26,9	—
Chili	2.352	2.356	72,7	71,5	23,7	22,4
Colombie	1.950	—	51,2	—	23,1	—
Pérou	1.925	2.219	52,1	59,4	13,5	13,6
Uruguay	2.490	2.529	93,5	92,7	62,7	61,3

TABLEAU 15.—CHANGEMENTS DANS LA VALEUR MOYENNE EN CALORIES ET EN PROTIDES DES DISPONIBILITÉS ALIMENTAIRES 1947/48 ET 1948/49 (fin)

Pays	Calories		Total des protides		Protides animaux	
	1947/48	1948/49	1947/48	1948/49	1947/48	1948/49
	(par personne par jour)		(grammes par personne par jour)		(grammes par personne par jour)	
PROCHE-ORIENT						
Egypte	2.364	2.458	68,4	71,6	9,4	9,5
Turquie	2.173	2.506	67,8	76,6	12,3	12,4
Ethiopie	1.770	—	63,5	—	20,9	—
AFRIQUE						
Algérie	1.279	1.421	37,4	43,3	9,1	10,3
Madagascar (1947) ⁴	2.074	—	57,3	—	24,7	—
Maroc	1.837	1.825	62,4	61,8	20,2	20,0
Tanganyika ⁴	2.163	—	59,2	—	12,3	—
Tunisie	1.498	1.545	44,1	41,9	9,1	9,1
Union Sud-Africaine	2.422	2.517	73,6	75,2	27,1	27,9

¹ Inde seulement.

² Le Commandement suprême des Forces alliées au Japon (SCAP) est d'avis qu'en ce qui concerne les produits alimentaires de base et des légumes, la production a été sous-estimée de façon assez importante, particulièrement pour les jardins potagers privés. Une enquête sur la nutrition faite par le Ministère des Questions Sociales évalue la ration énergétique à 1.965 calories par personne et par jour.

³ La production non déclarée a très probablement fourni suffisamment de calories pour permettre de porter le niveau à environ 2.500-2.600 calories.

⁴ On a pris pour base les années civiles 1947 et 1948.

EXTRÊME-ORIENT

Les statistiques alimentaires pour 1948/49 n'ont encore été fournies que par quelques pays seulement, mais il est certain qu'aucune amélioration notable ne s'est produite dans l'approvisionnement par personne.

On s'attache à améliorer la valeur nutritive du riz au moyen de méthodes telles que le semi-usinage ou l'étuvage, ou par des programmes d'enrichissement de la valeur nutritive du riz. Un vaste projet a été entrepris dans la province de Bataan, aux Philippines, en octobre 1948, en vue de déterminer les effets de l'enrichissement du riz par adjonction de thiamine, de niacine et de fer. Les résultats préliminaires indiquent que la population trouve ce riz à son goût et que sa consommation tend à diminuer l'incidence du béribéri infantile et à améliorer l'état sanguin chez les enfants.

Les produits de soja peuvent être utilisés pour ajouter au régime des protéines végétales de haute qualité nutritive ainsi que d'autres éléments nutritifs. En Inde, un projet est en cours d'exécution pour obtenir une bonne qualité de lait et de lait caillé de soja et étudier leur valeur nutritive comparée avec le lait de vache. A Bangalore (Inde), une expérience très poussée a été entreprise sur un groupe d'écoliers. Les résultats préliminaires indiquent que les produits de soja sont quelque peu inférieurs au lait de vache comme supplément au régime oryzé. Toutefois, les avantages économiques sont considérables et les résultats de cette expérience pourront certainement être utilisés dans la région consommatrice de riz.

Un vaste programme de repas scolaires est actuellement mis en œuvre à Ceylan, où des aliments sont distribués gratuitement à environ 80 pour cent de la population scolaire. La contribution du gouvernement à ce programme se monte à environ 8 millions de roupies par an, tandis que les autorités locales assument de leur côté une partie des frais. La valeur nutritive des aliments distribués a besoin d'être considérablement améliorée; ils consistent généralement en un petit pain de blé avec parfois une portion de soupe de légumes. Dans le cadre général des recommandations de la Conférence de la nutrition de Baguio, des programmes de repas scolaires ont été également organisés

à Singapour et en Malaisie. Dans cette région, des distributions de lait en poudre reliquéfié et de cacao ou lait ont été faites dans un certain nombre de villes aux mères et aux nourrissons, ainsi qu'aux enfants d'âge scolaire et pré-scolaire, en plus d'un programme de déjeuners gratuits dans douze écoles. Un autre programme de moindre importance pour la distribution de repas gratuits à environ 100 enfants, et de lait en poudre à un certain nombre de femmes enceintes, a été institué par le Service de la Protection de la mère et de l'enfance en Birmanie; la Thaïlande espère entreprendre un programme de repas scolaires dans une des écoles secondaires du gouvernement.

Le programme de repas scolaires instauré au Japon en 1946 pour 252.000 enfants a été étendu en décembre 1948 à 6.500.000 d'entre eux sur une population scolaire de 18.000.000. En raison des difficultés rencontrées en 1949 pour l'importation du lait écrémé en poudre, sur lequel le programme était basé, les repas servis se réduisirent à une soupe de purée de haricots d'une valeur nutritive bien inférieure. Toute amélioration de ce programme dépend des importations ou de l'augmentation de la production alimentaire intérieure ou des deux à la fois. Les activités du Fonds international de secours à l'enfance des Nations Unies (FISE) se sont récemment étendues à l'Extrême-Orient. Un programme d'alimentation ayant un caractère de démonstration, organisé aux Philippines avec l'aide technique de la FAO, a commencé à fonctionner sur une petite échelle en juillet 1949. Il est possible que des programmes analogues soient mis en œuvre dans d'autres pays. Un nombre très limité d'enfants pourront en bénéficier, mais il sera ainsi possible d'atteindre un but très utile en démontrant la valeur des repas scolaires et en encourageant le développement de cette méthode de protection de la santé de l'enfance.

EUROPE

Exprimée en termes de calories et de protéines, la situation alimentaire de la plupart des pays d'Europe a été marquée par une amélioration légère mais générale. C'est en Allemagne (dans toutes les zones) que l'accroissement a été le plus marqué, se chiffrant en moyenne à 500 calories, alors qu'en Autriche, en Tchécoslovaquie, en France et en Pologne, les accroissements ont été moins importants et ont varié entre 200 et 300 calories. Les disponibilités en protéines animales ont augmenté dans des pays comme l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Finlande, la France, les Pays-Bas et la Pologne, alors qu'elles ont diminué au Royaume-Uni et en Belgique. Dans la zone soviétique de l'Allemagne, ainsi qu'en Grèce, en Italie, en Pologne et au Portugal, les disponibilités en protéines animales demeurent assez faibles; il en a été probablement de même en Hongrie et en Yougoslavie. L'amélioration qui s'est produite dans la situation alimentaire en 1948/49 s'est traduite par un relâchement général du rationnement. La Belgique, la Pologne et le Luxembourg ont abandonné le rationnement de toutes les denrées au début de 1949, et les rations ont été augmentées dans un grand nombre de pays.

Dans certains pays, notamment au Royaume-Uni, le régime alimentaire de certains groupes sociaux est surveillé de façon constante au moyen d'enquêtes spéciales, mais dans la plupart des pays, aucune recherche récente n'a été effectuée. En France, cependant, des études diététiques ont été entreprises de façon systématique à Paris, à Marseille et dans d'autres villes d'importance secondaire. Elles indiquent que, pendant le dernier trimestre de 1948, la ration énergétique quotidienne moyenne a augmenté de façon constante. A Marseille, la valeur calorique du régime alimentaire a passé de 2.200 en 1947 à 2.900 en 1948, et cette augmentation s'est accompagnée d'un accroissement

parallèle de tous les éléments nutritifs. En Tchécoslovaquie, les résultats préliminaires des études diététiques entreprises chez les enfants d'âge scolaire et les adolescents indiquent que ce dernier groupe obtient un nombre satisfaisant de calories, mais non de certains éléments nutritifs, en particulier de protéines animales. En Italie, on a constaté que le régime alimentaire de certains groupes sociaux ne présentait en 1948 qu'une faible amélioration en qualité ou en quantité par rapport à celui de 1947.

Ces statistiques vitales qui reflètent dans une certaine mesure l'état de la nutrition d'une région montrent que ce dernier s'est amélioré. A l'exception de la Roumanie et de la plus grande partie de l'Allemagne, le taux de la mortalité infantile est en diminution progressive et, dans la plupart des pays, il est inférieur à celui de la période d'avant-guerre. La tuberculose est en régression générale mais accuse souvent un accroissement dans certains groupes de la population, tels que les adolescents et les jeunes femmes. (La nutrition, malgré son importance, n'est pas le seul facteur affectant cette maladie.) On a besoin de façon pressante de renseignements plus précis sur la nutrition des adolescents.

Une des entreprises les plus importantes destinées à améliorer la nutrition des enfants est le projet de conservation du lait établi en commun par le FISE et la FAO. Une enquête effectuée en 1948 pour déterminer les besoins dans le domaine laitier et en assistance technique des pays recevant l'aide du FISE a révélé la nécessité de procéder à l'expansion des usines de pasteurisation et d'établir des usines pour la fabrication du lait en poudre, en vue d'augmenter le ravitaillement en lait "sain". Au cours de cette année le FISE fournit une aide financière et la FAO une aide technique aux pays désireux de développer leur industrie laitière suivant ces principes, à condition que le lait soit distribué gratuitement aux enfants et aux nourrissons, conformément à la politique d'alimentation du FISE. On prévoit que le lait en poudre actuellement fourni par le FISE sera bientôt remplacé par du lait de bonne qualité produit sur place. Ces disponibilités permettront aux gouvernements intéressés de poursuivre et de développer les programmes de repas scolaires entrepris par le FISE.

Le programme de repas scolaires du Royaume-Uni et le célèbre déjeuner d'Oslo en Norvège, continuent à dispenser leurs bienfaits à une grande partie de la population scolaire de ces pays. Au Danemark, à la suite d'un décret paru en février 1948 et stipulant que des distributions gratuites d'aliments devaient être faites aux écoliers, le nombre d'enfants bénéficiant des repas scolaires a augmenté de façon très importante. En Finlande, la distribution d'aliments aux écoliers a été rendue obligatoire en août 1948 et du lait a été distribué chaque jour aux enfants pendant la dernière année scolaire. Les programmes de repas scolaires se sont développés en Grèce et en Tchécoslovaquie. Le programme de repas scolaires et universitaires qui s'appliquait à 4.260.000 enfants de la bizonne allemande a été étendu le 1er mai 1949, à 555.000 enfants de la zone française. Au Portugal, *Obra das Maes* (l'Oeuvre des Mères) a organisé la distribution de repas gratuits à environ 12.000 enfants nécessiteux dans différentes villes et districts ruraux.

Des programmes de repas scolaires mis en œuvre dans le monde entier, il ressort que l'importance attribuée à une telle alimentation pour améliorer et maintenir l'état de la nutrition des enfants est universellement reconnue. Il y a encore beaucoup de progrès à faire, ce qui, dans certains cas, ne pourra se réaliser que grâce à l'amélioration des quantités disponibles et des possibilités de distribution.

ÉTATS-UNIS, CANADA, AUSTRALIE ET NOUVELLE-ZÉLANDE

Le niveau élevé de l'offre alimentaire dans ces pays devrait être suffisant pour fournir à chacun de ses habitants un régime alimentaire approprié. Mais il se pose certains problèmes de distribution dus d'une part à des facteurs économiques et géographiques et d'autre part à l'ignorance ou à l'indifférence générale en ce qui concerne les denrées qui contribuent à assurer une bonne nutrition. Dans quelques groupes sociaux, la ration journalière de certains éléments nutritifs est insuffisante; dans d'autres, au contraire, la consommation excessive de calories menant à un excédent de poids commence à constituer un problème, et l'on étudie à l'heure actuelle le rapport existant entre cet excédent et certaines maladies de dégénérescence.

Des études effectuées récemment sur l'état de la consommation alimentaire et de la nutrition ont révélé l'existence dans certaines communautés des Etats-Unis de signes d'alimentation défectueuse tels que goîtres, anémie et rachitisme. Au Canada, un certain nombre de recherches ont été effectuées au cours de l'année passée en matière de diététique et de nutrition, en particulier parmi les écoliers et les Indiens vivant dans la région de la James Bay. Les résultats de ces recherches ont permis d'établir des programmes d'éducation en matière de nutrition et de ravitaillement conçus pour aider à remédier aux déficiences apparentes. Grâce à une étude de caractère médical effectuée à Terre-Neuve au cours de l'été 1948, on s'est rendu compte que les manifestations de la sous-alimentation étaient plus rares qu'il y a cinq ans, excepté toutefois en ce qui concerne l'insuffisance des rations d'acide ascorbique. Cette amélioration a été attribuée en grande partie à l'amélioration de la situation économique ainsi qu'à certaines mesures spéciales, notamment l'enrichissement de la valeur nutritive de la farine ainsi que de la margarine avec la vitamine A.

Des enquêtes effectuées parmi des groupes aborigènes en Australie ont révélé des carences en acide ascorbique résultant de l'insuffisance des rations de fruits et de légumes. A Canberra, en administrant de l'iodure de potassium aux écoliers pendant un an, on est arrivé à réduire de façon sensible les cas de goître. De même, en Nouvelle-Zélande, ces derniers ont diminué de façon marquée dans la population scolaire depuis qu'il a été procédé à des distributions de sel iodé.

Des quatre pays de ce groupe, seuls les Etats-Unis ont un programme national de déjeuners scolaires. Environ 6.900.000 enfants, soit un cinquième des écoliers, y ont participé en 1948. Ce programme, qui s'étend aux territoires dépendants, amène actuellement une amélioration marquée de l'état de la nutrition et des habitudes alimentaires des enfants de Porto-Rico et des Iles Vierges.

La Nouvelle-Zélande a un programme scolaire de distribution de lait, et au Canada comme en Australie, il existe certains programmes locaux de repas scolaires ou de distribution de lait. Au cours de l'année passée, un programme de distribution gratuite de lait aux écoliers pendant la période allant de mai à août a été organisé dans l'Etat de Victoria (Australie). A l'heure actuelle, 65.000 enfants environ reçoivent chaque jour une demi-pinte (300 cm³ de lait).

AMÉRIQUE LATINE

Les bilans alimentaires provisoires—disponibles seulement pour certains pays d'Amérique latine—aussi bien que les renseignements émanant d'autres sources, indiquent que les disponibilités en calories par habitant ont augmenté en 1948/49. Le

volume de la ration de protéines par habitant a augmenté dans certains pays et diminué dans d'autres, mais la proportion de protéines d'origine animale a diminué dans tous les pays pour lesquels on dispose de renseignements.

Au Mexique et en Amérique centrale, la ration alimentaire par habitant continue à être, de façon générale, assez faible, notamment au Salvador, pays dont la population est la plus dense du continent. Dans la plus grande partie de cette région, il est d'usage de traiter le maïs, une des denrées alimentaires de base, avec de la chaux pour le rendre plus tendre avant la cuisson et, grâce à cette méthode, le régime alimentaire se trouve augmenté d'une quantité importante de calcium. Cette méthode n'est pas pratiquée dans les autres régions où l'on consomme du maïs, et la teneur en calcium du régime alimentaire de ces dernières est généralement insuffisante.

Au Paraguay, en Uruguay et en Argentine, le chiffre des effectifs du bétail dépasse celui de la population, et la consommation de viande de ces pays est une des plus élevées du monde. Par ailleurs, au Chili, la viande comme le lait sont relativement rares. Au Paraguay, le maïs et le manioc constituent les aliments de base, mais on procède à des importations de blé pour la consommation dans les villes. Bien que le cheptel soit important, le ravitaillement en lait est faible et réparti de façon inégale. Les disponibilités en lait de l'Uruguay et de l'Argentine sont les plus élevées de l'Amérique latine, mais même dans cette région, une partie importante de la population n'en consomme que très peu. Des études ont montré que les carences en calcium sont fréquentes.

Dans la plupart des pays d'Amérique latine, l'utilisation de la farine de blé augmente avec la population urbaine. Partout où le maïs est traité avec de la chaux, l'utilisation de la farine blanche déterminera une diminution importante de la quantité de calcium entrant dans le régime alimentaire, et ce calcium est particulièrement important lorsque le ravitaillement en lait est faible. Dans beaucoup de régions, la consommation de sucre par habitant a augmenté, et le sucre blanc a tendance à remplacer le sucre non raffiné, lequel contient du fer et certains autres minéraux.

Très peu d'enquêtes ont été effectuées en Amérique latine sur les régimes alimentaires et l'état de la nutrition. Des renseignements provenant d'études effectuées au Mexique et au Guatemala indiquent de grandes variations dans le volume de la ration de calories et de protéines parmi les différents groupes de la population, et une carence générale en riboflavine et en niacine. La ration de protéines d'origine animale est particulièrement faible chez les Indiens, mais le régime alimentaire de ceux qui ont conservé leurs anciennes habitudes alimentaires et qui consomment de grandes quantités de plantes sauvages a été reconnu d'une valeur supérieure en vitamines A et en acide ascorbique à ceux des autres groupes qui ont perdu ces habitudes. Des enquêtes effectuées récemment parmi des écoliers de Rio-de-Janeiro ont montré la présence de multiples carences en vitamines et de nombreux cas de caries dentaires et d'anémie. Des cas de goîtres sont également signalés dans un grand nombre de régions. On note des carences en vitamines A et autres en Colombie et au Venezuela.

Les programmes de repas scolaires ont été organisés en Amérique latine, surtout pour les enfants indigents. Il est nécessaire de développer considérablement ces programmes ainsi que d'étudier la possibilité de fournir des repas bon marché d'une valeur nutritive élevée pouvant être constitués avec des denrées dont on dispose sur place. Dans certains pays, au Brésil par exemple, des programmes de repas ont été instaurés

dans les usines et les informations dont on dispose indiquent qu'ils sont en train de prendre de l'ampleur. Ces pays attachent également une importance considérable aux restaurants publics qui servent aux ouvriers des repas bon marché.

AFRIQUE

En ce qui concerne la plupart des territoires dépendants d'Afrique, le peu de renseignements dont on dispose semblent indiquer que les changements ont été relativement peu importants au cours de l'année passée. Peut-être existe-t-il une tendance à l'amélioration dans certaines régions urbaines. Une conférence de la nutrition, convoquée par la Belgique, la France et le Royaume-Uni, se tiendra à Dschang (Cameroun français) en octobre 1949.

Dans l'Union Sud-Africaine, la diversité des groupes raciaux et économiques correspond à des inégalités marquées dans la distribution alimentaire; une moyenne nationale ne représente donc pas exactement la consommation réelle. L'Union est en train de réorganiser le programme de repas scolaires mis sur pied en 1944. Le gouvernement a réduit le budget du programme de fourniture de lait et de beurre aux enfants d'âge pré-scolaire et aux familles nécessiteuses, ainsi que celui du programme de fourniture d'aliments aux indigènes dans les zones dévastées par la sécheresse. Il est douteux que l'alimentation et la nutrition se soient améliorées dans une mesure suffisante pour justifier ces changements. On signale que pendant l'été 1949, les indigènes vivant dans les réserves de la province orientale du Cap ont beaucoup souffert de sous-alimentation; des bébés sont morts de faim et beaucoup d'enfants ont été atteints de maladies de carence.

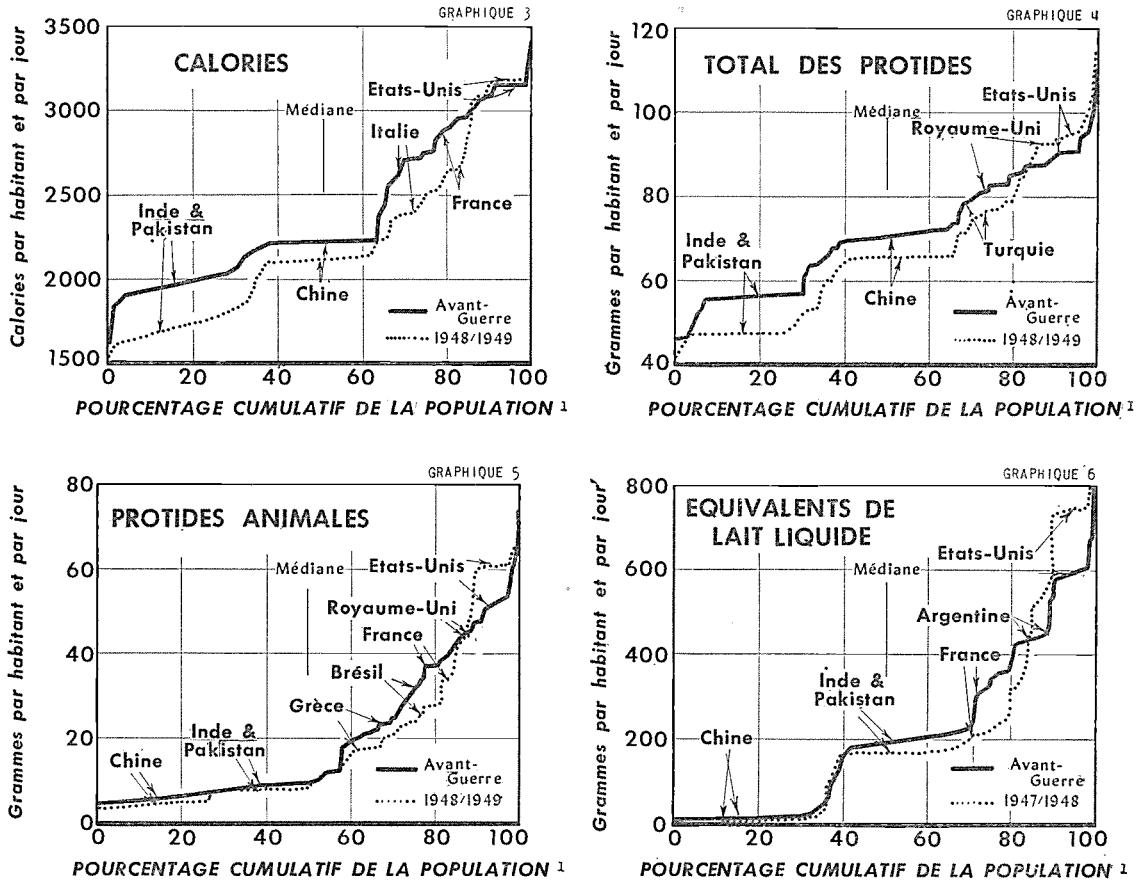
PROCHE-ORIENT

La situation alimentaire des pays du Proche-Orient est caractérisée par des disponibilités relativement faibles en calories, en protides animaux et en aliments de protection. Le lait, que l'on ne trouve pas en quantité suffisante, est de mauvaise qualité et de nombreux districts ne sont pas approvisionnés en légumes frais. Les maladies de carence et autres manifestations d'une mauvaise hygiène alimentaire sont très répandues. Le taux de mortalité infantile est sensiblement le même qu'en Amérique centrale et en Extrême-Orient. Tout en étant très incomplètes, les statistiques concernant l'ensemble de la région montrent cependant que, de façon générale, les trois quarts de la ration énergétique totale sont constitués par des céréales, des féculents, des tubercules et des sucres.

La ration énergétique a légèrement augmenté en 1948/49, mais le volume de protides animaux est resté inchangé, et il persiste une carence en vitamine A et en vitamines du groupe B. De plus, les inégalités de distribution ont été accentuées par l'augmentation continue du coût de la vie. Néanmoins, la pellagre, qui était autrefois une maladie de carence très répandue en Egypte, devient de plus en plus rare.

L'Egypte continue à fournir aux écoliers des repas chauds du type "déjeuner d'Oslo" et étudie sur une base expérimentale l'alimentation des ouvriers industriels. Israël a maintenu un système de rationnement qui donne satisfaction et continue d'appliquer son programme de repas scolaires qui comprend des distributions de lait. Mais en général des mesures de cet ordre sont d'une portée limitée.

Graphiques 3, 4, 5 et 6—Distribution des disponibilités mondiales en calories, protides et lait



Graphique FAO N° 294

INÉGALITÉS DE LA DISTRIBUTION ALIMENTAIRE MONDIALE

Pour illustrer les différences énormes qui existent dans la valeur énergétique des rations et le volume des protides (volume global et protides animaux) des différents pays, et pour indiquer les changements qui se sont produits depuis dix années ou davantage, les graphiques 2 à 6² donnent les courbes cumulatives de distribution. Chacune de ces courbes indique que les différences se sont accentuées depuis quelques années.

Le graphique 3 montre que 22 pour cent de la population mondiale recevait auparavant 2.000 calories au maximum; cette proportion a maintenant atteint 35 pour cent. A la médiane, c'est-à-dire 50 pour cent de la population, la ration énergétique atteint aujourd'hui 2.120 calories, contre 2.240 avant la guerre. Le total de la ration énergétique pour tous les pays a augmenté de moins de 1 pour cent, si bien qu'en fixant l'accroissement démographique à 8 pour cent, la moyenne par personne (2.220 calories) est inférieure d'environ 7 pour cent à celle d'avant-guerre (2.390).

² Les cinquante-et-un pays étudiés dans les graphiques 3,4 et 5 représentent à peu près les trois quarts de la population mondiale. Pour la plupart des pays, les renseignements les plus récents se rapportent à 1948/49; mais pour d'autres pays, notamment ceux de l'Asie, ces courbes sont établies d'après les données de 1947/48 et, dans quelques cas, de 1947. Le graphique 6 représente 48 pays, et les données reproduites intéressent surtout 1947/48.

Le graphique 4 montre que plus de 80 pour cent de la population consomme moins de protides qu'avant la guerre. Ceci est dû à une diminution des approvisionnements en céréales et produits d'origine animale par habitant. A la médiane, le volume des protides est environ 66 grammes, contre 71 avant la guerre. La ration totale de protides a augmenté de moins de 2 pour cent. Les moyennes par habitant sont les mêmes que les valeurs médianes et correspondent à une diminution de 7 pour cent.

Du point de vue de la nutrition, les modifications aux rations de protides animaux indiquées au graphique 5 sont plus significatives et plus sérieuses que celles du total de protides, bien que ces dernières soient naturellement de moindre importance. A la médiane, le niveau s'établit autour de 8 grammes seulement, avant et après la guerre. La plupart des pays où la consommation atteignait avant la guerre moins de 42 grammes par personne et par jour, ont généralement accusé une diminution. Au maximum de la courbe, les gains ont été appréciables. En 1948/49, la quantité totale pour tous les pays était de 2 pour cent supérieure à l'avant-guerre, mais la quantité moyenne par personne était de 18,5 grammes contre 19,6 grammes par jour avant la guerre, soit une baisse de 6 pour cent.

Le graphique 6 indique la situation des produits laitiers en équivalent de lait liquide; toutefois, puisque l'on étudie surtout les protides lactés, on ne tient pas compte du lait entrant dans la fabrication du beurre ou de la crème, sauf dans la mesure où les solides non gras servent à la consommation humaine. Comme dans les graphiques 3, 4 et 5, il y a des contrastes marqués entre les pays les plus et les moins favorisés; par rapport à l'avant-guerre davantage d'êtres humains consomment moins de 200 grammes et davantage encore, moins de 300. Mais la fraction de population absorbant plus de 700 grammes a augmenté. A la médiane, le niveau actuel est égal ou inférieur à 165 grammes, contre 190 avant la guerre. Pourtant le total des approvisionnements présente un gain de 6 pour cent sur l'avant-guerre, c'est-à-dire un accroissement presque égal à l'augmentation démographique (8 pour cent); dans ces conditions, la ration moyenne par habitant a été approximativement la même qu'avant la guerre, c'est-à-dire d'environ 200 grammes.

CONCLUSIONS

Les pays où, avant la guerre, la situation de l'alimentation et de la nutrition était généralement satisfaisante, ont bénéficié, pendant et depuis les hostilités, d'une amélioration sensible. Au contraire, là où le niveau des rations alimentaires a toujours été faible, la situation s'est aggravée; or la population de ces pays représente la majeure partie de la population mondiale. Le volume total des approvisionnements alimentaires reste tout à fait insuffisant, et les inégalités de distribution se sont davantage accusées. Il semble donc important d'examiner non seulement les mesures telles que celles destinées à assurer l'expansion de l'agriculture et du commerce des produits alimentaires, mais aussi celles qui permettraient d'utiliser au mieux, d'un point de vue nutritif, les produits actuellement disponibles. Parmi ces dernières, il faut citer les suivantes:

- a) **Rationnement.** Dans certains pays, au Royaume-Uni notamment, le rationnement a permis d'utiliser avec profit des approvisionnements alimentaires dont le volume était limité. Dans les pays dont l'alimentation dépend surtout de la production nationale et où les différentes classes de la population sont dans des

situations économiques très inégales, il est difficile de rendre efficaces des programmes de rationnement.

- b) Méthodes de mouture.* L'utilisation des céréales à taux de blutage élevé permet de trouver des éléments nutritifs qui sont souvent absents du régime alimentaire. Toutefois, les consommateurs peuvent hésiter à acheter des denrées de base, même de type courant, si elles sont présentées sous une forme légèrement différente de celle à laquelle ils sont habitués. Cette difficulté peut être surmontée, au moins partiellement, par la mise en œuvre d'un programme soigneusement établi d'éducation du public en matière de nutrition.
- c) Enrichissement.* Chaque fois que l'état de la nutrition montre que certains éléments nutritifs, tels que les vitamines et les sels minéraux, sont fournis en quantité insuffisante, on peut considérer comme logique une mesure consistant à enrichir les denrées de base avec ces éléments. D'un autre côté, il faut bien reconnaître que l'enrichissement est un procédé souvent coûteux et par conséquent d'application limitée.
- d) Education en matière de nutrition.* Il est toujours difficile et lent de changer les habitudes alimentaires et les procédés de cuisson, mais c'est souvent une méthode extrêmement fructueuse. L'éducation en matière de nutrition encourage généralement la demande de nouvelles denrées ayant une valeur nutritive plus élevée, et elle peut aussi provoquer une meilleure utilisation des approvisionnements existants.
- e) Suppléments alimentaires.* Les maladies de carence se déclarent quand un élément nutritif indispensable n'existe pas en quantité suffisante dans le régime alimentaire et quand certains états (croissance rapide, grossesse, travaux pénibles) font augmenter les besoins physiques. Les suppléments alimentaires aux enfants, aux adolescents, aux femmes enceintes et allaitantes, et l'établissement de cantines pour certains travailleurs industriels, présentent donc une grande utilité.

Enfin, les programmes de nutrition doivent être établis par des personnes connaissant parfaitement la situation alimentaire d'un pays, au moyen, par exemple, d'enquêtes diététiques et d'évaluations de la situation alimentaire. Il est également désirable de connaître avec exactitude la valeur nutritive des denrées disponibles. Les programmes de nutrition doivent être établis non seulement dans les pays pauvres et sous-alimentés, mais aussi dans ceux où les disponibilités alimentaires semblent suffisantes, puisque des inégalités de distribution peuvent empêcher des secteurs importants de la population de jouir d'un régime alimentaire satisfaisant.

4. Perspectives pour la campagne 1950/51

Lors de sa quatrième session, la Conférence de la FAO a demandé qu'il soit procédé au rassemblement des données concernant la situation probable de l'alimentation et de l'agriculture pendant la campagne 1950/51, (y compris les buts de production, du commerce international et de la consommation) et a suggéré au secrétariat de rechercher ces données dans les rapports annuels des Etats Membres. Moins d'un an nous sépare maintenant de la campagne 1950/51, pendant laquelle on consommera des produits dont les semailles sont déjà faites. Pourtant, au 1er septembre, sur un total de plus de 100 pays indépendants et territoires non autonomes, 15 seulement avaient fait parvenir des rapports complets, (et trois des rapports partiels) pour se conformer à la décision de la Conférence. Le Directeur général devait donc décider soit d'abandonner le projet que la Conférence lui avait demandé d'entreprendre, soit de charger le secrétariat d'essayer d'établir des estimations pour 1950/51, en se fondant sur les données disponibles. C'est cette dernière solution qui a été adoptée et les estimations ont été soumises aux réunions préparatoires régionales afin d'obtenir les commentaires des gouvernements. Au moment de la rédaction du présent document, ces réunions n'avaient pas encore eu lieu; on n'y trouvera donc que des indications provisoires de la situation qui peut se produire. Les annexes contiennent des détails sur divers produits. Dans le chapitre ci-après sont exposées seulement les tendances générales.

PRODUCTION

Dans des conditions normales, la production agricole mondiale augmente proportionnellement à l'accroissement démographique, c'est-à-dire de 1 ou 2 pour cent par an. Il est possible que la sécheresse ou des inondations modifient cet état de choses pendant une ou deux campagnes dans des régions délimitées. La guerre peut également le changer dans de nombreux pays pendant plusieurs années. Certains pays peuvent accroître leur production agricole plus rapidement s'ils développent un commerce d'exportation. D'autres peuvent délaisser en grande partie leur agriculture s'ils se spécialisent dans l'industrie de fabrication. Toutefois, malgré ces modifications particulières, le rythme mondial de la production a fait preuve d'une constance remarquable.

Si l'on veut augmenter la consommation par habitant, il faut que la production alimentaire s'accroisse plus rapidement que la population. Mais, sauf exception, la consommation par habitant augmente très lentement. Aux Etats-Unis, par exemple, la

consommation par habitant, définie par la valeur des produits (en supposant des prix constants), a augmenté de 10 pour cent dans la brève période des cinq années de guerre, tandis qu'elle n'avait augmenté que de 5 pour cent pendant les trente années précédentes. Dans les régions industrielles de l'Europe, la consommation par habitant a augmenté lentement depuis 150 ans. Dans la plupart des pays à développement économique insuffisant où le revenu est faible, la consommation n'a pas du tout tendance à s'élever. En d'autres termes, la population augmente jusqu'à la limite des moyens de subsistance.

Aujourd'hui, les peuples ne considèrent plus comme inévitables ces tendances historiques. Les gouvernements de la plupart des pays à faible développement espèrent donner de l'expansion à l'industrie et à l'agriculture sur un rythme bien *supérieur* à celui de l'accroissement démographique. Certains d'entre eux ont déjà pris des mesures dans ce sens (l'Inde, le Mexique et la Pologne, par exemple), mais les buts de production établis pour 1950/51 et pour les années suivantes, montrent qu'à l'heure actuelle de tels programmes sont l'exception plutôt que la règle. Dans l'ensemble du monde, il apparaît comme probable que le progrès agricole sera lent, à moins qu'on ne redouble d'efforts plus vigoureux.

En ce qui concerne l'Extrême-Orient, il est difficile de procéder à des généralisations. La Chine, qui a la plus forte population de la région, constitue à l'heure actuelle un élément inconnu. Il est possible que le Japon ait presque atteint la limite de son potentiel de production alimentaire. L'Inde a établi un programme qui vise à l'autarcie alimentaire en 1951, et demande à tous les agriculteurs d'augmenter leur production de 15 pour cent. Les autres pays de l'Asie du sud-est ont établi des programmes plus ou moins précis. Toutefois, d'énormes problèmes techniques et sociaux ont jusqu'ici entravé les efforts destinés à accroître la production alimentaire. Pour résoudre la plupart de ces problèmes, les gouvernements devront prendre des mesures plus vigoureuses afin de stimuler les investissements dans la production, mais d'autres problèmes exigent pour être résolus que des pays étrangers apportent leur aide sous forme d'envois de matériel et d'assistance technique.

On ne s'attend pas à enregistrer des progrès considérables dès 1950/51. Mais, même à cette date, les approvisionnements en riz seront plus abondants qu'ils ne le sont actuellement et il est possible que la région puisse diminuer sensiblement ses importations considérables de denrées, en particulier de céréales. Les programmes de production sont également ambitieux dans les pays traditionnellement exportateurs (tels que l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines et la Thaïlande) qui veulent atteindre ou dépasser le niveau d'exportation qu'ils avaient atteint avant-guerre pour les denrées et les matières premières.

L'U.R.S.S. a établi des plans visant à développer rapidement l'agriculture et encourager, à l'heure actuelle, les agriculteurs à pratiquer l'élevage plutôt que les cultures vivrières. On peut en conclure que ce pays produit suffisamment de céréales panifiables et de pommes de terre et désire diversifier le régime alimentaire. L'U.R.S.S. s'est fixé des buts de production qui lui permettraient d'exporter, si elle le voulait, des quantités appréciables de produits alimentaires et forestiers.

Les pays d'Europe orientale ont fixé des buts de production qui nécessitent une expansion un peu moins rapide que celle de l'Union soviétique et favorisent les exportations des produits d'origine animale au détriment de celles de céréales. Les pays d'Europe occidentale et centrale, sous la pression de la pénurie de dollars et de la nécessité d'abaisser

les niveaux de vie, essayent d'augmenter leur production alimentaire de façon à pouvoir limiter leurs importations à celles qu'ils peuvent payer. Le résultat de leurs efforts ne se fera pas entièrement sentir dès 1950/51. Dans l'ensemble, la production européenne de céréales doit atteindre à cette date le niveau d'avant-guerre; celle de sucre doit le dépasser de 12 pour cent et celles de lait et de viande doivent lui être inférieures de 8 et 10 pour cent.

Pendant la deuxième guerre mondiale, comme pendant la première, les Etats-Unis, le Canada et Cuba ont joué dans cette crise le même rôle, celui de fournisseurs de denrées alimentaires aux pays éprouvés par le conflit, et cette fois encore ils sont obligés de réadapter leur production au fur et à mesure que la situation redevient normale. D'ores et déjà, les Etats-Unis ont fixé des chiffres limités d'emblavage (ce qui équivaut à des mesures de restriction) et envisagent de prendre des mesures analogues pour le maïs et le coton. Comme les prix sont actuellement maintenus à des niveaux qui tendent à stimuler la production, il est possible que des programmes de ce genre s'accompagnent de plus en plus de limitations quantitatives de cette dernière. Les buts fixés pour la production en 1950/51 prévoient de telles limitations pour tenir compte du rétrécissement du marché d'exportation. Cette réadaptation sera plus difficile à réaliser pour le Canada et pour Cuba puisque ces pays dépendent, dans une plus large mesure que les Etats-Unis, de leurs exportations agricoles.

En Amérique latine, la conjoncture varie considérablement suivant les pays. Peu de pays se sont fixé des buts de production. Pendant les dernières années, l'Argentine a négligé l'agriculture au profit de l'industrie mais elle possède toujours un potentiel de production considérable; au mois de juin, le Ministre de l'Agriculture a officiellement annoncé un plan d'emblavage de sept millions d'hectares. Au cours du même mois, le gouvernement a supprimé les prix maxima pour le blé, les huiles comestibles et les produits laitiers, ce qui ne manquera pas de stimuler la production. Trois pays d'Amérique latine ont mis à exécution, ou vont le faire prochainement, de vastes plans de développement agricole. Le plan SALTE du Brésil propose de consacrer un budget de 3.700 millions de cruzeiros au développement de l'agriculture, ce qui comprend la mise en culture de nouvelles superficies aussi bien que la généralisation de l'emploi de semences améliorées, d'engrais, de machines agricoles et la construction de nouveaux réseaux d'irrigation. Au Mexique, le plan de 6 ans vise à réduire les importations de céréales grâce à l'irrigation intensive de nouveaux terrains et à une utilisation plus répandue d'engrais. Le Venezuela a établi un plan minimum de production agricole dont le but est de réduire les importations alimentaires en augmentant la production nationale de maïs, de riz, de pommes de terre, de légumineuses et de graines oléagineuses, tout en mettant à exécution un vaste programme d'irrigation et en faisant appel à l'immigration. Aux Antilles, les Anglais entreprennent la culture des agrumes pour assurer à la zone sterling un meilleur approvisionnement.

Toutefois, les pays d'Amérique latine n'ont pas encore, en général, pris des mesures qui permettraient de donner à la production alimentaire un rythme d'expansion plus rapide que l'accroissement démographique. S'ils veulent élever leur niveau de nutrition ou augmenter leurs exportations, ces pays devraient prendre des mesures plus énergiques et augmenter les crédits consacrés à la modernisation de leur agriculture.

En Australie et en Nouvelle-Zélande, il semble que la production augmente mais à un rythme relativement lent. Le Royaume-Uni assure à ces deux pays un marché pour presque toutes leurs exportations alimentaires. En Australie, c'est peut-être dans le

Queensland que les perspectives d'expansion sont les plus favorables, car il existe dans cette province des superficies considérables susceptibles d'être défrichées et mises en culture. La Nouvelle-Zélande a établi des projets à long terme visant à accroître dans des proportions importantes la productivité de ses pâturages.

Dans les colonies africaines, on a établi ou commencé à mettre à exécution de vastes projets de développement, mais on ne s'attend pas à ce que la production puisse augmenter de façon appréciable dès 1950/51. Le milieu pose des problèmes énormes et il sera nécessaire de procéder à des expériences multiples et parfois très longues avant de mettre au point l'agriculture tropicale. De plus, sur le continent africain les problèmes sociaux sont aussi délicats que les problèmes techniques. Outre celle des graines oléagineuses, de nombreuses colonies veulent augmenter la production de coton, de café et de tabac en vue de l'exportation. L'Union Sud-Africaine se propose de développer sa production de sucre jusqu'à ce qu'elle dispose à nouveau d'excédents exportables. Elle n'envisage aucun développement des cultures fruitières pour l'exportation, mais elle vise à accroître la production de graines oléagineuses destinées à la consommation nationale. L'Afrique du Nord développe sa production de céréales pour subvenir aux besoins locaux, qui s'accroissent rapidement, et cultive davantage d'agrumes pour l'exportation. Le Proche-Orient a adopté d'ambitieux projets d'irrigation dont la mise en œuvre demandera plusieurs années. Là comme en Afrique, les problèmes techniques se mêlent aux problèmes sociaux.

Dans l'ensemble du monde, il est vraisemblable qu'on verra en 1950/51 l'Europe et l'Amérique du Nord procéder aux rajustements de production agricole que réclame leur situation économique; l'U.R.S.S. ira rapidement de l'avant, mais très peu d'autres régions entameront la réalisation de programmes hardis de mise en valeur. L'insuffisance des crédits nationaux, le manque de matériel étranger et de connaissances techniques sont les principaux éléments qui empêchent les pays à faible développement d'augmenter leur production. Si l'on veut rompre le rythme traditionnel d'une expansion agricole lente et remédier à la sous-alimentation qui règne dans le monde, il faudra prendre des mesures beaucoup plus énergiques. C'est quand on l'envisage de ce point de vue, qu'on s'aperçoit de la véritable portée du Programme d'assistance technique proposé par le Président Truman. Il est permis de croire que s'ils bénéficiaient des conseils d'experts spécialisés dans ces questions, les pays insuffisamment développés réussiraient à jeter les bases des services agricoles nationaux, sans lesquels il est impossible de moderniser l'agriculture tout en préparant des conditions plus favorables qui permettront l'allocation des prêts internationaux dont ces pays ont également un besoin urgent pour financer leurs principaux projets de mise en valeur des terres.

DEMANDE INTÉRIEURE

C'est surtout dans les pays industrialisés qu'interviennent des modifications de la demande intérieure pour les produits alimentaires. Il n'en est pas de même dans les pays économiquement peu développés où 15 pour cent de la population est urbaine et le reste rurale. Toutefois, même dans ces pays, il y aura un accroissement de la demande pour les denrées directement commercialisables et pour celles d'un type nouveau, dans la mesure où se créeront de nouvelles industries et où augmentera la population urbaine. Par exemple, en Amérique latine, l'émigration des populations des campagnes vers les villes provoque un accroissement de la consommation du blé au détriment de celle du maïs. De plus, dans la plupart des pays à faible développement, la population con-

tinue à s'accroître assez rapidement, ce qui maintiendra à un niveau élevé la demande en produits alimentaires. D'autre part les mesures d'industrialisation provoquent généralement des courants d'inflation qui réduisent le pouvoir d'achat des consommateurs.

Dans les pays industrialisés, la demande à la consommation restera probablement élevée. Même si l'on diminuait les suppléments alimentaires, qui sont actuellement si importants dans de nombreux pays, et si le recul des affaires qui se produit aux Etats-Unis devait se poursuivre, la demande resterait élevée, car les revenus réels sont eux-mêmes élevés. Mais le consommateur opposera une résistance à la hausse des prix, comme on l'a déjà constaté dans de nombreux pays. Lorsque le prix de revient de la production agricole est trop rigide pour permettre des réductions de prix qui semblent nécessaires, les consommateurs peuvent avoir recours à d'autres produits, substituer par exemple la margarine au beurre, une sorte de viande à une autre ou le poisson à la viande. La demande pour un régime plus varié, qui caractérise les populations à revenu réel élevé, devrait toutefois contribuer à maintenir prospère dans la plupart des pays l'industrie de l'élevage.

On pense que les revenus réels augmenteront rapidement en Europe orientale et en U.R.S.S. et il est vraisemblable que les niveaux actuellement bas que l'on remarque en Allemagne et au Japon se relèveront sensiblement. Ailleurs, les changements seront plus lents, mais si les revenus réels baissent de façon appréciable dans un pays, on connaît par expérience les méthodes administratives qui permettent de mettre rapidement sur pied des programmes spéciaux (vente contre tickets par exemple) pour encourager la consommation.

La demande en vêtements et en autres produits textiles est conditionnée par des facteurs sensiblement identiques à ceux qui gouvernent la demande en produits alimentaires, à la différence qu'elle est plus sensible et qu'elle réagit plus rapidement (on en voit un exemple dans la baisse récente de la demande à la consommation aux Etats-Unis). En Europe, depuis la suppression du rationnement des textiles, la demande et l'offre s'équilibrent par la mise en vente à des cours élevés des approvisionnements disponibles. Si les revenus réels diminuent dans certains pays, les consommateurs préféreront les articles bon marché, par exemple, le coton et la rayonne, plutôt que la laine et le fil.

La demande en produits forestiers est encore plus sensible. Aux Etats-Unis la régression des affaires a eu une influence sur les achats de bois et de pâte. En Europe occidentale, où les approvisionnements sont constitués en majeure partie par des importations contre autorisation officielle, le niveau de la demande est fixé par le gouvernement. Tant que les devises étrangères resteront rares, il est probable que l'on continuera à n'accorder qu'une priorité secondaire aux importations de bois, de pâte et de papier. L'Allemagne et le Japon augmenteront bientôt leur volume d'importation, mais dans les autres régions les changements seront peu marqués.

DEMANDE ET APPROVISIONNEMENTS ÉTRANGERS

L'avenir du commerce international des produits agricoles présente le plus grand intérêt. C'est un sujet sur lequel il est particulièrement difficile d'exprimer des idées précises, puisque dans de nombreux cas le commerce international est un facteur secondaire représentant une très faible partie de la production totale. De plus, le volume du

commerce international est conditionné par d'autres éléments économiques. L'expérience montre également que les gouvernements hésitent davantage à fixer des buts d'exportation ou d'importation que des buts de production.

Les pays économiquement peu développés qui ont fait parvenir des rapports à la FAO indiquent qu'ils ont l'intention de réduire leurs importations alimentaires (aucun d'entre eux ne se propose de les augmenter) et d'augmenter leurs exportations agricoles.

On estime que ces deux tendances se font jour dans la plupart des pays qui n'ont pas publié de rapports et intéressent de très nombreuses catégories de produits ainsi qu'une importante majorité de la population mondiale.

Les pays qui veulent augmenter leur production agricole afin de réduire leurs importations sont, par exemple, le Brésil (blé), le Chili (bétail), l'Amérique centrale (maïs et riz), l'Inde (céréales et jute), l'Indonésie (riz). Les pays qui projettent d'augmenter leurs exportations sont, par exemple, le Mexique (sucre et graines oléagineuses), l'Équateur (riz), l'Afrique orientale (graines oléagineuses), la Birmanie et la Thaïlande (riz), les Philippines (sucre), l'Europe orientale (produits d'origine animale) et l'Afrique du Nord (fruits).

Il est facile de comprendre la raison de ces intentions. Les pays à faible développement veulent importer du matériel pour industrialiser leur production. Beaucoup d'entre eux espèrent obtenir des prêts de l'étranger, mais ces prêts ne sauraient couvrir qu'une partie des besoins. Ils ne possèdent pas assez de devises étrangères pour acheter tous les matériaux indispensables à leur mise en valeur économique. Dans ces conditions, s'ils importent maintenant des denrées, et dans le cas de l'Inde par exemple les denrées constituent à présent la moitié du total des importations, ils essayeront de restreindre ces importations. D'autre part, ils feront tout ce qui est possible pour exporter davantage et 80 pour cent environ de leurs exportations consistent en produits agricoles et minéraux. Il est certain que beaucoup de ces pays ont établi des programmes qui ne seront pas entièrement réalisés, mais, même le seraient-ils partiellement, la tendance générale d'augmenter les exportations et de restreindre les importations provoquera, si elle se généralise dans le monde, des troubles économiques considérables.

Outre ces difficultés, la plupart des pays à faible développement éprouvent des difficultés à obtenir des dollars et, dans certains cas, à obtenir des devises sterling.

En ce qui concerne les exportations de produits alimentaires de la zone anglo-saxonne, on s'attend à peu de changements dans le volume des exportations de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, excepté peut-être dans un avenir beaucoup plus lointain. Néanmoins, le Canada se trouve en présence de difficultés immédiates, car il ne peut accepter indéfiniment des paiements en devises autres que le dollar.

Les États-Unis se trouvent dans une situation particulière. Leurs importations consistent toujours en matières premières et en produits alimentaires en provenance des régions tropicales et semi-tropicales dont peu d'entre elles, le café par exemple, jouissent d'un marché relativement stable; la plupart (cacao, laine, pâte de bois, etc) réagissent au niveau de l'activité commerciale. Il est à prévoir que l'agriculture des États-Unis restera protégée contre les importations de denrées de la zone tempérée.

Pour évaluer les exportations agricoles des États-Unis, il faut tenir compte des mesures de maintien des prix et de contrôle des superficiesensemencées, du niveau de la consommation nationale et des disponibilités en dollars des pays importateurs. Sauf

pendant les deux guerres mondiales, les exportations ont toujours constitué un élément secondaire de la production agricole des Etats-Unis. Cette production s'est accrue depuis 40 à 50 ans à une cadence presque absolument identique à celle de l'accroissement démographique et à la lente augmentation de la consommation par habitant. Toutefois, la production agricole a atteint depuis 1939 des chiffres bien supérieurs, une partie de cette augmentation étant absorbée par la consommation nationale et l'autre par les exportations qui se sont considérablement accrues. En supposant que les nouveaux procédés de culture continueront à être appliqués, il sera indispensable soit de maintenir le niveau actuel des exportations et de la consommation soit, si cela s'avère impossible, de restreindre la production de façon à ce qu'elle corresponde au marché. Des mesures de subvention à la consommation ou à l'exportation retarderaient et amortiraient les mesures de réajustement devenues nécessaires.

En Europe, les exportations agricoles des pays du nord-ouest et de l'est, qui s'étaient effondrées pendant la guerre, sont maintenant en voie de reprise, mais n'auront pas atteint leur niveau d'avant-guerre en 1950/51. L'Europe orientale, au lieu d'exporter des céréales, fera concurrence à l'Europe du nord-ouest pour l'exportation de produits d'origine animale. La plupart des pays possédant une importante flotte de pêche trouveront vraisemblablement difficile en 1950/51 d'exporter leurs produits. Au contraire, les exportations de bois et de pâte en provenance de l'Europe orientale et de la Scandinavie devraient trouver un marché facile en Europe occidentale.

En ce qui concerne les importations européennes, les plans officiels n'indiquent que très peu de changements quant à leur valeur totale. On prévoit une certaine augmentation du volume de céréales secondaires au détriment des céréales panifiables. Il est possible qu'on importe davantage de riz et de matières grasses et moins de sucre et de viande. Les efforts actuellement faits pour rechercher des approvisionnements dans des zones autres que la zone dollar n'auront pas donné beaucoup de résultats en 1950/51. La pénurie de dollars affecte surtout les céréales, le coton et le tabac. (On aura moins besoin de sucre de la zone dollar en 1950/51.) L'Europe devra toujours acheter des quantités importantes de ces trois produits dans la zone dollar. Quant à la dévaluation envisagée des monnaies européennes, il n'est pas possible de prévoir dans quelle mesure elle faciliterait le financement des importations.

On peut également envisager brièvement les perspectives pour les produits les plus importants dans les principales régions du monde. Il est à prévoir que, pour les céréales panifiables, les importations d'Europe et d'Extrême-Orient seront en 1950/51 inférieures au niveau actuel, en particulier si les cours du riz baissent. Les approvisionnements en céréales panifiables et secondaires devraient suffire au commerce international, même si les Etats-Unis réalisent leur plan de réduction des superficies ensemencées. Toutefois, il est possible que l'Europe n'ait pas suffisamment de dollars pour payer toutes les céréales secondaires qu'elle projette d'importer; elle attache donc une grande importance aux possibilités d'augmenter ses importations en provenance de l'Argentine, de l'U.R.S.S. et des autres pays à devises faibles.

Une reprise des exportations de riz devrait faire baisser les prix, ce qui éviterait sans doute la formation d'excédents.

Le sucre est le seul produit dont des excédents encombrants semblent devoir inévitablement se former tôt ou tard. L'Europe importera moins qu'avant la guerre; les exportations d'Extrême-Orient augmenteront et de nouveaux exportateurs (le Mexique

par exemple) apparaîtront sur le marché, si bien que les excédents considérables de Cuba ne trouveront pas toujours acheteur.

Bien qu'il soit difficile de formuler des prévisions pour un groupe de produits aussi complexe que celui des matières grasses, il semble que les exportations d'Afrique et d'Extrême-Orient augmentent à une cadence qui assouplira progressivement le marché européen et pourrait provoquer une baisse des prix. Les Etats-Unis disposeront d'une quantité considérable de saindoux, mais ils pourraient bien devenir importateurs d'huile de lin.

Le commerce international de la viande est presque entièrement conditionné, pour une période ultérieure à la campagne 1950/51, par les contrats que le Royaume-Uni a conclus avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Argentine et plusieurs pays européens.

Les prix du poisson ont déjà commencé à baisser et les principaux pays intensifient chaque année leurs activités dans le domaine des pêches. Il est vraisemblable que les exportations deviendront de plus en plus difficiles lorsque les pays tropicaux créeront leurs propres industries des pêches.

Le café est l'un des rares produits pour lesquels une pénurie relative durera jusqu'au delà de 1950/51. La consommation des Etats-Unis, qui a beaucoup augmenté, ne peut être satisfaite par la production actuelle que si la consommation européenne reste sensiblement inférieure à son niveau d'avant-guerre. Les nouvelles plantations qui sont faites en Amérique latine ne donneront aucune récolte importante avant la fin de la campagne 1950/51.

Pour le coton, il est avant tout fonction des niveaux de la consommation aux Etats-Unis et de la pénurie de dollars. Les Etats-Unis peuvent accumuler des stocks tandis que les pays à devises faibles manquent d'approvisionnements en ce produit.

Il semble qu'en 1950/51 les approvisionnements en laine correspondront à peu près à la demande; si les Etats-Unis importent davantage, il se peut que les approvisionnements en lainages d'habillement de qualité supérieure soient à peine suffisants.

Il est possible que des stocks de bois s'accumulent en Amérique du Nord par suite de la réduction de la demande nationale et de la cessation virtuelle des exportations due à la pénurie de dollars. L'Europe occidentale augmentera peut-être ses importations d'Europe orientale. On s'attend à ce que la consommation de pâte de bois redevienne normale aux Etats-Unis et au Canada qui traversent maintenant une crise, mais il n'est pas certain que les Etats-Unis achètent dans les pays scandinaves autant qu'en 1947/48. L'Europe orientale cherchera de plus en plus à fabriquer des produits à base de pâte et de papier plutôt que d'exporter de la pâte de bois en Europe occidentale.

Pour l'ensemble des produits de l'agriculture, des pêches et des forêts, les disponibilités seront sans doute plus abondantes en 1950/51 qu'à l'heure actuelle. Les prix devraient donc baisser; lorsqu'ils sont maintenus par des subventions gouvernementales, une pression peut s'exercer pour faire augmenter ces dernières. Il est probable que les prix baisseront beaucoup moins sur les marchés autres que le marché de la zone dollar, même si la zone sterling et les pays connexes devaient procéder à une dévaluation.

Il est possible que des excédents de divers produits se forment et que l'organisation économique se modifie: le caoutchouc naturel n'est plus demandé comme avant la guerre par suite de la fabrication de caoutchouc synthétique; le sucre n'est plus recherché par

les pays qui ont réparé les dégâts de la guerre. Pour certains produits, tels que le blé et le tabac, des pays peuvent vouloir procéder à des importations sans pouvoir le faire, par suite de la pénurie de dollars; pour d'autres, les prévisions ont été erronées, comme le montre par exemple l'excès de plantations d'agrumes. Enfin, des programmes gouvernementaux de maintien des prix et de droits d'importation peuvent maintenir artificiellement la production à des niveaux trop élevés.

Tandis qu'il se forme des excédents dans certains pays, d'autres pays se trouvent incapables de payer les produits qu'ils doivent acheter. Les raisons de cette incapacité sont diverses: il peut y avoir dans un pays un groupe de population à faible revenu, ou une crise de chômage, ou une pénurie de dollars, ou un pouvoir d'achat chroniquement faible dans un pays à faible développement économique.

Au moment de la rédaction du présent rapport, la FAO a réuni un groupe d'experts qui étudient les problèmes du commerce des produits liés aux excédents en formation; un rapport spécial traitant de ce sujet sera publié à bref délai.

ANNEXES

A. Produits agricoles alimentaires

1. LES CÉRÉALES

La campagne 1948/49

Si l'on compare les récoltes de céréales de 1948 avec la moisson de 1947 les faits saillants qui en découlent sont: une augmentation de près de 50 pour cent de la production de céréales panifiables en Europe et de près de 10 pour cent en Asie; une réduction de plus de 20 pour cent dans la production de céréales panifiables en Amérique du Sud, et principalement en Argentine en raison de conditions climatiques défavorables; enfin, une augmentation de 40 pour cent dans la production de céréales secondaires en Amérique du Nord, grâce à des conditions météorologiques favorables. Les renseignements concernant l'U.R.S.S. indiquent que la production s'y est rétablie de façon marquée. Le tableau suivant récapitule la production mondiale des céréales par continent:

TABLEAU 16.—PRODUCTION MONDIALE DE CÉRÉALES, AVANT LA GUERRE, EN 1947 ET EN 1948 ¹

Régions	Céréales panifiables			Céréales secondaires			Total		
	1934-38	1947	1948	1934-38	1947	1948	1934-38	1947	1948
	(.....millions de tonnes.....)								
Amérique du nord et centrale.....	28,2	47,9	47,6	81,2	95,2	134,6	109,4	143,1	182,2
Europe ²	61,4	36,8	54,3	54,9	43,4	50,2	116,3	80,2	104,5
U.R.S.S. ²	63,6	34,9	98,5
Asie.....	41,3	39,5	44,3	33,0	32,7	34,6	74,3	72,2	78,9
Afrique.....	3,8	3,2	3,7	8,9	9,5	9,0	12,7	12,7	12,7
Amérique du Sud.....	8,5	9,2	7,2	17,0	16,1	14,9	25,5	25,3	22,1
Océanie.....	4,4	6,1	5,3	0,8	1,5	1,3	5,2	7,6	6,6
TOTAL (sans l'U.R.S.S.).....	147,6	142,7	162,4	195,8	198,4	244,6	343,4	341,1	407,0

¹ Campagnes 1947/48 et 1948/49 pour l'hémisphère sud.

² Frontières actuelles.

Pour la campagne se terminant le 30 juin 1949, le tonnage total des céréales ayant fait l'objet d'échanges internationaux est évalué à 36.200.000 tonnes, ce qui représente un mouvement annuel supérieur à tous ceux qui ont été enregistrés depuis 1931/32 où il avait atteint 39.800.000 tonnes. (Le record, à ce jour, est celui de 41.200.000 tonnes

de la campagne 1928/29.) Sur le total de 36.200.000 tonnes pour la campagne 1948/49, 26.600.000 tonnes représentent les céréales panifiables (blé et seigle) et 9.600.000 les céréales secondaires. Le chiffre des céréales panifiables est à peu près le même que celui de 1947/48 et n'est que très légèrement inférieur au record de 27.800.000 tonnes atteint en 1928/29. Quant au commerce des céréales secondaires, tout en étant supérieur à celui de chacune des dix dernières années, il est très nettement au-dessous du niveau enregistré au cours des périodes 1920/29 et 1930/39. (Voir Tableaux 17 & 18.)

TABLEAU 17.—EXPORTATIONS DE CÉRÉALES (Y COMPRIS LA FARINE)
1947/48 ET 1948/49

Origine	Céréales panifiables		Céréales secondaires		Total	
	1947/48	1948/49 (prov.)	1947/48	1948/49 (prov.)	1947/48	1948/49 (prov.)
	(..... millions de tonnes.....)					
Australie.....	2,8	3,3	0,4	0,5	3,2	3,8
Argentine.....	3,1	1,7	4,0	2,25	7,1	3,95
Canada.....	5,9	6,15	0,1	0,9	6,0	7,05
Etats-Unis.....	13,2	13,8	2,1	4,3	15,3	18,1
Autres pays (y compris l'U.R.S.S.).....	1,9	1,65	2,1	1,65	4,0	3,3
TOTAL (sans l'U.R.S.S.).....	26,9	26,6	8,7	9,6	35,6	36,2

TABLEAU 18.—DESTINATIONS DES EXPORTATIONS MONDIALES DE CÉRÉALES (Y COMPRIS LA FARINE)
1947/48 ET 1948/49

Destination	Céréales panifiables		Céréales secondaires		Total	
	1947/48	1948/49 (prov.)	1947/48	1948/49 (prov.)	1947/48	1948/49 (prov.)
	(..... millions de tonnes.....)					
Europe.....	19,8	17,7	6,7	6,7	26,5	24,4
Amérique du nord et centrale.....	1,0	0,8	0,3	0,9	1,3	1,7
Amérique du Sud.....	1,1	1,1	0,1	0,1	1,2	1,2
Asie.....	4,0	5,8	1,4	1,6	5,4	7,4
Afrique.....	0,8	0,9	0,2	0,3	1,0	1,2
Océanie.....	0,2	0,3	—	—	0,2	0,3
TOTAL.....	26,9	26,6	8,7	9,6	35,6	36,2

En 1948/49, le Canada et les Etats-Unis d'Amérique ont assuré 75 pour cent des exportations de céréales panifiables et 54 pour cent des exportations de céréales secondaires. Plus de la moitié du tonnage des expéditions mondiales de blé (y compris la farine de froment) provenait des Etats-Unis. Alors que le Canada, l'Australie et les Etats-Unis ont augmenté leurs exportations de céréales panifiables en 1948/49, l'Argentine, au contraire, n'a exporté qu'un peu plus de la moitié de son tonnage de l'année précédente. Une situation analogue s'est produite en ce qui concerne les céréales secondaires, dont les exportations se sont accrues, aux Etats-Unis et au Canada, dans une mesure plus que suffisante pour contrebalancer les réductions importantes des exportations en provenance de l'U.R.S.S. et de l'Argentine, réductions qui, en ce qui concerne ce dernier pays, ont eu lieu malgré l'existence de stocks de maïs très importants.

Le déclin des importations de céréales panifiables en Europe par rapport à 1947/48 a été compensé par l'augmentation des importations en Asie. Pour les céréales secondaires, on a pu noter un accroissement substantiel des importations en Amérique du Nord et en Amérique centrale, la situation ayant peu varié dans les autres continents.

La campagne 1948/49 reflète d'une manière générale le passage d'une période de pénurie alimentaire vers celle d'un certain équilibre entre les disponibilités et la demande réelle. Pendant le troisième trimestre de 1948, les conditions d'approvisionnement étaient encore assez difficiles, la plupart des pays vivant, pour ainsi dire, au jour le jour, et maintenant des mesures de rationnement jusqu'à la soudure. Avec la collecte des céréales et une plus forte production en Europe des autres produits alimentaires, en particulier des pommes de terre, venant compléter les disponibilités en céréales, les restrictions à la consommation, telles que l'adjonction de céréales secondaires au froment ou au seigle, le blutage de la farine à des taux élevés, le rationnement du pain, le système des contingents de livraison, etc., furent relâchées ou même supprimées dans la plupart des pays. Ceci a contribué à maintenir à un niveau relativement élevé les demandes d'importation de froment, malgré l'accroissement important de la récolte de 1948. La reconstitution des stocks commerciaux de céréales panifiables n'en a pas moins été plutôt limitée dans les pays importateurs en raison de la pénurie de dollars. L'amélioration générale de la situation mondiale de l'offre et de la demande a été telle que le système international d'allocations des céréales secondaires et du seigle a cessé d'être appliqué en décembre 1948, la même mesure étant prise pour le blé et la farine de froment en avril 1949.

Les récentes augmentations de la production ont amené une baisse des prix des céréales dans les pays où les cours sont libres. La chute des prix a été particulièrement marquée en Amérique du Nord.

TABLEAU 19.—EVOLUTION DES PRIX DE CERTAINES CÉRÉALES EN AMÉRIQUE DU NORD: MOYENNE PONDÉRÉE DES PRIX AU COMPTANT SUR CERTAINS MARCHÉS CARACTÉRISTIQUES

Période	Blé				Maïs	Seigle	Orge	Avoine
	Northern No. 2, à Winnipeg ¹	Northern foncé de printemps No. 1, à Minneapolis	Dur d'hiver No. 2, à Kansas-City	Rouge d'hiver No. 2, à Saint-Louis	Jaune No. 3 à Chicago	No. 2, à Minneapolis	No. 1 fourrager, à Fort-William	Canadian Western No. 2, à Fort-William
	(..... dollars des Etats-Unis par busbel)							
Avant-guerre (1935/36-1939/40).....	0,91	1,15	0,96	0,93	0,72	0,64	—	—
Janvier 1948.....	3,23	3,20	3,03	3,12	2,71	2,76	1,28	0,97
Juillet 1948.....	2,46	2,43	2,19	2,25	2,14	1,78	1,19	0,86
Janvier 1949.....	2,30	2,35	2,25	2,29	1,43	1,63	1,10	0,77
Juillet 1949.....	2,01	2,38	2,00	1,87	1,40	1,45	1,16	0,51

¹ Moyenne des cours quotidiens, au comptant.

En Europe, il ne s'est pas produit une telle évolution des prix. En fait, dans de nombreux pays importants, les prix du blé pour la campagne 1948/49 ont été fixés à des niveaux supérieurs à ceux de la campagne précédente. Il en a été de même au Japon. Cependant, dans le cas des céréales secondaires, il s'est produit une certaine baisse des cours, comme le montre le tableau suivant.

TABLEAU 20.—PRIX DE CERTAINES CÉRÉALES EN EUROPE ET AU JAPON

Période	Blé				Seigle	Orge		Avoine	Maïs
	France	Japon	Royaume-Uni ¹	Yougoslavie	Pologne	Danemark	Hongrie	Belgique	Italie
	(..... <i>Prix en monnaie nationale par 100 kg.</i>)								
Janvier 1947..	1.078	340	18/7	—	1.900	43,00	37	310	1.600
Janvier 1948	1.833	758	22/1	400	3.500	64,25	69	325	3.500
Juillet 1948..	1.833	1.777	23/6	412	3.000	51,00	71	515	3.500
Janvier 1949..	2.275	1.777	25/—	412	2.000	45,75	70	344	4.500
Juin 1949.....	2.275	² 2.167	25/11	412	—	43,50	—	328	4.500

¹ Pour 112 livres anglaises.

² Prix provisoire pour la récolte de 1949.

Prévisions pour la campagne 1949/50

Bien qu'il soit encore trop tôt pour établir des prévisions définitives en ce qui concerne les récoltes mondiales de céréales en 1949, les renseignements actuels indiquent une certaine diminution par rapport au niveau de 1948 pour l'ensemble des céréales, sauf peut-être pour le seigle dont la situation sera largement influencée par la récolte de l'Union Soviétique. En ce qui concerne le blé, cette diminution pourrait être de l'ordre de 10 pour cent en Amérique du Nord et de 5 pour cent en Europe. En Asie, la situation est incertaine, mais l'on peut s'y attendre également à un déclin. Pour le maïs, l'orge et l'avoine, les prévisions actuelles sont pour une certaine diminution par rapport à la récolte considérable de l'année dernière en Amérique du Nord, et l'on ne peut prévoir d'augmentations dans d'autres régions productrices pour compenser cette diminution. Dans la plupart des pays de l'Europe septentrionale et centrale, les récoltes de céréales s'annoncent aussi bonnes, sinon meilleures, que celles de l'année dernière, tandis que des conditions moins favorables, particulièrement pour le blé, sont signalées dans certaines parties de l'Europe occidentale, méridionale et du sud-est. Les pays qui enregistrent les diminutions les plus importantes, par rapport à l'année dernière, sont la France, l'Espagne, la Roumanie, la Grèce et le Royaume-Uni.

Les perspectives pour l'Union Soviétique sont encore vagues. La superficie emblavée, bien qu'encore au-dessous du niveau d'avant-guerre, serait supérieure à celle de l'année dernière, et avec des conditions climatiques normales il pourrait en résulter une augmentation de la production du blé par rapport à 1948; de faibles changements sont prévus pour les autres grains. La Turquie annonce une forte diminution de ses récoltes de toutes céréales; pour le blé on estime actuellement que la récolte n'atteindra pas la moitié de la production de 1948. La sécheresse qui a sévi dans l'importante région productrice des plateaux laisse prévoir une diminution du rendement.

Les renseignements sont encore très incomplets en ce qui concerne les prévisions de la prochaine moisson dans l'hémisphère sud. Toutefois, on s'attend à une augmentation de la récolte de blé en Australie et en Argentine, ainsi qu'à une production accrue de maïs en Afrique du Sud et de maïs et d'orge en Argentine dont les récoltes avaient été réduites au cours de la dernière campagne. Quoi qu'il en soit, la production mondiale des différentes céréales restera probablement peu affectée par les résultats définitifs de la moisson dans l'hémisphère sud, à moins que les surfaces récoltées et les rendements soient nettement différents de ceux de la campagne 1948/49.

On s'attend à ce que le commerce international des céréales continue à se maintenir à un niveau élevé au cours de la campagne 1949/50, à condition que les difficultés de paiement des pays importateurs ne s'aggravent pas outre mesure; ce commerce pourrait donc être voisin du chiffre de 36.200.000 tonnes donné pour la campagne précédente. Si les niveaux actuels de consommation du pain doivent être maintenus, en particulier en Europe, et en se basant sur les prévisions actuelles de production, les expéditions de céréales panifiables devraient se chiffrer entre 25 et 27 millions de tonnes, c'est-à-dire à un tonnage sensiblement voisin de celui de la campagne 1948/49. On peut prévoir des expéditions de céréales secondaires de l'ordre de 10 à 11 millions de tonnes, soit un peu plus qu'en 1948/49, à moins que les problèmes de devises n'entraînent de nouvelles restrictions. Pour l'ensemble des céréales, les expéditions devraient atteindre un volume encore plus considérable si la reconstitution des stocks était poussée de façon appréciable dans les pays déficitaires.

L'Amérique du Nord assurera probablement encore 75 pour cent des expéditions totales de blé et sans doute 50 pour cent de celles de céréales secondaires. Les exportations argentines de céréales panifiables et secondaires marqueront probablement un progrès sur celles très faibles de 1948/49. Etant donné les récoltes de blé réduites que viennent de signaler la Roumanie et la Turquie, les quantités en provenance d'"autres origines" pourraient même être inférieures en 1949/50, à moins que n'entrent en jeu des exportations plus considérables de l'Union Soviétique ou de l'Afrique du Nord.

L'Accord international du blé affectera les prix d'une proportion importante du volume du commerce mondial du blé. Le prix maximum de 1,80 dollar canadien le bushel que prévoit cet Accord est légèrement au-dessous des cours enregistrés récemment en Amérique du Nord. Etant donné que la plus grande partie du blé couvert par cet Accord provient de la zone dollar, les prix plafonds réduiront quelque peu les besoins en dollars pour les importations de blé et aideront ainsi les pays importateurs qui éprouvent des difficultés pour se procurer des dollars. L'Accord du blé, ainsi que les accords bilatéraux passés avec les pays exportateurs non signataires de cet Accord, et certaines quantités supplémentaires qui doivent être financées par les Etats-Unis, particulièrement pour les zones d'occupation militaire, couvrent la plus grosse partie du commerce mondial du blé.

Rien n'indique qu'il y aura un accroissement important à la date du 1er juillet 1950 des stocks de report mondiaux considérés dans leur ensemble; on peut même s'attendre à certaines diminutions. L'écart entre les stocks existants ou prévus en 1950 et le niveau minimum de roulement dans les quatre pays exportateurs ne représente qu'environ 15 à 20 pour cent du commerce mondial actuel du blé, cependant que, dans de nombreux pays importateurs, les stocks sont encore très bas.

Prévisions pour la campagne 1950/51

Le programme européen concernant les céréales panifiables prévoit pour 1950 un accroissement de 5 pour cent de la superficie cultivée par rapport à 1948, et de 10 pour cent de la production, ramenant cette dernière à peu près au niveau de la moyenne des années 1934-38.¹ Ces deux objectifs pour 1950 semblent quelque peu optimistes étant

¹ Ces objectifs sont établis évidemment en supposant que les conditions de climat et de culture seront normales et que la politique actuelle des prix restera sensiblement la même; en fait, les résultats pourront être supérieurs ou inférieurs à ces prévisions, selon les circonstances qui interviendront au cours de la période envisagée.

donné qu'en dépit de plans plus ambitieux, la superficieensemencée en 1949 était pratiquement égale à celle de 1948 et que pour cette dernière année l'excellent rendement était dû surtout à des conditions climatiques exceptionnellement favorables. De plus, environ la moitié de l'augmentation prévue dans la production de céréales panifiables porte sur les régions de l'Europe orientale où un développement de la production ne serait pas nécessairement suivi d'un accroissement des exportations vers l'Europe centrale et occidentale. L'Europe ne sera donc probablement pas à même, en 1950/51, de réduire ses importations de céréales panifiables dans la mesure où elle le prévoit, si les niveaux de consommation et les taux d'extraction actuels doivent rester inchangés.

Pour ce qui est des autres céréales, les plans prévoient de notables accroissements des superficies cultivées et de la production de l'orge et du méteil en Europe occidentale et septentrionale et, au contraire, une diminution de la superficie consacrée au maïs en Europe orientale. Un accroissement des importations de céréales secondaires a été prévu, de façon peut-être trop optimiste, pour l'ensemble de l'Europe.

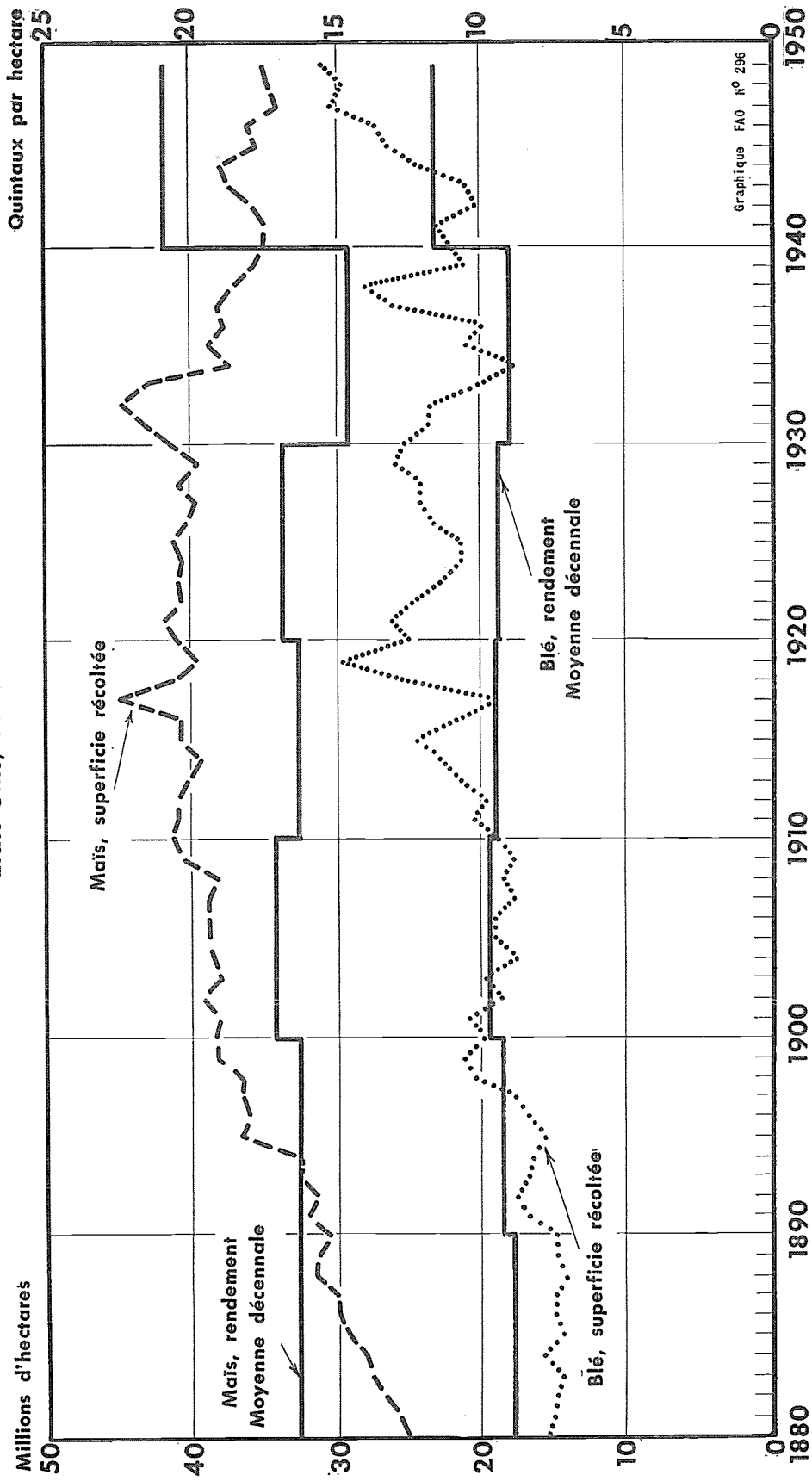
En Extrême-Orient, il faut considérer également le riz. Un certain accroissement de la production du blé est prévu en particulier dans l'Inde et au Japon, et une augmentation plus sensible de celle du riz est projetée, particulièrement dans l'Inde et dans les pays exportateurs de riz. Bien que les effets définitifs de ces programmes n'apparaîtront vraisemblablement qu'après 1950/51, on peut s'attendre à ce que les prix du riz s'abaissent relativement plus vite que ceux des autres céréales, ce qui amènera peut-être les pays déficitaires à remplacer, dans leurs importations, une partie du blé et du maïs par du riz.

En Australie et au Canada, on ne prévoit aucun changement important. Aux Etats-Unis, on vise à une réduction de la production de blé et de maïs. Dans cette hypothèse, et en supposant que les stocks se maintiennent sensiblement au même niveau, les exportations de céréales panifiables accuseraient probablement, par rapport à 1948/49, une réduction de 20 pour cent et celles de céréales secondaires, de 33 pour cent.

L'évolution des exportations de l'U.R.S.S., de l'Argentine et d'autres sources moins importantes de ravitaillement est extrêmement incertaine. Plusieurs indications laissent penser que les exportations de blé aussi bien que de céréales secondaires pourraient s'accroître quelque peu. Cette question est importante étant donné que ces pays sont, à part l'Australie, les principaux exportateurs de céréales n'exigeant pas des paiements en dollars.

Les pays importateurs, dans leur ensemble, continueront à dépendre de la zone dollar pour 80 pour cent de leurs importations de blé et près de la moitié de celles de céréales secondaires, sans qu'il semble possible de voir se développer rapidement d'autres sources de ravitaillement. Le volume des importations mondiales, tout en étant fonction, en partie, du rythme de l'expansion agricole en Extrême-Orient et en Europe, dépendra donc principalement de la position du problème mondial du dollar en 1950/51. Le blé tiendra, bien entendu, un rang prioritaire sur la liste des importations, et les céréales secondaires une place moins importante, bien qu'à ce moment-là l'Europe aura à nourrir un cheptel beaucoup plus nombreux. Etant donné les stocks de report considérables en céréales secondaires qui, selon les prévisions, existeront l'été prochain aux Etats-Unis, il sera possible, si besoin est, d'en exporter de plus grandes quantités que celles qui sont prévues. Toutefois, les stocks de blé, qui sont seuls à présenter une élasticité apparente dans les perspectives mondiales pour les céréales panifiables pour 1950/51, ne seront vraisemblablement pas anormalement élevés.

Graphique 7.—Blé et maïs : Superficie et rendement aux États-Unis, 1880-1949



Mouvements à longue amplitude de la production et du commerce des céréales

Afin de permettre une meilleure interprétation de la situation mondiale actuelle des grains, on a essayé, ci-après, d'indiquer les grandes lignes de l'évolution de la production et du commerce des céréales. Les tableaux 21 et 22 résument les statistiques de la production et du commerce couvrant une période de 40 années dans les principaux pays producteurs, importateurs ou exportateurs.

Les principales caractéristiques de l'évolution de la production des céréales panifiables sont les suivantes:

1. Un accroissement d'environ 25 pour cent de la production mondiale entre les années 1909-13 et les années 1930-40, un déclin au cours de la deuxième guerre mondiale et, en 1948, un dépassement du niveau d'avant-guerre.

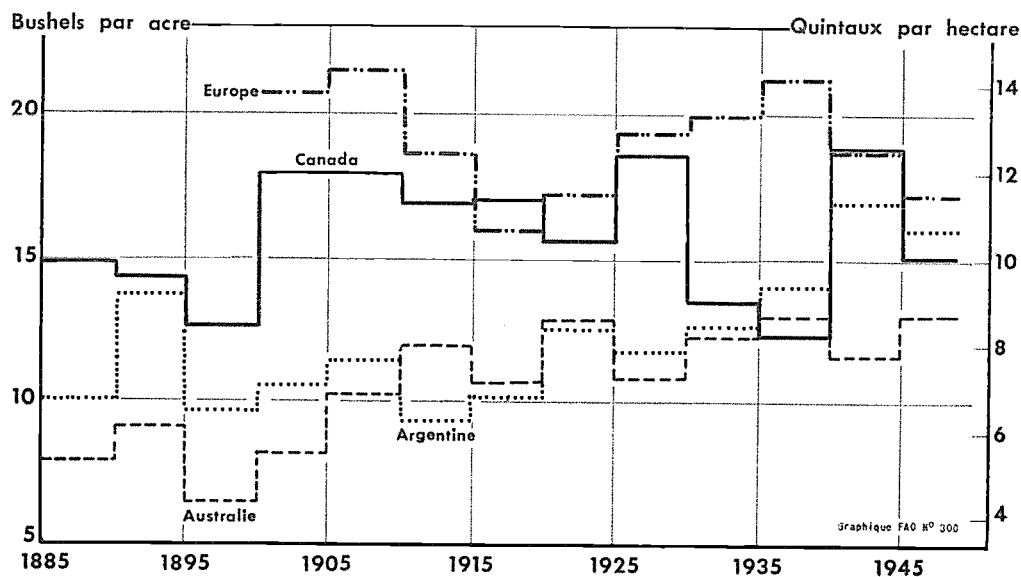
2. Une forte expansion de la production aux Etats-Unis au cours et après chacune des deux guerres mondiales, réalisée, la première fois, par un accroissement de la superficie emblavée et, la deuxième fois, par l'accroissement simultané de la superficie et du rendement (voir Graphique 7).

3. Un accroissement rapide de la production au Canada entre 1910 et 1925 avec, par la suite, une stabilité relative (voir Graphiques 8 et 9).

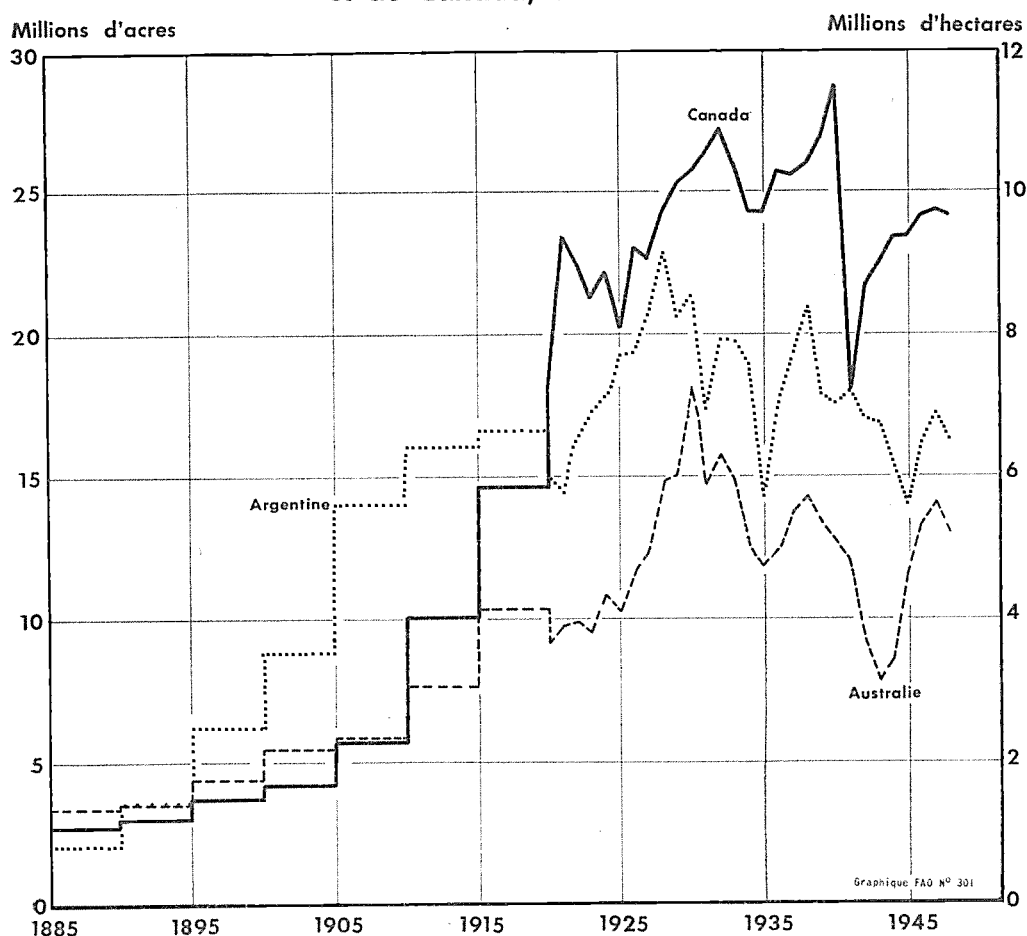
4. Un accroissement constant de la production en Argentine jusqu'à la deuxième guerre mondiale dû, en grande partie, à de meilleurs rendements; une diminution de la production au cours des quelques dernières années.

5. Un certain accroissement en Australie au cours de la période 1925-34 et une stabilité à peu près constante depuis, sauf au cours de la deuxième guerre mondiale à la suite de la limitation des débouchés d'exportation.

Graphique 8.—Blé : Rendement en Argentine, en Australie, au Canada et en Europe, 1885-1948



Graphique 9.—Blé : Emblavures en Argentine, en Australie et au Canada, 1885-1948



6. Un lent accroissement en Europe (résultant de rendements améliorés, spécialement en Europe occidentale et centrale), qui s'est maintenu pendant toute la période étudiée, sauf pour quelques chutes significatives au cours et à la suite des deux dernières guerres.

7. En U.R.S.S., une réduction considérable après la première guerre mondiale, puis un relèvement, un progrès rapide, une nouvelle chute sérieuse pendant la deuxième guerre mondiale et enfin un nouveau rétablissement.

Les principales caractéristiques de l'évolution du commerce des céréales les panifiables sont les suivantes:

1. Un doublement des exportations mondiales entre les périodes 1885-90 et 1909-13 par suite de l'emblavement des "prairies" canadiennes et du développement de la culture du blé en Argentine; une expansion au cours des années 1920-30, un déclin au cours des années 1930-40 et, depuis la deuxième guerre mondiale, un niveau très élevé.

2. La disparition, après la première guerre mondiale, de l'Inde, de la Russie et des pays danubiens comme pays exportateurs, les deux dernières régions se relevant partiellement pour être à nouveau éliminées par la deuxième guerre mondiale.

TABLEAU 21.—MOUVEMENTS A LONGUE AMPLITUDE DE LA PRODUCTION DES CÉRÉALES 1

Superficie récoltée: en millions d'hectares
Rendement: en quintaux par hectare
Production: en millions de tonnes

CÉRÉALES PANIFIABLES 2

Moyenne quinquennale	Argentine			Australie			Canada			Etats-Unis		
	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion
1909-13.....	6,1	6,6	4,0	3,1	8,0	2,5	4,1	13,3	5,4	20,0	9,7	19,4
1914-18.....	6,8	6,6	4,4	4,2	7,1	3,0	6,0	11,4	6,9	23,5	10,0	23,5
1920-24.....	6,5	8,4	5,4	4,0	7,5	3,0	9,5	10,5	9,8	26,2	9,2	24,1
1925-29.....	7,9	8,2	6,5	5,2	7,2	3,7	9,7	12,5	12,1	25,0	9,4	23,4
1930-34.....	7,7	9,0	6,9	6,2	8,2	5,1	10,8	9,0	9,7	23,1	9,0	20,7
1935-39.....	6,7	9,4	6,3	5,3	8,8	4,7	10,7	8,2	8,7	24,7	8,8	22,0
1940-44.....	6,0	11,2	6,6	4,1	7,6	3,1	9,5	12,5	11,8	23,2	11,3	26,2
1945-48 3.....	5,4	10,4	5,6	5,2	8,7	4,6	10,2	10,1	10,3	28,9	11,8	34,1

Moyenne quinquennale	Bassin danubien 4			Autres pays européens (sans l'U.R.S.S.)			Total mondial (partiel) 5		
	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion
1909-13.....	5,8	11,2	10,5	42,1	13,2	51,7	99,0	97,1	106,7
1914-18.....	8,4	10,8	7,8	29,2	12,0	35,1	97,1	95,8	95,8
1920-24.....	7,7	11,0	7,0	33,5	12,2	40,8	105,8	105,9	105,9
1925-29.....	9,0	10,8	9,7	36,6	13,4	49,2	117,8	117,8	123,7
1930-34.....	9,5	10,5	10,0	38,1	14,3	54,3	122,1	122,1	127,7
1935-39.....	10,2	12,0	12,2	37,6	14,6	54,9	124,6	124,6	132,6
1940-44.....	8,4	9,5	8,0	31,0	13,8	42,8	110,4	110,4	120,7
1945-48 3.....	7,5	8,7	6,5	29,7	12,3	36,4	115,4	115,4	118,0

CÉRÉALES SECONDAIRES ⁶

Moyenne quinquennale	Argentine			Australie			Canada			Etats-Unis		
	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion
	1909-13.....	4,4	13,0	5,7	0,5	11,4	0,6	4,6	14,7	6,8	60,4	14,3
1914-18.....	5,1	11,1	5,6	0,5	9,4	0,5	5,9	13,1	7,7	63,6	14,1	89,7
1920-24.....	4,2	14,7	6,2	0,7	10,7	0,7	7,4	12,6	9,4	61,7	14,9	91,8
1925-29.....	5,0	17,9	8,9	0,7	8,2	0,6	7,0	12,1	8,5	61,1	14,7	89,7
1930-34.....	5,7	17,7	10,1	0,8	8,3	0,6	7,1	10,4	7,4	61,3	12,6	77,1
1935-39.....	5,7	15,5	8,9	1,0	7,5	0,8	7,2	10,2	7,3	56,4	14,0	79,1
1940-44.....	4,5	17,4	7,8	1,0	6,8	0,7	8,2	13,7	11,3	59,3	16,4	97,5
1945-48 ³	4,1	16,7	6,8	1,2	8,5	1,0	7,8	11,4	8,9	56,0	18,6	104,2

Moyenne quinquennale	Bassin danubien ⁴			Autres pays européens (sauf l'U.R.S.S.)			Total mondial (partiel) ⁵		
	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion	Super- ficie	Rende- ment	Produc- tion
	1909-13.....	6,6	12,7	8,4	33,5	15,0	50,4	135,5	18,5
1914-18.....	10,0	12,0	12,0	22,9	13,6	31,1	129,3	17,1	171,2
1920-24.....	11,6	10,1	11,7	27,3	13,5	36,8	137,9	18,6	186,2
1925-29.....	12,9	11,5	14,8	27,6	15,3	42,1	145,9	19,6	196,9
1930-34.....	13,7	12,0	16,4	27,2	15,7	42,7	149,7	18,6	186,4
1935-39.....	13,6	12,3	16,7	26,4	16,1	42,5	145,2	18,9	189,8
1940-44.....	11,0	10,8	11,9	22,6	15,6	35,2	141,8	19,5	195,4
1945-48 ³	10,6	10,2	10,8	21,7	14,3	31,0	140,8	19,4	194,5

¹ Jusqu'à 1939 inclusivement, les données se rapportent aux pays dans leurs frontières telles que définies après la première guerre mondiale. A partir de 1940, les données se rapportent aux territoires tels que délimités après la deuxième guerre mondiale. Pour les territoires autrefois compris dans des pays européens et qui sont aujourd'hui intégrés dans l'Union Soviétique, les chiffres de superficie et de production, immédiatement avant la deuxième guerre mondiale, étaient les suivants: céréales panifiables—superficie, 5.200.000 hectares—production, 5.700.000 tonnes; céréales secondaires—superficie, 5 millions d'hectares, production, 4.900.000 tonnes.

² Blé et seigle.

³ Moyenne de quatre années.

⁴ Bulgarie, Hongrie, Roumanie, Yougoslavie.

⁵ Non compris l'U.R.S.S., la Chine, la Mandchourie, l'Irak et l'Irak.

⁶ Orge, avoine et maïs.

3. L'apparition des "quatre grands" (Argentine, Australie, Canada et Etats-Unis) comme principaux exportateurs après la première guerre mondiale; le déclin ultérieur des exportations des Etats-Unis qui reprennent plus grandes que jamais après la deuxième guerre mondiale; une chute dans les exportations argentines depuis le début de cette dernière guerre.

4. Un accroissement des importations européennes, de 1920 à 1930 de 3 à 4 millions de tonnes (soit 25 à 33 pour cent) par rapport au niveau de 1909-13; une chute, vers la fin des années 1930-40, au-dessous de cette moyenne quinquennale; un nouveau palier élevé après la deuxième guerre mondiale.

5. L'apparition, pour la première fois, de l'Extrême-Orient comme région importatrice importante, après la deuxième guerre mondiale.

Les principales caractéristiques de la production des céréales secondaires sont les suivantes:

1. Un développement progressif de la superficie et de la production mondiales, interrompu pendant la première guerre mondiale et par la crise économique des années 1930-40.

2. Un développement considérable de la production aux Etats-Unis à partir de 1940, à la suite de rendements accrus (voir graphique 7).

3. En Argentine, un certain accroissement jusqu'au début de la période 1930-40, suivi d'une stabilité relative jusqu'aux années qui suivirent 1940, lorsque se produisit un déclin prononcé; rendements à l'hectare en progrès constant jusqu'en 1930, (voir graphiques 8 et 9).

4. En Europe, peu de changements tant pour la superficie que pour la production, à l'exception des deux périodes de guerre.

Les principales caractéristiques de l'évolution du commerce mondial des céréales secondaires sont les suivantes:

1. Lent rétablissement des importations européennes—qui sont les principales—après la première guerre mondiale, à leur niveau de 1909-13; léger déclin peu avant 1940; de 1945 à 1948, des importations représentant à peine plus de la moitié du niveau d'avant-guerre.

2. Une diminution de 1.5 à 3 millions de tonnes, entre les deux guerres, des exportations de l'U.R.S.S. et des pays danubiens qui, avant la première guerre mondiale, exportaient environ 8 millions de tonnes.

3. Le vide ainsi créé a été rempli, de 1920 à 1925, par les Etats-Unis et, à un moindre degré, par le Canada, puis à partir de 1925, surtout par l'Argentine qui réussit à assurer plus de 50 pour cent des exportations mondiales, non sans d'importantes fluctuations d'une année à l'autre.

4. Le déclin progressif des exportations des Etats-Unis à la suite de la demande accrue du marché intérieur et plus tard à cause d'une suite de saisons de sécheresse; une certaine expansion, dans ce pays, après la deuxième guerre mondiale pour compenser en partie la diminution considérable des exportations russes, danubiennes et argentines.

5. La réduction de moitié dans les années 1930-40, des exportations canadiennes qui s'élevaient à un million de tonnes dans les années 1920-30; d'importantes exportations

TABLEAU 22.—MOUVEMENTS A LONGUE AMPLITUDE DES EXPORTATIONS BRUTES DE CÉRÉALES

En millions de tonnes

Moyenne quinquennale	Argentine			Australie			Canada		
	Céréales pani- fiables	Céréales secon- daires	Total	Céréales pani- fiables	Céréales secon- daires	Total	Céréales pani- fiables	Céréales secon- daires	Total
1909/10—1913/14.....	2,3	3,6	5,9	1,4	0,05	1,4	2,6	0,3	2,9
1920/21—1924/25.....	4,1	3,9	8,0	2,5	0,05	2,5	6,5	0,8	7,3
1925/26—1929/30.....	4,4	6,0	10,4	2,3	0,03	2,5	8,5	0,9	9,4
1930/31—1934/35.....	4,1	7,6	11,7	3,5	0,05	3,6	6,1	0,4	6,5
1935/36—1939/40.....	3,4	6,3	9,7	2,7	0,08	2,8	5,0	0,5	5,5
1945/46—1948/49 ²	2,1	2,7	4,8	2,1	0,3	2,4	7,1	0,6	7,7

Moyenne quinquennale	Etats-Unis			Bassin danubien			U.R.S.S.		
	Céréales pani- fiables	Céréales secon- daires	Total	Céréales pani- fiables	Céréales secon- daires	Total	Céréales pani- fiables	Céréales secon- daires	Total
1909/10—1913/14.....	2,9	1,4	4,3	3,6	2,4	6,0	5,3	5,5	10,8
1920/21—1924/25.....	8,0	2,6	10,6	0,6	1,8	2,4	0,5	0,2	0,7
1925/26—1929/30.....	5,0	1,5	6,5	1,4	2,2	3,6	0,7	0,5	1,2
1930/31—1934/35.....	1,7	0,3	2,0	1,2	2,6	3,8	1,8	0,9	2,7
1935/36—1939/40.....	1,5	1,3	2,8	1,9	1,3	3,2	0,8	0,4	1,2
1945/46—1948/49 ²	12,2	2,9	15,1	—	0,2	0,2	0,8	0,3	1,1

Moyenne quinquennale	Autres pays			Total mondial		
	Céréales panifiables	Céréales secondaires	Total	Céréales panifiables	Céréales secondaires	Total
1909/10—1913/14.....	1,8	0,5	2,3	19,8	13,8	33,6
1920/21—1924/25.....	0,1	1,0	1,1	22,3	10,3	32,6
1925/26—1929/30.....	0,7	2,2	2,9	23,0	13,3	36,3
1930/31—1934/35.....	1,2	1,4	2,6	19,6	13,3	32,9
1935/36—1939/40.....	1,4	2,5	3,9	16,7	12,4	29,1
1945/46—1948/49 ²	0,5	0,6	1,1	24,8	7,6	32,4

¹ Années courant du 1^{er} juillet au 30 juin.² Moyenne de quatre années.³ Bulgarie, Hongrie, Roumanie et Yougoslavie.

de ce pays vers les Etats-Unis au cours de la deuxième guerre mondiale et ensuite un retour au volume d'avant-guerre.

Pour l'ensemble du monde, on constate une stabilité remarquable du volume des exportations de céréales au cours des 40 dernières années. Dans ce cadre général, il y a eu toutefois de nombreux changements dans le rôle joué individuellement par les divers pays exportateurs, la plus grande souplesse ayant été accusée par les Etats-Unis qui, à deux reprises, ont augmenté de façon considérable leurs exportations pour satisfaire les besoins énormes. En ce qui concerne la production, le fait saillant dans le tableau mondial a été l'accroissement des rendements à l'hectare enregistré aux Etats-Unis dans les dix dernières années. La même remarque s'applique, bien qu'à un degré moindre et sur une période plus étendue, à la culture du blé en Argentine, mais nulle part ailleurs peut-on déceler une évolution importante, soit dans les superficies cultivées, soit dans les rendements.

2. LE RIZ

La diminution de la demande d'importation et l'existence de disponibilités exportables relativement faibles constituent les traits dominants de la situation mondiale du riz pour l'année courante.

Les prix élevés du riz par rapport aux prix en baisse du blé sur les marchés mondiaux, venant s'ajouter au pouvoir d'achat peu élevé des consommateurs de riz, ont tendu, au cours des trois dernières années, à faire reporter une partie de la demande d'importation des pays de l'Extrême-Orient sur des céréales panifiables dont le prix était moins élevé que le riz. Le rythme lent auquel les rizières abandonnées ont été rendues à la culture dans certains des pays exportateurs présente un contraste avec le développement rapide des superficies consacrées à la production de denrées alimentaires dans les pays importateurs. Toutefois, dans certains de ces derniers, la production du riz semble ne pas avoir augmenté dans les mêmes proportions que les superficies ensemencées.

Les programmes et les projets de programmes des pays d'Extrême-Orient déficitaires en aliments, que représentent habituellement 80 pour cent de la production et du commerce du riz dans le monde, montrent la nécessité de développer les superficies consacrées à la culture tant du riz que des autres céréales destinées à l'alimentation humaine et, dans certains cas, d'obtenir un plus grand rendement par hectare. Conformément aux programmes soumis par les gouvernements (et aux projets de ceux qui ne les ont pas encore soumis) les quantités mondiales de riz disponibles pour l'exportation en 1950/51 dépasseront de plus d'un tiers celles de 1948/49. Cependant, les pays importateurs de riz n'envisagent pas d'accroître sensiblement leurs importations par rapport à 1948/49. Il est donc possible que des stocks importants de riz inyendu s'accumulent dans les pays exportateurs d'Asie à moins qu'une parité raisonnable entre les prix d'exportation du riz et les prix d'autres céréales qui lui font concurrence ne soit rétablie à bref délai. Mais il y a encore d'autres facteurs qui sont susceptibles d'empêcher la complète réalisation de l'augmentation projetée des disponibilités exportables, notamment la continuation de l'instabilité politique de certains pays, la difficulté, dans d'autres, d'obtenir des engrais et d'autres éléments indispensables à la production et, dans certains cas, l'impossibilité d'accroître les moyens de transport.

Situation actuelle

La production et la consommation mondiales du riz n'ont pas encore atteint leur niveau d'avant-guerre. Malgré une augmentation de 3 pour cent sur la superficie consacrée à la culture du riz avant-guerre, la production mondiale en 1948/49, évaluée à 144 millions de tonnes de paddy, est de 2 pour cent inférieure à la moyenne d'avant-guerre. Sauf en Europe et en Asie, la production a partout dépassé les niveaux d'avant-guerre. En Asie, bien que la production totale (évaluée à 135 millions de tonnes) indique une augmentation de 2 millions de tonnes sur l'année précédente, elle est, par rapport à la moyenne d'avant-guerre, inférieure de 7 millions de tonnes (ce qui équivaut à près de 5 millions de tonnes de riz nettoyé). Etant donné que la superficie consacrée à la culture du riz en Asie a dépassé les niveaux d'avant-guerre, on peut se demander si le déficit

prévu de la production se vérifiera effectivement. Normalement les méthodes de recensement des récoltes dans les pays d'Asie prêtent souvent à une sous-estimation de la production; dans les conditions actuelles de pénurie la probabilité de cette sous-estimation est encore plus grande. Les producteurs de riz ont en effet tendance à déclarer des rendements plus faibles que les rendements réels de façon à réduire leur obligation de livrer leurs excédents de céréales au gouvernement à des prix taxés.

Par rapport à l'avant-guerre, la superficie consacrée à la culture du riz dans l'Inde en 1948/49 a augmenté de 10 pour cent tandis que la production prévue indique une diminution de 2 pour cent. De même, au Pakistan, le pourcentage d'augmentation de la superficie est supérieur à celui de l'augmentation de la production prévue. La situation économique de la Chine méridionale en ce qui concerne le riz a été améliorée par le relèvement de la production dans la province de Taïwan (Formose), qui dispose généralement d'excédents de riz. Toutefois, des inondations récentes et les événements politiques de la Chine centrale et méridionale peuvent avoir modifié la situation de ce pays. La production de riz au Japon, en Malaisie et dans les Philippines a dépassé le niveau d'avant-guerre et un relèvement sensible est également signalé en Indonésie et dans le sud de la Corée. La production d'autres céréales destinées à l'alimentation humaine dans un grand nombre de ces pays déficitaires en riz a augmenté à un rythme relativement plus rapide que celle du riz. La production déclarée pour le riz, le maïs, l'orge et l'avoine en 1948, dans son ensemble, dépasse de plus de 3 millions de tonnes la quantité d'avant-guerre. Etant donné que le continent-asiatique a cessé d'exporter du blé, contrairement à sa pratique dans les années d'avant-guerre, et qu'il en importe maintenant dans des proportions importantes, on estime que le total des céréales destinées à l'alimentation humaine, disponibles dans les pays déficitaires en riz, a dépassé d'environ 9,5 millions de tonnes les disponibilités d'avant-guerre. On ne dispose pas de statistiques sur la production des différentes espèces de millet (y compris le sorgho) dans bien des pays, bien que ces céréales résistantes constituent des sources importantes de calories alimentaires dans certaines parties de l'Asie.

TABLEAU 23.—EVALUATION DE LA SUPERFICIE CONSACRÉE A LA CULTURE RIZICOLE ET DE LA PRODUCTION DE RIZ, AVANT-GUERRE, EN 1946/47, 1947/48 ET 1948/49.

Régions	Superficie				Production			
	1934/35- 1938/39	1946/47	1947/48	1948/49	1934/35- 1938/39	1946/47	1947/48	1948/49
	(.....millions d'hectares.....)				(.....millions de tonnes.....)			
Extrême-Orient.....	79,7	77,6	79,1	80,0	140,5	129,9	132,1	133,7
Proche-Orient.....	0,6	0,7	0,8	0,8	1,3	1,8	2,0	2,1
Europe (sans l'U.R.S.S.).....	0,2	0,2	0,2	0,3	1,1	0,8	0,9	1,1
Amérique du Nord.....	0,4	0,6	0,7	0,7	1,0	1,5	1,6	1,7
Amérique latine.....	1,3	2,5	2,4	2,3	2,0	4,0	3,9	3,6
Afrique et Océanie.....	1,5	2,3	1,9	1,9	1,5	2,1	2,0	2,0
TOTAL MONDIAL (sans l'U.R.S.S.)	83,7	83,9	85,1	86,0	147,4	140,1	142,5	144,2

La reconstitution des superficies consacrées à la culture du riz et le relèvement de la production du riz dans les pays exportateurs d'Asie ont été relativement lentes dans la période d'après-guerre par suite notamment de l'insuffisance des avantages en espèces ou en nature susceptibles de stimuler les producteurs. En Birmanie et en Indochine la

remise en culture des rizières abandonnées pendant la guerre continue à être retardée par l'instabilité politique. En Thaïlande, les conditions de développement de la culture du riz sont à l'heure actuelle relativement favorables. En Egypte, la production continue à s'accroître bien que le riz soit concurrencé par le coton pour l'utilisation des ressources limitées de terrain et d'irrigation.

Aux Etats-Unis, ainsi que dans d'autres pays excédentaires de l'hémisphère occidental, la culture du riz semble avoir atteint son maximum d'après-guerre. Au Brésil, la difficulté d'écouler les disponibilités exportables de riz à des prix rémunérateurs a, semble-t-il, entraîné une réduction de la superficie cultivée et de la production. La tendance des pays d'Extrême-Orient, à remplacer, dans leurs importations, le riz par des céréales à meilleur marché provenant de régions à monnaie forte et la modification de la structure économique de plusieurs pays de l'Amérique latine, qui se suffisent maintenant à eux-mêmes alors qu'avant la guerre ils étaient importateurs de riz, ont posé un problème d'adaptation agricole pour les principales régions de l'hémisphère occidental produisant des excédents de riz. Ces pays ont actuellement à choisir entre une réduction considérable des prix de revient à la production et l'utilisation des rizières à d'autres cultures fournissant des produits exportables.

Le commerce mondial du riz en 1948 s'est amélioré d'une façon considérable par rapport à l'année précédente; mais les exportations totales, s'élevant à 3,5 millions de tonnes, étaient encore de 60 pour cent inférieures à la moyenne d'avant-guerre. Les quantités disponibles pour l'exportation en 1949 n'indiquent qu'une légère augmentation par rapport aux disponibilités exportables déclarées au cours de l'année précédente. Le total des disponibilités exportables de l'Asie du Sud-Est (Birmanie, Indochine et Thaïlande) évalué à 2,6 millions de tonnes en 1949, est sensiblement plus élevé que les expéditions déclarées de ces pays au cours de l'année précédente, mais inférieur de 3 millions de tonnes aux exportations annuelles d'avant-guerre. En outre, la Corée (qui autrefois exportait 1,2 million de tonnes) a pratiquement cessé toute exportation, tandis que les exportations du Taïwan, qui s'élevaient autrefois à 600.000 tonnes, font maintenant partie de la production "indigène" de la Chine. En raison des prix relativement plus élevés et des problèmes d'équilibre de la balance des paiements, les expéditions de riz de l'hémisphère occidental en 1949 seront vraisemblablement bien inférieures aux 700.000 tonnes de disponibilités exportables déclarées. Les quantités de riz exportables d'Italie en 1949, évaluées à 148.000 tonnes, indiquent une augmentation sur les expéditions déclarées en 1948. Du fait que les recommandations au titre des allocations internationales prévoient l'exportation de 400.000 tonnes à destination de l'Europe et de 500.000 tonnes à destination d'autres pays non asiatiques, il est possible que les pays d'Extrême-Orient déficitaires en riz reçoivent en 1949, au maximum 2,9 millions de tonnes, c'est-à-dire environ la même quantité qu'en 1948. Ceci représente une diminution de 3,4 millions de tonnes ou environ 54 pour cent des importations nettes d'avant-guerre, affectant principalement l'Inde et le Japon.

La sérieuse pénurie de riz pendant une période prolongée, après la guerre, a porté les prix à des niveaux excessivement élevés. Les prix à l'exportation ont monté plus rapidement dans les régions d'Asie où les frais de production sont peu élevés que dans les pays de l'hémisphère occidental où les frais de production sont plus grands. Il en est résulté une diminution de la différence entre les prix pratiqués par les pays exportateurs de riz, bien que, aux Etats-Unis et en Amérique latine, les prix à l'exportation soient encore les plus élevés.

TABLEAU 24.—COMMERCE INTERNATIONAL DU RIZ (EN TERMES DE RIZ USINE) 1934-38, 1947, 1948 ET ALLOCATIONS RECOMMANDÉES POUR 1949

Régions	1934-38		1947		1948		Allocations recommandées par FAO pour 1949	
	Expor-tations	Impor-tations	Expor-tations	Impor-tations	Expor-tations	Impor-tations	Expor-tations	Impor-tations
	(..... milliers de tonnes)							
Extrême-Orient ¹	8.076	6.267	1.609	1.942	2.367	2.815	2.615	2.828
Proche-Orient.....	125	52	198	33	337	55	348	87
Europe (sans l'U.R.S.S.).....	183	1.262	0	44	29	126	148	380
Amérique du Nord.....	68	31	445	21	384	17	465	20
Amérique latine.....	94	364	294	438	346	294	217	277
Afrique et Océanie.....	18	397	18	76	21	170	20	47
Non spécifiés.....	—	—	—	10	—	7	—	174
TOTAL.....	8.564	8.373	2.564	2.564	3.484	3.484	3.813	3.813

¹ Comprend l'évaluation du commerce par voies ferrées et fluviales entre l'Inde et le Pakistan.

TABLEAU 25.—PRIX DU RIZ DANS CERTAINS PAYS EXPORTATEURS.

Pays	Description	1936-40	1948	Premier semestre 1949
		(..... dollars des Etats-Unis par 100 livres angl., type exportation.....)		
Etats-Unis.....	Grains longs, 35% de brisures, f.o.b. Nouvelle-Orléans.....	3,00	12,70	8,60
Brésil.....	Japonais, première qualité, f.o.b., Rio-Grande-do-Sul.....	2,50	8,60	8,55
Birmanie.....	"Small mills special", f.o.b. Rangoun.....	1,47	6,84	6,84
Indochine.....	Rond blanc, 25% de brisures, f.o.b. Saïgon (taxe d'exportation non comprise).....	1,66	6,96	6,96
Thaïlande.....	Blanc No. 1, 35% de brisures, au départ des rizeries, Bangkok (taxe d'exportation et coût des sacs non compris).....	1,35	6,30	6,30

SOURCE: Office of Agricultural Relations, U. S. Department of Agriculture (sauf pour les prix du riz de Birmanie).

Dans les pays exportateurs d'Asie, les prix payés aux producteurs étant fixés à des niveaux relativement bas alignés sur les prix intérieurs du riz, les prix élevés demandés par les gouvernements pour les exportations de riz ont accru les revenus des gouvernements au dépens des consommateurs de riz importé. En effet, dans les pays déficitaires d'Extrême-Orient, sans les subventions importantes versées par les gouvernements, le riz importé dépasserait de beaucoup à l'heure actuelle les possibilités d'acquisition de la plupart des consommateurs à faible revenu. Par exemple, le prix du riz de Birmanie rendu à Calcutta, qui en 1938 était environ £6,5 la tonne, a monté à £45,5 en 1948. Afin d'égaliser les prix de détail du riz produit dans le pays et les prix du riz importé, le gouvernement de l'Inde a versé une subvention de £12,5 par tonne de riz importé. En Inde, la différence entre le prix du riz indigène et le prix du riz importé a eu tendance à augmenter en 1949, la pression inflationniste sur les prix des denrées alimentaires à l'intérieur du pays étant contenue.

TABLEAU 26.—PRIX DU RIZ ET DU BLÉ, AVANT-GUERRE, 1947, 1948 ET 1949

Période	Riz de Birmanie ("small mills special", f.o.b. Rangoon)	Blé du Canada (sur la base du blé Northern No. 1 en maga- sin Fort William/Port Arthur —exportable vers des pays non signataires de l'accord d'assis- tance mutuelle)
	(.....dollars des Etats-Unis par tonne.....)	
Avant-guerre.....	32,4	35,2
1947.....	132,2	103,7
1948.....	150,7	95,5
1949 (janv.-juin).....	150,7	80,5
1949 (janv.-juin).....	150,7	74,9

Les prix à l'exportation du riz en 1948 ont été en général de six à sept fois plus élevés que dans la période 1934-38. En raison de la pénurie, les prix du riz ont augmenté plus rapidement au cours des dernières années que pendant les années qui ont suivi la première guerre mondiale, tandis que la pression inflationniste sur les prix des produits en général était moins grande en 1948 qu'en 1920. Comparés aux prix à l'exportation en vigueur pendant la période de crise des années 1930-40, les prix de 1948 ont décuplé. Ainsi que l'indique le tableau 26, l'écart entre le prix du riz et le prix du blé sur les marchés mondiaux, qui s'était accentué à un degré inégalé dans le premier semestre de 1948, s'est encore élargi du fait du fléchissement des prix du blé depuis le milieu de l'année.

Il en est résulté une plus grande consommation de blé et de céréales secondaires dans les pays déficitaires en riz. Les importations de céréales, autres que le riz, en Extrême-Orient se sont élevées en 1948/49 à un total record de 7 millions de tonnes. Si la disparité entre les prix du blé et les prix du riz continue, les importations de blé et de céréales secondaires en Extrême-Orient seront peut-être aussi importantes en 1949/50.

Tendances à long terme et perspectives d'avenir

On ne dispose pas de renseignements dignes de foi sur les chiffres de la production mondiale portant sur une longue série d'années. Toutefois, certains faits permettent de penser qu'entre les années 1909-13 et 1934-38 la production a augmenté d'environ 12 à 15 pour cent. La deuxième guerre mondiale a occasionné un recul sérieux de la production en Birmanie, en Chine et en Indochine, et une augmentation de 70 pour cent dans l'hémisphère occidental. Sauf au Japon, où ils ont constamment augmenté, les rendements à l'hectare n'avaient marqué aucune tendance perceptible jusqu'à la deuxième guerre mondiale; ils ont baissé pendant les années d'après-guerre dans certains pays, particulièrement en Inde. Le rendement en Inde est actuellement la moitié de celui des Etats-Unis, un tiers de celui du Japon et un quart de celui de l'Italie.

Certains des principaux pays déficitaires d'Asie essaient actuellement, dans leurs programmes de production agricole, de réaliser les conditions nécessaires pour suffire par eux-mêmes à leurs besoins. Des programmes semblables, mis en œuvre dans des circonstances différentes pendant la crise économique des années 1930-40, ont sérieusement réduit la demande d'importation du riz en Indonésie, aux Philippines et dans d'autres

régions. Toutefois, un accroissement de la demande d'importation à Ceylan, en Inde, en Malaisie et en France, stimulé par les bas prix en vigueur à cette époque, avait contribué à maintenir le niveau des exportations de riz de la Birmanie, de l'Indochine et de Ceylan.

Pendant de nombreuses années avant la guerre, la production de riz dans les pays d'Asie autres que le Japon s'était développée plutôt grâce à l'extension des superficies ensemencées que par l'amélioration des méthodes traditionnelles de culture. La possibilité de procéder à de nouvelles extensions de la superficie consacrée à la culture du riz dans bien des pays d'Asie est loin d'être épuisée. La superficie consacrée au riz en Inde et au Pakistan a dépassé de 3 millions d'hectares celle d'avant-guerre, bien qu'une grande partie de cette extension ait été réalisée par l'utilisation de certaines terres qui jusqu'alors étaient consacrées à des cultures de produits non destinés à l'alimentation humaine. Dans le reste de l'Asie, il y a encore 3 millions d'hectares de rizières d'avant-guerre qui n'ont pas été labourés, principalement en Birmanie, en Chine et en Indochine. Mais le fait que la Japon a augmenté le rendement de riz à l'hectare de plus de 50 pour cent au cours des 40 dernières années a donné lieu, dans tous les plans récents de développement à long terme établis par les pays déficitaires, à des dispositions destinées, par des méthodes semblables, à augmenter considérablement les rendements.

Les programmes de production des pays d'Extrême-Orient déficitaires en riz font prévoir, au cours des deux prochaines années, une augmentation de la production de 2 millions de tonnes de riz indigène. Cette augmentation relativement faible de la production du riz en 1950/51 peut être réalisée même sans accroître les superficies actuellement ensemencées, pourvu que les rendements à l'hectare dans la péninsule indienne retrouvent en partie leurs niveaux d'avant-guerre. Les programmes prévoient aussi une augmentation de la production d'environ un million de tonnes de blé et d'une quantité égale d'autres céréales. Le total des importations dans les pays d'Extrême-Orient en 1950/51 s'élèvera peut-être à 3 millions de tonnes de riz contre 3,6 millions de tonnes de blé. La situation des approvisionnements prévus dans les pays déficitaires en riz est indiquée au tableau 27.

En 1950/51 le total des approvisionnements en riz, blé et maïs disponibles en Extrême-Orient (compte tenu des exportations et des importations) pourrait atteindre 158 millions de tonnes contre 152 millions avant-guerre. Même si l'on admet une cer-

TABLEAU 27.—DISPONIBILITÉS EN RIZ ET AUTRES CÉRÉALES DES PAYS D'EXTRÊME-ORIENT DÉFICITAIRES EN RIZ ¹

Articles	Riz (en termes de riz nettoyé)			Blé, maïs, orge et avoine		
	Avant-guerre	1948/49	1950/51 (objectifs et projets)	Avant-guerre	1948/49	1950/51 (objectifs et projets)
	(.....millions de tonnes.....)					
Production.....	85,8	2,5	84,6	61,6	64,8	66,3
Importations.....	+4,5	+2,8	+3,0	+1,3	+7,0	+4,0
Exportations.....	-0,2	—	—	-0,6	—	—
TOTAL DES DISPONIBILITÉS.....	90,1	85,3	87,6	62,3	71,8	70,3

¹ A l'exclusion du millet. La production d'avant-guerre du millet, du sorgho et de diverses autres céréales secondaires en Extrême-Orient est évaluée approximativement à 36 millions de tonnes.

taine augmentation pour les millets, au sujet desquels on a peu de renseignements, ceci ne ramènerait pas les disponibilités en céréales par personne en Extrême-Orient aux niveaux d'avant-guerre. De plus, dans les pays dépourvus de moyens de transport, une augmentation de la production agricole ne signifie pas nécessairement une augmentation des approvisionnements alimentaires. A cause de la migration sur une grande échelle, au cours des dernières années, de populations allant de régions excédentaires vers des régions déficitaires, et de régions rurales vers des centres urbains, la pénurie de riz et d'autres céréales alimentaires s'est fait sentir avec une intensité différente d'un pays à l'autre et d'une partie d'un pays à une autre. Sans un accroissement plus marqué de la production ou une augmentation des importations, la consommation alimentaire dans bien des régions urbaines et rurales d'Extrême-Orient ne dépassera peut être pas en 1950/51 les niveaux très bas de 1948/49.

Le commerce international du riz, qui est passé de 4,7 millions de tonnes dans les quelques années qui ont suivi 1920, à 8,2 millions de tonnes dans les années qui ont précédé 1940, ne semble pas devoir se relever très rapidement. L'Inde, la Chine et le Japon, qui absorbaient plus de la moitié des exportations mondiales d'avant-guerre, importent ensemble 3 millions de tonnes de moins qu'avant la guerre. Toutefois, en 1950/51, les exportations de l'Asie du Sud-Est devraient augmenter de 1 million de tonnes, c'est-à-dire de plus d'un tiers, tandis qu'on s'attend à une nouvelle augmentation des exportations de l'Egypte et de l'hémisphère occidental. En ce qui concerne l'importation, les pays déficitaires d'Asie font des efforts pour ne plus être dans la même mesure à la merci des importations; il se peut que l'Europe absorbe moins de la moitié de sa moyenne d'avant-guerre qui s'élevait à 1 million de tonnes et dont une partie considérable servait à l'alimentation du bétail en raison de ses prix peu élevés.

Il reste à savoir si, au cas où il se produirait une réduction sensible des prix du riz, les pays déficitaires d'Asie reporteraient sur le riz une partie de leurs importations actuelles de blé et de céréales secondaires. En 1948/49, les pays d'Asie ont été obligés d'importer plus de 7 millions de tonnes de céréales autres que le riz, la plupart provenant de régions à devises fortes, contre 1,2 million de tonnes avant la guerre. Au fur et à mesure que les disponibilités exportables de riz de l'Asie du Sud-Est augmenteront et que se rétablira une parité raisonnable entre les prix d'exportation du riz et du blé, il est probable qu'en Asie les importations de riz se substitueront dans une mesure appréciable à celles du blé. Ceylan, la Chine, l'Inde et les Philippines, ainsi que Hong-kong et la Malaisie (par l'intermédiaire du Royaume-Uni) sont obligés, aux termes de l'Accord international sur le blé, d'absorber annuellement de 1,5 à 2 millions de tonnes de blé pendant quatre ans, alors que leurs importations actuelles sont de 4 millions de tonnes. Le Japon, qui actuellement importe moins de 2 millions de tonnes, n'est pas soumis à la même obligation, étant placé sous la responsabilité du gouvernement des Etats-Unis, mais dépendra des expéditions de ce pays. La possibilité de voir s'accumuler dans les pays exportateurs des quantités considérables de riz invendu est donc liée au rapport entre les prix du riz et les prix des autres céréales sur les marchés mondiaux.

Si les prix du riz commençaient à baisser, les exportations de produits dont le prix est élevé seraient naturellement les premières atteintes; en réalité, certains des pays producteurs excédentaires de l'hémisphère occidental rencontrent déjà des difficultés. Les producteurs d'Asie dont le coût de production est peu élevé sont à même de compenser une grande partie de la réduction des recettes qu'ils tirent de l'exportation du riz augmentant la quantité de riz exporté.

3. LE SUCRE

L'année 1949 représente un tournant dans la période d'après-guerre de l'histoire du sucre. Elle a marqué la fin de la pénurie de sucre qui avait commencé en 1942. De plus, la récolte de 1948 a fourni des indications sur la tournure que prendra le problème du sucre, indications que la récolte de 1949 semble devoir confirmer. Le tableau 28 montre comment se répartit entre les continents la production mondiale, comparée à celle d'avant-guerre.

TABLEAU 28.—PRODUCTION DU SUCRE PAR CONTINENTS (SUCRE BRUT)

Continents	1934/38	1947/48	1948/49
	(..... milliers de tonnes.....)		
Afrique.....	1.170	1.439	1.485
Asie.....	9.230	7.613	8.204
Europe (sans l'U.R.S.S.).....	6.498	4.439	6.694
Amérique du Nord et centrale.....	6.900	10.897	9.962
Amérique du Sud.....	2.133	3.158	3.274
Océanie.....	1.834	1.545	1.962
TOTAL MONDIAL (sucre de betterave).....	7.967	6.373	8.228
TOTAL MONDIAL (sucre de canne).....	19.798	22.718	23.353
TOTAL MONDIAL (sans l'U.R.S.S.).....	27.765	29.091	31.581

L'une des caractéristiques de la production de 1948 était la nette augmentation de la production européenne. La récolte de 1948 (l'U.R.S.S. exceptée) a atteint près de 6,9 millions de tonnes (sucre brut) dépassant ainsi la moyenne de 1934-38 et excédant de plus de 2 millions de tonnes la production de 1947. L'augmentation de la production intérieure par rapport aux dernières années a permis à de nombreux pays importateurs d'Europe d'augmenter leur consommation et de se libérer partiellement des importations, notamment de celles en provenance de la zone dollar.

On constate en second lieu que la production de 1948 a continué à marquer un certain retard dans quelques-uns des principaux pays exportateurs d'avant-guerre situés hors de l'hémisphère occidental. Parmi les principaux exportateurs d'Extrême-Orient—Taïwan (Formose), les îles Philippines, Java et Madoura qui exportaient avant la guerre environ 2,3 millions de tonnes,—seule la production des Philippines s'est restaurée de façon sensible, encore que les exportations de ce pays n'atteignent en 1949 que la moitié du chiffre d'avant-guerre. En revanche, la production d'autres régions grosses exportatrices d'Extrême-Orient—Australie, Fidji, Hawaii—atteint pratiquement le chiffre d'avant-guerre.

De plus, la production de l'hémisphère occidental a largement compensé la réduction des disponibilités en Extrême-Orient. Bien qu'en 1948/49 la production cubaine de 5,2 millions de tonnes ait été inférieure à celle de l'année précédente (à la suite de la diminution enregistrée dans les provinces de la Havane et de Matanzas), elle est cependant restée à peu près le double de la moyenne des années 1930-39. Non moins importante a été l'augmentation de la production du Brésil et du Mexique. Pour l'ensemble de l'hémisphère occidental, la production est passée d'environ 9 millions de tonnes en 1934-38 à 13,2 millions de tonnes en 1948/49. Le tableau 29 fait ressortir les modi-

fications intervenues par rapport à l'avant-guerre dans la production et les exportations des grands pays exportateurs de sucre du monde.

TABLEAU 29.—PRODUCTION ET EXPORTATIONS DE SUCRE DES PRINCIPAUX PAYS EXPORTATEURS, AVANT-GUERRE ET 1947/48

Pays	Production		Exportations	
	1935/39	1947/48	1935/39	1947/48 ¹
(.....Milliers de tonnes.....)				
<i>Exportateurs de sucre de canne</i>				
Brésil.....	1.051	1.720	20	254
Cuba.....	2.888	6.056	2.664	6.189
République Dominicaine.....	445	422	436	344
Pérou.....	406	483	297	321
Indes Néerlandaises.....	1.313	91	1.100	60
Philippines.....	1.022	452	806	² 252
Ile Maurice.....	291	350	282	340
Australie.....	811	613	397	143
Guyane anglaise.....	190	171	182	145
Trinité et Tobago.....	134	118	133	81
Barbade.....	121	58	89	82
La Réunion.....	83	95	75	5
Jamaïque.....	108	196	92	176
Mozambique.....	72	79	66	² 49
Union Sud-Africaine.....	452	533	199	³ 10
Fidji.....	130	142	131	144
Porto-Rico.....	884	1003	793	1.013
Hawaï.....	894	790	884	² 714
Mexique.....	330	650	0	100
TOTAL DES PAYS CI-DESSUS.....	11.625	14.024	8.646	10,422
<i>Exportateurs de sucre de betterave.....</i>				
Tchécoslovaquie.....	654	⁴ 351	213	98
Allemagne.....	1.925	⁴ 782	8	—
Hongrie.....	126	69	20	—
Pologne.....	497	⁴ 550	81	161
TOTAL DES PAYS CI-DESSUS.....	3.202	1.752	322	259

¹ Septembre 1947-août 1948.

² Année civile.

³ Chiffre préliminaire.

⁴ Territoire d'après-guerre.

En dépit de l'augmentation appréciable marquée par la production mondiale, il semble qu'il n'existera pas de stocks de report encombrants à la fin de 1949. La consommation a augmenté en beaucoup de régions—même dans les huit ou dix pays européens où le sucre demeure rationné—et l'accroissement des stocks ne sera pas gênant et n'alourdira pas le marché. La grosse récolte de 1948 a naturellement affecté les prix qui ont beaucoup fluctué au début de l'année, mais en raison de l'importance de la demande qu'ont rendu effective les crédits ouverts aux pays européens par l'ECA, ainsi que les gros achats de sucre cubain effectués par le gouvernement des Etats-Unis à l'intention de l'Allemagne et de l'Autriche, le marché mondial s'est stabilisé au printemps de 1949 au cours d'environ 4 cents des Etats-Unis la livre anglaise. Il est important de noter que, du 10 octobre 1948 au 31 mai 1949, le gouvernement des Etats-Unis a rendu disponibles au seul titre de l'ECA 141 millions de dollars destinés à l'achat de sucre et de produits similaires.

La lenteur des pays exportateurs d'Extrême-Orient à rétablir leur production et leurs exportations d'avant-guerre a donné aux producteurs de l'hémisphère occidental une autre année de prospérité relative. Bien qu'apparemment le prix de 4 cents qui dominait sur les marchés mondiaux ne fut guère supérieur au prix de production, notamment si l'on considère la très forte hausse des autres prix alimentaires et industriels, l'importance de la production et des exportations s'est traduite pour les îles productrices de sucre par une prospérité relativement grande. La plupart du déficit accusé par les exportations philippines vers les Etats-Unis, soit environ 425.000 tonnes en 1949, ainsi que le déficit de la production intérieure des Etats-Unis ont été couverts par Cuba. De plus, les pays de l'hémisphère occidental se sont ménagés sur les marchés européens une place plus grande qu'au cours des années d'avant-guerre.

TABLEAU 30.—EXPORTATIONS CUBAINES EN 1938/39 ET EN 1947/48 (SUCRE BRUT)

Pays	1938/39	1947/48
	(..... tonnes)	
Etats-Unis.....	1.606.114	2.951.788
Royaume-Uni.....	670.529	871.884
France.....	92.126	135.820
Belgique.....	118.215	141.928
Pays-Bas.....	27.323	219.659
Norvège.....	20.268	10.872
Suède.....	11.177	20.055
Suisse.....	21.882	71.001
Canada.....	1.365	157.206
Amérique du Sud et centrale.....	17.152	57.364
Afrique.....	33.752	35.990
Etats-Unis (pour raffinage et réexportation)	22.706	30.034
Autres pays.....	14.949	¹ 1.485.575
TOTAL.....	2.657.558	6.189.176

¹ Ce chiffre comprend 654.267 tonnes pour l'Allemagne, 465.805 tonnes pour le Japon et 175.111 tonnes pour l'Italie.

Les exportations de Cuba (voir Tableau 30) vers les pays autres que les Etats-Unis, au cours de la campagne s'étendant de septembre 1947 à août 1948, se sont élevées à 3.237.000 tonnes, contre une moyenne d'environ 1 million de tonnes en 1938/39. Ces exportations seront bien inférieures pendant l'année en cours, tout en demeurant notablement supérieures à la moyenne d'avant-guerre. Malheureusement l'équilibre existant en 1949 est de toute évidence très instable et, à tout prendre, les indications actuelles ne permettent raisonnablement pas d'espérer qu'il se maintiendra en 1950. Il est encore trop tôt pour évaluer la récolte de 1949, mais il semble que la production mondiale sera au total supérieure à celle de 1948. A cet égard, il convient de se rappeler que les effets des fluctuations de l'offre ou de la demande sur les prix et les marchés (notamment ceux de l'offre ou de la demande de sucre marginal payable en dollars) seront probablement hors de proportion avec les quantités en cause. Alors que les pays européens pourront utiliser pour leurs achats de sucre indispensables les crédits en dollars consentis au titre de l'ECA, les prévisions de récolte laissent penser que la production européenne pourrait dépasser d'environ 300.000 tonnes celle de l'année précédente. Une récolte légèrement supérieure est à prévoir aux Etats-Unis. Les efforts soutenus destinés à augmenter la production des dépendances européennes d'outre-mer, notamment dans l'Union Française et les territoires coloniaux britanniques, commencent à porter leurs fruits, et les disponibilités s'amélioreront sans doute dans ces régions à devises faibles. L'augmentation de production prévue en Extrême-Orient est peut-être plus forte encore.

Les possibilités de production de l'Extrême-Orient sont évidemment un facteur important qu'on ne saurait négliger lorsqu'on analyse les perspectives pour 1950/51 et au delà. Il y a tout lieu de supposer que Java et les Philippines joueront dans les exportations mondiales un rôle plus large que celui qu'elles jouent cette année. Bien qu'une nouvelle extension des surfaces plantées et de la production européenne doive probablement rester relativement limitée, les programmes soumis par les pays d'Europe occidentale participant à l'OECE envisagent effectivement d'accroître encore leur production. On ne peut non plus escompter que la consommation mondiale augmente dans les mêmes proportions que la production et que l'équilibre du marché se maintienne en 1949. Au contraire, le désir d'accroître la production, tant en Europe que dans les dépendances d'outre-mer, s'explique par le désir de ménager les disponibilités en devises étrangères, spécialement en dollars, mais ignore le fait que le sucre ainsi obtenu est plus cher que le sucre "libre" importé (il coûte parfois le double du sucre cubain).

Sauf aux Etats-Unis, voilà dix ans et plus qu'il n'est intervenu d'innovation importante pour réduire notablement le coût de production du sucre de betterave. Aux Etats-Unis, certains progrès—notamment la mécanisation de l'arrachage et du ramassage—ont agi dans ce sens; mais les variétés de betteraves elles-mêmes n'ont guère été améliorées au cours des dix dernières années. Il est douteux que tous les perfectionnements de caractère mécanique puissent s'appliquer en Europe, où les champs de betteraves sont moins vastes.

Tendances à long terme

Certains aspects de l'évolution qui s'est dessinée de 1947 à 1949 font ressortir un renforcement des tendances et des politiques qui sapèrent le marché mondial du sucre entre les deux guerres, et conduisirent à une brutale chute des prix, génératrice de pauvreté et de chômage dans la plupart des pays gros exportateurs.

Le dix-neuvième siècle fut caractérisé par une augmentation régulière et ininterrompue de la production du sucre de canne et de betterave. Stimulée par les primes gouvernementales, la production de sucre de betterave augmenta rapidement au cours du dernier quart du dix-neuvième siècle et des dix premières années du vingtième siècle, surtout en Europe. La production du sucre de canne a suivi un rythme presque aussi rapide. La suppression des primes accordées à la culture de la betterave et l'amélioration des méthodes de raffinage du sucre de canne, ainsi que de la culture et de la sélection de la canne à sucre permirent à cette production de progresser rapidement au cours des dix années qui ont précédé la première guerre mondiale. Bien que la production eut plus que doublé de 1893 à 1913, augmentant de 9.800.000 tonnes à 19.600.000 tonnes environ, les prix demeurèrent relativement stables. Le prix moyen du sucre brut en entrepôts publics, à Cuba, s'établissait entre 2,4 et 2,8 cents la livre. Entre 1900 et 1914, on n'enregistre que trois années durant lesquelles le prix moyen tomba à moins de 2 cents la livre.

L'équilibre fut rompu de façon décisive par la première guerre mondiale. Le Royaume-Uni, qui ne pouvait désormais s'approvisionner en Allemagne et en Autriche, dut se tourner vers Cuba. La production cubaine se développa également pour satisfaire une demande sans précédent de la part des Etats-Unis et pour compenser la diminution de la production en France et dans d'autres pays d'Europe, et elle avait doublé à la fin de la première guerre mondiale. Entre temps, la production de l'Extrême-Orient commen-

cait elle aussi à s'accroître rapidement. Au début du siècle, Java produisait environ 800.000 tonnes de sucre (sucre brut); ce chiffre doubla en 20 ans et dépassait 3 millions de tonnes en 1928. Après la première guerre mondiale, la production betteravière européenne fut rapidement restaurée et la production de canne à sucre s'accrut dans les régions intégrées au système tarifaire des Etats-Unis. Le progrès technique se traduisit par une forte hausse du rendement à l'hectare à Hawaii, à Java et dans les îles Fidji; il y eut peu de changement à Cuba. Le tableau 31 montre la progression de la production de sucre de canne et de betterave entre 1853/54 et le début de la deuxième guerre mondiale.

TABLEAU 31.—PRODUCTION MONDIALE DE SUCRE DE CANNE ET DE BETTERAVE (SUCRE BRUT)
DE 1853/54 A 1935/39

Années	Total	Sucre de canne	Sucre de betterave
	(.....milliers de tonnes.....)		
1853/4	2.483	2.282	201
1863/4	2.952	2.517	435
1873/4	4.530	3.290	1.249
1883/4	7.296	4.860	2.436
1893/4	9.817	6.006	3.811
1903/4	12.545	6.666	5.879
1913/4	19.615	10.744	8.871
1925-29	26.700	18.100	8.600
1930-34	27.100	17.800	9.300
1934-38	30.065	19.798	10.287

SOURCE: Les chiffres antérieurs à la première guerre mondiale ont été empruntés au: *Report on the Sugar Beet Industry at Home and Abroad*, United Kingdom Board of Trade, 1931.

Alors que la production augmentait rapidement dans les régions exportatrices, des changements profonds survenaient dans les pays importateurs. Des programmes destinés à accroître la production intérieure étaient entrepris partout. L'augmentation de la production betteravière européenne a déjà été mentionnée; des mesures semblables et non moins importantes furent adoptées dans d'autres régions. L'Inde, qui représentait pour Java un débouché annuel de presque 1 million de tonnes de sucre, renforça la protection de l'industrie nationale qui se substitua bientôt aux importations, celles-ci tombant à environ 100.000 tonnes par an au total durant la période 1934-38. Pour l'ensemble de l'Asie, les importations annuelles passèrent de 2.300.000 tonnes en 1925-29 à environ 700.000 tonnes en 1934-38.

Dans ces conditions on ne pouvait éviter la baisse des prix ni l'accumulation des stocks. De fait, le prix du sucre tomba à moins d'un cent la livre en 1931-33, alors qu'il atteignait en moyenne 2,5 cents pendant la période 1885-1914. Les régions produisant aux moindres frais durent établir un contrôle de la production ce qui ne fut qu'un palliatif car les pays où le prix de revient était élevé continuèrent de développer leur production nationale. L'Accord international sur le sucre stabilisa la situation sans l'améliorer.

L'Histoire s'est répétée au cours des dernières années. Pendant la deuxième guerre mondiale, la production cubaine fut encore une fois énormément accrue pour subvenir aux besoins du Royaume-Uni, ainsi qu'à ceux des Etats-Unis qui ne pouvaient plus se ravitailler aux Philippines. En même temps la production commença à s'accroître dans d'autres pays de l'hémisphère occidental. La demande pour le sucre en provenance de l'hémisphère occidental est demeurée forte jusqu'en 1949. Mais la production bettera-

vière européenne s'est rétablie, comme après la première guerre mondiale, et, comme on l'a signalé plus haut, les efforts visant à réaliser l'autarcie dans ce domaine sont plus vigoureux que jamais. Tandis que la production s'était accrue rapidement en Extrême-Orient après la première guerre mondiale, on assiste depuis la deuxième guerre mondiale à une tentative pour augmenter la production des territoires coloniaux d'outre-mer. C'est uniquement parce que certains producteurs d'Extrême-Orient n'ont pas réussi à retrouver leurs niveaux de production d'avant-guerre que le marché du sucre ne s'est pas encore effondré.

Les restrictions apportées au commerce international du sucre seront sans doute plus sévères qu'avant la guerre. Même pendant la dernière année de paix, alors que l'Accord international sur le sucre était en vigueur, les demandes portant sur les disponibilités mondiales "libres" (c'est-à-dire sur les marchés non protégés par des clauses préférentielles ou tous autres accords spéciaux) ne s'élevèrent qu'à un peu plus de 3 millions de tonnes, alors que la production mondiale dépassait 30 millions de tonnes. Au cours des années qui ont suivi la guerre, la tendance a été de réduire toujours davantage les achats sur le marché libre. Le "bloc" principal qui s'était constitué entre les deux guerres dans le commerce mondial du sucre est devenu plus important.

Il faut citer d'abord, en raison de son ampleur, le marché des Etats-Unis qui représente une consommation de 6,5 à 6,8 millions de tonnes. (Notons en passant que dans ce pays la consommation par habitant n'a pas retrouvé son chiffre d'avant-guerre en dépit de l'énorme augmentation qu'a marquée le revenu national, bien qu'il soit trop tôt pour affirmer qu'il y a là une modification de structure de la consommation nationale.) Aux termes du *Sugar Act* (Loi sur le sucre) de 1948, des contingents déterminés demeurent réservés sur le marché des Etats-Unis aux producteurs nationaux et aux producteurs "offshore", y compris Porto-Rico, les îles Vierges, Hawaii et les Philippines, alors que Cuba se voit attribuer 90 pour cent du reste des importations nécessaires. Ainsi, les importations en excédent des besoins et provenant d'autres régions deviennent négligeables (70.000 tonnes sur 4.855.000 tonnes importées en 1947/48). En fait, les achats des Etats-Unis sur le marché libre seraient encore plus faibles s'il n'avait pas été imposé de plafond à la production intérieure.

Le second bloc commercial important est constitué par le Commonwealth britannique et les territoires s'y rattachant, et représente 3,2 millions de tonnes. En raison de l'augmentation de la production ainsi que du rationnement au Royaume-Uni, cette région n'achète plus actuellement sur le marché libre qu'environ 950.000 tonnes, contre 1.266.000 tonnes avant-guerre; et encore la politique du Commonwealth vise-t-elle à réaliser graduellement l'autarcie en la matière et à réduire les besoins à l'importation.

L'Union française, qui consomme environ 1.200.000 tonnes, importait autrefois 225.000 tonnes. L'accroissement qu'on entend réaliser dans la production métropolitaine et dans celle de certaines colonies réduirait ces importations à néant. Certains pays plus petits, acheteurs de sucre sur le marché libre, développent également leur propre production.

En ce qui concerne l'offre, non seulement Cuba, mais d'autres pays comme le Mexique, le Brésil, la Pologne et le Danemark ont accru les disponibilités offertes sur le marché libre. Les Philippines projettent d'exporter en bien plus grandes quantités qu'avant-guerre, bien qu'aux termes du traité, le contingent préférentiel qui leur est consenti sur le marché des Etats-Unis se réduise chaque année. Java et Taïwan (Formose) prévoient la reprise de leurs exportations. La conclusion inéluctable est

qu'on verra apparaître à bref délai une offre de sucre "libre" plus importante, sur un marché "libre" plus réduit qu'avant la guerre.

Devant la menace d'excédents encombrants, il est aisé de dire qu'il faudrait négocier un nouvel Accord international sur le sucre, mais les gouvernements n'ont pas encore clairement défini les dispositions que devrait contenir un tel accord. Car, derrière toutes les apparences, les problèmes réels subsistent: *a*) répartition équitable des sacrifices résultant de tous rajustements nécessaires; *b*) assistance aux pays en vue de les aider à mettre au point d'autres solutions en matière de production et d'exportation; *c*) encouragement progressif de la consommation du sucre dans les régions où elle demeure très faible.

4. LES MATIÈRES GRASSES

L'accroissement de la production des matières grasses, déjà noté dans la *Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture—1948*, s'est poursuivi en 1949 et a porté les disponibilités mondiales à un chiffre proche de celui d'avant-guerre. L'amélioration a été générale à l'exception de l'Europe méridionale. Du point de vue du pourcentage d'accroissement, les progrès les plus considérables ont été accomplis en Indonésie et en Afrique; du point de vue du volume, en Amérique du Nord et en U.R.S.S. Les progrès réalisés, toutefois, ont laissé subsister d'importantes différences entre pays et continents. Ainsi, seuls l'Afrique, les Philippines et le continent américain (à l'exception de l'Argentine) ont une production plus forte que celle d'avant-guerre. Dans les régions sous occupation militaire de l'Europe centrale et au Japon, la production de 1949 n'atteint que la moitié du volume d'avant-guerre.

A la suite de l'accroissement des disponibilités, il est probable que les exportations de 1949 augmenteront de 9 à 10 pour cent en volume par rapport à 1948. La plus grande partie de cette augmentation proviendra de l'hémisphère occidental (160.000 tonnes), d'Afrique (90.000) et d'Indonésie (90.000). Néanmoins, le total mondial des échanges en matières grasses reste inférieur d'environ 30 pour cent à la moyenne d'avant-guerre. Des différences frappantes entre les régions apparaissent; seules les Philippines et l'Amérique du Nord exportent sensiblement davantage qu'avant la guerre. (Les exportations et les importations des Etats-Unis et du Canada s'équilibrent à peu près.)

Les exportations de la Chine, de Mandchourie, de l'Inde et du Pakistan, qui s'élevaient à 1.200.000 tonnes (en équivalent d'huile) avant la guerre, pourront atteindre environ 200.000 tonnes en 1949. Les exportations de la Malaisie, de l'Indonésie et des territoires britanniques du Pacifique sont tombées de 870.000 à 510.000 tonnes pendant la même période et les exportations de l'Europe (surtout vers les autres pays européens) de 600.000 à 230.000 tonnes.

En ce qui concerne les matières grasses "comestibles et saponifiables"¹, il est possible que les exportations de 1949 dépassent de 10 pour cent celles de 1948 et de 74 pour cent la moyenne d'avant-guerre. L'accroissement porte surtout sur la production

¹ C'est-à-dire toutes les matières grasses sauf les matières grasses "spéciales et à usage technique" telles que l'huile de lin, de ricin, d'oiticica, d'abrasin et de perilla.

d'arachides, mais celle du coprah dépasse aussi légèrement le niveau d'avant-guerre. Par ailleurs, le volume probable des exportations de 1949 pour le soja, la graine de coton, le sésame, et la graine et l'huile de tournesol varient selon les produits entre 20 et 35 pour cent des chiffres d'avant-guerre. Le volume des matières grasses animales et des graisses d'animaux marins devrait s'accroître légèrement par rapport à 1948, le total des exportations représentant 70 pour cent de celui d'avant-guerre, avec un déficit particulièrement marqué pour l'huile et le beurre de baleine.

Pour la catégorie des matières grasses "spéciales et à usage technique", les exportations dépasseront légèrement celles d'avant la guerre pour les produits d'importance secondaire, mais les exportations de graines de lin, dont l'importance est essentielle, peuvent n'atteindre que 27 pour cent du chiffre d'avant-guerre malgré les progrès considérables réalisés en 1949 par rapport à 1948.

Si l'on considère l'ensemble des graines oléagineuses et des matières grasses d'origine végétale, les exportations pour 1949 sous forme de graines atteignent environ 69 pour cent du volume d'avant-guerre, et les exportations sous forme d'huile 88 pour cent, ce qui témoigne du développement des industries d'extraction dans les pays exportateurs.

TABLEAU 32.—PRODUCTION DE MATIÈRES GRASSES PAR RÉGIONS, COMPARAISON ENTRE L'AVANT-GUERRE ET L'APRÈS-GUERRE
(DISPONIBILITÉS POUR L'ANNÉE CIVILE, EN ÉQUIVALENT D'HUILE) ¹

Régions productrices	1947	1948	1949
	(..... Avant-guerre = 100 ²))		
Pêche à la baleine (toutes régions).....	66	69	70
Europe			
Sept. et occid.....	69	81	87
Centrale	45	48	55
Mérid et orient.....	82	99	84
U.R.S.S.....	52	64	76
Amérique			
Etats-Unis et Canada.....	141	146	157
Argentine	87	70	81
Autres pays	120	127	134
Afrique			
Nord et sud	97	103	117
Autres régions	96	105	112
Asie et Océanie			
Chine (y compris la Mandchourie).....	82	86	87
Inde et Pakistan	93	93	95
Indonésie et Malaisie	53	65	83
Philippines	167	130	132
Australie et Nouvelle-Zélande	89	94	94
Japon	20	37	47
Autres régions	84	98	101
TOTAL.....	88	94	99

¹ On a tenu compte, dans une certaine mesure, du mouvement saisonnier des oléagineux de la ferme vers les usines d'extraction, ainsi que des modifications des stocks de report, particulièrement dans le cas de la production d'huile d'olive où la campagne est sujette à des aléas extrêmes.

² La production d'avant-guerre concerne essentiellement les 3 à 5 années se terminant en 1948. Toutefois, on a adopté la période 1931-37 pour la Chine et la période 1935-39 pour la plupart des pays d'Amérique.

TABLEAU 33.—EXPORTATIONS DE MATIÈRES GRASSES.
COMPARAISON ENTRE L'AVANT-GUERRE ET L'APRÈS-GUERRE ¹

Origine	1947	1948	1949
	(..... <i>Avant-guerre</i> = 100.....)		
Europe (y compris l'U.R.R.S. et la Turquie).....	20	38	38
Etats-Unis et Canada.....	268	306	330
Amérique latine.....	70	52	68
Afrique.....	76	92	100
Océanie.....	68	77	80
Asie.....	45	46	50
(Philippines).....	(181)	(125)	(126)
TOTAL.....	60	65	70

¹ Le terme "avant-guerre", dans les tableaux 33 et 34, s'applique dans la plupart des cas à la période 1934-38, mais à d'autres périodes pour quelques pays. Il n'est pas tenu compte des réexportations de matières grasses transformées ou non.

Comme le montre le tableau 34, les disponibilités par consommateur en 1948 restaient sensiblement au-dessous du niveau d'avant-guerre dans un certain nombre de pays.

TABLEAU 34.—DISPONIBILITÉS PAR HABITANT EN MATIÈRES GRASSES CONSOMMÉES DIRECTEMENT
DANS CERTAINS PAYS. 1948 EN POURCENTAGE DU CHIFFRE D'AVANT-GUERRE

Moins de 50 pour cent	De 50 à 75 pour cent	De 75 à 90 pour cent	De 90 à 100 pour cent	Environ 100 pour cent	Plus de 100 pour cent
Allemagne Japon	Autriche Danemark Italie Pays-Bas Tchécoslovaquie U.R.S.S.	Afrique du Nord fr. Australie Birmanie Finlande France Grèce Norvège Pologne Royaume-Uni	Brésil Canada Chine Espagne Etats-Unis ¹ Indonésie Suède Suisse Thaïlande	Cuba Inde Mexique Nouvelle-Zélande Pakistan Portugal Turquie Uruguay	Argentine Belgique et Luxembourg Ceylan Egypte Europe orientale Irlande Malaisie Philippines Union Sud-Africaine

¹ On a pris 1937-41 comme période de référence pour l'avant-guerre. (Si l'on prenait 1935-39, l'accroissement serait de 3 pour cent.)

L'amélioration qui s'est produite en 1949 a relevé le niveau de l'approvisionnement dans la plupart des pays où la consommation avait subi la baisse la plus forte. Néanmoins, les progrès réalisés sont encore très insuffisants et la pénurie de matières grasses demeure pour beaucoup de pays européens, l'un des problèmes alimentaires les plus graves. On peut noter que l'Europe, pendant la guerre et les années qui l'ont suivie, a réduit davantage sa consommation de corps gras industriels que celle de matières grasses comestibles. A l'opposé, aux Etats-Unis, le total des disponibilités en matières grasses comestibles a augmenté de 10 pour cent par rapport à 1935-39, et celui des corps gras industriels de 30 pour cent.

Malgré une pénurie mondiale évidente de matières grasses, on constate une tendance des prix à s'abaisser par rapport aux récents niveaux inflationnistes, tant sur le marché intérieur de certains pays, notamment aux Etats-Unis, que pour les produits qui entrent

dans le circuit des échanges internationaux, comme le coprah, les arachides et les graines de lin. Les prix des principales matières grasses ont subi une certaine baisse entre le début et le milieu de 1949. Elle est attestée par l'indice des prix des matières grasses végétales importées par les Etats-Unis, qui est tombé de 252 en décembre 1948 à 195 en juillet 1949. Pendant l'été de 1948, la reconstitution des stocks des consommateurs s'est ralentie aux Etats-Unis et a fait place à une résistance croissante des consommateurs. Les baisses de prix du coprah des Philippines et de l'huile de lin d'Argentine ont été très sensibles. Les prix des matières grasses de production nationale ont baissé de 17 pour cent entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} juin 1949 sur le marché américain. Mais cette baisse a été beaucoup plus considérable pour le suif et le saindoux non comestibles dont les prix n'étaient pas soutenus (49 pour cent et 29 pour cent respectivement).

La plus grande partie des expéditions vers l'Europe consiste en huiles et en oléagineux coloniaux qui font l'objet d'une réglementation de la part des gouvernements et dont les échanges s'effectuent, dans une mesure importante, de gouvernement à gouvernement, soit à des prix nominaux, soit selon des conditions spéciales prévoyant l'échange de biens de consommation contre des importations de matières grasses. Bien qu'on ne dispose pas de renseignements précis, il semble que les indices de prix pour ces échanges considérables n'aient pas été affectés par l'accroissement inflationniste par rapport à l'avant-guerre qui a caractérisé les marchés dits "libres", et, de même, qu'ils aient pu se maintenir à un niveau plus constant au cours des fluctuations des derniers mois.

Il semble que le marché devienne favorable aux acheteurs dans certaines régions telles que les Etats-Unis et l'Europe où, du fait de la chute des prix, il devient difficile d'écouler des quantités produites ou achetées pendant 1948, lorsque les prix étaient élevés. Ce paradoxe apparent, que constitue la coexistence de déficits statistiques et d'excédents sur le marché de certains produits, peut s'expliquer par les contrôles sévères appliqués aux dollars et aux autres ressources en devises fortes dans les pays importateurs à monnaies faibles, qui absorbaient normalement au moins 70 pour cent des disponibilités mondiales à l'exportation.

Bien que les prix régnant aux Etats-Unis soient actuellement plus bas que sur la plupart des autres marchés, il ne semble pas que les pays importateurs à devises faibles s'estiment fondés à faire appel à leurs disponibilités en dollars au delà d'un degré restreint pour l'achat de matières grasses dans la zone dollar, même lorsque la consommation des matières grasses par habitant est si inférieure aux chiffres d'avant-guerre qu'un relâchement de l'austérité en ce sens serait le bienvenu. Tant que le problème du manque de dollars restera sans solution, il semble que la demande en matières grasses payables en dollars reste peu élevée de la part des pays à devises faibles, même lorsque la demande en matières grasses des pays à devises faibles dépasse de beaucoup les disponibilités "libres". Il se peut que les acheteurs des pays importateurs, prévoyant une nouvelle baisse des prix en dollars, retardent ou restreignent leurs achats dans ces régions, et attendent aussi que la situation financière de l'ECA se précise pour l'exercice 1949/50, si bien qu'une reprise ou un accroissement des achats peut encore se produire au cours de l'année. D'autre part, comme la hausse des prix des matières grasses reste relativement plus forte que celle de la plupart des prix agricoles par rapport à l'avant-guerre, il est probable que l'inflation considérable causée par un état aigu de pénurie sera suivie au bout d'un certain temps d'un rajustement symétrique dans le sens de la baisse.

Tendances à long terme et perspectives pour 1950/51

Entre 1900 et 1939, la demande en matières grasses s'est notablement amplifiée, surtout dans les pays industrialisés de l'Europe occidentale et centrale, aux Etats-Unis et dans les Dominions britanniques. L'accroissement des disponibilités a été réalisé en partie au moyen d'un développement de la production dans ces pays développés, mais surtout par des importations en provenance d'Extrême-Orient, des pays tropicaux et d'Argentine. Entre 1909-13 et 1934-38, la consommation des pays économiquement développés s'est sans doute accrue de 55 pour cent (contre une augmentation de population de 25 pour cent), tandis que la consommation dans le reste du monde (c'est-à-dire surtout les pays insuffisamment développés) n'augmentait que de 35 pour cent (contre une augmentation de population de 20 pour cent). La consommation par habitant n'a retrouvé son niveau d'avant-guerre dans aucun des deux groupes pris chacun dans son ensemble.

Le tableau 35 résume les modifications de la production de certaines matières grasses depuis 40 ans. Les données statistiques relatives aux matières grasses animales dont on dispose pour le début de cette période sont trop incomplètes pour être portées au tableau. Les produits inclus ne représentaient que 54 pour cent de la production mondiale en 1934-38, mais constituaient de loin la partie la plus importante du volume entrant dans les échanges internationaux. Malgré ces insuffisances, le tableau montre que certaines modifications fondamentales se sont produites.

TABLEAU 35.—TENDANCES DE LA PRODUCTION DES PRINCIPALES MATIÈRES GRASSES VÉGÉTALES ¹

Catégorie	1909-13	1924-28	1929-33	1934-38 ²	1947-49 ² (évaluations)
	(.....milliers de tonnes, en équivalent d'huile.....)				
<i>Cultures herbacées ou arbustives</i>					
Arachides.....	1.150	1.975	2.480	2.240	2.425
Soja.....	620	1.645	1.865	1.275	1.530
Coton.....	1.555	1.845	1.835	1.475	1.300
Colza et moutarde.....	1.625	1.275	1.295	1.030	1.180
Lin.....	940	1.265	1.185	1.110	930
Divers.....	860	1.345	1.485	1.650	1.875
<i>Cultures arborescentes</i>					
Noix de coco ³	385	800	915	1.870	1.825
Palmistes ³	145	240	250	350	340
Huile de palme ³	120	215	280	690	535
Huile d'olive.....	590	750	850	1.000	930
Abrasin et autres noix.....	45	85	95	170	330
TOTAL.....	8.035	11.440	12.535	12.860	13.200

¹ Les moyennes de la période 1909-13, et souvent celles des périodes suivantes, représentent des évaluations très approximatives.

² Pour ces deux périodes, mais non pour les premières, on a procédé à des ajustements pour tenir compte de la production non signalée, des semences et des déchets, de la consommation directe des amandes, des variations d'une campagne à l'autre et des modifications des stocks de report.

³ La production pour la consommation intérieure n'intervient que pour 1934-38 et 1947-49. Les exportations nettes sont indiquées pour les autres périodes.

Ce sont les cultures arborescentes qui ont enregistré le plus fort accroissement (coprah, palmistes et huile de palme, huile d'olive, noix d'abassin, noix de babassou), et tout particulièrement les noix de coco (coprah) et l'huile de palme. Parmi les cultures herbacées et arbustives, la production d'arachides et de soja s'est beaucoup

développée, celle de graine de coton et de lin est restée relativement constante et celle de colza et de moutarde a décliné.

Le tableau 36 résume les tendances des exportations, rangées par type de matières grasses et par origine pendant les dernières 40 années. A l'intérieur du groupe "liquide, comestible", les exportations d'arachides et de soja se sont considérablement accrues pendant la période 1909-38, tandis que celles de graines de coton, de colza, de sésame et de tournesol restaient au même point, ou même baissaient. En ce qui concerne les huiles produites dans les régions tropicales ou subtropicales, les exportations et la production ont manifesté les mêmes tendances, la production étant presque uniquement destinée à l'exportation. Ainsi les exportations de matières grasses à "haute teneur en acide laurique"—coprah et palmistes—ont enregistré un accroissement considérable jusqu'à la deuxième guerre mondiale, notamment aux Philippines, en Indonésie, en Malaisie, à Ceylan et en Afrique centrale. Il en est de même de l'huile de palme (mi-solide). L'accroissement qu'on constate pour les huiles d'animaux marins est dû à l'huile de baleine de l'Antarctique et à l'huile de poisson (hareng surtout) du nord du Pacifique et de l'Atlantique. Les exportations de beurre, de saindoux et d'autres matières grasses traitées, ainsi que des huiles à usage technique, ne se sont que modérément accrues.

TABLEAU 36.—EXPORTATIONS DE MATIÈRES GRASSES
Par catégories

Catégories	1909-13	1924-28	1929-33	1934-38	1947-49 (évaluations)
(..... milliers de tonnes, en équivalent d'huile))					
Liquide, comestible ²	1.103	1.496	1.714	1.664	778
A haute teneur en acide laurique.....	536	1.075	1.178	1.430	1.236
Mi-solide et d'origine marine ⁴	510	750	973	1.303	911
Beurre, margarine, saindoux, etc.....	580	790	820	715	508
A usage technique ⁵	550	809	804	850	462
TOTAL	3.279	4.920	5.489	5.962	3.895

Par régions

Régions	1909-13	1924-28	1929-33	1934-38	1947-49 (évaluations)
(..... milliers de tonnes, en équivalent d'huile))					
Europe (avec l'U.R.S.S.).....	456	505	562	601	176
Etats-Unis et Canada.....	560	468	352	152	459
Amérique latine.....	309	688	692	752	479
Afrique et Proche-Orient.....	498	844	904	1.065	959
Inde et Chine ⁶	852	1.179	1.343	1.196	234
Autres pays d'Extrême-Orient et du Pacifique.....	396	877	1.014	1.438	1.028
Australie et Nouvelle-Zélande.....	118	157	214	258	217
TOTAL (sans la pêche à la baleine)	3.189	4.718	5.081	5.462	3.552

¹ Non compris les réexportations de produits traités ou non traités.

² Graines de coton, arachides, soja, colza, sésame, tournesol, olives, etc.

³ Coprah, huile de noix de coco, palmistes, etc., noix et huile de babassou.

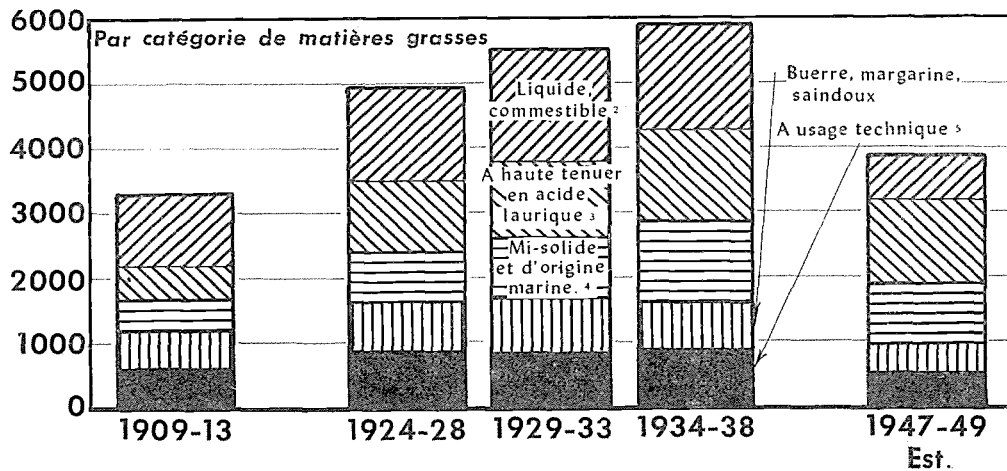
⁴ Huile de palme, huile d'animaux marins, suif, etc. . .

⁵ Graines de lin, ricin, noix d'abrasin, oiticica et perilla.

⁶ Y compris le Pakistan, la Mandchourie et la Corée.

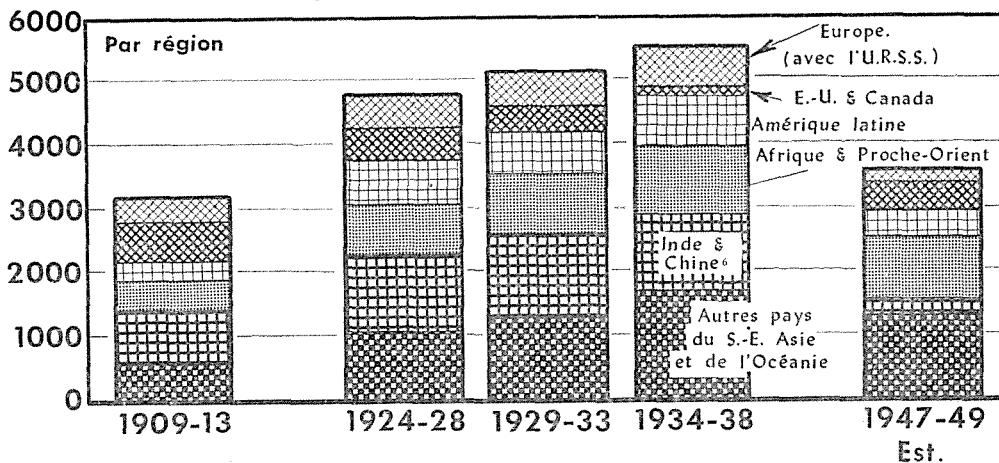
Graphique 10.—Matières grasses : Exportations ¹

Milliers de tonnes, équivalent d'huile



Graphique FAO N° 298

Milliers de tonnes, équivalent d'huile



¹ Non compris les produits réexportés, traités ou bruts.

² Graine de coton, arachides, soya, colza, sésame, tournesol, olives, etc.

³ Copra, huile de coco, amandes et huile de palme, amandes et huile de babassou.

⁴ Huile de palme et d'animaux marins, suif, etc.

⁵ Graine de lin, ricin, abrasin, oiticica, et perilla.

⁶ Y compris le Pakistan, la Manchourie et la Corée.

Si l'on considère les exportations du point de vue régional, le tableau montre clairement que le principal accroissement de la production s'est produit en Extrême-Orient, en Afrique et en Amérique latine. Les exportations des Etats-Unis et du Canada ont baissé régulièrement jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Les exportations d'Extrême-Orient, comme il a déjà été dit, ont subi la réduction la plus radicale du fait de la deuxième guerre mondiale, et les exportations de l'Europe et de l'Amérique latine ont également baissé, quoiqu'à un moindre degré. Les catégories "liquide, comestible", "buerre-margarine-saindoux" et "à usage technique" ont été affectées par cette baisse, et dans tous ces cas les exportations de 1947-49 ont été inférieures au niveau de 1909-13.

Le tableau 37, qui indique les importations pour la consommation des régions et pays principaux, met en lumière la grande importance de l'Europe dans les échanges et, en particulier, celle de l'Allemagne et du Royaume-Uni. Toutefois, la proportion des importations de l'Europe par rapport aux importations mondiales a baissé quelque peu—de 80 pour cent en 1909-13 à 70 pour cent avant et après la deuxième guerre mondiale—tandis que les importations des Etats-Unis augmentaient sensiblement. Le Royaume-Uni est le seul acheteur de premier rang dont les importations actuelles atteignent à nouveau le niveau d'après-guerre.

Les perspectives pour 1950/51 dépendent beaucoup de l'état de la demande des deux principales régions de consommation, l'Europe et les Etats-Unis.

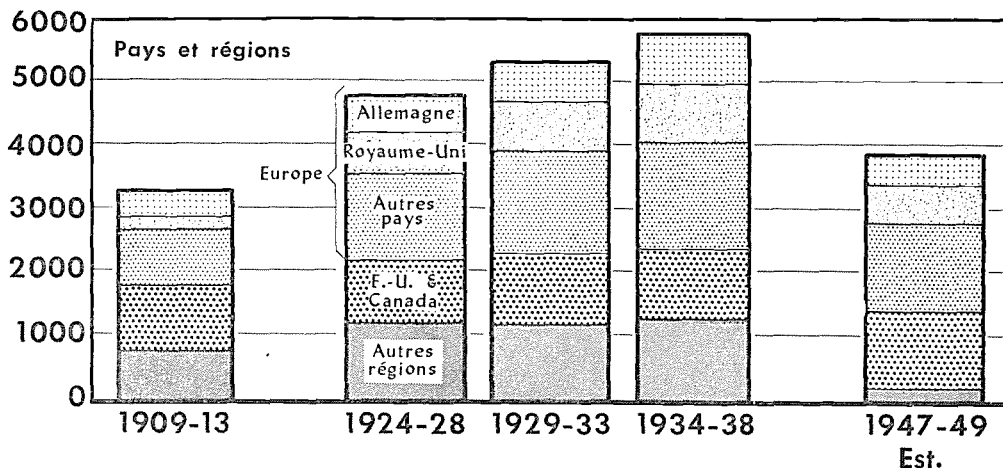
On prévoit que la production européenne de beurre et de graisses d'abattage dépassera d'environ 20 pour cent celle de 1948/49. Il est peu probable que la production d'oléagineux progresse beaucoup au delà du niveau actuel. Les plans nationaux envisagent un accroissement des importations qui atteindra peut-être 400.000 tonnes (en équivalent d'huile) en provenance surtout des territoires d'outre-mer et de l'Extrême-Orient. Si ces programmes sont réalisés, le total des disponibilités dépassera de plus de 15 pour cent celui de 1948/49. Il est possible que l'essentiel de cet accroissement aille à l'Allemagne.

Les perspectives, aux Etats-Unis, indiquent une diminution de la production d'oléagineux et de suif et un accroissement de la production de saindoux, ce qui se traduira peut-être par une augmentation des importations de graines et d'huile de lin, et certainement pour le saindoux, par des disponibilités à l'exportation bien plus considérables.

La plupart des autres régions du monde produisent surtout pour l'exportation, à l'intention soit des Etats-Unis, soit du marché européen. Les exportations en provenance de l'Extrême-Orient devraient continuer à se relever graduellement, et celles de l'Afrique à se développer dans une certaine mesure. Ces pays, qui acceptent d'être réglés en devises faibles, ne doivent pas avoir de difficulté à écouler toutes leurs disponibilités,

Graphique 11.—Matières grasses : Importations pour la consommation ¹

Milliers de tonnes, équivalent d'huile



Graphique FAO n° 299

¹ Jusqu'à 1947/49; ne comprend pas le ricin, l'abrasin, l'oiticica et la perilla pour lesquels on manque de renseignements suffisants.

TABLEAU 37.—IMPORTATIONS POUR LA CONSOMMATION DE MATIÈRES GRASSES DE CERTAINS PAYS ET RÉGIONS ¹

Importateurs	1909-13	1924-28	1929-33	1934-38	1947-49 (évaluations)
	(..... milliers de tonnes, en équivalent d'huile))				
Europe					
Allemagne	715	1.124	1.143	1.130	150
Royaume-Uni	989	983	1.119	1.215	1.185
Autres pays	938	1.445	1.663	1.680	1.370
Etats-Unis et Canada	202	574	703	937	630
Autres régions	400	636	673	780	511
TOTAL	3.244	4.762	5.301	5.742	3.846

¹ Non compris, avant 1947-49, le ricin, l'abrasin, l'oiticica et le perilla pour lesquels on ne dispose pas de renseignements suffisants.

bien qu'à des prix sans doute inférieurs à ceux des quatre dernières années. Les producteurs dont le prix de revient est élevé et ceux qui exigent d'être réglés en dollars auront des difficultés à exporter; les Philippines en sont l'exemple. L'Argentine a eu du mal à disposer de ses excédents à l'exportation mais, selon des indications récentes, elle serait de plus en plus disposée à accepter des prix moins élevés et des devises moins fortes.

Dans l'ensemble, pour 1950/51, on a l'impression que la situation s'améliorera quant aux disponibilités, que les prix baisseront et que les conditions d'achat deviendront plus avantageuses. L'accroissement de la consommation pourra être faible dans les pays à consommation élevée, et plus sensible en Allemagne, au Japon et dans les autres régions dont la consommation est encore notablement inférieure à celle d'avant-guerre.

5. LES PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE

Production et aliments du bétail

La production animale des principales régions productrices du monde a très peu varié au cours des trois premières années de l'après-guerre. En Europe, les mauvaises conditions climatiques et la pénurie d'engrais et autres produits nécessaires à la production d'aliments du bétail ont ralenti la reconstitution du cheptel. La grave sécheresse qui a sévi en 1947 dans la plus grande partie de l'Europe occidentale et centrale a réduit le cheptel et retardé sa reconstitution au cours de l'année 1948 malgré les bonnes récoltes et l'état satisfaisant des pâturages. En conséquence, la production européenne de viande et celle de lait au cours de 1948 n'ont pas dépassé 63 et 73 pour cent respectivement du chiffre de l'avant-guerre.

En Amérique du Nord[®], la production est retombée après avoir atteint des niveaux élevés pendant la guerre, mais les productions animales, notamment celle de la viande, demeurent très supérieures à celles de l'avant-guerre. La production de viande de 1948

TABLEAU 38.—PRODUCTION DE VIANDE, DE LAIT, DE BEURRE ET DE FROMAGE DANS CERTAINES RÉGIONS. AVANT-GUERRE,¹ 1947, 1948, 1949 ET 1950/51²

Régions	VIANDE ³				LAIT ⁴						
	Avant-guerre	1947	1948	1949 (évaluations)	1950/51 (évaluations)	Avant-guerre	1947	1948	1949 (évaluations)	1950/51 (évaluations)	
Europe (sans l'U.R.S.S. et la Turquie)	12,2	7,7	7,7	8,5	10,0	102,7	70,7	75,6	82,8	93,4	
Europe occid. et centr.	7,8	5,0	4,8	5,4	6,5	72,0	52,8	56,5	62,1	69,8	
Europe orient et médit. ⁵	4,4	2,7	2,9	3,1	3,5	30,7	17,9	19,1	20,7	23,6	
Etats-Unis et Canada	8,5	12,3	11,5	11,5	11,7	54,6	63,1	61,2	62,4	63,0	
Argentine, Brésil, Chili, Pérou, Uruguay	4,9	5,3	5,1	5,3	5,3	7,8	10,0	10,1	10,4	10,4	
Australie et Nouvelle-Zélande	1,5	1,5	1,5	1,6	1,6	10,0	9,5	9,9	10,0	10,2	
	(millions de tonnes									
Europe	1.670	1.041	1.142	1.260	1.440	1.490	950	1.100	1.185	1.385	
Europe occid. et centr.	1.300	870	946	1.040	1.180	835	525	645	690	810	
Europe orient et médit. ⁵	370	171	196	220	260	655	425	455	495	575	
Etats-Unis et Canada	1.144	904	844	940	930	344	591	539	604	586	
Argentine, Brésil, Chili, Pérou et Uruguay	90	140	135	150	150	100	170	175	180	180	
Australie et Nouvelle-Zélande	577	297	321	322	320	120	136	131	130	130	
	(milliers de tonnes									
	FROMAGE										
Europe	1.670	1.041	1.142	1.260	1.440	1.490	950	1.100	1.185	1.385	
Europe occid. et centr.	1.300	870	946	1.040	1.180	835	525	645	690	810	
Europe orient et médit. ⁵	370	171	196	220	260	655	425	455	495	575	
Etats-Unis et Canada	1.144	904	844	940	930	344	591	539	604	586	
Argentine, Brésil, Chili, Pérou et Uruguay	90	140	135	150	150	100	170	175	180	180	
Australie et Nouvelle-Zélande	577	297	321	322	320	120	136	131	130	130	

NOTE: Chiffres d'avant-guerre modifiés pour tenir compte des frontières d'après-guerre.

... Non disponible.

¹ Le terme "avant-guerre" se rapporte à la période 1934-38 pour la plupart des pays considérés, à l'exception de quelques-uns pour lesquels ce terme désigne la moyenne de 3 ou de 5 années entre 1934 et 1939.

² Les chiffres concernant 1950/51 sont établis d'après les évaluations fournies par les pays intéressés; à défaut, on s'est servi des évaluations de la FAO.

³ La viande s'entend en poids carcasse et comprend le bœuf, le veau, le porc, l'agneau et le mouton. Le saindoux n'est pas inclus, mais on a compris les abats. On n'a pas tenu compte de l'équivalent en viande des animaux exportés vifs.

⁴ Lait de vache.

⁵ Bulgarie, Espagne, Grèce, Hongrie, Italie, Pologne, Portugal, Roumanie, Tchécoslovaquie et Yougoslavie.

a dépassé la moyenne d'avant-guerre d'environ un tiers aux Etats-Unis et d'à peu près 40 pour cent au Canada. La production laitière de ces deux pays a été supérieure d'environ 10 à 12 pour cent à celle de l'avant-guerre, tout en restant inférieure à celle de 1947. Dans les principaux pays d'élevage de l'Amérique du Sud, la production de viande et de lait au cours de 1948 a été également très supérieure à celle de l'avant-guerre. En Océanie, elle est demeurée voisine des moyennes d'avant-guerre.

L'alimentation du bétail s'étant améliorée, il semble que la production animale augmentera en 1949 dans toutes les principales régions productrices du monde. Les premières indications font prévoir une production accrue de viande et de lait dans presque tous les pays d'Europe, en Amérique du Nord et du Sud et en Océanie, les augmentations les plus importantes étant enregistrées en Europe. Aux Etats-Unis, la production totale d'aliments concentrés pour le bétail paraît devoir être en 1949/50 supérieure de 8 pour cent à celle de l'année précédente. Malgré une légère augmentation du total des unités-bétail, notamment des porcins, les disponibilités de ces aliments par unité-bétail dépasseront d'environ 5 à 6 pour cent le chiffre sans précédent atteint en 1948/49, ou d'environ 25 pour cent celui de la période 1937-41. On s'attend à une légère diminution des approvisionnements en foin, mais en ce qui concerne les aliments grossiers, il est peu probable que les disponibilités par unité-bétail soient très différentes de celles de l'année dernière, lorsque l'approvisionnement à cet égard fut satisfaisant.

La situation sera vraisemblablement analogue au Canada, où le nombre des unités-bétail s'est trouvé réduit à la suite des grosses expéditions de bétail effectuées en 1948 vers les Etats-Unis. Dans les pays d'Amérique du Sud et en Océanie, la production animale dépend étroitement de l'état des pâturages qui a été telle en 1949 qu'on ne peut espérer que de faibles accroissements de la production.

En Europe, les disponibilités en aliments du bétail pour 1948/49 (exception faite des pâturages et des fourrages verts) se sont élevées à 130 pour cent de celui de 1947/48 et à 83 pour cent de celui d'avant-guerre. Cette amélioration résulte presque entièrement de l'accroissement de la production intérieure. Les importations nettes de céréales secondaires ont été sensiblement les mêmes que celles de l'année précédente, mais sont restées inférieures d'un tiers à celles de l'avant-guerre. Les importations de tourteaux et farines d'oléagineux ont dépassé de 18 pour cent celles de 1947/48, tout en restant de 53 pour cent inférieures à celles de l'avant-guerre. Il est vraisemblable que les importations européennes de ces derniers produits augmenteront quelque peu en 1949/50, mais on ne s'attend pas à des changements importants dans le volume du commerce des céréales secondaires.

Par unité-bétail, les disponibilités européennes en aliments concentrés, qui atteignaient 65 à 70 pour cent du chiffre d'avant-guerre en 1947/48, se sont établies entre 90 et 95 pour cent de ce chiffre en 1948/49. Au cours du premier semestre de 1949, les pâturages étaient en excellent état dans la plupart des pays d'Europe occidentale et centrale et la production laitière a été forte. La sécheresse qui a régné dans certaines régions au cours de l'été 1949 et dans les pays méditerranéens durant la première partie de l'année a réduit les récoltes de foin et de racines fourragères, mais pour l'année prise dans son ensemble, la situation européenne des aliments du bétail sera vraisemblablement bonne, tout au moins par comparaison à la moyenne des autres années de l'après-guerre.

TABLEAU 39.—VOLUME NET DU COMMERCE DE LA VIANDE, DU BEURRE ET DU FROMAGE, DANS CERTAINES RÉGIONS. AVANT-GUERRE,¹ 1947, 1948 ET 1950/51

Régions	VIANDE ²				BEURRE ³				FROMAGE ⁴			
	Avant-guerre	1947	1948	1950-51 (évaluations)	Avant-guerre	1947	1948	1950-51 (évaluations)	Avant-guerre	1947	1948	1950-51 (évaluations)
	(.....Milliers de tonnes.....)											
Europe (sans l'U.R.S.S. et la Turquie)	+1.420	+1.650	+1.350	+1.055	+295	+173	+207	+165	+83	+191	+140	+105
Europe occid. et centr.	+1.510	+1.610	+1.265	+1.035	+305	+164	+203	+155	+107	+190	+145	+115
Europe orient. et médit. ⁵	-90	+40	+85	+20	-10	+9	+4	+10	-24	+1	-5	-10
Etats-Unis et Canada	-49	-528	-103	-77	-2	-5	+3	-22	-9	-104	-52	-45
Argentine, Brésil, Chili, Pérou et Uruguay	-980	-995	-810	-840	-8	-11	-15	-20	-2	-10	-12	-12
Australie et Nouvelle-Zélande	-561	-674	-615	-651	-240	-205	-225	-205	-97	-112	-101	-105

¹ Le terme "avant-guerre" se rapporte à la période 1934-36 pour la plupart des pays considérés, à l'exception de quelques-uns, pour lesquels ce terme désigne la moyenne de trois années ou davantage, entre 1934 et 1949.

² La viande s'entend en poids carcasse et comprend le boeuf, le veau, le porc, le mouton et l'agneau. Le saindoux n'est pas compris, mais on a inclus les abats. On a tenu compte de l'équivalent en viande des animaux exportés vifs.

³ Poids du produit.

⁴ Tous types, à l'exception du fromage blanc.

⁵ Tous types, à l'exception de l'Inde, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Roumanie, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie.

Commerce international

Les exportations de viande effectuées par les principaux exportateurs ont atteint environ 83 pour cent du chiffre de 1947 et 53 pour cent seulement du volume considérable atteint en 1944. Cette baisse s'explique avant tout par celle des expéditions de l'Argentine et des Etats-Unis, qui résulte dans les deux cas de la diminution de la production et de l'augmentation de la demande intérieure. Cette réduction s'est fait sentir surtout au Royaume-Uni, dont les importations n'ont atteint en 1948 que 74 pour cent du volume de 1947. Certains pays de l'Europe continentale, notamment l'Espagne, la Belgique et les Pays-Bas, ont accru leurs importations de façon sensible par rapport à 1947, et celles des Etats-Unis ont quintuplé par rapport à l'année précédente. Les exportations de beurre ont augmenté en 1948, principalement au Danemark et aux Pays-Bas. Le commerce du fromage a diminué de 15 pour cent, et le commerce de lait condensé a également baissé.

On s'attend à une certaine reprise des échanges au cours de 1949. Les exportations de beurre augmenteront vraisemblablement par rapport à celles de fromage. On prévoit une augmentation des exportations de viande, notamment de la part de l'Amérique du Sud et de certains pays européens tels que la Pologne, les Pays-Bas et le Danemark. On doit toutefois noter que le Royaume-Uni, qui absorbe normalement la majorité des exportations de viande, a reçu au cours du premier semestre de 1949 des livraisons inférieures d'environ 20 pour cent à celles de la période correspondante de 1948.

La plus grande partie du commerce des produits d'origine animale se fait par accords bilatéraux. Le Royaume-Uni, premier importateur de ces produits, a conclu avec les principaux exportateurs des accords qui lui assurent virtuellement la totalité des exportations de l'Océanie et une grande partie des exportations du Danemark, de la Pologne, des Pays-Bas et des pays de l'Amérique du Sud. Le Danemark et l'Argentine, bien que tenus par des accords de vendre au Royaume-Uni la plus grande partie de leurs exportations de produits d'origine animale, ont passé des contrats avec de nombreux autres pays afin d'écouler le reste de leurs disponibilités.

La période d'application des nouveaux accords que le Royaume-Uni a négociés durant l'année dernière est plus longue que par le passé. Les accords qui le lient actuellement à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande couvrent une période de sept ans qui se termine en 1955. Les accords passés avec le Danemark prévoient la fourniture de bacon pendant quatre ans et de beurre pendant six ans. Ce pays a passé avec l'Argentine et la Pologne des accords quinquennaux, et un accord quadriennal avec l'Irlande. Tous les principaux accords stipulent que les prix (et souvent les quantités) seront déterminés chaque année. Dans quelques cas cependant, les variations de prix d'une année à l'autre ont été limitées; ainsi, les contrats liant le Royaume-Uni et le Danemark limitent à 7,5 pour cent la marge de variation des prix d'une année donnée par rapport à ceux de l'année précédente, et dans l'accord qui existe avec l'Irlande, les prix offerts pour le bétail irlandais sont liés aux prix intérieurs du Royaume-Uni.

La rigidité relative des contrats et l'influence qu'exercent sur les prix forfaitaires des facteurs économiques autres que les relations de prix ont provoqué de vifs contrastes entre les nombreux prix pratiqués à l'exportation pour un même produit. Aussi n'existe-t-il pas de prix concurrentiel mondial dans l'acception habituelle du terme, comme on le verra au tableau 40.

TABLEAU 40.—PRIX CONTRACTUELS PAYÉS PAR LE ROYAUME-UNI POUR LA VIANDE, LE BEURRE ET LE FROMAGE
1948, JUIN 1949 ET 1949/50

VIANDE

Pays exportateurs	Bœuf bonne qualité, poids carcasse			Agneau bonne qualité poids carcasse			Bacon première qualité		
	1948	juin 1949	1949/50 Contrat	1948	juin 1949	1949/50 Contrat	1948	juin 1949	1949/50 Contrat
	(Pence sterling par livre angl.)								
Argentine.....	¹ 9,5	10,4	¹ 14,0
Uruguay.....	7,9	11,2
Australie.....	5,3	5,8	6,3	7,8	8,7	10,9	² 10,8	11,6
Nouvelle-Zélande.....	5,0	5,9	8,8	10,4	10,1	12,0	12,9
Canada.....	15,8	10,4	21,4	21,4
Danemark.....	³ 15,5	24,1	24,1	⁴ 24,1
Irlande.....	6,2	9,4	24,1	24,1
	BEURRE			FROMAGE					
	1948	juin 1949	1949/50 Contrat	1948	juin 1949	1949/50 Contrat			
	(Pence sterling par livre angl.)								
Nouvelle-Zélande.....	22,0	25,2	27,1	12,5	14,3	15,4			
Australie.....	21,8	25,0	26,9	12,2	14,1	15,2			
Danemark.....	34,4	34,4	28,9			
Canada.....	17,9	17,9			

.. Pas de contrat ou prix inconnu.

¹ Prix approximatif comprenant une tolérance en cas de paiement en bloc.

² Prix susceptible de révision ultérieure.

³ Prix d'exportation moyen à destination de tous les marchés.

⁴ Prix en vigueur jusqu'à fin décembre 1949. Pour l'année civile 1950, le prix convenu est de 23,3 pence par livre.

L'éventail des prix s'est quelque peu refermé entre 1948 et 1949. En ce qui concerne les prix payés pour le bœuf par le Royaume-Uni, ce mouvement est dû à l'interruption des achats au Canada et à la faiblesse extrême des importations provenant du Danemark; dans le cas du bacon, du beurre et du fromage, il résulte de la hausse qu'ont subie en 1949 les prix payés à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande, tandis que les autres prix étaient maintenus à leur niveau. Plus sensibles sont les fluctuations de prix pour la campagne 1949/50. Le Danemark a accepté une réduction de 16 pour cent sur le prix de ses ventes de beurre au Royaume-Uni, tandis que l'Australie et la Nouvelle-Zélande se sont vu accorder l'augmentation maximum autorisée par les accords (soit 7,5 pour cent) sur le beurre, le fromage et la viande. Les différences qui subsistent dans les prix du beurre s'expliquent par le coût du fret et des assurances. Les écarts des prix de la viande, même après la hausse de 7,5 pour cent consentie à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande, seront très importants et résulteront en grande partie des différences de qualité notamment pour le bacon.

Perspectives pour 1950/51

L'avenir de la production animale est très étroitement lié à celui de l'approvisionnement en aliments du bétail. L'amélioration des récoltes et de l'état des pâturages constatée en 1948 et 1949 dans la plupart des grandes régions d'élevage est un facteur très favorable pour l'extension du cheptel. Si les conditions climatiques sont normales, on peut donc prévoir des progrès rapides, tout spécialement dans les régions où la production de 1948 restait fort en retard sur celle de l'avant-guerre. Le tableau 38 donne

pour certaines grandes régions des prévisions établies pour 1950/51, en regard des chiffres de la production et du commerce au cours de périodes antérieures. Ces estimations ont été établies soit d'après les prévisions officielles, soit, à défaut, d'après les estimations de la FAO.

De façon générale, les pays non européens ne prévoient pour 1950/51 que de faibles augmentations de leur production qui, en 1948 et 1949, approchait ou dépassait le niveau d'avant-guerre et que l'on ne s'attend donc pas à voir s'accroître rapidement. Les Etats-Unis, par exemple, ont estimé qu'en 1950/51 leur production de viande ne dépasserait que de 3 ou 4 pour cent le niveau de 1948, malgré la situation extrêmement favorable des aliments du bétail au cours du premier semestre 1949. Selon les estimations officielles pour le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, on ne s'attend également qu'à un léger accroissement de la production de viande et de lait pour 1950/51. Bien que les chiffres officiels manquent pour les pays d'Amérique latine, il est peu vraisemblable que des progrès importants soient réalisés au cours des deux années à venir.

Les pays européens s'efforcent d'intensifier leur production de bétail pour revenir aussi rapidement que possible au niveau de consommation d'avant-guerre. Aussi les augmentations prévues pour 1950/51 sont-elles considérables et nombre de chiffres officiels semblent exagérément optimistes,¹ notamment en ce qui concerne la viande. Mais bien que les chiffres d'augmentation contrastent fortement avec le rythme atteint au cours des trois premières années de l'après-guerre, leur réalisation n'en laisserait pas moins la production européenne de viande et de lait à 82 et 90 pour cent des moyennes d'avant-guerre.

D'après les prévisions, on transformera en 1950/51 une proportion légèrement plus grande de lait qu'au cours de ces dernières années. Nombre de pays ont supprimé ou assoupli les restrictions imposées à l'utilisation du lait et à la consommation du beurre et du fromage. Il se peut toutefois que la demande de lait liquide augmente légèrement par suite de l'amélioration des méthodes de manutention et de distribution dans beaucoup de pays d'Europe centrale et orientale. La réalisation des objectifs européens dépend de la production intérieure et des importations d'aliments du bétail. En 1948/49, environ 50 pour cent des importations mondiales de céréales secondaires provenaient du Canada et des Etats-Unis. Comme le manque de dollars risque d'entraver les importations européennes de ces aliments, il est possible que la production animale ne s'accroisse pas aussi rapidement qu'il a été prévu. De même, l'amélioration des disponibilités en aliments du bétail provenant d'Europe orientale et de l'U.R.S.S. ne correspondra peut-être pas aux prévisions.

Quelques indications font prévoir un certain développement du commerce international des produits d'origine animale au cours des prochaines années. Les exportations en provenance des pays non-européens en 1950/51 resteront vraisemblablement à peu près au même niveau qu'en 1948. Les Etats-Unis et le Canada, considérés ensemble, prévoient des exportations nettes de viande et de fromage plus faibles en 1950/51 qu'en 1948. Il se peut qu'en 1950/51 le Canada dispose de 17.000 tonnes de beurre pour l'exportation (alors que ce pays était importateur net en 1948), car la fabrication et la vente de la margarine sont maintenant légalement autorisées dans ce pays, ce qui peut

¹ Les estimations officielles disponibles pour 1950/51 en ce qui concerne les pays d'Europe font ressortir un progrès de 48 pour cent pour la viande et de 28 pour cent pour le lait par rapport à 1948. D'après les calculs de la FAO pour les pays d'Europe qui n'ont pas soumis d'estimations, les chiffres s'établissent à 22 pour cent pour la viande et 20 pour cent pour le lait par rapport à 1948.

provoquer une certaine réduction de la consommation de beurre. En Australie et en Nouvelle-Zélande, l'on ne prévoit pour 1950/51 que de faibles variations des disponibilités exportables, alors que les exportations de tous les produits alimentaires d'origine animale s'établiront à un niveau plus bas qu'en 1947. Il semble probable que les exportations de viande, beurre et fromage provenant des pays exportateurs d'Amérique du sud s'accroîtront légèrement, mais on ne dispose à cet égard d'aucune estimation officielle.

Dans les pays d'Europe, il ressort des estimations relatives à la production et au commerce pour 1950/51 que l'on s'attend à voir les exportations augmenter de façon notable, tandis que les importations ne s'accroîtraient que légèrement. Dans ce cas, les disponibilités exportables de produits d'origine animale excéderaient les besoins à l'importation. Le tableau 41 expose la situation de la viande.

Les pays exportateurs d'Europe envisagent pour 1950/51 des exportations nettes dépassant d'environ 476.000 tonnes le volume de 1948, cependant que les pays importateurs de la région se proposent de n'importer que 165.000 tonnes de plus qu'en 1948.² Bien entendu, il n'est nullement certain que les plans ou les prévisions relatives au commerce européen de la viande se réaliseront. On s'attend par exemple à enregistrer en 1950/51, dans les pays exportateurs d'Europe, un volume de production de viande inférieur à celui d'avant-guerre. Si la consommation de ces pays revenait à son niveau d'avant-guerre, leurs exportations nettes ne sauraient dépasser 440.000 tonnes, même en supposant que les objectifs de production soient atteints.

D'autre part, si les pays européens importateurs de viande peuvent atteindre en 1950/51 leurs objectifs de production (90 pour cent des chiffres d'avant-guerre), et si la consommation revient à son niveau d'avant-guerre, leurs besoins à l'importation seraient plus proches de 2.300.000 tonnes que du chiffre prévu de 1.500.000 tonnes. (Il n'est pas tenu compte ici de la Bizone d'Allemagne où l'on estime que la consommation de viande restera en 1950/51 très inférieure à son chiffre d'avant-guerre.)

Des objectifs et estimations, il ressort que les pays se proposent de maintenir la consommation à un niveau inférieur à celui de l'avant-guerre, afin de disposer de certaines quantités exportables ou de réduire le volume de leurs importations. Mais ceci exigera vraisemblablement le maintien de restrictions artificielles en matière de consommation, car s'il en était autrement, il est probable que la demande effective pour les produits d'origine animale avoisinerait ou dépasserait le niveau d'avant-guerre, étant donné que le revenu réel par habitant est déjà supérieur à la moyenne d'avant-guerre dans plusieurs pays d'Europe et que ceci sera probablement vrai de la quasi-totalité de ces pays en 1950/51.

Une grande partie de l'excédent théorique de viande de 1950/51 résulte du chiffre d'importations très réduit que s'est fixé le Royaume-Uni. Ce chiffre, soit environ 73 pour cent des importations d'avant-guerre, paraît extrêmement pessimiste si l'on tient compte: *a*) des prévisions du Royaume-Uni concernant sa production intérieure en 1950/51 (18 pour cent au-dessous de celle d'avant-guerre); *b*) de l'augmentation du revenu réel par habitant qui devrait, d'après les prévisions, dépasser de 5 à 10 pour cent celui d'avant-guerre; et *c*) des accords à long terme d'achat de viande.

² Les prévisions sus-indiquées ne sont pas toutes des estimations officielles. Toutefois, le volume des importations et exportations des pays d'Europe dont le commerce est le plus actif a un caractère officiel. Les estimations établies par la FAO pour les autres pays reposent principalement sur les conditions existant en 1949.

TABLEAU 41.—PRÉVISIONS DES EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS DE VIANDE POUR 1950/51 COMPARÉES A CELLES DE 1948

(+) Besoins nets à l'importation
(-) Disponibilités nettes à l'exportation

	1948	Prévisions pour 1950/51	
	(..... Milliers de tonnes) (.....)		
Pays européens exportateurs.....	- 164	- 640	
Danemark.....	- 76	- 250	
Irlande.....	- 106	- 200	
Pologne.....	- 25	- 50	
Pays-Bas.....	+ 20	- 40	
France, Yougoslavie, Hongrie, Turquie.....	+ 23	- 100	
Pays européens importateurs.....	+1,500	+1,665	
Royaume-Uni.....	+1,259	+1,320	
Belgique.....	+ 75	+ 60	
Allemagne et Suisse.....	+ 47	+ 145	
Italie, Espagne, Grèce.....	+ 60	+ 100	
Divers ¹	+ 59	+ 40	
Argentine, Uruguay, Brésil, Mexique.....	- 900	- 900	
Canada et Etats-Unis ²	- 103	- 777	
Océanie.....	- 615	- 651	
Importateurs divers non européens.....	³ + 275	+ 325	

¹ Tchécoslovaquie, Finlande, Autriche, Portugal, Suède, Norvège, Luxembourg.

² Ne comprend pas la contre-valeur en viande des animaux laitiers et reproducteurs exportés du Canada vers les Etats-Unis.

³ L'U.R.S.S., le Chili et divers pays qui représentent au total de 210.000 à 215.000 tonnes.

Ces accords à long terme indiqueront à eux seuls que les importations dépasseront l'objectif fixé. En outre, le Royaume-Uni recevra, à n'en pas douter, certaines quantités de viande de divers pays avec lesquels il n'a pas conclu d'accords commerciaux. Le fait qu'il peut effectuer presque tous ses achats de viande hors de la zone dollar vient appuyer la thèse selon laquelle les taux de consommation pourraient être supérieurs à ceux qui découlent des objectifs assignés à la production et au commerce.

En ce qui concerne le beurre et le fromage, les écarts existant entre les disponibilités exportables éventuelles et les besoins à l'importation ne sont pas aussi considérables que pour la viande. Là encore, cependant, les pays d'Europe ont tendance à prévoir de fortes exportations et des importations réduites. C'est ainsi que les Pays-Bas et le Danemark, les deux principaux exportateurs européens de beurre, envisagent de retrouver en 1950/51 à peu près leur volume d'exportation d'avant-guerre, mais ceci les obligera à réduire la consommation par habitant par rapport à cette époque. Le Royaume-Uni, d'autre part, entend n'importer que 298.000 tonnes contre 486.000 tonnes avant la guerre.

Si l'on examine de façon réaliste les disponibilités éventuelles par rapport au pouvoir d'achat probable, on peut en conclure que la viande et les produits laitiers risquent d'être encore peu abondants en 1950/51, et que les besoins à l'importation, notamment si l'on considère que la zone dollar n'entre ici que fort peu en jeu, risquent d'excéder les disponibilités exportables, bien que les objectifs aient été fixés dans l'intention d'éviter ce déséquilibre.

Aux Etats-Unis et au Canada, la demande pour les produits d'origine animale aux prix actuellement en vigueur pourrait faiblir, mais les prix suivront. Donc, la consommation totale sera vraisemblablement égale ou supérieure à celle de 1948. Cependant, on ne s'attend pas à voir l'un ou l'autre de ces pays jouer en 1950/51 un rôle important dans le commerce européen de la viande ou du beurre.

6. LES AGRUMES ET LES FRUITS SECS

Agrumes

Dans l'hémisphère occidental et en Afrique, le développement ininterrompu qui a caractérisé la production des agrumes pendant la période entre les deux guerres s'est poursuivi pendant la deuxième guerre mondiale et après celle-ci. Toutefois, la production reste encore au-dessous du niveau d'avant-guerre en Europe et dans le Proche-Orient. Elle a augmenté rapidement aux Etats-Unis, premier producteur du monde; mais un hiver rigoureux a sérieusement endommagé la récolte de 1948 en Californie et au Texas. Le Mexique, principal pays producteur de limettes, a triplé sa production par rapport à l'avant-guerre.

Dans la plupart des pays, les statistiques relatives au nombre d'arbres à agrumes en production ou même à la superficie des vergers sont insuffisantes, mais tous les chiffres connus dénotent une expansion continue. Aux Etats-Unis, la superficie des orangeries est passée de 200.000 hectares avant la guerre à 232.000 hectares en 1948.

Le commerce mondial des agrumes n'a cessé de s'accroître depuis la fin de la guerre, mais le total des exportations reste encore sensiblement inférieur au niveau d'avant-guerre. Seul, le commerce des grape-fruits est entièrement restauré.

Toutefois, la situation est assez variable d'un pays à l'autre. Les exportations d'oranges et de mandarines des Etats-Unis, de l'Italie, de l'Union Sud-Africaine et de l'Algérie, ont sensiblement dépassé le niveau d'avant-guerre qui demeurait supérieur à celui des exportations de 1948 en provenance du Brésil, de l'Espagne et d'Israël.

Les exportations de grape-fruits des Etats-Unis ont plus que doublé par rapport à l'avant-guerre, tandis que celles d'Israël ont fléchi, notamment en 1949, année durant laquelle les opérations militaires ont gravement atteint la production et le commerce des agrumes de ce pays.

L'Italie, principal pays exportateur de citrons, n'a expédié en 1948 que 140.000 tonnes contre 213.000 tonnes avant la guerre; toutefois, le rapport entre les exportations et la production n'a été que légèrement inférieur au chiffre de 62 pour cent qu'il atteignait avant le conflit.

Parmi les principaux pays importateurs d'agrumes, le Royaume-Uni et la France ont intensifié en 1948 leurs importations d'oranges et de citrons, qui n'ont cependant pas encore atteint le niveau d'avant-guerre.

En 1948, les importations du Canada et de la Belgique ont été moindres que celles de 1947, tout en restant très supérieures à celles d'avant-guerre. Le Canada est actuellement le plus gros client des Etats-Unis. La pénurie de dollars a restreint le marché européen pour les agrumes des Etats-Unis, et le Royaume-Uni a complètement interrompu ses achats dans ce pays.

L'Espagne, le plus gros pays exportateur d'oranges, a pu conclure avec les pays européens des accords commerciaux qui, malgré le niveau élevé de ses prix par rapport à ceux d'autres pays fournisseurs n'appartenant pas à la zone dollar, vont cependant lui permettre d'écouler ses disponibilités exportables en 1949.

TABLEAU 42.—PRODUCTION MONDIALE D'AGRUMES

Catégories de fruits	1934-38	1945	1946	1947	1948	Moyenne 1945-48	1945-48 par rapport à 1934-38	
	(..... milliers de tonnes)							<i>pourcentage</i>
Oranges et mandarines.....	7.120	8.060	8.400	9.010	8.500	8.492	119	
Grape-fruits.....	1.140	2.350	2.240	2.370	1.750	2.178	191	
Citrons, limettes, etc.....	990	1.160	1.190	1.200	1.050	1.150	116	
Total.....	9.250	11.570	11.830	12.580	11.300	11.820	128	

TABLEAU 43.—PRODUCTION D'AGRUMES PAR RÉGIONS

Régions	1934-38	1945	1946	1947	1948	Moyenne 1945-48	1945-48 par rapport à 1934-38	
	(..... milliers de tonnes)							<i>pourcentage</i>
	Oranges et mandarines							
Europe.....	1.470	1.200	1.000	1.350	1.400	1.240	84	
Amérique du Nord et centrale	2.510	3.850	4.210	4.100	3.800	3.990	159	
Amérique du Sud.....	1.690	1.620	1.700	1.790	1.740	1.710	101	
Asie.....	910	760	750	1.010	720	810	89	
Afrique.....	450	550	570	670	660	610	136	
Océanie.....	90	80	80	90	100	90	100	
Total mondial.....	7.120	8.060	8.310	9.010	8.420	8.450	119	
	Grape-fruits							
Amérique du Nord et centrale	1.060	2.300	2.150	2.280	1.640	2.090	197	
Amérique du Sud.....	—	—	—	10	10	10	—	
Asie.....	60	30	60	60	40	48	80	
Afrique.....	20	20	30	20	20	23	115	
Total mondial.....	1.140	2.350	2.240	2.370	1.710	2.170	190	
	Citrons et limettes							
Europe.....	440	300	340	380	350	340	77	
Amérique du Nord et centrale	360	600	590	550	390	530	147	
Amérique du Sud.....	60	90	100	100	150	110	183	
Asie.....	50	70	70	80	80	75	150	
Afrique.....	70	80	60	60	60	65	93	
Océanie.....	10	20	20	20	20	20	200	
Total mondial.....	990	1.160	1.180	1.190	1.050	1.140	115	

TABLEAU 44.—EXPORTATIONS MONDIALES D'AGRUMES

Catégories de fruits	1934-38	1945	1946	1947	1948
	(..... milliers de tonnes)				
Oranges et mandarines.....	1.850	800	1.200	1.250	1.300
Grape-fruits.....	130	90	135	160	130
Citrons et limes.....	280	80	95	120	150
Total.....	2.260	970	1.430	1.530	1.580

De façon générale, les importations européennes continuent à s'accroître; pendant le premier semestre de 1949, toutefois, les importations d'oranges du Royaume-Uni n'ont que légèrement dépassé la moitié du chiffre correspondant de 1948. Ce fléchissement est dû en grande partie à celui des importations en provenance d'Israël et on peut y voir davantage une conséquence de la guerre dans ce pays que le résultat d'un effort réfléchi pour réduire les importations prévues en provenance des pays hors de la zone dollar.

En ce qui concerne les Etats-Unis, où l'industrie des agrumes a fait l'objet de multiples discussions à propos de l'avenir de la politique des prix agricoles, l'exportation des agrumes frais (à l'exception des citrons) représente la même proportion de la production qu'avant la guerre.

Il s'agit bien entendu de savoir si les exportations américaines pourront se maintenir malgré la pénurie de dollars, et si le marché intérieur pourra continuer à absorber à des prix rémunérateurs la même proportion de la production. Ceci dépend beaucoup de l'industrie de la conserve (y compris celle des jus de fruits) qui utilise actuellement une part considérablement plus forte de la production qu'avant la guerre.

La suspension au mois de mai 1949 du programme spécial d'exportation des agrumes, qui était appliqué depuis le 1er décembre 1948, prouve que le marché est stabilisé, au moins temporairement. Ce programme prévoyait que des primes n'excédant pas 25 pour cent du prix f. o. b. seraient versées aux exportateurs des Etats-Unis expédiant des agrumes frais ou en conserve ou des jus de fruits vers des pays européens admis à bénéficier de l'assistance consentie aux termes de la Loi sur l'aide à l'étranger de 1948. Le tableau 46 expose l'évolution suivie par les prix depuis 1938.

Citons, pour illustrer la tendance des prix dans les pays importateurs, les prix c.a.f. des oranges importées par le Royaume-Uni (voir Tableau 47).

Il est difficile d'établir des prévisions quant à la situation du marché, car toute récolte de fruits est sujette à de fortes variations de rendement. Du rapport sur l'état des récoltes aux Etats-Unis à la date du 1er août 1949, il ressort qu'elles se présentaient moins favorablement qu'à l'époque correspondante de l'année dernière et que les prévisions étaient inférieures à la moyenne des dix années précédentes. On ne dispose pas de renseignements concernant l'Europe. En Union Sud-Africaine, on prévoit un accroissement notable de la production pendant la prochaine campagne; en Israël, la fin des hostilités est de nature à élever tant le niveau de la production que celui de l'exportation.

Le marché européen absorbera très probablement des quantités croissantes d'agrumes, au moins en provenance de pays n'appartenant pas à la zone dollar. Le relèvement de la production industrielle dans les pays importateurs d'agrumes aura peut-être pour effet d'augmenter les échanges entre ces pays et certains pays exportateurs d'agrumes. On peut citer la Suède et la Belgique qui ont augmenté leurs importations d'agrumes en 1947 et 1948. Il est possible que le marché allemand, l'un des plus importants d'avant-guerre, s'élargisse lentement, en partie au moins parce que l'Italie et l'Espagne sont désireuses de se procurer certains produits industriels allemands.

Le marché européen pourrait se développer de façon considérable, si l'on réussit à ramener les prix à un niveau qui mette ces produits à la portée des groupes à revenu modeste. Il y aurait beaucoup à faire pour augmenter le rendement des vergers d'Europe et réduire le coût de la production et de la distribution. L'industrie de la conserve devrait pouvoir utiliser pour la fabrication de jus de fruits des quantités importantes.

TABLEAU 45.—PRODUCTION ET EXPORTATIONS D'AGRUMES DES ETATS-UNIS, AVANT-GUERRE ET 1948

Catégories de fruits	Production		Exportations		Rapport entre les exportations et la production	
	1934-38	1948	1934-38	1948	1934-38	1948
	(..... milliers de tonnes)				(..... pourcentage)	
Oranges et mandarines.....	2.284	3.244	150	220	6,6	6,8
Grape-fruits.....	1.017	1.617	45	75	4,5	4,6
Citrons.....	322	314	16	5	5,0	1,4

TABLEAU 46.—PRIX MOYENS PAYÉS AUX PRODUCTEURS PAR L'INDUSTRIE DE LA CONSERVE DES ETATS-UNIS, 1938-48

Année ¹	Oranges	Grape-fruits	Citrons
	(..... dollars des Etats-Unis par caisse)		
1938.....	0,76	0,31	1,48
1939.....	0,95	0,44	1,59
1940.....	1,18	0,43	1,20
1941.....	1,56	0,74	1,60
1942.....	2,47	1,15	2,47
1943.....	2,64	1,53	3,31
1944.....	2,69	1,64	2,75
1945.....	2,93	1,37	1,94
1946.....	1,55	0,86	2,67
1947.....	1,25	0,51	2,44
1948 ²	1,17	0,53	2,45

Source: U. S. Department of Agriculture *Crops and Markets*, Vol. 26, p. 83.

¹ S'applique à la campagne s'ouvrant pendant l'année indiquée.

² Première partie de la campagne; la moyenne générale de la campagne sera probablement plus élevée.

TABLEAU 47.—PRIX MOYENS DES ORANGES IMPORTÉES PAR LE ROYAUME-UNI

Pays d'origine	1938	1947	1948
	(..... livres sterling par tonne)		
Palestine.....	12,34	37,00	37,16
Union Sud-Africaine.....	14,86	37,53	38,00
Espagne.....	12,99	47,94	42,85
Etats-Unis.....	16,86	75,31	—
Brésil.....	12,77	38,54	36,05
Moyenne pondérée.....	13,70	41,50	40,67

Source: *Trade and Navigation Accounts of the United Kingdom*.

Le Ministère du Ravitaillement du Royaume-Uni vient de conclure avec les Antilles britanniques un contrat de dix ans relatif à la production des concentrés et des jus de fruits. On a envisagé d'étendre considérablement la superficie des plantations d'agrumes et on installera les usines nécessaires à la production des jus de fruits. On a calculé que, d'ici 1953, les Antilles anglaises pourraient produire près de 170.000 tonnes d'oranges, alors que les exportations d'avant-guerre vers le Royaume-Uni étaient de 7.000 tonnes. Ce programme de développement indique à quel point la pénurie de dollars peut modifier la répartition géographique de la production.

Fruits Secs

La production commerciale de fruits secs pendant la période 1945-48 a été inférieure d'environ 8 pour cent à celle d'avant-guerre, mais la situation a varié selon les catégories de fruits. Du tableau 48, il ressort que la production des dattes a augmenté, que celle des raisins secs est restée relativement stable, alors que fléchissait celle des pruneaux, des raisins de corinthe et des figues sèches.

Dans quelques régions, la production des fruits secs a bénéficié pendant la guerre de la demande exceptionnellement élevée, car il fallait ravitailler les forces armées et expédier à l'étranger des denrées alimentaires déshydratées. Le prix de ces produits a monté proportionnellement plus que celui des fruits vendus sous d'autres formes. L'accroissement des exportations en provenance de l'Australie, de l'Union Sud-Africaine et des Etats-Unis a compensé le fléchissement des exportations venant de Grèce, de Turquie, d'Algérie et d'Iran.

Depuis la guerre, les exportations des pays méditerranéens ont progressivement repris. La situation des marchés semble favorable en ce qui concerne les dattes et les figues sèches, au moins celles qui proviennent des deux principaux pays exportateurs, la Turquie et l'Algérie.

On envisage d'importer en Allemagne environ 70.000 tonnes en 1949/50 et en 1950/51 respectivement, et jusqu'à 100.000 tonnes en 1952/53, contre 400.000 tonnes avant la guerre. A moins que de plus larges crédits en dollars ne soient consentis à l'Allemagne, les importations prévues pour la prochaine campagne proviendront vraisemblablement de la région méditerranéenne.

Il n'est pas encore certain que les Etats-Unis continuent d'appliquer leur programme de soutien des prix, mais les achats effectués en 1948/49 ont été très inférieurs à ceux de 1947/48. Il est peu probable que ce pays réussisse à écouler en Europe son excédent de production sauf si le programme d'aide à l'étranger prévoit des crédits spéciaux destinés à financer l'achat de fruits secs. Alors qu'avant la guerre le gros des exportations allait vers le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, la Scandinavie, les Pays-Bas et la Belgique, la plupart de ces marchés se sont contractés sous l'influence de la pénurie de dollars. C'est le Royaume-Uni qui constituait le principal marché d'après-guerre; il absorbait en effet 30.000 tonnes de pruneaux et 25.000 tonnes de raisins secs par an jusqu'à la fin de 1947. Depuis cette date, ses importations de fruits secs en provenance des Etats-Unis ont pratiquement cessé.

En 1949, la récolte américaine de pruneaux dépasserait de 33 pour cent celle de l'année dernière, et de 20 pour cent le chiffre atteint en moyenne. De même, la production de raisins secs s'annonce abondante. Ces perspectives d'excédents d'une part et la contraction des marchés extérieurs d'autre part font prévoir des difficultés d'écoulement en 1949/50 et par la suite.

La Grèce a pu conclure avec l'Allemagne un accord qui lui rouvre cet important marché. Toutefois, d'après des informations récentes, une partie importante de la récolte grecque de 1948 de raisins secs, raisins de corinthe et figues sèches n'a pu être mis sur le marché avant l'ouverture de la campagne de 1949; de plus, on indique que la récolte de 1949 sera plus importante que celle de 1948. L'Iran et l'Espagne ont eu un stock de report de raisins secs; il en a été de même en Espagne et en Italie en ce qui concerne les figues. En Italie, les figues de qualité inférieure ont été utilisées pour l'alimentation du

TABLEAU 48.—PRODUCTION DES PRINCIPALES CATEGORIES DE FRUITS SECS

Catégories de fruits	1935-39	1945	1946	1947	1948
	(..... milliers de tonnes)				
Pruneaux	270,8	240,3	222,5	217,5	193,9
Etats-Unis	213,2	212,1	194,1	184,4	165,1
Divers	57,6	28,2	28,4	33,1	28,8
Raisins secs	462,9	471,6	438,2	469,3	420,3
Etats-Unis	198,3	218,6	175,1	274,9	202,3
Divers	264,6	253,0	263,1	194,4	218,0
Raisins de corinthe	187,2	56,8	71,8	89,1	95,3
Figues sèches	260,0	201,5	185,5	215,4	197,5
Dattes	502,7	562,9	613,8	593,4	616,6
Total	1.683,6	1.533,1	1.531,8	1.584,7	1.523,6

TABLEAU 49.—PRODUCTION ET VENTES DE PRUPEAUX ET DE RAISINS SECS AUX ETATS-UNIS

Fruits	Production des Etats-Unis			Achats du gouvernement		Exportations		
	1934-38	1947/48	1948/49	1947/48	1948/49	1934-38	1947/48	1948/49 (prév.)
	(..... milliers de tonnes)							
Pruneaux	213,2	184,4	165,1	111,0	57,0	90,1	103,7	77,1
Raisins secs	198,3	274,9	202,3	107,0	54,0	54,0	112,1	49,9

bétail, et l'Espagne a envisagé d'instituer un taux de change spécial pour stimuler les exportations de figues.

Vers la fin de 1948, l'Australie a conclu avec le Royaume-Uni un contrat de cinq ans, aux termes duquel ce dernier pays lui achèterait les excédents exportables de raisins secs et de raisins de corinthe jusqu'à concurrence de 2.500.000 livres sterling annuellement. Les quantités nécessaires à l'exportation vers le Canada, la Nouvelle-Zélande et d'autres marchés n'étaient pas visées par ce contrat. Les prix sont fixés pour les deux premières années, après quoi ils feront l'objet d'une révision annuelle. On pense que les exportations de raisins secs et de raisins de corinthe atteindront 40.000 tonnes environ au cours de la première année. L'Argentine, devenue exportatrice de pruneaux, a récemment vu se réduire la demande extérieure et la campagne commerciale de 1948/49 a débuté avec un excédent.

En 1947 et en 1948, les Etats-Unis ont porté leurs exportations de pruneaux et de raisins secs au-dessus du niveau d'avant-guerre. Le gouvernement a procédé à de gros achats par l'entremise de la *Commodity Credit Corporation*; les stocks ont été écoulés, en partie grâce à la mise en œuvre de programmes de repas scolaires, mais surtout grâce au programme d'aide à l'étranger; en 1948, il a été livré à l'Allemagne près de 189.000 tonnes de fruits secs.

On envisage d'importer en Allemagne environ 70.000 tonnes en 1949/50 et en 1950/51 respectivement, et jusqu'à 100.000 tonnes en 1952/53, contre 400.000 tonnes avant la guerre. A moins que de plus larges crédits en dollars ne soient consentis à l'Allemagne, les importations prévues pour la prochaine campagne proviendront vraisemblablement de la région méditerranéenne.

Il n'est pas encore certain que les Etats-Unis continuent d'appliquer leur programme de soutien des prix, mais les achats effectués en 1948/49 ont été très inférieurs à ceux

de 1947/48. Il est peu probable que ce pays réussisse à écouler en Europe son excédent de production sauf si le programme d'aide à l'étranger prévoit des crédits spéciaux destinés à financer l'achat de fruits secs. Alors qu'avant la guerre, le gros des exportations allait vers le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, la Scandinavie, les Pays-Bas et la Belgique, la plupart de ces marchés se sont contractés sous l'influence de la pénurie de dollars. C'est le Royaume-Uni qui constituait le principal marché d'après-guerre; il absorbait en effet 30.000 tonnes de pruneaux et 25.000 tonnes de raisins secs par an jusqu'à la fin de 1947. Depuis cette date, ses importations de fruits secs en provenance des Etats-Unis ont pratiquement cessé.

En 1949, la récolte américaine de pruneaux dépasserait de 33 pour cent celle de l'année dernière, et de 20 pour cent le chiffre atteint en moyenne. De même, la production de raisins secs s'annonce abondante. Ces perspectives d'excédents d'une part et de contraction des marchés extérieurs d'autre part font prévoir des difficultés d'écoulement en 1949/50 et par la suite.

B. Fibres

Parmi les fibres naturelles utilisées dans l'industrie, on compte une variété considérable de matières d'origine animale et végétale. On a étudié l'an dernier et l'on examine à nouveau dans ce rapport les neuf fibres suivantes, les plus importantes du point de vue économique: le coton, la laine, la soie, le lin, le chanvre, le jute et les trois principales fibres dures: l'abaca, le sisal et l'henequen.

PRODUCTION

En 1948/49 la production mondiale des textiles a accusé une augmentation de 10 pour cent par rapport à l'année précédente et a atteint 93 pour cent de la moyenne de 1934/38 (voir Tableau 50). Pour chacune des principales fibres, sauf l'abaca, le jute et la soie, elle a dépassé celle de la saison précédente, mais, parmi les fibres naturelles, seule la laine a atteint le niveau d'avant-guerre. A cause de l'importance primordiale du coton et de la primauté des Etats-Unis en tant que producteur de ce textile, la récolte exceptionnelle de coton dans ce pays a eu une influence considérable sur la reprise de la production des textiles.

Les fibres naturelles représentent encore les neuf dixièmes de la production générale des fibres dans le monde. Cependant, au cours de la période d'après-guerre, la production des fibres artificielles a repris son mouvement ascendant.

Les deux Amériques et l'Asie représentent environ 70 pour cent de la production mondiale des textiles. En 1948/49, la récolte exceptionnelle de coton et l'accroissement continu de la production de rayonne ont porté la production nord-américaine des textiles à 129 pour cent de celle d'avant-guerre, ce qui représente plus d'un tiers de la production mondiale contre un quart avant-guerre. Par contre, en Asie, la production des fibres en 1948/49 n'a été que de 64 pour cent de celle d'avant-guerre, ceci étant dû à un recul du coton, une mauvaise récolte de jute au Pakistan, un fléchissement de la production d'abaca aux Philippines et la lente reprise par rapport à la période de guerre, où elles avaient été réduites de façon draconienne, de la production de fibres dures en Indonésie, ainsi que de la fabrication de rayonne et de la sériciculture au Japon. La part de l'Europe dans la production de fibres naturelles est extrêmement faible lorsqu'on songe à son importance en tant que consommateur de ces matières premières. La situation est différente pour les fibres artificielles: l'Europe enregistre une reprise marquée et a représenté plus des deux cinquièmes de la production mondiale en 1948. Dans l'Union soviétique, la production des fibres naturelles est encore très inférieure à celle d'avant-guerre par suite d'une nouvelle diminution de la production de coton et du volume réduit des récoltes de lin et de chanvre après la guerre. Bien qu'elle soit un très important pays exportateur de

TABLEAU 50.—PRODUCTION MONDIALE DE FIBRES, AVANT-GUERRE, EN 1947/48 ET 1948/49, PAR CATÉGORIES ET PAR RÉGIONS

Par catégories							
Fibres ou groupes de fibres	Quantités			Indices		Distribution	
	1934-38	1947/48	1948/49 ²	1947/48	1948/49 ²	1934-38	1948/49 ²
	(..... milliers de tonnes)			(1934-38 = 100)		(pour cent)	
1. Coton	6.651	5.513	6.281	83	94	56	57
2. Laine (dessuintée)	943	928	948	98	101	8	9
3. Soie grège	54	13	13	24	24	1	—
4. Lin	790	350	450	44	57	7	4
5. Chanvre	454	267	345	59	76	4	3
6. Jute	1.875	1.568	1.391	84	74	15	13
7. Fibres dures ³	522	456	483	87	92	4	4
8. Filés de rayonne	446	595	706	133	158	3	6
9. Fibrane	186	308	417	166	224	2	4
10. Nylon ⁴	—	20	30	—	—	—	—
TOTAL	11.921	10.018	11.064	84	93	100	100
Fibres naturelles (1-7)	11.289	9.095	9.911	81	88	95	90
Fibres artificielles (8-10)	632	923	1.153	146	182	5	10
Fibres d'habillement et d'ameublement (1-4 et 8-10)	9.070	7.727	8.845	85	97	77	80
Fibres industrielles (5-7)	2.851	2.291	2.219	80	80	23	20

Région	Par régions						
Europe	814	776	970	95	119	7	9
U.R.S.S.	1.553	949	1.021	61	66	13	9
Amérique du Nord	2.998	3.139	3.870	105	129	25	35
Amérique latine	908	971	1.088	107	120	8	10
Asie	4.489	3.126	2.852	70	64	37	25
Afrique	833	711	899	85	108	7	8
Océanie	326	346	364	106	112	3	4
TOTAL MONDIAL	11.921	10.018	11.064	84	93	100	100

¹ Campagnes de production pour le coton, la laine et le jute; années civiles pour la soie, le lin, le chanvre, les fibres dures, la rayonne et le nylon.

² Chiffres provisoires.

³ Abaca, sisal et henequen.

⁴ Evaluations approximatives.

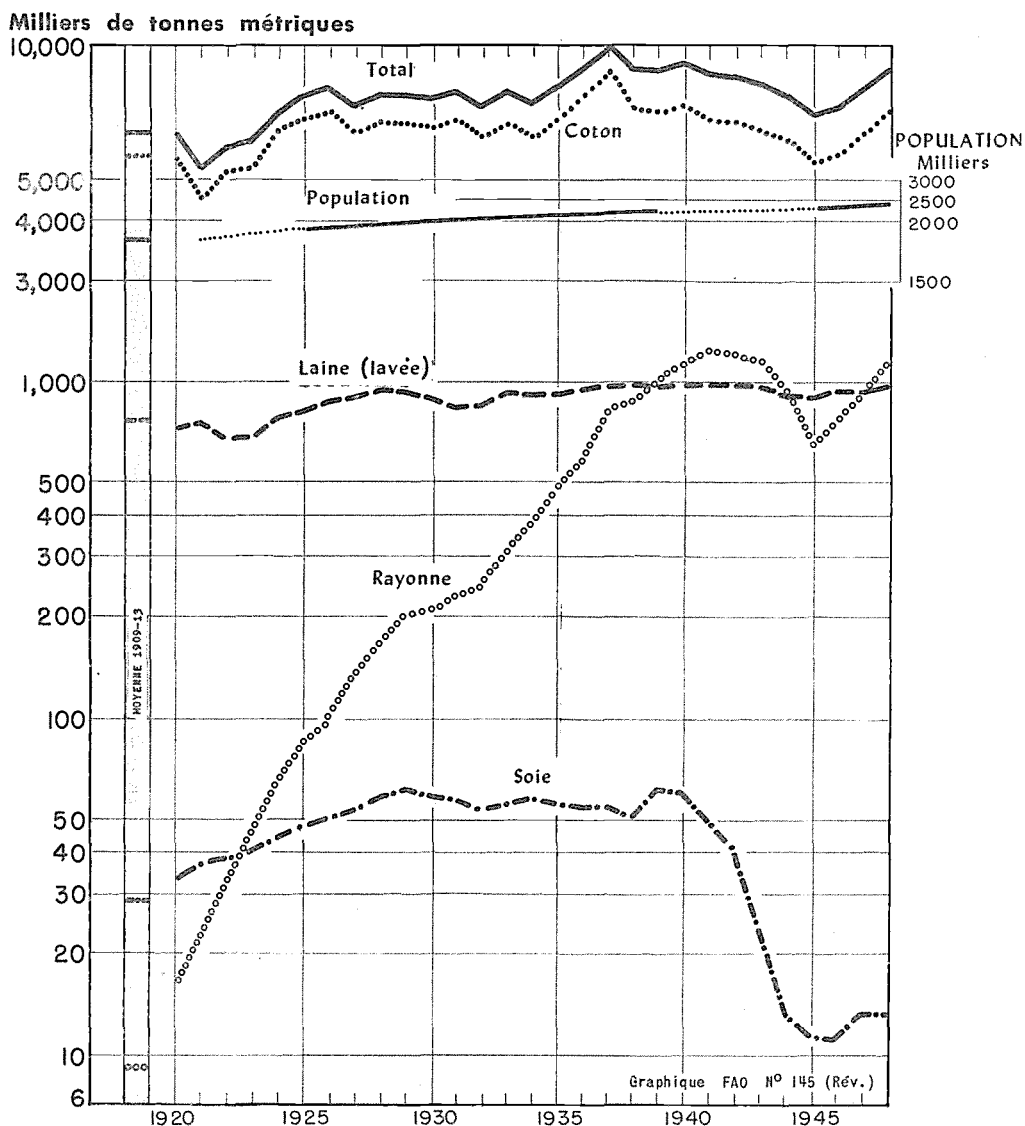
laine d'habillement, l'Océanie demeure la région dont la part dans la production mondiale est la plus faible au point de vue du volume.

L'examen de la production mondiale des principales fibres d'habillement, pendant une plus longue période, montre que la part de la rayonne dans la production totale a augmenté, et que la soie s'est effondrée (voir Graphique No. 8 et Tableau 51). En 1948 la production de rayonne a dépassé pour la première fois depuis la fin de la guerre celle de laine.

CONSOMMATION

Tout en demeurant notablement au-dessous de la moyenne d'avant-guerre durant les trois campagnes qui ont suivi la fin des hostilités, la consommation mondiale des fibres s'est maintenue bien au-dessus de la production (voir Tableau 52). Cette marge s'est trouvée réduite en 1948/49. Il a fallu puiser dans les stocks de laine, de jute et de soie; toutefois la production de coton a dépassé la consommation pour la première fois

Graphique 12.—Production mondiale des principales fibres d'habillement 1909-13 (moyenne) et de 1920 à 1948



depuis la guerre. L'utilisation de la rayonne a accusé une forte hausse et la consommation totale des fibres, y compris les fibres synthétiques, est passée de 92 pour cent de la moyenne d'avant-guerre en 1947/48 à 94 pour cent en 1948/49.

Malgré un développement rapide et une expansion continue de l'industrie textile en Amérique latine, en Afrique et en Océanie, le volume de la consommation de fibres naturelles dans ces trois régions n'a représenté en 1948 que 7 pour cent du total mondial. La part de l'Europe et de l'Asie a été moins forte qu'avant la guerre, tandis que celle de l'Amérique du Nord s'est fortement accrue. La consommation de fibres synthétiques a considérablement augmenté, notamment sur ce dernier continent, la part de l'Asie tombant de 25 pour cent avant-guerre à 6 pour cent; ceci étant dû en grande partie aux dommages causés par la guerre à l'industrie japonaise de la rayonne.

TABLEAU 51.—PRODUCTION MONDIALE DES PRINCIPALES FIBRES D'HABILLEMENT ET POPULATION MONDIALE, POUR DIVERSES PÉRIODES ENTRE 1890 ET 1948/49¹

Période	Coton	Laine dessuittée	Soie	Rayonne ²	Total	Population mondiale ³
(..... 1909-13 = 100))						
1890.....	58	87	41	—	62	85
1909-13.....	100	100	⁴ 100	100	100	⁵ 100
1924-28.....	125	112	172	1.200	125	108
1929-33.....	123	115	197	2.656	126	113
1934-38.....	143	123	186	7.022	151	118
1939-43.....	130	129	159	12.822	150	⁶ 121
1945/46.....	99	117	38	7.044	112	125
1946/47.....	101	122	38	8.433	117	128
1947/48.....	118	121	45	10.333	134	130
1948/49 ⁷	135	124	45	12.478	153	131
(..... distribution en pourcentage))						
1890.....	80,0	19,7	0,3	—	100	
1909-13.....	85,3	14,0	³ 0,5	0,2	100	
1924-28.....	85,2	12,5	0,7	1,6	100	
1929-33.....	83,0	12,8	0,8	3,4	100	
1934-38.....	80,4	11,4	0,6	7,6	100	
1939-43.....	73,4	11,9	0,6	14,1	100	
1945/46.....	75,0	14,5	0,2	10,3	100	
1946/47.....	73,3	14,6	0,2	11,9	100	
1947/48.....	74,9	12,6	0,2	12,3	100	
1948/49 ⁷	75,1	11,3	0,2	13,4	100	

¹ Campagnes de production pour le coton et le laine; années civiles pour la rayonne, la soie et la population.

² Filés de rayonne et principales fibres.

³ Les chiffres de la population ne sont pas entièrement comparables pour les diverses années par suite de variations dans l'établissement des statistiques.

⁴ 1911-15.

⁵ 1910-13.

⁶ 1939.

⁷ Chiffres provisoires.

TABLEAU 52.—CONSOMMATION MONDIALE DE FIBRES PAR RÉGIONS AVANT-GUERRE, 1947/48 ET 1948/49

Régions	1947/48	1948/49 (prov.)	1934/38	1947/48	1948/49 (prov.)
(..... Indice 1934-38 = 100)) (Pour cent du total mondial)					
Fibres naturelles ¹					
Europe.....	76	82	32	27	30
U.R.S.S.	51	60	14	8	9
Amérique du Nord.....	145	125	17	28	24
Amérique latine.....	166	171	3	5	5
Asie.....	80	79	34	30	30
Afrique.....	315	338	—	1	1
Océanie.....	191	191	—	1	1
TOTAL MONDIAL.....	89	89	100	100	100
Fibres synthétiques ²					
Europe.....	116	139	49	40	37
U.R.S.S.	87	425	1	1	3
Amérique du Nord.....	348	407	23	53	50
Amérique latine.....	247	327	2	4	4
Asie.....	13	36	25	2	6
Afrique.....	150	350	—	—	—
Océanie.....	250	400	—	—	—
TOTAL MONDIAL.....	146	182	100	100	100

¹ Coton, laine (lavée), soie, lin, chanvre, jute et fibres dures.

² Rayonne et nylon.

Le tableau 53 montre l'importance accrue des Etats-Unis dans l'économie textile du monde d'après-guerre. Toute fluctuation dans son industrie textile aura tendance à avoir des effets plus prononcés qu'avant les hostilités sur le marché mondial des fibres. Si le malaise économique se prolongeait en 1949/50 dans ce pays, ses répercussions sur les prix du coton seraient neutralisées par le programme de prêts et de soutien des prix des Etats-Unis. Par contre, on ne disposerait pas d'un "tampon" aussi efficace pour la laine et les autres fibres que les Etats-Unis importent en grande quantité. En ce qui concerne la zone sterling, l'Argentine et l'Uruguay, une baisse des recettes provenant des ventes de laine aux Etats-Unis correspondrait à une perte sensible de recettes en dollars. Cependant, un certain fléchissement de la demande pourrait contribuer en réalité à équilibrer l'offre et la demande mondiales de laine, notamment sur le marché de la laine mérinos de qualité supérieure. Durant les trois ans et demi qui ont suivi la fin des hostilités, il a fallu puiser dans les réserves accumulées au cours de la guerre pour parer à l'insuffisance de la production. Actuellement ces réserves arrivent à épuisement.

TABLEAU 53.—LES ETATS-UNIS ET L'ÉCONOMIE MONDIALE DES TEXTILES

	Production	Consommation	Exportations	Importations
	(.....Pour cent des Etats-Unis par rapport au total mondial.....)			
<i>Fibres naturelles</i> ¹				
1934-38.....	25	19	25	10
1947/48.....	29	29	14	18
1948/49 ²	33	25	28	17
<i>Fibres synthétiques</i> ³				
1934-38.....	20	21	—	16
1947/48.....	50	51	13	19
1948/49 ²	47	50	8	16

¹ Coton, laine (lavée), soie, lin, chanvre, jute (et les produits manufacturés qui en sont dérivés), abaca, sisal, henequen.

² Chiffres provisoires.

³ Filés de rayonne, fibrane et nylon.

En Europe, la part de loin la plus importante de la consommation textile est traditionnellement absorbée par les pays qui bénéficient actuellement du Programme de relèvement européen. Le Royaume-Uni, qui est le plus gros pays consommateur, a augmenté en 1948 ses exportations de textiles tout en mettant un terme au rationnement des vêtements qui avait été établi en juin 1941; toutefois la suppression de ce dernier n'a pas apporté de changements notables dans la consommation locale, car le coût élevé des vêtements par rapport aux revenus a continué à entraver les achats. Cependant le volume des textiles traités en 1948 au Royaume-Uni n'a pas encore atteint le niveau d'avant-guerre. Le manque de main-d'œuvre spécialisée est demeuré une pierre d'achoppement pour l'industrie textile en dépit d'un relèvement notable du niveau de l'emploi dans les années d'après-guerre. Les difficultés de main-d'œuvre, le coût élevé de l'équipement neuf et la possibilité restreinte d'opérer des changements radicaux dans l'outillage textile britannique—souvent démodé—ont attiré l'attention sur les méthodes susceptibles d'augmenter le rendement par homme-heure en réaffectant la main-d'œuvre et en apportant des modifications de détail à l'équipement de base.

En 1948/49 l'industrie textile française, grâce au Programme de relèvement européen, a reçu une aide importante sous forme de dollars mis à sa disposition pour importer du coton et du sisal; pour les achats de laine brute, elle a bénéficié des droits de tirage en livres sterling accordés en vertu du plan de paiement inter-européen et de la prolongation

de crédits privés automatiquement renouvelables. La consommation française de coton et de laine a atteint 94 pour cent en 1947/48 et 121 pour cent en 1948/49 de la moyenne de 1934-1938. En Belgique et en Italie, la consommation des principales fibres d'habillement a été nettement plus forte en 1948/49 qu'avant la guerre, mais elle accuse un fléchissement par rapport au niveau exceptionnel de 1947/48. La diminution du volume des textiles manufacturés dans ces deux pays a accompagné la tendance générale déflationniste de leur économie et les difficultés croissantes que rencontrent les ventes de leurs textiles à l'étranger. Un certain nombre d'ouvriers belges, qui n'ont pu trouver de travail chez eux, ont émigré au Royaume-Uni, ce qui a eu pour effet de réduire le manque de main-d'œuvre dans l'industrie textile britannique. En Allemagne occidentale, la situation s'est améliorée par rapport aux années précédentes de l'après-guerre grâce à l'accroissement des importations de laine et de coton bruts et au relèvement satisfaisant de la production des filés de rayonne et de la fibrane. Néanmoins, l'indice de la production de textile est resté à environ 50 pour cent de celui d'avant-guerre en Allemagne occidentale, contre 106 pour cent le reste de l'Europe bénéficiant du Programme de relèvement européen. Un rythme d'expansion remarquable a été atteint dans certains pays moins vastes, notamment les Pays-Bas et les états scandinaves.

En ce qui concerne l'Extrême-Orient, la reprise a continué lentement au Japon et s'est arrêtée en Chine. On a poursuivi l'application des mesures destinées à fournir au Japon du coton brut provenant en grande partie des Etats-Unis et financé par des crédits officiels et semi-officiels en dollars. La capacité industrielle a été augmentée en réparant l'outillage et en améliorant le ravitaillement alimentaire des villes, ce qui a eu pour effet d'attirer plus d'ouvriers dans les usines. La principale difficulté a été de vendre les textiles japonais contre des dollars. Malgré les diverses mesures prises pour en favoriser l'exportation vers la zone sterling, il faut encore obtenir des dollars pour faire face aux obligations liées aux crédits automatiquement renouvelables ouverts pour approvisionner le Japon en coton brut. Par suite de la stagnation des ventes de textiles japonais aux Etats-Unis et du niveau insuffisant des recettes en dollars provenant d'autres sources, le mécanisme d'approvisionnement en coton brut ne pouvait pas fonctionner sans heurt. La fabrication de textiles de laine est également demeurée faible, en particulier en ce qui concerne le laine peignée qui nécessite l'emploi des meilleures qualités comme matières premières. La reprise de la production japonaise de rayonne a été retardée par la pénurie de soude caustique, d'acide sulfurique et de sulfure de carbone. La production d'acide sulfurique et de sulfure de carbone est entravée par l'insuffisance des expéditions de minerai par les régions minières et celle de la soude caustique dépend du charbon et des importations de sel. La production de soie grège n'a repris au Japon que dans la proportion d'un cinquième du volume de 1934-38.

Dans l'Union indienne, l'expansion souhaitée de l'industrie des textiles de coton s'est trouvée limitée par la difficulté de s'approvisionner en matières premières. Avant le partage, l'Inde prenait rang parmi les principaux exportateurs de coton brut. Depuis l'établissement des nouvelles frontières, l'Union est devenue importatrice nette de coton brut, tandis que le Pakistan dépend largement de l'étranger pour les textiles finis. Le partage a eu également pour effet de couper en deux l'économie du jute au Bengale; les approvisionnements en jute brut proviennent surtout du Pakistan, tandis que l'industrie est concentrée dans l'Inde aux environs de Calcutta. Si les exportations indiennes de jute manufacturé atteignaient en 1948 le niveau antérieur aux hostilités, les exportations de jute brut ont dépassé de peu le tiers de leur volume d'avant-guerre. La réduction de l'offre de jute brut sur le marché mondial a affecté surtout les industries européennes qui en absorbent habituellement la plus grande partie.

En 1948, la consommation mondiale de fibres dures est revenue à 85 pour cent du niveau d'avant-guerre. L'Amérique du Nord a consommé plus des deux cinquièmes du total, contre un tiers avant la guerre, tandis que les parts respectives de l'Europe et de l'Asie, qui sont les autres grandes régions de consommation, ont subi une baisse proportionnelle.

COMMERCE ET PRIX

Bien que les expéditions de textiles dans le monde aient augmenté légèrement d'une campagne à l'autre après la guerre, la reprise du commerce international des fibres après les hostilités a été plus lente en général que celle de la production et de la consommation mondiales. A longue échéance, cette évolution peut se trouver accentuée par suite du développement des textiles synthétiques que l'on peut produire là où l'on en a besoin et que l'on consomme surtout dans les pays d'origine. Dans le cas du coton brut, la réduction du rapport entre les chiffres d'exportation et la production mondiale reflète en partie l'essor de l'industrie du coton dans certains des principaux pays producteurs. Un phénomène analogue s'est produit pour le henequen: comme l'industrie mexicaine utilise une partie plus importante de la récolte et l'exporte sous forme de produits finis, les exportations de la matière première sont tombées de 75 pour cent de la production totale avant la guerre à 49 pour cent en 1948.

Trois facteurs connexes déterminent la demande réelle de fibres dans les pays importateurs: 1) la capacité de transformation; 2) les prévisions concernant la demande réelle de textiles à l'intérieur et à l'étranger; 3) le prix des fibres et les disponibilités

TABLEAU 54.—EXPORTATIONS DES FIBRES SUR LE PLAN MONDIAL, AVANT-GUERRE, 1947/48 ET 1948/49 ¹

	Indices		Répartition			Rapport export production	
	1947/48	1948/49 ²	1934-1938	1947/48	1948/49 ²	1934-1938	1948/49 ²
	1934-1938 = 100		(Pour cent du total mondial)			(Pour cent des exportations par rapport à la production)	
			Par textiles				
Coton	72	85	59	56	62	41	37
Laine (lavée)	120	108	12	19	16	57	61
Soie	8	19	—	—	—	69	54
Jute	55	36	17	12	7	41	20
Fibres dures	75	81	11	10	11	94	82
Rayonne	157	241	1	3	4	9	12
TOTAL	76	80	100	100	100	43	36
Par régions ³							
Europe	120	189	2	2	3	14	20
U.R.S.S.	1.053	765	—	5	4	2	21
Amérique du Nord	44	91	25	14	28	38	27
Amérique latine	118	100	12	19	15	63	52
Asie	52	35	39	27	17	40	22
Afrique	102	116	16	22	23	90	87
Océanie	123	126	6	11	10	91	104
TOTAL MONDIAL	76	80	100	100	100	43	36

¹ Campagnes de production pour le coton, la laine et le jute; années civiles pour les autres textiles.

² Chiffres provisoires.

³ Coton, laine (lavée), soie, jute, fibres dures et rayonne.

en devises étrangères pour l'importation de ces dernières. Durant les trois premières campagnes d'après-guerre, le manque de devises constituait le principal obstacle, particulièrement pendant les trois premiers trimestres de la campagne 1947/48, lorsque les crédits de l'UNRRA et d'autres crédits spéciaux prirent fin et que l'aide américaine ne fonctionnait pas encore. La tendance générale à l'inflation et le rythme accéléré de l'industrie textile des Etats-Unis ont contribué à entraîner une hausse accentuée du prix des textiles, ce qui a rendu plus difficile la situation des pays importateurs de textiles bruts, notamment ceux de l'Europe qui absorbent les deux tiers des importations mondiales. En 1948/49, la situation s'est mise à changer. Le Programme de relèvement européen et d'autres accords de crédits ont fourni aux importateurs, directement ou indirectement, des ressources beaucoup plus abondantes en devises étrangères; l'activité industrielle des Etats-Unis a subi un recul; enfin, dans un certain nombre de pays, la résistance des consommateurs aux prix élevés des textiles s'est raidie.

Une partie importante de la production mondiale de coton et une certaine fraction de la production de fibres dures ne peuvent être achetées que moyennant des paiements en dollars. D'autre part, la laine et le jute sont principalement exportés de la zone sterling et représentent des sources importantes de revenus pour ces régions; en effet, jusqu'à la fin de 1948, le volume des expéditions mondiales de laine, de jute et de fibres dures vers les Etats-Unis a continué de dépasser celui d'avant-guerre.

En 1948/49, les disponibilités en coton destiné à l'exportation étaient peu importantes en Asie, les stocks étaient faibles au Brésil, alors qu'aux Etats-Unis les crédits en dollars et le volume important des stocks eurent pour résultat de faire considérer le coton comme un produit excédentaire au titre du Programme de relèvement européen. On peut attribuer à ces faits la part importante du coton provenant des Etats-Unis dans les importations totales de coton en Europe.

Quant à la laine brute, le volume des achats dont le paiement a été virtuellement effectué en dollars a été très réduit; toutefois, les importateurs européens étaient aidés indirectement par les fonds du PRE, grâce à des dons en sterling mis à leur disposition en vertu du programme de paiements intra-européens. Des crédits spéciaux en sterling pour les achats de laine furent consentis à la France et à la Pologne.

L'Union soviétique a fourni une partie des fibres dont l'Europe orientale avait besoin, et en même temps elle a acheté des quantités assez considérables de coton et de laine sur le marché mondial. Un exemple intéressant de commerce trilatéral a été fourni par un accord austro-hongrois de paiements en nature, conclu sous les auspices du PRE, aux termes duquel des dollars prélevés sur la tranche destinée à l'Autriche furent alloués à la Hongrie pour des achats de coton effectués aux Etats-Unis, en échange de céréales livrées par la Hongrie à l'Autriche.

Après l'Europe, c'est l'Extrême-Orient qui a historiquement connu la plus importante demande d'importation de fibres, principalement pour satisfaire les besoins en matières premières du Japon. En 1948/49, le volume des importations de fibres asiatiques était inférieur à la moitié de la moyenne d'avant-guerre; ce fait est dû dans une large mesure aux difficultés déjà mentionnées auxquelles se heurtait le Japon.

L'importance et le rôle des marchés mondiaux centralisés sur lesquels s'exerçait la concurrence ont diminué et ont été transformés, en comparaison de ce qu'ils étaient avant la guerre, par le renforcement des contrôles gouvernementaux sur le commerce et les règlements effectués en devises étrangères, par l'élargissement du secteur commercial faisant l'objet d'un monopole d'Etat et par la conclusion sur une grande échelle d'accords

TABLEAU 55.—INDICES DES PRIX DE GROS DES PRINCIPALES FIBRES PENDANT DES PÉRIODES DÉTERMINÉES SUR CERTAINS MARCHÉS

Fibres et marchés	1946	1947	1948	Janv.-mars 1948	Janv.-mars 1949	Avril 1949	Mai 1949	Jun 1949
	(..... 1934-1938 = 100.....)							
<i>Coton:</i>								
Etats-Unis, Middling 15/16 inches, moyenne de 10 marchés des Etats-Unis.....	273	308	302	304	292	295	294	293
Mexique, Middling 15/16 inches, à Torreon 1.....	197	229	251	260	218	224	198	191
Bésil, type 5, à Sao-Paolo 1.....	191	231	272	252	306	298	283	281
Inde, Jarilla fin, à Bombay 1.....	245	239	341	313	338	338	338	338
Egypte, Ashmouni, bonne qualité, à Alexandrie 1.....	—	268	422	450	338	298	298	278
Pérou, tanguis, Type 5, à Lima 1.....	191	205	259	222	—	—	—	257
<i>Laine:</i>								
<i>Métinos</i>								
Australie, titre 64 moyen, dessuintée, à Londres 2.....	153	236	368	324	401	339	347	358
Etats-Unis, titres 64, 70, 80, Territory, dessuintée, à Boston.....	122	145	177	149	214	214	214	205
<i>Croisée</i>								
Argentine, titre 56, en suint, à Buenos-Aires 1.....	114	152	185	163	—	—	—	—
Nouvelle-Zélande, titre 56 moyen, dessuintée, à Londres 2.....	177	218	273	257	314	268	279	279
Nouvelle-Zélande, titre 46 moyen, dessuintée, à Londres 2.....	182	206	234	232	284	248	240	240
<i>Taféïs</i>								
Inde orientale, vicaners blancs moyens, en suint, à Liverpool 2.....	199	202	229	221	207	207	221	—
<i>Soie:</i>								
Japonaise, 13/15 deniers, blanche, catégorie "D", à New-York.....	—	276	158	158	158	158	158	158
<i>Rayonne:</i>								
Filés de rayonne, viscosé, 150 deniers, aux Etats-Unis.....	98	118	132	130	135	135	130	125
Fibrane, viscosé, 15 deniers, aux Etats-Unis.....	83	107	122	120	123	123	120	117
<i>Nylon:</i>								
30 deniers, 10 fils, aux Etats-Unis 3.....	64	60	61	60	63	63	63	—
<i>Jute:</i>								
de l'Inde, premier choix indigène, à New-York.....	228	367	430	398	—	465	446	—
<i>Abaca:</i>								
Davo, 1, à New-York.....	4 194	391	396	392	425	407	411	—
<i>Sisal:</i>								
de l'Afrique orientale anglaise, No. 1, au Royaume-Uni.....	249	354	425	411	458	458	458	—
<i>Hennequen:</i>								
du Mexique, catégorie "A", aux Etats-Unis, au port d'entrée 2.....	154	304	323	323	317	317	317	—
<i>Indices des prix de gros:</i>								
Etats-Unis: ensemble des prix de gros (Bureau des statistiques du travail).....	151	190	206	203	197	195	194	193
Royaume-Uni: ensemble des prix de gros ("Board of Trade").....	182	199	228	224	229	235	240	240

¹ Indices établis sur la base des cours cotés en cents des Etats-Unis. Cours convertis à partir des cotés en devises locales à l'aide des taux de change du Fonds monétaire international.
² Les indices pour la laine des Dominions destinée à la fabrication des tapis et pour le sisal sont établis sur la base des cours originaux cotés en sterling.
³ 31 décembre 1939 = 100.
⁴ Moyenne pour onze mois.

de paiements en nature. Il est à noter, toutefois, que malgré ces faits nouveaux, l'importance des marchés mondiaux centralisés de fibres s'est réaffirmée dans une certaine mesure depuis la fin de la guerre. Le système adopté par l'organisation mixte, et qui consiste à déterminer l'importance de l'offre de la laine et à maintenir le prix des réserves, a été combiné avec la vente aux enchères publiques de la partie la plus importante de toute la laine entrant dans le commerce international. Le "Raw Cotton Commission" qui est au Royaume-Uni l'organe chargé de tous les achats de coton à l'étranger poursuit une politique de rajustement sur le marché intérieur des prix de vente aux filateurs en fonction des fluctuations des prix sur le marché mondial. Même dans les pays où le commerce se trouve entièrement entre les mains du gouvernement, comme c'est le cas pour l'U.R.S.S., une partie des opérations est effectuée par l'intermédiaire d'agents commerciaux chargés des achats dans les centres commerciaux mondiaux. Ainsi, les prix en vigueur sur les marchés mondiaux, où la libre concurrence joue partiellement ou sans réserve, continuent de régir et d'influencer les termes des accords concernant les achats mondiaux d'une grande partie des fibres, que ces transactions fassent l'objet d'un monopole d'Etat ou qu'elles soient effectuées à titre privé.

Les prix de la plupart des types de fibres destinées à la fabrication des tissus d'habillement ont baissé au début de 1949; mais, à partir de juin 1949, ils dépassaient de deux à trois fois et demie la moyenne de 1934-38 (cf. Tableau 55). Les prix du middling des Etats-Unis, qui avaient subi une baisse brusque pendant le troisième trimestre 1948, se stabilisèrent plus ou moins à partir de cette époque, la différence étant de l'ordre de 1 à 2 cents au-dessus du niveau des prix de soutien. Les cours cotés du coton égyptien qui, en 1947/48, avaient augmenté d'une manière exceptionnelle par rapport aux autres textiles, redevinrent plus normaux pendant la campagne 1948/49. D'autre part, le prix du coton indien aurait pu subir une augmentation brusque si le gouvernement de l'Union indienne n'avait pas imposé des plafonds de prix. Le prix de la laine mérinos a marqué une hausse sensible en 1948 et, après un fléchissement de février à avril 1949, s'est stabilisé de nouveau en mai à des niveaux égalant trois fois et demie la moyenne d'avant-guerre. Les prix des laines croisées suivirent la même courbe au début de 1949 et, dans le cas des titres 46, continuèrent à baisser d'avril à mai.

Par contre, le prix de la fibrane aux Etats-Unis s'établit à 17 pour cent seulement au-dessus de la moyenne d'avant-guerre. Les prix fixés pour la vente de la soie grège aux Etats-Unis, principal marché de la soie dans le monde, furent considérablement réduits par le SCAP au début de 1948, et s'établissent, à l'heure actuelle, à 158 pour cent de la moyenne d'avant-guerre. Le rapport des prix entre la soie grège et les filés de rayonne a été ainsi ramené à celui en vigueur avant la guerre.

Les prix fixés pour le jute et pour la plupart des fibres dures ont subi une augmentation encore plus nette que ceux des autres fibres en comparaison de ce qu'ils étaient avant la guerre et leur baisse est moins marquée.

En 1947, alors que les prix dérivés des importations de coton et de laine bruts, dans un certain nombre des principaux pays consommateurs, étaient élevés par rapport à ceux d'avant-guerre, les prix dérivés de leurs exportations de tissus de coton et de laine étaient encore plus élevés (cf. Tableau 56). Toutefois, en 1948, il y eut un renversement de cette tendance. Au Royaume-Uni, en Belgique, en France et au Japon, les prix dérivés des importations de coton brut dépassaient nettement les niveaux de 1947 alors que ceux des exportations de tissus de coton ont subi une augmentation moins marquée au Royaume-Uni et très légère au Japon; ils sont restés pour ainsi dire sans changement

TABLEAU 56.—COTON ET LAINE: INDICES DES PRIX DÉRIVÉS ET DES PRIX ¹
I. Coton brut et tissus de coton

Pays	1 Coton brut (importations)			2 Tissus de coton (exportations)			3 Rapport 1 : 2		
	1947	1948	1949 ²	1947	1948	1949 ²	1947	1948	1949 ²
	(..... Indices des prix dérivés: 1938 = 100.....)								
Royaume-Uni	258	455	408	278	345	356	93	129	115
Belgique	319	333	—	328	268	—	97	124	—
France	308	377	—	447	424	—	69	89	—
Japon	254	465	—	435	439	—	58	106	—

Pays	1 Coton brut ³			2 Cotonnades ⁴			3 Rapport 1 : 2		
	1947	1948	1949 ⁵	1947	1948	1949 ⁵	1947	1948	1949 ⁵
	(..... Indices des prix 1938 = 100.....)								
Etats-Unis	375	367	345	457	415	322	82	88	107

II. Laine brute et tissus de laine

Pays	1 Laine brute (importations)			2 Tissus de laine (exportations)			3 Rapport 1 : 2		
	1947	1948	1949 ²	1947	1948	1949 ²	1947	1948	1949 ²
	(..... Indices des prix dérivés: 1938 = 100.....)								
Royaume-Uni	171	225	286	200	239	255	86	94	112
France	193	274	—	326	306	—	59	90	—
Belgique	172	197	—	201	160	—	86	123	—

¹ Indices établis sur la base des prix dérivés en dollars des Etats-Unis convertis à l'aide des taux de change officiels du Fonds monétaire international, excepté en ce qui concerne les prix dérivés français pour la période allant du 1er novembre au 31 décembre 1943, pour lesquels les taux moyens du FMI ont été utilisés pour toutes les importations et exportations vers les zones à monnaies faibles; les prix dérivés japonais d'après-guerre ont été établis d'après les revenus commerciaux en dollars, d'après les *Japanese Economic Statistics*, publiées par le SCAP.

² Janvier-avril.

³ Moyennes des cours cotés sur dix marchés pour des qualités de coton utilisées dans chacun des dix-sept différents types de tissus.

⁴ Moyenne pour les 17 types de tissus.

⁵ Janvier-juin.

en France et ils ont diminué en Belgique. Aux Etats-Unis, les prix du coton brut par rapport à ceux des tissus finis à la sortie des usines de tissage ont également augmenté entre 1947 et 1949.

COMMERCE MONDIAL DES TEXTILES

Avant la deuxième guerre mondiale, les exportations de l'Europe et du Japon représentaient neuf dixièmes de l'ensemble des tissus de coton et plus des neuf dixièmes du commerce de la laine et des tissus de rayonne (voir Tableau 57). Le changement le plus important, par rapport à la structure du commerce d'avant-guerre, provient de l'éclipse des exportations japonaises qui, en 1948, ne représentaient guère plus d'un dixième de leur niveau de 1938 en ce qui concerne les tissus de coton, moins d'un quatorzième pour les tissus de laine et seulement 2 pour cent pour les tissus de rayonne. On avait espéré que la nécessité d'effectuer des paiements directement en dollars serait considérablement atténuée par un accord avec la zone sterling qui prévoyait l'échange de matières premières—notamment de sel, de laine d'Australie et de caoutchouc de Malai-

TABEAU 57.—COMMERCE MONDIAL DES TEXTILES EN 1947 ET 1948, PAR RAPPORT A L'AVANT-GUERRE

I. Exportations

Pays d'origine	Tissus de coton		Tissus de laine		Tissus de rayonne		Tissus de coton		Tissus de laine		Tissus de rayonne	
	1947	1948	1947	1948	1947	1948	1938	1948	1938	1948	1938	1948
Royaume-Uni	45	63	91	114	181	255	19	19	33	47	7	29
Autres pays européens	72	90	68	68	63	53	24	35	48	40	33	29
Japon	12	12	4	7	1	2	45	10	19	2	56	2
Europe et Japon	35	44	64	73	34	37	88	64	100	89	96	60
Amérique du Nord	458	288	—	—	900	733	5	22	—	9	3	40
Amérique latine	2.700	1.500	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—
Autres pays	90	90	—	—	—	—	7	11	—	2	1	—
ENSEMBLE DU MONDE	63	61	84	81	62	60	100	100	100	100	100	100

(..... pour cent des exportations mondiales.....)

II. Importations

Pays destinataires	Tissus de coton		Tissus de laine		Tissus de rayonne		Tissus de coton		Tissus de laine		Tissus de rayonne	
	1947	1948	1947	1948	1947	1948	1938	1948	1938	1948	1938	1948
Europe	98	102	79	75	80	67	9	15	34	31	17	19
Amérique du Nord	240	153	117	133	300	300	2	5	9	14	1	5
Amérique latine	41	27	56	56	109	112	16	7	13	9	14	27
Asie	42	39	85	69	21	21	47	30	19	16	47	16
Afrique	72	80	62	50	92	92	22	30	11	7	11	17
Océanie	79	90	83	83	103	107	4	6	8	9	10	16
Autres pays	—	—	175	200	—	—	—	7	6	14	—	—
ENSEMBLE DU MONDE	63	61	84	81	62	60	100	100	100	100	100	100

(..... pour cent des importations mondiales.....)

sie—contre des exportations japonaises, notamment des textiles. En 1948, des quantités appréciables d'étoffes écrues de coton furent expédiées au Royaume-Uni et réexportées, principalement vers les marchés coloniaux, après avoir subi de nouvelles transformations industrielles. Toutefois, les achats japonais dans la zone sterling se sont avérés au-dessous des prévisions et au début de 1949 le British Board of Trade a arrêté les importations d'étoffes écrues japonaises parce qu'elles auraient été susceptibles d'entraîner pour le Royaume-Uni, "l'obligation d'effectuer des paiements en dollars". La continuation du commerce dépendra sans doute des résultats des négociations actuellement en cours, en vue d'un nouvel accord commercial avec le Japon pour l'année commerciale commençant le 1er juillet 1949.

En 1948, les exportations de textiles européens ont atteint environ les neuf dixièmes du niveau de 1938 pour la laine et la rayonne et les quatre cinquièmes pour le coton. Les exportations de tissus de laine de la Grande-Bretagne ont dépassé de 14 pour cent celles de 1938 et ses exportations de tissus de rayonne ont atteint deux fois et demie le niveau de 1938. En même temps, les exportations de tissus de coton des Etats-Unis ont baissé par rapport aux niveaux exceptionnellement élevés atteints en 1947. En général, le redressement du commerce mondial des textiles a été beaucoup plus lent que celui de la fabrication des textiles.

Dans une certaine mesure, la faible proportion du commerce des textiles par rapport à leur fabrication, de même que la faible proportion du commerce des fibres par rapport à leur utilisation, reflète l'importance du développement industriel d'un certain nombre de pays tels que l'Argentine, le Brésil et l'Inde, qui remplacent les textiles importés par des produits fabriqués dans leurs propres usines avec des fibres indigènes. L'augmentation de la consommation des textiles aux Etats-Unis, dont la plus grande partie est fabriquée dans le pays même et qui ne se traduit pas par un accroissement du commerce international, constitue un autre facteur important. D'autre part, les achats de textiles par les pays qui continuent de dépendre des importations pour la plus grosse partie de leur consommation, ont été maintenus à un niveau relativement faible par suite de leur manque de pouvoir d'achat et des prix élevés des textiles.

CONSOMMATION DE TEXTILES

Les pourcentages de consommation des textiles par habitant, après la guerre, offrent dans un certain nombre de pays, un contraste frappant par rapport à ceux d'avant-guerre. En Allemagne, en Autriche, au Japon et en Indochine, la consommation par habitant ne représente que la moitié ou moins de la moitié de la moyenne d'avant-guerre. En Bulgarie, au Danemark, en Finlande, en Grèce, en Irlande et en Indonésie, elle a subi une diminution allant d'un tiers à la moitié. Par contre, elle a augmenté d'un tiers ou davantage en Pologne, au Portugal, en Suisse, au Canada, aux Etats-Unis, en Uruguay, en Malaisie et en Afrique orientale et occidentale anglaise. Elle a également augmenté d'une manière significative en Belgique, en France et en Suède.

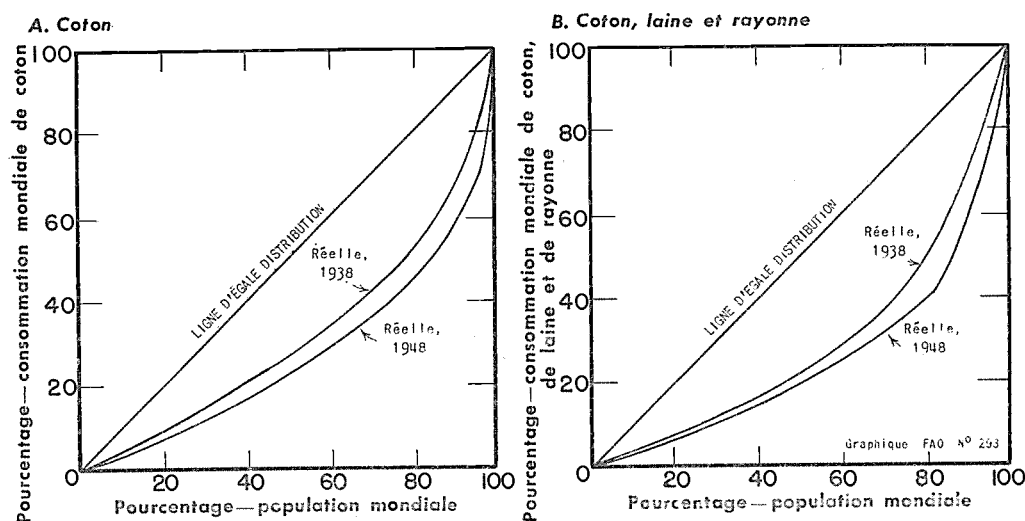
Le graphique 9 indique l'inégalité des pourcentages de consommation des textiles dans différentes parties du monde. En 1938, le dixième de la population mondiale, le moins favorisé a consommé un peu plus de 2 pour cent de la totalité de la production de tissus de coton, de laine et de rayonne, tandis que le dixième de la population mondiale le plus favorisé en a consommé près de 30 pour cent. En 1948, cette inégalité était encore plus marquée.

TABLEAU 58.—DISPONIBILITÉS EN TISSUS DE COTON, DE RAYONNE ET DE LAINE PAR HABITANT, 1938, 1947 ET 1948

Continents et pays	Totaux: tissus de coton, de rayonne et de laine			Continents et pays	Totaux: tissus de coton, de rayonne et de laine		
	1938	1947	1948		1938	1947	1948
	(..... kg par personne.....)				(..... kg par personne.....)		
Autriche.....	6,0	1,8	3,1	Cuba.....	4,8	4,6	3,9
Belgique.....	9,3	10,9	11,3	Guatemala.....	1,6	1,3	1,8
Bulgarie.....	4,5	2,6	2,9	Mexique.....	2,9	3,1	3,0
Tchécoslovaquie.....	5,1	6,3	6,6	Paraguay.....	1,9	2,3	2,3
Danemark.....	7,2	5,4	5,1	Uruguay.....	2,5	5,5	5,3
Finlande.....	6,9	4,8	5,2	Venezuela.....	1,9	2,1	2,4
France.....	7,0	8,1	9,0	Antilles anglaises.....	3,5	3,1	2,4
Allemagne.....	8,2	2,5	3,7	AMÉRIQUE LATINE, TOTAL ¹	3,7	3,6	3,6
Grèce.....	4,7	3,4	3,6	Birmanie.....	1,5	1,0	1,1
Hongrie.....	3,8	2,1	2,9	Ceylan.....	2,6	1,2	1,2
Irlande.....	4,4	4,2	3,3	Chine.....	1,7	1,4	1,4
Italie.....	4,2	5,7	4,4	Inde-Pakistan.....	2,2	1,9	2,1
Pays-Bas.....	8,2	7,6	8,7	Indochine.....	1,1	0,5	0,5
Norvège.....	6,2	7,0	6,2	Indonésie.....	0,9	0,6	0,6
Pologne.....	2,8	3,3	4,0	Iran.....	2,4	1,7	1,7
Portugal.....	3,1	4,1	4,2	Japon.....	9,1	1,6	1,5
Roumanie.....	2,6	1,7	2,0	Malaisie.....	3,0	4,5	5,0
Espagne.....	2,4	3,2	3,2	Syrie et Liban.....	4,6	3,8	3,6
Suède.....	9,0	12,5	11,5	Turquie.....	3,5	3,5	3,3
Suisse.....	7,5	12,3	11,2	ASIE, TOTAL ¹	2,3	1,5	1,6
Royaume-Uni.....	12,4	10,3	10,9	Boudan anglo-égyptien.....	1,5	1,0	1,1
Yougo-slavie.....	3,3	2,6	2,4	Afrique orientale anglaise.....	0,9	1,1	1,3
EUROPE, TOTAL ¹	6,3	5,5	5,8	Afrique occidentale anglaise.....	0,6	0,8	0,9
U.R.S.S.....	3,7	2,3	2,5	Égypte.....	3,1	2,9	2,9
Canada.....	8,4	13,6	12,0	Rhodésie du Sud.....	3,4	2,8	2,2
Etats-Unis.....	12,1	18,8	18,9	Union Sud-Africaine.....	3,2	3,2	2,9
AMÉRIQUE DU NORD, TOTAL.....	12,0	18,4	18,3	AFRIQUE, TOTAL ¹	1,5	1,3	1,3
Argentine.....	6,7	8,2	8,1	Australie.....	8,5	8,4	9,7
Bésil.....	3,8	4,2	4,1	Nouvelle-Zélande.....	5,5	6,9	6,7
Guyane anglaise.....	2,6	3,3	2,4	Océanie, TOTAL ¹	6,6	6,6	7,7
Chili.....	3,8	4,3	3,4	Océan Mondial ¹	3,9	3,5	3,7
Colombie.....	2,4	2,6	2,7				

¹ Estimations partielles par interpolation.

Graphique 13.—Disparité des niveaux de consommation des textiles, 1938 et 1948



Les Etats-Unis, qui représentent 7 pour cent de la population mondiale, ont absorbé plus d'un tiers du volume total de la production de tissus de coton, de laine et de rayonne consommée en 1948 et, dans ce pays, le pourcentage de consommation par habitant a été plus élevé dans les autres. Le Canada, la Suède, la Belgique et la Suisse viennent après les Etats-Unis (voir Tableau 58). Ces cinq pays dont le revenu est élevé et qui représentent un peu plus de 11 pour cent de la population mondiale ont absorbé, en 1948, près de la moitié de la totalité des textiles utilisés dans le monde. A l'autre extrémité, huit pays africains et asiatiques (y compris la Chine), qui représentent 30 pour cent de la population mondiale, en ont absorbé 9 pour cent.

PERSPECTIVES POUR 1949/50 ET 1950/51

Les perspectives de production des principales fibres peuvent se résumer de la manière suivante:

Coton. Les perspectives de production mondiale sont dominées par la situation existant aux Etats-Unis où les superficies plantées sont, d'après les renseignements fournis, 14 pour cent plus importantes en 1949 qu'en 1948; en admettant que les conditions météorologiques soient normales, la récolte pourrait égaler approximativement la récolte record exceptionnellement abondante de la campagne précédente. Dans la plupart des autres régions à coton, les rapports indiquent également une certaine augmentation des surfaces plantées. Si les conditions ne sont pas défavorables, la récolte mondiale de coton pourrait dépasser le volume de la récolte 1948/49 de 5 pour cent ou davantage.

Laine. La production des principaux pays exportateurs a été encouragée par des prix rémunérateurs, mais on n'observe aucun renversement de la tendance à la diminution de la production en Amérique du Nord. Le volume de la tonte mondiale pourrait dépasser celui de 1948/49 de 3 à 5 pour cent, la production de la laine mérinos atteignant en proportion une augmentation légèrement supérieure.

Soie. La production mondiale en 1949 pourrait atteindre de 25 à 30 pour cent du volume d'avant-guerre. Au Japon, on estime que la production dépassera de 10 pour cent celle des années précédentes. En Italie, il faut s'attendre à ce que la production de 1949, sans toutefois atteindre le volume de 1947, ait pour effet un renversement complet de la forte tendance à la baisse évidente de 1947 à 1948.

Lin et chanvre. On peut s'attendre à une nouvelle et peut-être sensible augmentation de la production mondiale, due principalement à l'importance du redressement de la production de l'Union Soviétique. Néanmoins, la production de ces deux fibres, et tout particulièrement celle du lin, se maintiendra probablement à un niveau très inférieur à celui d'avant-guerre.

Jute. Selon des rapports non officiels, les surfaces cultivées au Pakistan dépassent de 12,5 pour cent celles de 1948/49 et la superficie plantée dans l'Inde a augmenté d'un tiers. Bien que les chutes de pluie précoces ne permettent pas d'envisager une récolte abondante, on peut être cependant en droit d'espérer que la production commune des deux pays dépassera de 20 pour cent celle de 1948/49, soit environ 90 pour cent de la moyenne d'avant-guerre.

Fibres dures. On s'attend à ce que la récolte de 1949 atteigne 95 pour cent de la moyenne de 1934/38. L'augmentation de la production de sisal et de henequen devrait suffire amplement à contrebalancer la diminution prévue de la production d'abaca.

Fibres artificielles. Grâce à de nouveaux moyens de production et à son expansion continue dans la plupart des régions, la production mondiale des fibres artificielles pourrait de nouveau augmenter de plus de 20 pour cent en 1949.

La production totale des principales fibres en 1949/50 pourrait dépasser de 10 pour cent celle de la campagne précédente, les fibres synthétiques représentant environ 12,5 pour cent du total par rapport à une moyenne d'environ 5 pour cent pendant la période 1934-38.

Les perspectives de la consommation mondiale de fibres pour 1949/50 sont dans une large mesure influencées par les prévisions économiques aux Etats-Unis; si le ralentissement actuel des affaires ne s'accroît pas, le niveau de la consommation devrait quelque peu remonter. Dans un certain nombre de pays européens, en Amérique latine et en Asie, on peut s'attendre à ce que l'augmentation de la consommation continue sur un rythme modéré. Le volume des importations de coton et de laine brute prévues par les programmes dans les pays bénéficiant du PRE est plus élevé que le volume des contingents importés en 1948/49. Les paiements en livres sterling en ce qui concerne les importations de fibres ne devraient pas présenter de difficultés importantes; il y a tout lieu de croire que le programme lainier pourra être mis à exécution à moins que la production des filatures ne soit influencée par la diminution de la demande de produits finis de laine à l'intérieur du pays et à l'étranger. Quant aux importations de coton, le coton provenant de la zone sterling, à l'exception du coton égyptien, pourrait de nouveau se raréfier. En même temps, le pouvoir d'achat en devises fortes des pays qui bénéficient du PRE sera vraisemblablement médiocre en dépit de l'aide du Plan Marshall. La consommation au Japon de fibres importées dépend des gains que ce pays peut retirer de ses ventes de textiles à l'étranger, mais il est peu probable que ses ventes de textiles contre paiements en dollars augmentent dans un avenir immédiat. Les renseignements dont on dispose indiquent, en général, que la consommation mondiale des fibres augmentera légèrement en 1949/50, que le niveau de la consommation de coton sera légèrement inférieur à celui de 1948/49, que la consommation de la laine restera pour ainsi dire sans changement

et que la consommation de lin et de chanvre, de jute, de fibres dures et de fibres artificielles augmentera dans une proportion presque égale à l'augmentation du volume de la production de ces matières premières.

Si ces estimations sont approximativement exactes, les stocks de fibres dans le monde en juillet 1950 seront à peu près les suivants: les stocks de coton dépasseront d'environ 25 pour cent ceux de l'année précédente, c'est-à-dire qu'ils correspondront à une consommation courante de huit mois, et le stock de report de coton des Etats-Unis représentera plus des deux tiers du stock de report mondial. Les stocks de laine de bonne qualité destinée à la fabrication de tissus d'habillement pourront atteindre des niveaux se rapprochant de ceux requis pour la constitution de stocks de roulement. Les réserves d'autres fibres se maintiendront à des niveaux généralement peu élevés.

En ce qui concerne les perspectives pour 1950/51, les renseignements dont on dispose indiquent la continuation des principales tendances de production prévues pour 1949/50, sauf une réduction probable des superficies plantées en coton aux Etats-Unis. Quant aux niveaux de consommation, ils dépendront également des conditions économiques générales prévalant aux Etats-Unis et des disponibilités en devises des principaux pays importateurs de fibres. Si l'activité industrielle diminuait aux Etats-Unis en 1950/51, les conséquences ne tarderaient pas à se faire sérieusement sentir dans d'autres pays pendant cette même période. Les bas niveaux des importations aux Etats-Unis et la concurrence croissante entre les exportateurs américains augmenteraient encore la difficulté que les autres pays du monde ont à se procurer les dollars nécessaires pour leurs achats de matières premières dans les régions à monnaies fortes. D'autre part, si l'activité économique augmentait aux Etats-Unis et si certains des principaux obstacles qui s'opposent au fonctionnement normal du commerce mondial pouvaient être surmontés, la consommation mondiale en 1950/51 dépasserait presque certainement les niveaux d'avant-guerre en ce qui concerne toutes les principales fibres vestimentaires, à l'exception de la soie.

Dans un avenir plus reculé, les perspectives à long terme relatives aux fibres naturelles seront inévitablement fortement influencées par le développement des fibres synthétiques et de nouveaux produits de remplacement tels que le papier qui risquent de concurrencer les fibres naturelles. Le rapport existant entre les prix des fibres naturelles et ceux des fibres synthétiques a changé en faveur de ces dernières en comparaison avec celui d'avant-guerre. En outre, les problèmes des devises ont poussé la plupart des principaux pays importateurs de fibres à considérer avec une attention toute particulière, lorsqu'ils élaboraient leurs plans à long terme, le développement des industries de fibres synthétiques.

Quant aux perspectives de production, l'importance des superficies cultivées et la quantité de main-d'œuvre requises par quintal de coton et d'autres fibres végétales pourraient diminuer et le montant des investissements par hectare pourrait augmenter. On pourrait obtenir de tels résultats en généralisant la mécanisation et en prenant des mesures visant à améliorer les rendements. Les possibilités d'augmenter les superficies consacrées aux pâturages destinés aux moutons semblent limitées mais on peut envisager d'augmenter la capacité de pacage des pâturages et il reste encore beaucoup à faire pour augmenter le poids des toisons et améliorer la qualité de la laine produite dans les régions où les méthodes d'élevage sont encore primitives.

Dans un monde prospère, la demande effective devrait suffire à absorber une production accrue de fibres naturelles ainsi que des quantités croissantes de produits synthétiques, à

moins que de nouveaux changements radicaux dans le rapport des prix et l'amélioration qualitative des fibres synthétiques affaiblissent profondément la capacité de concurrence des fibres naturelles.

On peut s'attendre à une persistance de la tendance à la diminution du commerce mondial des fibres par rapport à la production et à la consommation, ainsi que la diminution du commerce international des textiles par rapport à la fabrication. Cette tendance sera favorisée par l'importance croissante des fibres synthétiques qui peuvent être fabriquées sur les lieux mêmes de la demande, et par le développement continu de la fabrication des textiles dans les pays qui produisent les principales fibres naturelles.

C. Produits des pêches

Bien des pays insuffisamment développés tiennent à augmenter le produit de leurs pêches. Ceylan, la Chine, Costa-Rica, l'Inde, le Pakistan et la Turquie ont demandé et obtenu récemment des conseils techniques dans ce domaine tandis que certains ont commandé du matériel à l'étranger. Les quantités débarquées se sont déjà notablement accrues dans un certain nombre de pays petits producteurs, sans que l'ensemble de la production mondiale en soit pour autant affecté.

En Europe et en Amérique du Nord, les quantités capturées continuent d'augmenter à la suite de la mise en service de plus gros bateaux et de matériel de pêche plus perfectionné. Cette augmentation des quantités débarquées menace d'entraîner une baisse générale des prix du poisson. Une telle baisse créerait des difficultés pour certains pays de la zone dollar dont l'industrie des pêches est en cours de développement et dont les prix de revient sont relativement élevés, pour les exportateurs qui ont, jusqu'ici, gagné des dollars grâce à leurs ventes dans ces pays, et, en particulier, pour les nouvelles industries de poisson congelé.

TENDANCES DE LA PRODUCTION

En Europe, les quantités débarquées en 1948 ont augmenté de 700.000 tonnes par rapport à 1947 et d'environ 1.100.000 tonnes par rapport à la moyenne d'avant-guerre (voir Tableau 59). Sauf l'Allemagne, tous les pays importants ont dépassé leur chiffre de production d'avant-guerre: la Belgique, les Pays-Bas, l'Irlande, le Danemark, la Suède, la Pologne, l'Islande, et probablement aussi les îles Féroé, de plus de 50 pour cent, et la France et la Norvège de 38 pour cent. L'accroissement des quantités débarquées est dû avant tout à une plus grande efficacité de la pêche, bien que tout un ensemble de facteurs soit intervenu.

Le Royaume-Uni a mis en service 18 nouveaux chalutiers de haute mer en 1948, et 40 bâtiments de plus entreront en service en 1949. En 1948, le Danemark a lancé 45 cotres d'un tonnage relativement élevé pour remplacer les unités hors d'usage. Un chalut flottant, récemment mis au point au Danemark pour la pêche entre le fond et la surface, donne, dit-on, de très bons résultats; c'est peut-être l'innovation la plus importante dans ce domaine depuis de longues années. Au début de 1948, les îles Féroé disposaient de 40 chalutiers contre 9 en 1939. L'Allemagne a fait l'acquisition de quelques chalutiers qui lui ont été cédés par les Etats-Unis. Elle a aussi décidé la construction de 100 nouveaux bâtiments, dont 15 sont déjà en chantier. L'armement de pêche de la France, de l'Irlande, des Pays-Bas, de la Norvège, du Portugal et de l'Espagne s'est augmenté de

plusieurs unités nouvelles et de bon rendement. Depuis la cessation des hostilités, plusieurs milliers de sondes à écho sont entrées en service dans les flottes de pêche européennes. Le programme norvégien à long terme prévoit de nouveaux investissements d'un montant de 117 millions de dollars des Etats-Unis dans son industrie de pêche au cours des années 1949-52. Sur ce total, 40 millions de dollars sont destinés à la construction d'un certain nombre de bâtiments légers et de 270 navires importants, pour la pêche aux poissons de fond et pour la chasse au phoque; 42 millions de dollars seront consacrés à la construction d'usines de transformation; 10 millions de dollars seront affectés à l'achat d'engins et de matériel et 25 millions aux réparations et à l'entretien.

Au cours de la saison d'hiver de 1948, le nord-ouest de l'Europe a bénéficié d'un temps favorable et la Norvège a reçu des arrivages exceptionnels de hareng gai. Mais les quantités de morue pêchées le long de la côte norvégienne ont été peu importantes; d'autres pays, notamment l'U.R.S.S., ont obtenu des résultats analogues. L'abondance de la morue tend, semble-t-il, à diminuer dans les eaux arctiques.

TABLEAU 59.—QUANTITÉS DE POISSON DÉBARQUÉES, AVANT-GUERRE, EN 1946, EN 1947 ET EN 1948

Pays	Moyenne 1934-38 ¹	1946	1947	1948	1948 par rapport à 1934-38
	(.....tonnes ²)				(pourcentage)
	Europe				
Royaume-Uni.....	1.162.100	1.031.900	1.138.600	1.195.700	103
Norvège.....	1.055.700	933.300	1.205.300	1.454.100	138
France (1933-37) ³	315.400	244.500	⁴ 306.600	⁴ 434.600	138
Islande.....	268.900	368.200	477.200	464.700	173
Allemagne (Bizone) (1938) ⁵	669.000	264.800	279.800	380.200	57
Belgique et Luxembourg.....	39.900	74.000	81.200	⁶ 70.900	178
Iles Féroé.....	(30.000)	(60.000)	(70.000)	(80.000)	267
Danemark ⁷	90.900	197.400	205.400	223.500	246
Pays-Bas.....	227.500	190.400	278.100	374.900	165
Suède.....	116.000	183.900	163.400	⁸ 230.700	199
Finlande (1933).....	36.000	49.000	46.000	46.000	128
Irlande.....	10.500	21.100	18.300	23.100	220
Italie (1939).....	120.000	⁹ 160.200	132.500	⁵ 138.000	115
Espagne (1940).....	438.700	594.000	567.900	533.100	122
Portugal.....	245.500	285.600	282.700	271.200	110
Australie.....	(1.200)	(400)	(400)	(400)	33
Pologne (1938).....	³ (18.200)	23.300	39.500	48.200	265
TOTAL.....	4.845.500	4.682.000	5.292.900	5.969.300	123
	Amérique du Nord				
Etats-Unis d'Amérique (y compris l'Alaska).....	1.927.000	1.996.000	2.345.000	2.040.000	106
Canada (sans Terre-Neuve).....	506.000	612.000	553.000	644.000	127
Terre-Neuve.....	⁹ 204.000	⁹ 377.000	⁹ 278.000	⁹ 375.000	184
TOTAL.....	2.637.000	2.985.000	3.176.000	3.059.000	116

NOTE: Les chiffres entre parenthèses représentent des évaluations.
¹ Sauf indication contraire.
² Poids du poisson frais en chiffres ronds, sauf indication contraire.
³ Crustacés non compris.
⁴ France métropolitaine seulement.
⁵ Chiffres communiqués.
⁶ Dont 69.300 t. dans les ports belges.
⁷ Sauf le Groenland et les îles Féroé.
⁸ Dont 183.200 t. dans les ports suédois.
⁹ Ces chiffres se trouvent modifiés du fait que, pour Terre-Neuve, les quantités débarquées sont calculées d'après les exportations. L'impossibilité d'évaluer le stock de report de 1947 affecté aux exportations de 1948 explique l'accroissement apparent pour cette année, alors que les quantités réellement débarquées ont été plus faibles qu'en 1947.

En 1949, les conditions ont été moins favorables et les quantités pêchées pendant les cinq ou six premiers mois, notamment pour la morue, ont diminué par rapport à la même période de l'année 1948 (voir Tableau 60).

Bien qu'elles fussent fort bonnes en 1949, les prises norvégiennes de hareng ont baissé considérablement par rapport à 1948 et la pêche du hareng gai s'est soldée en Islande par un échec complet. Au début de 1949, une grève a gêné l'activité des chalutiers en Islande. Par suite de la diminution du rendement par unité de travail en mer du Nord, qui semble due à une pêche trop intensive, les pays du nord-ouest de l'Europe ont étendu leur activité à des fonds de pêche plus lointains, notamment au delà de l'Atlantique. Durant l'année 1948, sept bâtiments danois ont poursuivi des opérations expérimentales de pêche au large du Groenland occidental et, au cours de l'été 1949, les Danois et les Norvégiens ont opéré dans les eaux côtières du Groenland. Ces tentatives, ainsi que d'autres essais récents, contribueront à augmenter les quantités de morue débarquées en Europe, mais, en 1949, les résultats ne compenseront pas le recul net de la pêche à la morue dans les eaux de l'Europe du Nord-Ouest. Comme la flotte de haute mer pêche surtout la morue et l'aiglefin, la proportion de morue par rapport aux espèces plus recherchées tendra sans doute à augmenter dans la prise totale. Qu'elle soit fraîche, congelée, salée ou séchée, la morue n'est pas facile à vendre dans l'Europe du Nord-Ouest. En conséquence, cette région aura sans doute un excédent de production pour la morue salée et les espèces voisines qu'elle pourra vendre en Europe méridionale et en Amérique latine.

En *Amérique du Nord*, la pêche augmente également, mais moins rapidement qu'en Europe. En 1948, le total des quantités débarquées pour les Etats-Unis et l'Alaska a atteint 2.040.000 tonnes environ. Sur la côte du Pacifique, il convient de mentionner particulièrement la pêche exceptionnelle de thon et la diminution des quantités débarquées pour le saumon et le maquereau; pour les pilchards de Californie, les quantités capturées ont accusé une légère augmentation par rapport à l'assez faible niveau de production de 1947. Sur la côte atlantique, les quantités débarquées de sébastes ont atteint un nouveau maximum et celles de menhaden se sont maintenues à leur niveau record. Bien que la flotte de pêche des Etats-Unis se soit augmentée de nouvelles unités à un rythme trois ou quatre fois plus rapide qu'avant la guerre, le total des quantités capturées n'a guère varié; la réduction notable des quantités capturées de saumon et de pilchard du Pacifique en est la cause principale.

TABLEAU 60.—CHIFFRES PROVISOIRES DES QUANTITÉS DÉBARQUÉES EN 1949 PAR RAPPORT A LA PÉRIODE CORRESPONDANTE DE 1948

Pays	Période	Quantités débarquées		1949 par rapport à 1948
		1948	1949	
		(.....tonnes.....)		(.....pourcentage.....)
Canada ¹	Janvier-mai.....	192.199	159.130	82,8
Danemark.....	Janvier-juin.....	96.507	106.021	109,9
Islande.....	Janvier-mai.....	233.393	140.950	63,1
Irlande ¹	Janvier-mai.....	10.995	4.132	37,6
Pays-Bas.....	Janvier-mai.....	54.104	50.058	92,5
Norvège ²	Janvier-juin.....	1.015.747	714.160	70,3
Royaume-Uni.....	Janvier-juin.....	478.189	461.130	96,4
TOTAL.....		2.081.134	1.635.581	79,0

¹ Pêche marine seulement.

² Morue et hareng gai seulement.

Du fait du rattachement de Terre-Neuve au Canada en 1949, deux des plus forts producteurs de poisson du monde se sont trouvés réunis. Ces deux pays ont une population assez réduite par rapport à leur production de poisson et tous deux ont besoin de marchés extérieurs pour écouler leurs excédents. Pour le Canada (sans Terre-Neuve) on a constaté en 1948 une augmentation de la production des poissons de fond, tant sur la côte atlantique que sur la côte pacifique. Les quantités capturées ont diminué pour le saumon du Pacifique et le hareng de l'Atlantique, mais se sont fortement accrues pour le hareng du Pacifique.

Au cours des dernières années, le Canada a amélioré considérablement ses navires et ses engins de pêche. Pour la pêche en mer, le nombre des bâtiments de plus de 40 tonnes a augmenté de deux fois et demie et celui des bateaux de 20 à 40 tonnes a plus que doublé. Le nombre des bateaux légers du type côtier (au-dessous de 10 tonnes) a diminué, tandis que le nombre des bâtiments entre 10 et 20 tonnes a augmenté de 50 pour cent. Les bâtiments à voiles ont été munis peu à peu de moteurs à essence ou de moteurs Diesel et certains ont été remplacés par des bateaux à moteur.

A Terre-Neuve la production de morue salée a diminué en 1948 par rapport à 1947 par suite de gros temps et de la pénurie d'appâts pour la pêche côtière et la pêche sur les bancs. Au Labrador, le rendement des pêches s'est amélioré. Ainsi, la production de marée fraîche et de poisson congelé s'est accrue par rapport à 1947.

Les évaluations que l'on possède montrent que pour l'*Amérique latine*, les quantités capturées sont passées de 250.000 tonnes par an au cours des dernières années d'avant-guerre à 460.000 tonnes environ en 1947, soit une augmentation supérieure à 90 pour cent. Selon des renseignements incomplets, on estime que les quantités débarquées en 1948 ont atteint 490.000 tonnes.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, la pénurie de poisson et d'autres produits alimentaires a poussé l'*Amérique latine* à intensifier la pêche, et l'on a développé la production des produits salés dans certains pays pour remplacer la morue salée qui était importée auparavant d'Europe et d'Amérique du Nord. Après la guerre, les sources normales d'approvisionnements ont été rétablies, mais les pêches locales ont continué à se développer.

L'*Extrême-Orient* est une des régions les plus importantes du monde pour la production du poisson. Cette production comprend de grandes quantités de poissons de mer, de crustacés et de mollusques et aussi d'espèces d'eau douce et d'eau saumâtre. Dans cette région, les recherches et les efforts pour intensifier la pêche sont encouragés et coordonnés par le Conseil indo-pacifique des pêches, sous les auspices de la FAO.

Dans leurs territoires non autonomes d'*Extrême-Orient*—Malaisie, Sarawak, Bornéo du Nord, etc.—les autorités britanniques étendent les recherches et les expériences sur les nouvelles techniques de pêche. Le Pakistan élabore des plans pour développer sa pêche marine et intérieure et pour encourager la pisciculture dans les étangs. Le gouvernement cherche à se procurer deux chalutiers destinés à l'étude des conditions de pêche, et six autres bâtiments afin d'entreprendre des recherches biologiques et des expériences de pêche; il prévoit en outre la construction à Karachi d'un port de pêche moderne. La production de la Thaïlande en 1948 a été faible, tant en raison des petites quantités capturées que des droits considérables à l'exportation. Ces droits ont maintenant été réduits et l'on s'attend à un accroissement de la production. La Malaisie, producteur important qui tente de ramener ses pêches au niveau de production d'avant-guerre, a fait des progrès très satisfaisants dans ce sens. Avec le retour de conditions plus stables,

on peut s'attendre à une reprise de ses exportations de poisson salé. Hong-kong a retrouvé l'ancien niveau de productivité de ses pêches, mais doit faire face à de graves difficultés pour organiser le marché de ses produits par suite de l'instabilité des conditions économiques en Chine méridionale.

Selon les statistiques les plus récentes, la production du Japon est tombée de 2.800.000 tonnes en 1947 à 2.600.000 tonnes en 1948. Elle aurait dû bénéficier de l'accroissement du matériel de pêche, mais les réserves de sardines et de harengs accusent des variations importantes et paraissent actuellement sur le déclin. Il semble qu'une proportion plus importante des quantités capturées soit réservée maintenant à l'alimentation humaine. La production d'huile et de farine, qui était notable avant la guerre, demeure basse. La démarcation des zones de pêche ouverte aux pêcheurs japonais est un facteur qui limite considérablement la production japonaise.

En *Océanie*, la production n'accuse qu'un léger accroissement; l'ensemble des conditions s'améliore, tant pour les bâtiments et les engins de pêche que pour l'instruction de la main-d'œuvre et les méthodes de manutention et d'utilisation de la marée. L'industrie des conserves, qui s'est développée pendant les années de guerre, éprouve des difficultés pour obtenir des approvisionnements suffisants et réguliers de matières premières de la haute qualité requise. Afin de satisfaire les besoins de cette industrie on s'intéresse particulièrement aux possibilités de la pêche pélagique, surtout pour le thon.

L'Union Sud-Africaine (y compris le territoire du Sud-Ouest-Africain) et la colonie portugaise d'Angola constituent pratiquement les seules colonies africaines au sud du Sahara dont les pêches présentent un intérêt commercial. L'Union Sud-Africaine a augmenté sa flotte de chalutiers grâce à l'acquisition en Europe d'un certain nombre d'unités, dont certaines d'assez fort tonnage construites dans les chantiers britanniques. En 1948, elle possédait 38 unités à vapeur ou à moteur, contre 25 navires environ avant la guerre. En 1948, les quantités débarquées, pour les poissons pris au chalut, ont doublé par rapport au maximum d'avant-guerre qui était de 18.000 tonnes environ. Sur la côte occidentale de l'Afrique de Sud, la production des espèces pélagiques a poursuivi son essor rapide (60.000 tonnes contre 10.000 à 15.000 tonnes avant la guerre) pour approvisionner en matières premières (en pilchards en particulier) les nouvelles usines de conserves, d'huile et de farine de poisson situées sur la côte atlantique de l'Union. Dans les territoires africains non autonomes du Royaume-Uni, de la France et de la Belgique, on établit des stations de recherches sur la pêche et l'on met en service des navires expérimentaux. Des chalutiers, commandés au Royaume-Uni pour la Gambie, doivent entrer en service vers le milieu de cette année. La Rhodésie du Sud, qui n'a pas d'accès à la mer, consacre son attention à la pisciculture fermière. Diverses puissances coloniales étudient actuellement les possibilités de pêche productive dans les fleuves et dans les lacs de l'Afrique équatoriale et orientale.

LA PÊCHE A LA BALEINE

Durant la campagne baleinière 1948/49, la flotte baleinière de l'Antarctique s'est accrue d'un navire-usine et de 28 baleiniers. Les quantités capturées ont atteint un total de 17.200 unités de baleine bleue dont 15.900 ont été traitées par les navires-usines. La baisse de la production d'huile de baleine par rapport aux années d'avant-guerre (voir Tableau 61) est due à l'accord international qui limite la pêche en haute mer des baleines

TABLEAU 61.—LA PÊCHE A LA BALEINE DANS L'ANTARCTIQUE DE 1934/35 A 1948/49

Période	Navires-usines	Postes à terre	Baleiniers	Baleines prises ¹	Production d'huile ²
	(..... nombre.....)				<i>tonnes</i>
Moyenne 1934/35 à 1938/39.....	28	2	212	36.355	464.300
1945/46.....	9	3	93	13.387	138.600
1946/47.....	15	3	147	25.593	328.500
1947/48.....	17	3	183	31.318	356.300
1948/49.....	18	3	211	³ 31.123	³ 373.500

¹ Y compris les baleines bleues, les rorquals, les jubartes, les rorquals de Rudolf, les cachalots, etc.

² Y compris l'huile de baleine et de spermaceti.

³ Chiffres provisoires.

vraies aux zones océaniques situées au sud de 40° de latitude sud. En 1949 le rendement en huile s'est accru de 17.000 tonnes par rapport à l'année 1948 par suite d'un meilleur rendement en huile par unité de baleine bleue et aussi grâce à l'accroissement des prises de cachalots, que ne protège actuellement aucun accord international ¹.

Le nombre total de navires-usines est beaucoup moins important qu'avant la guerre, mais leur tonnage et leur rendement par unité sont plus forts. Leur tonnage moyen se trouve porté à 14.134 tonnes brutes (contre 12.669 tonnes brutes en 1934-39). Il y a en moyenne 10,6 navires baleiniers pour chaque navire-usine (7,1 en 1934-39); ils déplacent en moyenne 398 tonnes brutes (281 en 1934-39) et leur puissance moyenne est de 1.558 chevaux-vapeur (1.043 CV en 1934-39).

Etant donné la limitation du nombre des baleines qui peuvent être prises en haute mer, il y a peu de chances que l'on assiste à un accroissement notable de la capacité de la flotte baleinière. La baisse des prix des produits extraits de la baleine tend également à décourager les investissements nouveaux. On s'attend à un léger accroissement du rendement en huile par unité de baleine bleue, par suite de la décision récente d'ouvrir la saison baleinière le 22 décembre au lieu du 15 décembre et de la prolonger d'une semaine en avril, car les baleines sont plus grasses en fin de saison.

Par suite des limites de prises fixées pour les navires-usines, on s'attend à un accroissement de l'activité des postes à terre, car il n'y a aucune limite au nombre de baleines que chaque station peut capturer durant les 6 mois consécutifs au cours desquels il leur est permis de fonctionner. La part pour laquelle ils interviendront dans les approvisionnements en huile est appelée à s'accroître.

VARIATIONS DANS LA FABRICATION DES PRODUITS FINIS

Le tableau 62 donne des précisions sur la fabrication de divers produits finis de la pêche avant et après la guerre. La production de hareng frais et congelé a augmenté de façon notable en 1948 par suite des conditions météorologiques favorables durant la saison d'hiver; la production de poissons frais et congelés, déjà plus que doublée en 1947 par rapport à l'avant-guerre, s'est encore accrue d'environ 67.000 tonnes en 1948. Cette augmentation est largement répartie entre les divers pays, mais elle a été marquée surtout aux Etats-Unis. La production de morue salée et d'espèces voisines a subi une

¹ En calculant la production totale d'huile de baleine et d'huile de spermaceti, on a supposé que la production des postes à terre situés hors de l'Antarctique est demeurée constante en 1947 et 1948. S'il y a eu une augmentation, ce qui est probable, la production totale a sans doute été supérieure à 400.000 tonnes.

TABLEAU 62.—PRODUCTION DE PRODUITS FINIS DE LA PÊCHE DANS CERTAINS PAYS
EN 1934-38, 1946, 1947 ET 1948

Produits	1934-38	1946	1947	1948	1948
					par rapport à 1934-38
	(.....tonnes.....)				(pourcentage)
Hareng et espèces voisines, frais et congelés — exportations ¹	199.100	106.900	153.200	217.400	109
Poisson frais et congelé (sauf le hareng)—exportations ²	141.500	291.400	306.000	373.000	264
Morue et espèces voisines, salées — production ³	239.600	194.900	253.100	203.800	85
Hareng et espèces voisines, salés — exportations ⁴	314.100	259.400	240.500	288.100	92
Stock fisch ⁵	25.300	13.200	15.000	8.500	34
Hareng et espèces voisines, en boîte ⁶	182.000	237.700	229.500	220.100	121
Saumon en boîte ⁷	202.300	130.700	156.500	133.300	66
Thon en boîte ⁸	23.900	42.000	51.600	61.700	258
Farine de hareng ⁹	729.300	215.700	204.400	296.000	41
Huile de hareng ¹⁰	¹¹ 220.700	102.500	100.800	130.400	59
Huile de baleine et de spermaceti ¹²	508.300	160.600	369.800	397.600	78

¹ Belgique, Canada, Danemark, Finlande, France, Allemagne, Islande, Irlande, Pays-Bas, Terre-Neuve, Norvège, Suède, Royaume-Uni et d'autres pays.

² Belgique, Canada, Danemark, Islande, Pays-Bas, Terre-Neuve, Norvège, Suède et Etats-Unis.

³ Produit séché: Canada, îles Féroé, France, Groenland, Islande, Terre-Neuve, Norvège, Saint-Pierre-et-Miquelon, Portugal, Espagne, Italie, Royaume-Uni et Etats-Unis.

⁴ Canada, Islande, Pays-Bas, Terre-Neuve, Norvège, Portugal, Suède, Royaume-Uni et d'autres pays.

⁵ Norvège et Islande; pour l'Islande les chiffres sont basés sur les exportations, et pour la Norvège sur la production, années 1946-48.

⁶ Algérie, Canada, Danemark, France, Maroc français, Italie, Norvège, Portugal, Espagne, Royaume-Uni et Etats-Unis (y compris l'Alaska).

⁷ Canada et Etats-Unis (y compris l'Alaska).

⁸ Etats-Unis seulement.

⁹ Canada, Islande, Japon, Terre-Neuve, Norvège et Etats-Unis (y compris l'Alaska).

¹⁰ Moyenne 1935-39, sauf pour le Japon: chiffres de 1937.

¹¹ Moyenne de 1935-39 sauf pour le Japon: estimations moyennes de 1934-38.

¹² Tous les lieux de pêche à la baleine.

diminution par suite des quantités réduites débarquées en Europe et de l'accroissement continu de la production de poissons frais et congelés. Ces facteurs rendent compte également de la diminution du stockfisch. La production de hareng en boîte et d'autres espèces analogues est restée forte en 1948, en grande partie à cause du niveau élevé de la production en Amérique du Nord.

Le faible niveau de la production de farine et d'huile de hareng est surtout dû à la chute brusque de la production japonaise qui commence à peine à se rétablir. D'autres pays, en particulier la Norvège, produisent beaucoup plus qu'avant la guerre. Dans l'Union Sud-Africaine, par exemple, la production d'huile de poisson est en plein essor et la production d'huile vitaminée y est devenue une industrie importante. Il en est de même pour la farine de poisson; on estime que les 15.000 tonnes environ qui ont été fabriquées en 1948 suffiront à satisfaire la demande intérieure de farine pour l'alimentation des animaux.

COMMERCE INTERNATIONAL

Le tableau 63 indique les tendances des exportations dans les six pays qui représentent ensemble 40 à 50 pour cent du commerce mondial des produits des pêches. Dans tous les pays qui ont communiqué des renseignements, à l'exception des Etats-Unis, la marée fraîche et congelée représente une proportion plus forte des exportations totales de poisson qu'au cours de la période d'avant-guerre. En Islande, l'exportation de produits frais et congelés est passée de 17.000 tonnes en 1938 à 88.000 tonnes en 1947 et à

152.000 tonnes en 1948, tandis que l'exportation de produits salés, séchés et fumés est tombée de 80.000 tonnes en 1938 à 28.000 tonnes en 1948. Au cours des années 1947 et 1948, le Royaume-Uni a importé quelque 217.000 tonnes de poissons frais et congelés contre 83.000 tonnes en 1938. Cependant, les pays exportateurs de marée fraîche redoutent une diminution de leurs ventes à la suite de l'intensification de la pêche dans les pays grands consommateurs. La diminution des importations britanniques, qui sont tombées de 85.000 tonnes de janvier à mars 1948 à 65.000 tonnes au cours de la même période de 1949, peut être ou non le signe d'une telle évolution. Il est évident cependant que l'Allemagne est loin d'être suffisamment approvisionnée et ses importations de marée fraîche et congelée se sont considérablement accrues en 1949: de janvier à mars 1949, elle a importé 126.000 tonnes contre 77.000 tonnes au cours de la même période de 1948.

Les renseignements que l'on possède sur huit pays exportateurs, situés dans l'hémisphère nord, accusent un changement considérable dans l'importance relative des marchés par rapport à l'avant-guerre. Environ 54 pour cent en valeur des exportations canadiennes de produits de la pêche ont été expédiés aux Etats-Unis en 1947, contre 46 pour cent en 1938. Au cours de la même période, les exportations de Terre-Neuve vers le Canada et les Etats-Unis sont passées de 18 à 42 pour cent de la valeur totale. Cette situation est due en partie à la configuration du marché telle qu'elle s'est établie durant les années

TABLEAU 63.—EXPORTATIONS DE PRODUITS DES PÊCHES, 1938, 1946, 1947 ET 1948¹

Pays	Année	Total des exportations	Marée fraîche et congelée	Poisson salé, séché et fumé	Conserves en boîtes	Crustacés et mollusques	Autres aliments d'origine aquatique	Huile de poisson	Farine et engrais
(..... tonnes.....)									
Canada.....	1938	163.400	49.900	42.400	28.400	9.000	—	14.200	19.500
	1946	236.900	106.600	49.000	67.800	11.500	*	2.000	*
	1947	216.000	92.200	44.000	69.100	9.800	*	900	—
	1948	223.100	96.400	49.200	39.900	11.300	*	4.600	21.700
Danemark	1938	56.600	² 49.900	4.500	400	²	—	1.800	—
	1946	95.800	² 82.300	12.700	300	²	—	500	—
	1947	99.100	81.800	15.400	1.500	*	—	400	*
	1948	103.100	79.900	16.900	2.600	2.500	—	1.200	—
Islande.....	1938	147.900	17.400	80.200	*	100	—	27.900	22.300
	1946	167.700	96.700	28.800	500	(—)	—	25.300	16.400
	1947	165.700	87.600	35.300	300	(—)	—	25.900	16.600
	1948	257.200	151.800	28.400	1.000	(—)	—	36.400	39.600
Pays-Bas....	1938	195.500	20.700	76.700	600	46.100	—	³ 50.000	900
	1946	46.200	6.400	14.900	1.400	23.400	—	*	100
	1947	123.200	12.800	48.800	6.500	46.600	—	7.200	1.300
	1948	119.300	13.400	48.900	5.300	44.100	—	5.200	2.400
Norvège....	1938	377.500	120.100	115.700	25.400	3.400	—	32.400	80.500
	1946	323.500	80.800	185.400	25.900	1.400	—	19.700	10.300
	1947	377.700	136.000	172.300	31.400	4.200	—	25.400	8.400
	1948	435.000	182.800	174.200	31.600	3.800	—	29.000	13.600
Etats-Unis	1938	56.000	3.600	1.700	44.000	6.400	1.400	1.200	1.300
	1946	100.000	700	5.500	72.500	13.100	1.500	6.600	100
	1947	105.600	1.000	1.700	82.000	9.400	1.900	9.100	500
	1948	54.100	1.400	900	34.300	7.900	700	8.800	100
TOTAL POUR LES 6 PAYS	1938	996.900	261.600	321.200	95.200	65.000	1.400	128.000	124.500
	1946	970.100	373.500	296.300	168.400	49.400	1.500	54.100	26.900
	1947	1.087.300	411.400	317.500	190.800	70.000	1.900	68.900	26.800
	1948	1.191.800	525.700	318.500	114.700	69.600	700	85.200	77.400

— Signifie néant.

* Signifie négligeable.

¹ Certains produits divers ne sont pas compris.

² Les crustacés et les mollusques sont compris dans le poisson salé, séché et fumé.

³ Peut comprendre une certaine quantité d'huile de baleine.

de guerre, et en outre au désir qu'éprouvent les divers pays d'accroître leur production de denrées congelées à destination de la zone dollar. Le Canada tend à abandonner ses marchés traditionnels de la zone sterling pour ceux des Etats-Unis. En 1938, les marchés de la zone sterling ont absorbé 41 pour cent des exportations canadiennes de poissons; en 1948, ils n'intervenaient plus que pour 10 pour cent.

En Europe, les grands exportateurs font plus d'échanges avec l'U.R.S.S. qu'avant la guerre. L'Islande, qui n'expédiait pas dans ce pays en 1938, a vendu 20,5 pour cent de ses exportations de 1947 à l'U.R.S.S. (mais beaucoup moins en 1948). Pour les Pays-Bas, les exportations de 1938 vers l'U.R.S.S. ne représentaient que 1,4 pour cent de la valeur totale des exportations; en 1947, elles ont atteint 10,6 pour cent. Pour la Norvège, les chiffres correspondants sont de 0,3 pour cent en 1938 et de 5,5 pour cent en 1947. Mais le Royaume-Uni, qui, en 1938, expédiait 8 pour cent de ses exportations en U.R.S.S., a importé depuis la guerre des produits des pêches provenant de ce pays, tels le saumon et le crabe en boîte.

TENDANCES DES PRIX ET DES CONDITIONS DU MARCHÉ

Au cours des premiers mois de 1949, les prix du poisson aux Etats-Unis sont tombés plus rapidement qu'on ne pourrait l'expliquer par la baisse saisonnière normale, soit d'environ 15 pour cent au-dessous des prix pratiqués au cours des mois correspondants de 1948. Au Canada, les prix de gros du poisson n'ont subi qu'une baisse légère, et ils ont marqué une reprise depuis le mois d'avril. Pour le saumon en conserve, la diminution des quantités mises en boîte aux Etats-Unis et au Canada a contribué à maintenir les prix malgré la baisse des importations européennes, et il se peut qu'elle ait affermi le marché du thon en boîte.

Les prix de l'huile de poisson ont baissé, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. De 15 cents des Etats-Unis dans les derniers mois de 1948, le prix de la livre d'huile brute de sardine (côte pacifique) est tombé en 1949 à 6 cents, pour remonter plus tard. En Europe, les prix des huiles et graisses de poisson et animaux marins ont subi également une certaine baisse.

On a peu de renseignements sur les prix du poisson en Europe, car une grande partie des produits est vendue dans le cadre d'accords commerciaux. Les tendances ont été contradictoires. Les ventes à terme de hareng salé pêché au large de l'Islande au cours de la saison d'été de 1949 ont été négociées à des prix inférieurs à ceux de 1948. De même, en mai 1949, les prix à l'exportation pour la morue et les espèces voisines d'Islande et de Norvège, conservées dans la glace, ont été cotés à 4 ou 5 pour cent au-dessous du niveau de mai 1949. Néanmoins, par suite de la diminution des quantités de morue débarquées en 1948/49 et parce qu'une plus forte proportion des quantités capturées a été vendue sous forme fraîche ou congelée, les prix de la morue salée sont demeurés fermes sur le marché. Dans l'ensemble, il y a eu une baisse de prix pour les qualités les moins chères de poisson, et les prix sont restés élevés pour le flétan, la langouste et d'autres produits chers. Ceci reflète l'amélioration générale du ravitaillement en Europe, qui permet aux consommateurs de se montrer plus difficiles pour les qualités de poisson qu'ils achètent.

L'élaboration par de nombreux pays de plans destinés à accroître la capacité de capture de leur flotte armée en pêche entraînera sans doute, dans un proche avenir, une augmentation des quantités débarquées qui ne sera pas sans incidence sur les prix. Il est possible que la concurrence se fasse sentir surtout sur le marché américain, sur lequel

comptent plusieurs pays exportateurs de poisson pour obtenir des dollars dont ils ont le plus grand besoin. Si les prix du poisson accusent une baisse notable, ces pays pourront se trouver dans une situation difficile après avoir reconstitué leur armement en pêche pendant la période d'inflation des prix de ces dernières années.

Ces prévisions ne se sont pas encore réalisées jusqu'ici et les producteurs continuent à faire des bénéfices assez rémunérateurs. Le rapport annuel adressé à la FAO par la Norvège en 1949 indique que "les pêcheurs constituent un des groupes de la population dont les gains se sont accrus dans la plus forte proportion durant les dix dernières années. Entre les deux guerres, la hausse a amélioré le revenu des pêcheurs, qui était dangereusement bas, au point que, dans certains cas, il a atteint le même niveau que celui des ouvriers de l'industrie."

D. Produits forestiers

Le principal problème concernant les approvisionnements en produits forestiers se pose aujourd'hui dans le domaine du commerce international et se trouve étroitement lié au déséquilibre des changes. A la suite de la réduction générale des importations aux Etats-Unis, le courant des dollars vers l'étranger a diminué, ce qui a obligé certains pays, en particulier le Royaume-Uni, à restreindre leurs importations de bois en provenance du Canada et des Etats-Unis et à s'assurer des approvisionnements en dehors de la zone dollar. La production s'est ainsi trouvée stimulée dans les pays à devises faibles qui étaient en mesure de produire des surplus pour l'exportation, alors que les stocks ont eu tendance à s'accumuler en Amérique du Nord. En même temps, les Etats-Unis ont pratiquement cessé d'acheter de la pâte de bois à la Suède, à la Finlande et à la Norvège, dont les exportations de pâte constituaient un élément essentiel de l'équilibre de leur commerce avec la zone dollar. Ces trois pays produisent plus de 60 pour cent des approvisionnements mondiaux exportables de pâte de bois et la fermeture des marchés américains pourrait déterminer de façon temporaire ou permanente, l'adoption par ces pays de nouveaux marchés.

On s'attend à ce que la production mondiale de bois rond soit, en 1949, légèrement inférieure à l'évaluation de 1.430 millions de mètres cubes qui avait été faite en 1948 ¹, étant donné que la baisse de la production en Amérique du Nord et en Extrême-Orient ² sera probablement plus forte que l'augmentation de la production dans l'Union soviétique, en Europe et dans les territoires dépendants des nations européennes—à laquelle s'ajoute un accroissement moins important en Australie et en Nouvelle-Zélande.

La situation de 1949 sera probablement caractérisée par les traits suivants: la production mondiale de sciages tombera quelque peu en-dessous du niveau de 1948 parce que la réduction de la production en Amérique du Nord dépassera les accroissements réalisés ailleurs. En raison du niveau élevé des stocks des usines de pâte, il se produira une réduction relativement importante dans la production du bois de pâte. Une partie de ce bois sera affectée à la production de bois de mine, laquelle dépassera légèrement le niveau de 1948. D'autres produits forestiers, tels que les poteaux, les traverses de chemin de fer et les articles dérivés du bois dur, resteront à peu près au même niveau qu'en 1948. Il est possible que la production totale de bois de placage et de contreplaqué soit quelque peu supérieure à celle de 1948, mais le volume total de la production de pâte de bois sera inférieur à celui de 1948, bien qu'un certain nombre de nouvelles usines aient commencé à produire.

¹ Voir *l'Annuaire statistique des produits forestiers—1949* de la FAO.

² La diminution de la production en Extrême-Orient est due aux perturbations politiques et sociales dans cette région.

En Amérique du Nord, les stocks intérieurs de produits forestiers de base, qui représentent normalement de 3 à 9 mois de production, sont suffisamment importants, par rapport au volume probable de la consommation intérieure, pour parer à toute diminution éventuelle de la production pendant le reste de l'année 1949 et en 1950. Le changement qui s'est opéré dans le marché, commandé maintenant par l'acheteur au lieu du vendeur, a causé une baisse relativement faible des prix intérieurs. Mais l'accumulation des stocks peut déterminer une campagne de vente qui entraînerait une nouvelle chute des prix, laquelle, à son tour, devrait stimuler l'activité dans le domaine de la construction et encourager la consommation du papier.

Il est donc probable, si ces prévisions sont exactes, que la diminution globale de la production forestière sera assez faible. La baisse se produira dans des pays qui pourraient facilement augmenter leur production pour satisfaire aux besoins d'une expansion de l'activité économique, et, bien qu'il soit vraisemblable que la situation ne change guère en 1950, les rapports présentés à la FAO par les Etats Membres indiquent l'espoir d'un relèvement de la production en 1951.

Il y aura alors un nouvel élément avec lequel il faudra compter: la réapparition de l'Allemagne et du Japon en tant que pays importateurs de première importance (et en tant qu'exportateurs de produits manufacturés). D'après les informations fournies à la FAO, les besoins d'importation de la bizonne allemande pour 1950/51 s'établissent comme suit:

	(milliers de m ³)
Sciages résineux	366,1
Sciages feuillus	58,8
Bois de mine	720,0
Bois de pâte	810,0
Placages/contreplaqués.....	3,8
Poteaux et pilotis	30,3
Autres bois d'usage industriel.....	2,4
TOTAL, environ	2.000,4

Les besoins japonais pour 1950 sont indiqués comme étant de l'ordre de 240.000 mètres cubes de grumes de sciage, de tranchage et de déroulage et seulement d'environ 24.000 mètres cubes de sciages. Avant la guerre, le Japon importait environ 1.400.000 mètres cubes de sciages par an, mais il faisait aussi appel à la Corée et à la Mandchourie pour des approvisionnements qui ne figuraient pas dans les importations.

Dans un avenir beaucoup plus éloigné, si la consommation de bois des pays sous-développés devait atteindre le volume de ce que consomment aujourd'hui, par exemple, la Suisse et la Nouvelle-Zélande, la production mondiale du bois devrait alors revenir à son volume actuel.³ Si les forêts du globe bénéficiaient d'un aménagement convenable, elles pourraient progressivement fournir des rendements qui permettraient d'atteindre le niveau recherché. Le Canada, qui est déjà le plus gros exportateur mondial de produits forestiers, pourrait arriver à doubler largement sa production actuelle.⁴

³ Le progrès des pays insuffisamment développés dépend étroitement de leur industrialisation. Aucun pays n'a jamais réussi à devenir une nation industrielle prospère sans s'être assuré une source d'énergie à la fois économique et abondante. Dans la plupart des pays insuffisamment développés, le bois constitue la principale source d'énergie. Or, son rendement comme combustible n'est pas satisfaisant; de plus, dans beaucoup de régions, il faut le faire venir de points de plus en plus éloignés chaque année. Il est clair que des mesures doivent être prises en vue de développer d'autres sources d'énergie.

⁴ Consulter les *Procès-verbaux du Troisième Congrès forestier mondial* No. 2 (Ressources forestières et besoins humains en bois).

La politique ouvertement suivie aujourd'hui par la plupart des gouvernements consiste à ne pas laisser inutilisées les ressources forestières, mais au contraire à les employer au maximum. C'est l'objectif poursuivi par les Etats-Unis, l'Union Soviétique, le Commonwealth britannique et le Brésil, lesquels possèdent en tout plus de 85 pour cent des régions forestières productives du monde. Mais il n'y a aucun indice que l'équilibre souhaitable entre la production et les besoins des consommateurs s'établisse de lui-même; il faut donc que les nations continuent à encourager et à organiser l'expansion de la production mondiale des divers produits forestiers afin de faire face aux besoins d'une population mondiale en voie d'accroissement.

SCIAGES

Pendant la plus grande partie de 1948, la production mondiale de sciages résineux et feuillus a continué à accuser la tendance à la hausse caractéristique des années d'après-guerre. La production est passée d'environ 144 millions de mètres cubes en 1946 à près de 184 millions de mètres cubes en 1947 et 193 millions de mètres cubes en 1948, chiffre supérieur à la moyenne d'avant-guerre. Les résineux entrent approximativement pour 75 pour cent dans la production mondiale des sciages.

A la fin de l'année 1948, la situation des marchés de sciages était relativement normale, exception faite pour les importations en provenance des pays à devises fortes. Les changements survenus au cours du premier semestre de 1949 indiquent que les approvisionnements de sciages sont à nouveau insuffisants, au moins en ce qui concerne les qualités supérieures. Une preuve de cette assertion est fournie par la cessation exceptionnellement précoce des ventes à l'exportation. Au premier juillet, les pays scandinaves s'étaient engagés pour 90 pour cent des exportations qu'ils se proposaient de faire. Les importateurs ont également cherché activement à conclure des marchés avec l'U.R.S.S.

En Amérique du Nord, il semble que les quantités disponibles de sciages résineux et feuillus aient dépassé la demande effective en 1948 et pendant le premier semestre de 1949, et cet état de choses s'explique principalement par la baisse de l'activité économique.

Dans l'ensemble, la demande effective a été influencée, dans le domaine du commerce international, par les difficultés monétaires et, sur le plan intérieur, par une hésitation générale à acheter au moment où l'on s'attend à une chute des prix. La tendance à la baisse des prix dans l'industrie du bois a été beaucoup plus faible que dans les industries de la pâte de bois et du papier, et, pour le moment, elle s'est seulement manifestée par un affaiblissement des prix des qualités inférieures.

TABLEAU 64.—INDICES DES PRIX DES SCIAGES, 1946-49

Produits	1946	1947	1948	Mai 1949
	(.....1938 = 100.....)			
Etats-Unis (marché intérieur) ¹	204	318	356	326
Royaume-Uni (importations) ²	318	405	411	397 ³
Canada (exportations) ³	316	366	377

¹ Tous les bois de sciage.

² Sciages résineux.

³ Moyenne de janvier à mai.

Les pourcentages ci-dessous, établis sur la base des chiffres communiqués à la FAO, expriment le volume de la production de sciages prévu en 1950, dans des pays qui représentent au total environ 80 pour cent de la production mondiale:

	<i>Pourcentage de la production de 1950 par rapport à 1948</i>
Europe	103
U.R.S.S.	180
Etats-Unis et Canada	94
Australie et Nouvelle-Zélande.....	109
Japon	85
Moyenne pondérée	112

EUROPE

La production de sciages résineux en Europe (non compris l'U.R.S.S.) a été, en 1948, d'environ 33.900.000 m³ (s)⁵ soit 7.250.000 standards, ce qui représente une augmentation d'environ 5 pour cent par rapport à l'année précédente. La production de sciages feuillus s'élevait à 8 millions de m³ (s), soit un accroissement de près de 10 pour cent.

Au début de 1948, alors que les besoins pressants de bois après la guerre avaient déjà été satisfaits, la demande effective d'importation de sciages résineux (y compris l'équivalent en sciages des grumes de sciage) avait été fixée, pour les principaux pays déficitaires d'Europe, à 9.800.000 mètres cubes, compte tenu de considérations financières, comme par exemple, la pénurie de devises étrangères. (Les pays qui participaient aux travaux du Comité du bois de la Commission économique pour l'Europe, se basant sur leurs "besoins de première nécessité", avaient fixé le montant de leur demande éventuelle au total beaucoup plus élevé de 16.800.000 mètres cubes.)

A la fin de l'année, le total des importations brutes de sciages résineux s'élevait en Europe à 10.700.000 mètres cubes, dont 8.400.000 provenant de l'intérieur de l'Europe et 1.900.000 (contre 3.700.000 en 1947) du Canada et des Etats-Unis. Ainsi, à l'écart énorme entre l'offre et la demande qui semblait caractériser depuis la fin de la guerre le marché du bois en Europe, s'était substitué en 1948 un équilibre temporaire. En raison de l'amélioration générale de la situation, le Comité du bois de la CEE a recommandé qu'il ne soit pas fixé de limite d'achat aux pays importateurs en 1949.

Mais cet équilibre est loin d'être stable. Les "besoins de première nécessité" n'ont pas encore été satisfaits. Dans de nombreux pays comme la Belgique, les Pays-Bas, la France, l'Italie et la Grèce, les industries de construction ont subi, au début de 1949, un recul marqué ou ont même été dans un état de stagnation à peu près complet. Tous les gouvernements européens ont encore à faire face à de graves problèmes de logement.

De plus, il faut noter en ce qui concerne l'Allemagne un changement de grande importance. Du fait de l'arrêt, à la fin de 1949, des exportations allemandes de sciages et de grumes de sciage, les disponibilités européennes exportables diminueront peut-être de 2.300.000 mètres cubes, alors qu'on a déjà estimé que les demandes d'importation de l'Allemagne dépasseront largement 900.000 mètres cubes en 1949. Une première mesure en vue de rouvrir les marchés allemands aux importations de bois a été prise en juin 1949, lorsque 11.250.000 dollars des Etats-Unis ont été attribués à l'Allemagne

⁵ (s) = bois scié; r = bois rond.

pour lui permettre pendant une année d'acheter à la Suède un volume de bois scié et de bois raboté correspondant à environ 200.000 mètres cubes. Cette première étape a été suivie d'achats à la Finlande, après quoi il est prévu des importations en provenance d'Autriche (laquelle s'est déjà efforcée, à plusieurs reprises, de reconquérir le marché allemand) et peut-être aussi de Tchécoslovaquie.

Il se peut qu'il y ait une amélioration dans la situation des approvisionnements, à la suite d'accords spéciaux de crédit actuellement en cours de négociation qui permettraient à certains pays de faire des achats d'outillage forestier à condition de prendre l'engagement d'accroître leur production et leurs exportations de bois. Ces négociations sont menées, d'une part, par la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, en étroite accord avec les Secrétariats de la FAO et de la CEE, et, d'autre part, par un certain nombre de pays européens importateurs ou exportateurs de bois.

D'après les dernières évaluations de la production et de l'exportation à l'intérieur du continent en 1949 et 1950, on peut espérer une nette amélioration de l'équilibre du commerce du bois en Europe.

Il se peut que la production augmente d'un demi-million de standards en 1949 et d'un autre demi-million ou même davantage en 1950. Un léger accroissement peut se produire dans les exportations scandinaves et finlandaises. Le programme suédois de construction de logements prévoit une réduction progressive des quantités de bois utilisées —le taux actuel de 5,8 standards par unité d'habitation devant descendre à 4,8 standards en 1951—et on s'attend ainsi à ce que des quantités supplémentaires de bois soient disponibles pour l'exportation. Comme la Finlande a accru sa production de bois au détriment de celle de pâte, il est possible que l'on puisse disposer de quantités supplémentaires de sciages en provenance de ce pays.

En raison également d'une augmentation probable des exportations de l'U.R.S.S. et d'exportations possibles du Brésil, la disparité qui subsisterait entre l'offre et la demande européennes pourrait être éliminée par des exportations d'Amérique du Nord. Mais c'est là que se trouve le problème principal.

Le Royaume-Uni, où l'écart entre l'offre et la demande potentielle est le plus élevé, et où le taux actuel de la consommation de résineux a baissé d'environ 45 pour cent par rapport à la moyenne 1934-38, a été forcé, vers le milieu de l'année 1949, de réduire d'un quart environ ses achats dans la zone dollar. Ce nouveau programme d'austérité semble en conséquence écarter la possibilité d'une augmentation de l'offre de l'Amérique du Nord, à moins que des accords spéciaux puissent être conclus. Cela signifie toutefois que les perspectives de débouchés pour les exportations de sciages européens continuent à être favorables.

Les tarifs du Royaume-Uni pour les produits suédois et finlandais, tarifs qui ont fait l'objet d'un accord en avril 1949, ont tendance à restaurer l'écart entre les prix des qualités supérieures et celui des qualités inférieures de bois. En moyenne, les prix ont diminué d'environ 4 à 5 pour cent par rapport au niveau de 1948, la baisse des prix de certaines qualités inférieures étant même de 7 à 15 pour cent. Comme d'habitude, les prix du Royaume-Uni ont aussi influencé ceux des autres marchés du bois.

Le déclin relativement léger des prix sur le marché du bois s'est fait fortement sentir dans l'industrie des sciages de plusieurs pays, dans lesquels toute nouvelle tendance à la baisse des prix d'exportation amènerait une réduction des salaires des ouvriers forestiers.

U.R.S.S.

Pendant la période 1935-38, l'U.R.S.S. exportait une moyenne annuelle de 1.100.000 standards de sciages résineux. Depuis la guerre, les exportations ont été presque négligeables, les approvisionnements soviétiques de sciages résineux pour les marchés européens n'ayant été en 1948 que d'environ 56.000 standards. La situation de l'Union Soviétique dépend évidemment des énormes besoins du pays quant à la reconstruction et aux logements avec lesquels le gouvernement doit compter. D'après des estimations soviétiques,⁶ le fléchissement de la capacité de production qui s'est produit au cours de la dernière guerre (sur la base de la production actuelle) a correspondu à 64 millions de mètres cubes de bois d'œuvre, ou 27 pour cent de la capacité totale en 1940. Calculées sur la même base, les pertes des scieries en capacité de production se sont montées à 2.570.000 standards, soit 34 pour cent par rapport à 1940.

La production de sciages d'après le plan quinquennal devait atteindre environ 4.600.000 standards, et cet objectif, selon les statistiques officielles, a été dépassé. On prévoit que la production sera de 8.300.000 standards en 1950, soit 109 pour cent de celle de 1940.

Les approvisionnements intérieurs de sciages ont été complétés par des importations considérables de Finlande, et probablement aussi par d'autres quantités provenant de la zone d'occupation soviétique de l'Allemagne et d'ailleurs. Depuis 1945, et jusqu'au 30 juin 1948, date à laquelle les livraisons de bois effectuées au titre des réparations de guerre ont cessé, la Finlande a expédié 350.000 standards de sciages et 1.220.000 mètres cubes de bois rond à l'U.R.S.S. au titre des réparations et des restitutions. En outre, les exportations finlandaises résultant d'accords commerciaux normaux avec l'U.R.S.S. ont compris près de 52.000 standards de sciages résineux en 1947, et plus de 72.000 standards en 1948.

Le rééquipement de l'industrie russe des sciages a fait des progrès satisfaisants, et la réorganisation des transports a rendu possible l'exploitation de forêts jusqu'ici inaccessibles. Une proportion importante des besoins domestiques en sciages a apparemment été satisfaite, et l'on signale que l'accroissement de la production de sciages a permis de constituer des réserves importantes. Bien qu'il soit probable que la reprise des exportations sur l'échelle d'avant-guerre ne progresse que petit à petit, il est toujours possible que l'Union Soviétique augmente ses exportations de façon très considérable dans un avenir prochain.

ETATS-UNIS ET CANADA

La production combinée de sciages résineux et feuillus aux Etats-Unis a atteint 18.200.000 standards en 1948 contre 17.900.000 en 1947; sur cette quantité, d'après les estimations de l'industrie intéressée, les résineux représentaient 14.300.000 standards contre 14.110.000 en 1947.

Aux Etats-Unis, d'après les évaluations des Ministères du Travail et du Commerce, la valeur totale des constructions nouvelles publiques et privées atteindra en 1949 le chiffre record de 19 milliards de dollars. Quoi qu'il en soit, on s'attend à ce que les besoins intérieurs de sciages (résineux et feuillus) pour la construction se

⁶ Puisées dans *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, mai 1949: "L'Union Soviétique depuis la deuxième guerre mondiale".

montent en 1949 à 11.780.000 standards, soit 3,5 pour cent de moins que le niveau de 1948. Ceci peut s'expliquer par le fait que l'on s'attend à ce que le total des constructions privées diminue de 5 pour cent par rapport au niveau de 1948, alors que les constructions publiques, qui utilisent relativement moins de bois, augmenteront de plus de 22 pour cent.

Les exportations de sciages des Etats-Unis ont également fléchi, diminuant de plus de 50 pour cent entre 1947 et 1948. Pendant le première semestre de 1949, les exportations combinées de sciages résineux et feuillus ont été de 15 pour cent inférieures au taux de la période correspondante de 1948; les exportations à destination du Royaume-Uni, de l'Argentine, de la Chine et de l'Union Sud-Africaine ont diminué de façon considérable, alors que celles se dirigeant dans certains autres pays ont au contraire augmenté.

La contraction de la demande s'est traduite par un léger déclin de la production de sciages et produits dérivés, celle-ci passant de 145 pour cent du volume d'avant-guerre en 1948 à 127 pour cent pendant la première moitié de 1949.

Les stocks des usines dans les principaux centres producteurs du sud et de la côte ouest des Etats-Unis étaient, le 9 juillet 1949, à un niveau supérieur de plus de 35 pour cent à celui de l'année précédente. Au même moment, le volume des commandes non exécutées de ces usines était inférieur d'environ 32 pour cent à celui de l'année passée.

Les prix intérieurs des sciages aux Etats-Unis ont quelque peu diminué, mais les prix des qualités supérieures sont restés généralement fermes. D'après des prévisions officielles, la consommation intérieure en 1950/51 atteindra seulement environ 17.300.000 standards, la production étant d'environ 16.900.000 et les importations nettes d'environ 900.000 standards.

La production de sciages (résineux et feuillus) du Canada a diminué en 1948 d'environ 14 pour cent par rapport à l'année précédente, et pour l'ensemble de 1949 on s'attend à ce qu'elle soit de 2 à 3 pour cent inférieure à celle de 1948.

L'industrie canadienne des sciages dépend de l'exportation dans la proportion de 40 à 50 pour cent du volume total de sa production, le marché principal étant constitué par les Etats-Unis. Entre 1947 et 1948, les exportations de sciages du Canada ont diminué de près de 10 pour cent par rapport aux niveaux de 1947, pour ne plus représenter que 1.200.000 standards, dont 98 pour cent ont été constitués par des sciages résineux. Les exportations vers les Etats-Unis ont passé de 548.000 standards en 1947 à 824.000 en 1948, compensant ainsi d'une façon appréciable le déclin important qui s'est produit dans les expéditions à destination des autres pays. Le Royaume-Uni, qui se place immédiatement après les Etats-Unis comme acheteur de sciages canadiens, n'a absorbé que 286.000 standards seulement contre 574.000 en 1947. Pendant le premier trimestre de 1949, les exportations de sciages du Canada ont encore diminué de 31 pour cent en dessous du niveau de la période correspondante de 1948.

Les prix intérieurs des sciages résineux sont demeurés fermes au Canada pendant toute l'année 1948, mais les prix des exportations, en particulier de celles destinées aux Etats-Unis, ont légèrement diminué au cours du dernier trimestre de l'année. Bien que les prix intérieurs et les prix d'exportation des feuillus soient demeurés fermes, il a semblé que les bois de qualité inférieure étaient plus difficiles à placer. On a enregistré, pendant le premier semestre de 1949, une légère baisse des prix des qualités inférieures de sciages. Au Canada comme aux Etats-Unis, un certain nombre de scieries ont dû cesser de fonctionner.

Si l'on éliminait les difficultés de paiement, les exportations en provenance des Etats-Unis et du Canada pourraient contribuer de façon importante à satisfaire les besoins de la reconstruction en Europe. Selon des estimations officielles, les quantités minima disponibles aux Etats-Unis pour l'exportation en 1950 se monteront à un total d'environ 500.000 standards, et celles du Canada à 800.000 standards, en supposant que les exportations de ce pays vers les Etats-Unis restent au niveau de 1948. De fortes pressions s'exercent dans ces deux pays pour accélérer les exportations à destination de l'Europe. Le Canada utilise au maximum les services efficaces que lui rendent conjointement le gouvernement fédéral et les associations commerciales privées pour la vente de ses produits forestiers à l'étranger, en s'appuyant sur des normes de classification bien établies.

EXTRÊME-ORIENT ET OCÉANIE

Aujourd'hui comme avant les hostilités, le Japon est un des principaux producteurs de sciages résineux, mais le rythme de la production, 2.030.000 standards en 1948, n'est atteint qu'aux dépens des ressources forestières limitées de ce pays, qui sont sérieusement surexploitées. Pendant la période d'avant-guerre, le Japon importait chaque année 300.000 standards de sciages, constitués en grande partie par des résineux, mais il tirait également des pays voisins des approvisionnements qui n'étaient pas considérés comme des importations. Ces denrées ne sont plus maintenant disponibles et, en raison de la réduction prévue de la production forestière, il est vraisemblable que les besoins d'importation vont s'accroître de façon considérable.

En Australie, la production de bois de sciage a atteint en 1948 le chiffre record de près de 1 million de standards, et l'on s'attend à ce qu'elle se développe encore en 1950 et en 1951. La Nouvelle-Zélande espère être en mesure d'exporter un volume d'environ 70.000 standards en 1955, sans cela épuiser ses ressources forestières. Etant donné qu'il ne s'agit pas là d'une zone à devises fortes, cette région devrait être capable d'ici quelques années de satisfaire une partie de la demande asiatique de sciages résineux.

La Conférence des forêts et de l'utilisation des bois pour l'Asie et le Pacifique, qui s'est tenue sous les auspices de la FAO à Mysore (Inde) au printemps de 1949, a attiré l'attention sur les moyens de faire face à la pénurie de produits forestiers qui sévit dans cette région en augmentant la production de sciages qui, actuellement, est tout à fait insuffisante. Une Commission régionale des forêts et produits forestiers, dont on projette la création, sera chargée de développer la production et le commerce forestiers à l'intérieur de cette région.

AMÉRIQUE LATINE

L'Amérique latine, dont la production de sciages s'est montée en 1948 à un volume total d'environ 7.200.000 mètres cubes (s), ou 1.500.000 standards, a un taux de consommation relativement peu élevé. Cette région est, dans l'ensemble, importatrice de sciages. Les seuls pays exportateurs importants sont actuellement le Brésil, le Chili et le Mexique.

La production brésilienne de sciages résineux s'est montée à 376.000 standards en 1948; 170.000 standards ont été exportés, dont 90 pour cent vers l'Amérique du Sud. Le commerce des sciages, intra-régional et outre-mer, s'est ralenti vers la fin de 1948 et au commencement de 1949, en raison de difficultés financières en Argentine (le principal acheteur de sciages sud-américains) et de la pénurie de devises étrangères sur

les marchés européens. Si le Brésil pouvait créer et développer une industrie des sciages en mesure de produire des bois de qualité supérieure pour l'exportation, la production pourrait s'accroître avantageusement. On attachera dans l'avenir un intérêt sans cesse croissant au développement des ressources forestières en feuillus, en particulier dans les forêts de la vallée de l'Amazone.

AFRIQUE

L'Union Sud-Africaine a importé en 1946 près de deux fois plus de sciages résineux qu'elle n'en a produit, soit 120.000 standards. Les importations en provenance de la zone dollar ont été depuis sérieusement réduites afin de limiter les prélèvements opérés sur les réserves en devises étrangères, et un contrôle sévère des importations en provenance des autres régions a été institué.

Dans les territoires français, belges et certains territoires anglais d'Afrique, la production de sciages feuillus ou de grumes équarries est en train de se développer, des quantités considérables étant expédiées en Europe et aux Etats-Unis.

CONTREPLAQUÉS

La fabrication des contreplaqués, qui juste avant la guerre était évaluée à 2 millions de mètres cubes, a rapidement repris et s'est développée au cours des dernières années. Elle a été estimée en 1948 à un volume de 3.200.000 mètres cubes. La plus grande partie de la production est toujours concentrée aux Etats-Unis, au Canada, en Finlande et au Japon. Ces deux derniers pays ont représenté plus des deux tiers du total mondial en 1948.

La Finlande, en 1948, a presque atteint le niveau d'avant-guerre avec une production de 210.000 mètres cubes; ce chiffre augmentera en 1949. Le Royaume-Uni, l'Italie, les Pays-Bas et la Tchécoslovaquie ont dépassé les chiffres de production antérieurs au conflit alors que la France les a tout juste atteints. Certains pays tels que la Suisse ont établi de nouvelles industries de contre-plaqué, qui utilisent des bois d'origine nationale. Mais, dans la plupart des pays d'Europe occidentale, les industries des contre-plaqués produisant sur une grande échelle dépendent en grande partie des importations de matières premières.

Ces industries se sont développées de façon considérable en Amérique du Nord au cours des 10 dernières années.⁷ Depuis la fin de la guerre, l'industrie du contre-plaqué des Etats-Unis utilisant le sapin Douglas a accru son volume de production de 70 pour cent. Quoi qu'il en soit, il est peu probable que la production de l'industrie des contre-plaqués résineux des Etats-Unis qui se montait en 1948 à 1.738.000 mètres cubes dépasse ce chiffre en 1949. De même, d'après des estimations officielles, la fabrication des contre-plaqués au Canada sera en 1949 légèrement inférieure à celle de 1948 qui fut de 293.500 mètres cubes, alors qu'un certain nombre de nouvelles compagnies auront commencé à fonctionner. On s'attend à ce que la production de l'industrie canadienne des contre-plaqués se monte à un volume moyen de 266.000 mètres cubes en 1950 et 1951.

⁷ Certains produits voisins, tels que les panneaux sandwich avec des faces minces et d'une très forte résistance, une partie centrale relativement épaisse et de faible résistance, sont maintenant de plus en plus utilisés pour différents types de construction, y compris des maisons, bateaux et avions. La production commerciale des bois laminés continue également à se développer grâce à l'amélioration des produits adhésifs et au perfectionnement des techniques de collage.

La production de l'industrie japonaise des contre-plaqués a été limitée depuis la guerre en raison de la pénurie de grumes; elle n'a atteint en 1948 que 200.000 mètres cubes, soit moins du tiers de la production record de 1940. Si les importations de grumes peuvent être augmentées, la production pourra atteindre en 1950 le volume approximatif de 250.000 mètres cubes, sur lequel 26 pour cent seront destinés aux exportations.

On ne dispose d'aucun chiffre sur la production actuelle des contre-plaqués en U.R.S.S.; on sait cependant que la production de placages fut en 1948 d'un volume supérieur de près de 35 pour cent à celle de 1947, et qu'elle doit atteindre un volume de 810.000 mètres cubes en 1950.

Le Brésil a considérablement augmenté sa production de contre-plaqués pendant la guerre, ce développement ayant été encouragé par les Etats-Unis qui désiraient pouvoir compter sur des approvisionnements supplémentaires de cet article de valeur stratégique. La production a atteint plus de 70.000 mètres cubes en 1946, mais elle a dû, depuis, être arrêtée, du fait que le marché des Etats-Unis a disparu et que le Brésil ne s'est pas encore assuré d'autres marchés d'exportation. La guerre a également favorisé les efforts entrepris dans certains territoires français, anglais et belges d'Afrique pour l'établissement d'industries de placage et de contre-plaqués (feuillus) pour l'exportation, dont la production est maintenant satisfaisante. Il semble que tous les pays disposant de ressources forestières appropriées aient tendance à établir des industries locales pour la fabrication des contre-plaqués et à réduire les exportations de grumes de placage.

En Europe, la consommation de contre-plaqués est toujours à un niveau inférieur à la moitié de celui d'avant-guerre, en raison des limites imposées par la restriction du pouvoir d'achat. Le Royaume-Uni a été le principal importateur, suivi par les Pays-Bas, la Belgique et le Danemark. Les exportations de contre-plaqués n'ont pas encore atteint le niveau d'avant-guerre, en raison de la disparition du marché de l'U.R.S.S. (avec les ex-pays baltes) et de la Pologne. Les livraisons effectuées à la Russie au titre des réparations et restitutions étant maintenant terminées, la Finlande qui est le plus grand pays exportateur de contre-plaqués devrait être maintenant en mesure de porter ses exportations à un volume de 210.000 mètres cubes pour l'année 1949. Les exportations des Etats-Unis et du Canada ont diminué. En 1950, la compétition sera vraisemblablement assez vive sur les marchés des contre-plaqués étant donné que la Pologne, le Japon, le Brésil, et peut-être l'Union soviétique, auront des disponibilités considérables pour l'exportation.

BOIS DE MINE

De façon générale, les principales régions consommatrices de bois de mine d'Amérique du Sud, de Rhodésie, d'Afrique du Sud, d'Australie, de l'Inde, du Japon et de l'U.R.S.S. assurent leur propre production ou l'obtiennent des pays avoisinants. Les Etats-Unis, le plus important des pays producteurs de charbon, produit environ le tiers des approvisionnements mondiaux de bois de mine, sans pour cela prendre une part considérable à ce commerce. Le Canada exporte la plus grande partie de sa production. L'Europe est de loin la région la plus importante pour la production et le commerce international des bois de mine puisqu'elle assure environ la moitié de toute la production mondiale et les deux tiers du total des échanges internationaux.

Etant donné ces circonstances, seuls les besoins de l'Europe en bois de mine présentent un problème d'importance internationale. La demande dépend de l'activité des mines dont

les fluctuations affectent la production et le commerce des bois de mine. Après la guerre, la demande de bois de mine en Europe a été satisfaite en grande partie en faisant appel aux ressources forestière nationales des pays normalement importateurs, et au moyen de livraisons considérables en provenance du Canada. L'Union soviétique, un des principaux fournisseurs des années d'avant-guerre, n'a pas encore réapparu sur le marché des bois de mine. La Pologne, après l'acquisition des mines de Silésie, de pays exportateur est devenu pays importateur, tandis que l'Allemagne se suffit temporairement à elle-même.

En raison de ces changements dans la situation de l'offre et de la demande, la production européenne, complétée par des importations en provenance du Canada, a permis de satisfaire les besoins des industries minières européennes en 1947 et en 1948. La production de bois de mine en Europe a augmenté d'environ 8 pour cent de 1947 à 1948, alors que les importations en provenance du Canada ont diminué simultanément de près de 12 pour cent. La Comité du bois de la CEE a estimé les besoins d'importation pour 1949 à 5.342.000 mètres cubes et les disponibilités exportables à 5.524.000 mètres cubes ce qui, en tenant compte de l'amélioration de la situation des stocks au début de l'année, indique que les disponibilités seront largement suffisantes.

Cette situation satisfaisante pour 1949 a été déterminée en partie par l'évolution du marché de la pâte. La concurrence est sérieuse entre le bois de pâte et le bois de mine et l'on s'attend à ce que le déclin récent qui s'est produit récemment dans la demande pour le bois de pâte donne une impulsion nouvelle à la production des bois de mine.

Les importations de bois de mine canadiens au Royaume-Uni ont diminué en 1948 ainsi que pendant les cinq premiers mois de 1949. Le nouveau programme britannique visant à la réduction des achats dans la zone dollar déterminera vraisemblablement de nouvelles réductions au cours de la période 1949-51.

Au Japon, des plans ont été établis pour la développement rapide de la production de bois de mine; cette production a atteint 2.100.000 mètres cubes en 1948; elle doit atteindre 3.700.000 mètres cubes en 1949 et 4 millions de mètres cubes en 1951. Rien n'est prévu pour les exportations.

TRAVERSES DE CHEMIN DE FER

D'après des estimations récentes, il y a dans le monde environ 1.250.000 kilomètres de voies ferrées, ce qui représente 3 milliards de traverses, dont 95 pour cent sont en bois. Les besoins pour l'entretien de ces voies sont estimés à environ 5 pour cent par an, soit 15 millions de mètres cubes. Il est rare que les traverses de chemin de fer figurent dans les statistiques nationales en tant qu'article séparé et les renseignements à ce sujet font généralement défaut, de sorte qu'il n'est pas possible de donner une estimation précise de la production mondiale.

Dans les pays ayant envoyé un rapport à la FAO, la production accuse en 1948 une tendance à augmenter mais les chiffres indiqués ne comprennent pas ceux des producteurs les plus importants, c'est-à-dire les Etats-Unis et l'Union soviétique. Le plan de cinq ans de l'U.R.S.S. prévoit une production de 185 millions de traverses de chemin de fer pour la période 1946-50. En Europe, on s'attend à ce que le déficit de la production de traverses de résineux continue, alors que le déficit des traverses des feuillus va progressivement diminuer pour disparaître probablement en 1951.

Les traverses de chemin de fer ont toujours été d'une importance secondaire, par rapport aux autres produits forestiers, dans le commerce international. En 1937, elles représentaient moins de 2 pour cent de toutes les exportations de bois, et en 1948 ce pourcentage était encore plus faible. Depuis la deuxième guerre mondiale, le commerce intra-régional européen des traverses n'a repris que dans une mesure assez limitée, les anciens fournisseurs importants comme l'Union soviétique et la Pologne ayant disparu du marché jusqu'en 1949. Cependant, certains indices permettent de croire que les exportations d'un certain nombre de pays d'Europe orientale augmenteront dans un avenir prochain.

D'autre part, les expéditions de traverses de chemin de fer effectuées par l'Amérique du Nord à l'Europe ont augmenté de façon considérable pendant les premières années d'après-guerre, les principaux pays destinataires étant le Royaume-Uni, les Pays-Bas et la Belgique. Quoi qu'il en soit, tandis que les exportations du Canada n'ont augmenté que d'environ 222.000 à 281.000 mètres cubes, le total des expéditions de traverses effectuées par les Etats-Unis est tombé de près de 466.000 mètres cubes en 1947 à 234.000 mètres cubes en 1948.

On avait estimé tout d'abord que les Etats-Unis pourraient livrer de 8 à 10 millions de traverses de chemin de fer sur un besoin total de 50 millions pour les pays participant au Plan Marshal pendant la période allant jusqu'à 1951. La différence devait être fournie principalement par l'Europe orientale, mais peut être aussi, dans une certaine mesure, par l'Amérique latine, notamment le Chili, le Brésil, Costa-Rica, le Nicaragua et les Guyanes. L'évolution de la situation est venue confirmer ces estimations.

De l'avis général, un grand nombre de pays exigent des spécifications trop rigides, en particulier pour les traverses de feuillus, ce qui signifie un volume important de déchets dans les opérations de façonnage et des coûts de production élevés.

PÂTE DE BOIS ET PRODUITS DE PÂTE

La production mondiale de toutes les qualités de pâte de bois (U.R.S.S. non comprise) s'est montée en 1948 à 28 millions de tonnes métriques (voir Tableau 65). Sur cette quantité, environ 5 millions de tonnes, soit près de 18 pour cent, ont passé dans le commerce international. Du point de vue des besoins industriels, on ne peut pas dire qu'il y ait eu pénurie de pâte, bien qu'un peu partout dans le monde, sauf aux Etats-Unis et au Canada, les besoins des consommateurs en produits de pâte soient loin d'être satisfaits.

Les principales régions productrices de pâte sont l'Amérique du Nord, qui en 1948 a assuré 68 pour cent de la production mondiale (U.R.S.S. non comprise) et l'Europe, qui a représenté 27 pour cent de ce volume. Les chiffres correspondants pour 1937 étaient de 46 et de 49 pour cent.

La production de 1949 ne dépassera probablement pas le total de 1948, contrairement à ce qui avait été prévu à la Conférence de la pâte de bois de Montréal. Il est possible également que les prévisions pour 1950 ne soient pas réalisées en raison de la diminution de la demande aux Etats-Unis et au Canada en 1949. Dans ces derniers pays, la production de papier journal a accusé une augmentation de 7 pour cent au cours des six premiers mois de 1949, par comparaison avec la période correspondante de 1948, mais

la production et les achats de pâte chimique effectuées par les autres usines de papier ont diminué de façon significative. Il est évident que les usines n'ont acheté que les quantités de pâte nécessaires pour satisfaire leurs besoins immédiats; leurs stocks d'inventaire accusaient à la fin du mois de mars 1949 une baisse de 18 pour cent par rapport à ceux de la même date en 1948. D'après les rapports reçus, il semble probable que ce désir de réduire les stocks va continuer à se manifester jusqu'au dernier trimestre de 1949; mais à moins que la production de papier journal et autres produits dérivés commence à se ralentir, les achats de pâte chimique devront être repris au début de 1950.

Le commerce international de la pâte de bois consiste principalement en exportations du Canada, de la Scandinavie et de la Finlande, plus certaines quantités expédiées par les Etats-Unis à l'Amérique latine et autres destinations. Les expéditions de Suède et de Finlande ont représenté en 1947 plus d'un tiers des importations de pâte de bois des Etats-Unis; elles ont été, pour ces deux pays, une source importante de dollars. Mais ces importations n'ont couvert que des besoins marginaux. Lorsque le marché des Etats-Unis arriva en 1948 à un point de saturation, la demande se mit à diminuer, ce qui entraîna un mouvement de baisse des prix et un arrêt presque complet des importations de pâte en provenance des pays scandinaves.

TABLEAU 65.—BILAN MONDIAL DE LA PÂTE¹

Régions	1937		1948		Prévisions pour 1950	
	Con-somma-tion	Pro-duc-tion	Con-somma-tion	Pro-duc-tion	Besoins	Pro-duc-tion
	(.....milliers de tonnes.....)					
Europe	9.900	11.590	7.000	8.050	9.400	9.600
U.R.S.S. (Exportations)		² 145		40		75
Proche-Orient et Afrique du Nord	15	5	15	10	20	15
Amérique du Nord	12.030	10.950	19.255	19.010	20.290	³ 20.310
Amérique latine	245	25	470	190	580	315
Afrique			15	15	15	15
Asie	1.525	1.180	520	505	715	665
Océanie	50		200	160	245	175
TOTAL MONDIAL	23.765	23.895	27.475	27.980	31.265	31.170
	Surplus apparent (+) ou déficit (—)					
Régions	1937		1948		1950	
	(.....milliers de tonnes.....)					
Europe	+1.690		+1.050		+200	
U.R.S.S.	+ 145		+ 40		+ 75	
Proche-Orient et Afrique du Nord	— 10		— 5		— 5	
Amérique du Nord	—1.080		— 245		⁴ + 20	
Amérique latine	— 220		— 280		—265	
Afrique						
Asie	— 345		— 15		— 50	
Océanie	— 50		— 40		— 70	
TOTAL MONDIAL	+ 130		+ 505		— 95	

SOURCE: FAO, *Rapport de la Conférence préparatoire sur les problèmes mondiaux de la pâte de bois*. Montréal, 1949.

..... Néant, faible ou non disponible.

¹ Les estimations pour l'avenir sont basées sur des suppositions hypothétiques quant aux conditions économiques dominantes dans les différentes parties du monde.

² Républiques baltes.

³ Basé sur des estimations de production maximum pour les Etats-Unis.

⁴ De façon générale, on s'attend à ce que l'Amérique du Nord continue à avoir une balance d'importations nettes. Le calcul sur lequel les chiffres des excédents sont basés suppose qu'une production maximum sera réalisée, ce qui n'est pas nécessairement vrai.

TABLEAU 66.—INDICES DES PRIX DE LA PÂTE DE BOIS D'IMPORTATION
(BISULFITE NON BLANCHI)

Pays	1946	1947	1948	1949	
				Mars	Juin
	(.....) 1938 = 100.....)				
Royaume-Uni.....	225	318	411	404	—
Etats-Unis.....	190	277	312	292	268

La question se pose de savoir si la réduction des prix et des importations est temporaire ou permanente, et si, lorsque la demande pour la pâte commencera à remonter aux Etats-Unis, les importations en provenance de l'Europe septentrionale seront reprises. Du fait de la réduction des prix, il sera plus difficile pour les pays d'Europe septentrionale, en raison de leurs coûts de production relativement élevés, de lutter avec le marché des Etats-Unis. Dans le cas de la Finlande, cependant, on s'attend à ce que la récente dévaluation du mark de 17,7 pour cent, ainsi que la suppression de l'obligation pour ce pays d'effectuer à l'U.R.S.S. des livraisons de pâte et de papier au titre des réparations, permette à ce pays de reprendre sa place de concurrent.

Dans la mesure où les producteurs du nord de l'Europe se sentent obligés d'accorder la priorité aux ventes qu'ils peuvent effectuer pour des dollars ou des devises autres que les devises européennes, les possibilités de satisfaire les besoins en pâte des autres pays d'Europe sont réduites en conséquence. Les besoins européens ont tendance à augmenter plus rapidement que la production, bien que la demande effective pour des importations soit toujours fortement contrôlée par les restrictions gouvernementales à la consommation. Si ces restrictions étaient relâchées, l'Europe pourrait absorber la presque totalité de sa **production**.

La capacité de production de pâte et de papier des industries d'Europe occidentale est loin d'être utilisée au maximum en raison des pénuries de matières premières. Les pays d'Europe occidentale, y compris le Royaume-Uni, espèrent retrouver leurs approvisionnements de matières premières afin de ne plus être dans l'obligation de procéder à des importations de papier et d'augmenter leurs exportations de papier journal et autres produits du papier vers les pays sous-développés. A l'heure actuelle, en raison de la baisse des prix et de la plus grande disponibilité de matières premières en Scandinavie, leurs industries se relèvent, mais il est possible que cette reprise soit de courte durée.

La principale difficulté repose dans la question des approvisionnements en matières premières.⁸ Dans le continent européen, les forêts d'un grand nombre de pays ont été exploitées de façon abusive pendant les années de guerre et d'après-guerre. La capacité de production européenne de la pâte, pour être portée au maximum, nécessiterait un accroissement de 60 pour cent du taux des coupes par rapport à 1947. Il est évident que cette éventualité ne peut être envisagée et qu'il n'est pas possible non plus d'attribuer à cette industrie le bois destiné à la fabrication d'autres produits tels que les sciages et les bois de mine, la demande pour ces deux derniers articles étant très élevée. La situation est rendue encore plus sérieuse par l'absence des exportations de bois de pâte de l'U.R.S.S.

⁸ En ce qui concerne les estimations pour l'avenir relatives aux approvisionnements en pâte de bois, voir le *Rapport de la Conférence préparatoire sur les problèmes mondiaux de la pâte de bois*, Montréal, 1949.

Les plans établis par les pays à faible développement économique comprennent, dans un grand nombre de cas, l'établissement d'industries de la pâte, ce qui leur permettrait de se libérer des importations. D'autre part, étant donné que la fabrication des produits de la pâte est d'un rendement de beaucoup supérieur quand elle fait partie d'un procédé continu à partir de la pâte elle-même, il est possible qu'il se produise un changement correspondant dans la capacité de production du papier.

En Amérique latine et en Afrique, les possibilités d'augmentation des approvisionnements mondiaux de pâte sont énormes, à condition toutefois que l'on puisse résoudre les problèmes sociaux, techniques et économiques liés à l'utilisation des forêts tropicales. On étudie en ce moment les problèmes qui se posent pour l'adaptation des espèces tropicales à la production commerciale de pâte, et un certain nombre de pays entreprennent des recherches très approfondies dans ce domaine. Tout récemment, la France a procédé à des expériences sur une échelle industrielle pour la réduction en pâte d'un nombre considérable d'espèces africaines. Des mélanges comprenant jusqu'à 24 de ces espèces ont été réalisés avec succès dans une usine commerciale, et des échantillons de bon papier ont été fabriqués avec la pâte ainsi obtenus. Une usine d'essai est actuellement en construction en Côte d'Ivoire pour déterminer les possibilités pratiques de cette fabrication à l'échelle commerciale.

L'utilisation de la paille, de la bagasse et autres fibres similaires pour remplacer le bois dans la fabrication de la pâte a déjà donné et peut donner encore, du point de vue technique, d'excellents résultats dans l'avenir. Du point de vue économique, leur utilité probable dépend des conditions particulières à chaque pays.

Pâtes Dissolvantes

Bien que la pâte de bois dite "dissolvante" ne représente qu'environ 5 pour cent de la production totale de pâte, elle sert de base à la fabrication d'un grand nombre de produits très importants. Les estimations provisoires pour le détail de la consommation de pâte de bois dissolvante en 1948, aux Etats-Unis, donnent les pourcentages suivants:

Rayonne viscosé et acétate	65 pour cent
Cellophane	17 pour cent
Nitrocellulose	3 pour cent
Matières plastiques	2 pour cent
Papiers spéciaux, fibres vulcanisées et divers	13 pour cent

Pour l'avenir immédiat—sous réserve des variations possibles des besoins de l'industrie de la rayonne—on ne prévoit pas de changements importants de la demande de pâte de bois dissolvante.

L'industrie des filés de rayonne et de la fibrane s'est développée de façon considérable depuis 30 ans. La production mondiale de rayonne et de fibrane, entre 1930 et l'année record 1941, est passée de 208.000 tonnes à plus de 1.250.000 tonnes. Ce développement a été interrompu par la guerre, mais la production a atteint en 1948 un volume de 1.120.000 tonnes.

On peut supposer que, du fait de la restauration industrielle en Allemagne et au Japon, la production accuse une reprise importante en Europe et en Extrême-Orient, mais

elle restera malgré tout à un niveau assez bas par rapport au niveau d'avant-guerre. On constate déjà, dans les pays scandinaves, une vaste réorientation de la capacité de production de la pâte au sulfate, les qualités destinées à la fabrication du papier cédant la place aux qualités dissolvantes. Aux Etats-Unis, on prévoit que l'expansion de l'industrie de la rayonne déterminera un accroissement progressif de la demande pour la pâte de bois dissolvante. L'industrie des Etats-Unis a utilisé en 1948 pour la fabrication de la rayonne 81 pour cent de pâte de bois contre 19 pour cent de pâte de bourre de coton, les chiffres correspondants pour 1948 étant 75 et 25 pour cent.

La pénurie de devises étrangères dans les principaux pays importateurs de fibres naturelles favorise également l'utilisation de la pâte de bois dissolvante pour la fabrication de la rayonne. On s'attend à ce que la consommation mondiale de rayonne atteigne 1.400.000 tonnes en 1949 et 1.500.000 tonnes en 1950. Jusqu'à présent, excepté aux Etats-Unis, la production de pâte dissolvante n'a pas suivi la tendance descendante qui s'est manifestée dans la production des pâtes à papier; des baisses de prix ont permis à la pâte de bois de faire une concurrence plus directe à la pâte de bourre de coton.

PANNEAUX DE FIBRE

La manufacture des panneaux de fibre, ou panneaux de construction en fibre, permet d'utiliser avec profit les bois de qualité inférieure et les déchets de façonnage. Cette industrie s'est développée de façon considérable depuis la guerre. La production des pays d'Europe a augmenté par comparaison avec 1947, d'environ 14 pour cent en 1948 et, en Amérique du Nord, de près de 17 pour cent. Le total de la production mondiale est estimé à 2 millions de tonnes pour 1948 par comparaison avec 1.700.000 tonnes en 1947.

On s'attend à ce que cette tendance à augmenter continue à se manifester au cours de 1949. La capacité de production de l'industrie suédoise des panneaux de fibre, qui était estimée en 1948 à près de 100.000 tonnes de panneaux isolants et 200.000 tonnes de panneaux durs par an, augmentera encore en 1949 et 1950, à la suite de la création de nouvelles usines. Pour la même raison, la capacité de production de l'industrie finlandaise des panneaux de fibre, estimée à environ 75.000 tonnes en 1947, atteindra vraisemblablement le volume de 110.000 tonnes par an en 1949. La Norvège, qui est le troisième pays d'Europe fournisseur de panneaux de fibre, avec une capacité de production d'environ 70.000 tonnes en 1948, va bientôt mettre en marche deux nouvelles usines. La production a marqué une reprise ferme dans les zones occidentales de l'Allemagne. On s'attend en outre à ce que l'Autriche augmente sa production de façon considérable. Dans un certain nombre d'autres pays d'Europe, l'industrie des panneaux de fibre s'est développée à un tel point que la plus grande partie des besoins peut être satisfaite à l'aide des ressources intérieures; d'autres pays, comme par exemple la Hongrie, établissent actuellement des projets pour la création de nouvelles usines.

Aux Etats-Unis, l'industrie des panneaux de fibre va être développée de façon à atteindre, en 1950, une production supérieure à celle de 1948 qui s'était élevée à 1.150.000 tonnes. D'après les estimations officielles, la production du Canada, qui était de 143.000 tonnes métriques en 1948, dépassera 163.000 tonnes métriques en 1950 ou 1951. L'Australie, qui a produit environ 11.000 tonnes métriques de panneaux durs en 1947, sera probablement en mesure de porter sa production à 18.000 tonnes en 1949; la

TABLEAU 67.—EXPORTATIONS DE PANNEAUX DE FIBRE PAR LES PRINCIPAUX PAYS FOURNISSEURS

Pays	1947	1948
	(.....tonnes.....)	
Suède.....	75.500	94.300
Finlande.....	16.000	31.800
Norvège.....	4.500	10.300
Etats-Unis.....	43.000	33.700
Canada.....	47.000	41.000

production des panneaux isolants restera probablement au niveau actuel (environ 9.000 tonnes). Parmi les nouveaux venus dans la manufacture des panneaux de fibre, on compte l'Union Sud-Africaine et au moins deux pays d'Amérique du Sud.

Les exportations des producteurs européens de panneaux de fibre ont également augmenté au cours de 1948, bien que le marché soit devenu favorable à l'acheteur et qu'en outre, de nombreux pays développent leur production intérieure. La demande de panneaux durs a augmenté proportionnellement davantage que la demande de panneaux isolants.

En 1948, les exportations des trois pays d'Europe à destination du Royaume-Uni ont presque doublé, et le total des achats du Royaume-Uni a atteint près de 50.000 tonnes (34.000 tonnes en 1947). Etant donné le volume important de ces achats, les stocks de panneaux de fibre du Royaume-Uni se sont trouvés à un niveau exceptionnellement élevé au début de 1949, les stocks de panneaux isolants étant suffisants pour deux années au rythme actuel de la consommation. Les importations des Pays-Bas, lesquels se placent au deuxième rang parmi les pays acheteurs, ont plus que doublé en 1948 par comparaison avec 1947.

Il est possible que la tendance actuelle à la dispersion géographique des nouvelles usines de production de panneaux de fibre va obliger certains des principaux pays producteurs à réduire leurs programmes de production. Les pays exportateurs cherchent déjà de nouveaux marchés, qu'ils devraient pouvoir trouver dans certaines régions tropicales et sub-tropicales.

E. Moyens de production agricole

1. LES ENGRAIS

Engrais azotés

En 1948/49, la production mondiale d'engrais azotés a dépassé le niveau d'avant-guerre (1936-38) de plus de 45 pour cent. L'accroissement le plus important par rapport à 1947/48 a été réalisé en Europe, qui, dans l'ensemble, a retrouvé son niveau d'avant-guerre, bien que la production de l'Allemagne reste faible. La production des Etats-Unis demeure très élevée. Le redressement est complet au Japon, mais on ne dispose pas de renseignements concernant la Corée du Nord, qui était avant la guerre un producteur important. Pour la campagne 1949/50, l'Europe se propose d'augmenter encore sa production d'azote, la portant à 1.903.000 tonnes.

Les Etats-Unit et le Canada, qui ont, pendant la guerre, considérablement augmenté leur production de nitrogène pour la fabrication des explosifs, produisent actuellement surtout du nitrate d'ammonium, de l'ammonium anhydre, ainsi que des solutions azotées, pour les besoins de l'agriculture. Les quantités produites de ces nouvelles catégories d'engrais se sont élevées, au cours des dix dernières années, de 7 à 25 pour cent des ressources globales. La fabrication des produits de type ancien tels que le sulfate d'ammoniaque, le calcium, le nitrate et le nitrate de soude s'est beaucoup moins accrue; la production de cyanamide n'a pas augmenté du tout.

Depuis la guerre, la demande en engrais azotés est devenue massive. Le besoin d'importations s'est fait sentir avec une intensité particulière en Europe et au Japon, en raison des dommages de guerre subis par les usines d'engrais et à cause de la nécessité d'augmenter la production alimentaire. Le sulfate d'ammoniaque, qui est l'engrais le plus courant en Europe et en Extrême-Orient, a été à la fois le plus recherché et le plus rare. La pénurie de dollars a ajouté aux difficultés qu'on avait à se procurer des marchandises dans l'hémisphère occidental, qui était le seul à disposer d'excédents exportables. Jusqu'au mois de juin 1949, le Comité des engrais du IEFC a maintenu un régime de répartitions internationales du nitrogène.

La consommation est près de quatre fois supérieure à celle d'avant-guerre au Royaume-Uni et en Autriche et près de trois fois supérieure aux Etats-Unis et en Norvège. En Inde, également, bien que la consommation totale reste encore extrêmement faible, elle est presque triple de celle de l'avant-guerre. Toutefois, dans le reste de l'Extrême-Orient, à l'exception du Japon, les ressources sont encore inférieures au niveau d'avant-guerre. Les exportations des Etats-Unis, du Canada et du Chili se font contre des paiements

en dollars, à l'exception de 250.000 tonnes de nitrogène envoyées au Japon et en Corée du Sud par le service du matériel de l'armée américaine; mais il ne s'agit pas là d'une opération commerciale.

Entre le mois d'avril 1948 et le mois d'avril 1949, le prix de gros unitaire de l'azote en vrac a augmenté aux Etats-Unis de 20 pour cent pour le sulfate d'ammoniaque et d'environ 15 pour cent pour le nitrate de soude. Ces prix s'établissent maintenant respectivement à 40 et à 65 pour cent au-dessus de ceux de 1948. Au Royaume-Uni, le prix de gros du sulfate de soude a atteint en 1948 £10 8 s. par tonne, contre £7 14 s. en 1938; les nitrates du Chili ont accusé une augmentation proportionnelle analogue; il convient, toutefois, de noter qu'au Royaume-Uni les engrais bénéficient de subventions.

Les perspectives pour 1950/51 laissent à penser que la production mondiale de nitrogène peut augmenter jusqu'à 4,2 millions de tonnes environ, dont 2,2 millions seraient produits en Europe. L'Inde espère pouvoir mettre en exploitation une nouvelle usine d'une capacité de production de 70.000 tonnes de nitrogène (N), et l'Egypte, une usine qui produira 31.000 tonnes. Quelques autres pays sous-développés ont mis au point des programmes de construction d'usines.

Phosphates

La production mondiale de phosphates en 1948/49 était de 42 pour cent supérieure à celle de l'avant-guerre (1936-38). Pour arriver à ce chiffre, on a considérablement intensifié l'extraction du minerai, comme le montre le tableau 68.

TABLEAU 68.—PRODUCTION DE MINERAI DE PHOSPHATE PAR GRANDES RÉGIONS PRODUCTRICES

Régions productrices	1938	1946/47	1948/49
	(.....milliers de tonnes.....)		
Etats-Unis d'Amérique.....	3.992	9.145	9.246
Afrique du Nord.....	4.105	5.204	5.855
U.R.S.S.	3.363	1.600	2.200
Océanie et île de Nauru.....	1.159	238	780

Aux Etats-Unis, la production du minerai de phosphate n'a pas beaucoup augmenté depuis 1946, mais l'Afrique du Nord a connu une augmentation rapide, après que les dommages de guerre subis par ses ports, ses chemins de fer et l'équipement de ses mines aient été réparés. Dans le Pacifique, la production de l'Océanie et de l'île de Nauru a atteint le deux tiers du volume d'avant-guerre; les importations en provenance de Makatea, qui n'a pas souffert de la guerre, ont maintenant dépassé leur niveau d'avant-guerre.

La production des superphosphates aux Etats-Unis représente le triple de la production d'avant-guerre; toutefois la production a légèrement baissé en 1948/49 par rapport à l'année précédente. La production européenne est de 50 pour cent supérieure à celle d'avant-guerre, les augmentations les plus importantes ayant été enregistrées au Royaume-Uni, en France et en Belgique. La production japonaise est loin d'être revenue à son niveau d'avant-guerre, et l'Extrême-Orient est aujourd'hui fortement importateur. L'Egypte, l'Union Sud-Africaine et l'Afrique du Nord française produisent plus qu'avant la guerre.

Les scories de déphosphoration ont généralement été un engrais extrêmement précieux pour l'Europe. On évalue leur production pour 1948/49 à près de 600.000 tonnes, par rapport à 850.000 tonnes en 1948. Au Royaume-Uni, en France, en Belgique et au Luxembourg, la production a représenté plus de 72 pour cent de celle d'avant-guerre; en Allemagne, où la sidérurgie est loin d'avoir achevé son redressement, elle est de 30 pour cent environ.

Au cours des dernières années, on a eu tendance à fabriquer les engrais phosphatés sous une forme plus concentrée, comme par exemple, le phosphate d'ammonium. Ces produits sont susceptibles de devenir de plus en plus importants dans les régions où le coût élevé des transports oblige à faire des économies de poids. Toutefois, en 1948/49, ces formes concentrées ne représentaient que 136.000 tonnes de P_2O_5 .

TABLEAU 69.—EVALUATION DE LA PRODUCTION, DES ÉCHANGES ET DE LA CONSOMMATION DES ENGRAIS, AVANT-GUERRE ET 1948/49

Azote	Production		Importations nettes + Exportations nettes — ¹		Consommation	
	1936/38	1948/49	1936/38	1948/49	1936/38	1948/49
	(.....milliers de tonnes.....)					
Europe ² (moins l'U.R.S.S.).....	1.372	1.635	— 75	— 16	1.297	1.610
Amérique du Nord et Amérique centrale ³	266	1.104	+114	—187	380	917
Amérique du Sud.....	279	299	—247	—249	32	50
Asie.....	378	306	+ 92	+258	470	564
Afrique.....	—	—	+ 88	+128	87	128
Océanie.....	4	10	+ 13	+ 3	17	13
TOTAL.....	2.299	3.354			2.283	3.291
Acide phosphorique	Production		Importations nettes + Exportations nettes — ¹		Consommation	
	1936/38	1948/49	1936/38	1948/49	1936/38	1948/49
	(.....P ₂ O ₅ en milliers de tonnes.....)					
Europe ² (moins l'U.R.S.S.).....	2.109	2.329	— 66	— 47	2.043	2.282
Amérique du Nord et Amérique centrale ³	686	1.916	+ 28	—115	714	1.801
Amérique du Sud ⁴	22	43	—	+ 37	22	80
Asie ⁴	307	181	— 5	+ 82	302	263
Afrique.....	51	99	+ 24	+ 9	75	108
Océanie.....	340	434	+ 11	—	351	434
TOTAL.....	3.515	5.002			3.507	4.968
Potasse	Production		Importations nettes + Exportations nettes — ¹		Consommation	
	1936/38	1948/49	1936/38	1948/49	1936/38	1948/49
	(.....K ₂ O en milliers de tonnes.....)					
Europe ² (moins l'U.R.S.S.).....	2.075	2.175	—305	— 81	1.770	2.094
Amérique du Nord et Amérique centrale.....	291	962	+126	+ 21	417	983
Amérique du Sud.....	1	11	+ 9	+ 7	10	18
Asie.....	29	62	+ 89	+ 44	118	106
Afrique.....	—	0,2	+ 11	+ 28	11	28
Océanie.....	1	1	+ 14	+ 8	15	9
TOTAL.....	2.397	3.212			2.341	⁵ 3.238

¹ Les données relatives aux exportations et aux importations sont extrapolées; elles représentent la différence entre les chiffres communiqués pour la production et la consommation et tiennent compte des modifications intervenues dans les stocks écoulables ou non.

² Les données relatives aux dépendances d'outre-mer du Royaume-Uni et de l'Espagne sont comprises dans celles qui concernent l'Europe.

³ Les données relatives aux territoires non contigus des États-Unis sont comprises dans celles qui concernent l'Amérique du Nord.

⁴ Y compris le guano et les os en provenance de l'Argentine et des Indes.

⁵ Ce chiffre comprend certaines livraisons prélevées sur la production de l'U.R.S.S. et faites surtout à certains pays de l'Europe orientale.

La consommation des phosphates a augmenté presque partout. Elle a triplé par rapport à l'avant-guerre aux Etats-Unis, elle a doublé au Royaume-Uni. En Allemagne et au Japon seulement, elle demeure relativement faible; en effet, dans la zone soviétique d'Allemagne, la consommation ne représente que 25 pour cent de celle d'avant-guerre, en raison des difficultés qu'on éprouve à se procurer le minerai de phosphate ou les scories de déphosphoration.

Dans plusieurs régions, les prix des superphosphates ont relativement peu augmenté au cours des dix dernières années et ils sont restés presque stationnaires durant les 12 derniers mois. Aux Etats-Unis (Baltimore), le prix de gros unitaire des phosphates a atteint au mois d'avril 1949 0,77 dollar, soit, en gros, près de 56 pour cent de plus qu'en 1938. Au Royaume-Uni (Liverpool), le superphosphate était coté £5 19 s. la tonne au mois de mai 1949, contre £3 15s. au mois de septembre 1937.

Potasses

La production mondiale des potasses a été, en 1948/49, de 33 pour cent supérieure à celle de 1936/38, étant donné que la chute verticale de la production de l'Allemagne a été largement compensée par une forte augmentation enregistrée aux Etats-Unis et par un accroissement moins important en France et en Espagne. Les deux tiers de la production allemande actuelle provenaient des territoires qui constituent aujourd'hui la zone soviétique, dont la production n'a représenté en 1948/49 que 60 pour cent de celle d'avant-guerre, contre 83 pour cent pour celle de l'Allemagne occidentale.

Comme l'Allemagne était avant la guerre le principal fournisseur de potasse de toutes les parties du monde, les exportations ont sensiblement fléchi. Toutefois, les Etats-Unis, qui étaient le plus gros pays importateur, se suffisent maintenant à eux-mêmes. Les importations aux Etats-Unis compensent les exportations en provenance des Etats-Unis vers le Canada et vers d'autres pays de l'hémisphère occidental.

La consommation des engrais potassiques est égale à deux fois et demie ou à trois fois le volume d'avant la guerre, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, au Danemark et en Norvège; elle s'est également beaucoup accrue en Belgique et en France. Par contre, la consommation de l'Allemagne et de la Pologne n'a pas encore atteint le niveau d'avant-guerre. En Amérique latine, la consommation des potasses a légèrement augmenté; on emploie en effet les nitrates de potasse de soude provenant du Chili, ainsi que quelques produits importés des Etats-Unis et d'Europe. Les ressources en potasse restent faibles en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Le prix de gros f.o.b. mine des potasses américaines est légèrement inférieur à celui d'avant-guerre. Au Royaume-Uni, les potasses (50 pour cent) étaient cotées, au mois de mai 1949, £11, 10s. la tonne, contre £8 au mois de septembre 1937.

L'utilisation des engrais

L'accroissement général de la demande en engrais a été provoqué en partie par la politique suivie par les divers gouvernements en vue de stimuler la production alimentaire, et en partie par le rapport favorable entre le prix des engrais et celui des produits agricoles. Bien que dans certains pays, le prix de gros des engrais en vrac soit de 50 pour cent plus

élevé qu'avant la guerre, que leur prix de vente aux agriculteurs ait augmenté sans doute plus encore, en raison de l'augmentation des tarifs des transports et des frais de manutention, les prix des produits agricoles, dans la plupart des pays, ont doublé ou presque par rapport à l'avant-guerre. L'industrie des engrais s'est enfin adaptée au niveau élevé de la demande, et désormais le rythme de cette expansion qui se poursuit se ralentira sans doute.

En règle générale, c'est dans les pays où la consommation des engrais était déjà importante qu'elle s'est le plus accrue pendant les dix dernières années. Avant la guerre, on constatait des écarts remarquables entre les quantités consommées dans les divers pays. Il n'est pas possible de déterminer de façon satisfaisante les quantités d'engrais utilisées, car certains pays en emploient d'importantes quantités, des phosphates surtout, pour leurs pâturages; toutefois, le tableau 70 indique le taux de consommation par hectare de terre arable.

TABLEAU 70.—CONSOMMATION DES ENGRAIS DANS CERTAINS PAYS, 1936/38 ET 1948/49

Consommation par hectare de terre arable	N		P ₂ O ₅		K ₂ O	
	1936/38	1948/49	1936/38	1948/49	1936/38	1948/49
Au-dessus 100 kg.	—	—	Nouvelle-Zélande Pays-Bas	Nouvelle-Zélande Pays-Bas	Pays-Bas	Belgique Luxembourg
81 à 100 kg.	—	Belgique Pays-Bas	—	Belgique	—	Pays-Bas
61 à 80 kg.	Pays-Bas	—	Belgique Luxembourg	Suisse	—	Allemagne
41 à 60 kg.	Belgique Japon	Egypte Japon	Suisse	Norvège Royaume-Uni	Allemagne Belgique	Norvège
21 à 40 kg.	Allemagne Egypte	Allemagne Norvège Royaume-Uni	Allemagne Danemark Egypte Japon Royaume-Uni	Allemagne Danemark Finlande Japon	—	Danemark Royaume-Uni Suisse
11 à 20 kg.	Danemark Pérou	Autriche Danemark France Pérou Suède Suisse	Australie Finlande France Irlande Italie Norvège Pérou Portugal Suède	Australie Autriche France Irlande Italie Pérou Portugal Suède Tchécoslovaquie	Danemark France Japon Norvège Royaume-Uni Suède Suisse	Finlande France Japon

Le tableau 70 montre le niveau élevé de la consommation d'engrais de la Belgique, des Pays-Bas et de la Nouvelle-Zélande ¹—la consommation de la Belgique s'est, en fait, accrue. Il fait ressortir par ailleurs l'amélioration de la position qu'occupent dans ce domaine le Royaume-Uni, la Norvège et la Suisse, trois pays qui se sont efforcés d'accroître

¹ La Nouvelle-Zélande et l'Australie utilisent des quantités considérables de phosphates, surtout dans le but d'amender leurs pâturages.

leur production alimentaire.² En dehors d'Europe, la consommation d'aucun engrais ne dépasse pour aucun pays une moyenne de 10 kg par hectare de terre arable. Il est évident que dans un grand nombre de pays, et spécialement dans la plupart des pays sous-développés, il faut intensifier considérablement l'emploi des engrais avant de pouvoir constater des résultats appréciables dans la production agricole.

2. LES PESTICIDES

L'emploi de divers produits chimiques pour la lutte contre les insectes, les organismes pathogènes affectant les plantes, et les mauvaises herbes, est devenu un aspect important de la production agricole. Il ne semble pas que la demande de ces produits doive diminuer avec le progrès de la science agricole. Au contraire, les pays les plus avancés en agriculture scientifique en sont les principaux utilisateurs et la consommation tend constamment à augmenter.

On ne dispose pas actuellement de chiffres pour la production des pesticides sauf aux Etats-Unis, bien que plusieurs autres pays, et notamment le Royaume-Uni et la Suisse, soient d'importants producteurs.

Le Royaume-Uni et la Suisse suffisent tous deux à leurs propres besoins et exportent également de grandes quantités vers les pays d'Europe et d'Asie. En Amérique latine, la production des produits synthétiques anti-parasitaires est négligeable, mais le Pérou est le principal producteur de roténone. On signale que les cultures actuelles de plantes qui fournissent la roténone suffisent à alimenter le marché mondial pendant les deux prochaines années et que la méthode d'extraction actuellement appliquée est très perfectionnée. Il est possible que ces deux facteurs aient une influence sur le coût de la roténone et que les répercussions atteignent les insecticides rivaux. Le Mexique et la Suède sont les deux principaux producteurs d'arsenic blanc.

Aux Etats-Unis, premier producteur de pesticides, la production virtuelle de DDT en 1947 était de 45 millions de kilogrammes, mais la production réelle n'a atteint qu'environ 22 millions de kilogrammes. En 1948, du fait de l'accumulation des stocks, la production n'a été que de 8 millions de kilogrammes, chiffre qui représente également la production du premier semestre de 1949.

Les chiffres de la consommation sont souvent dénués de signification en raison du nombre élevé et croissant de formules relatives aux différents produits de base et des concentrations diverses. Les différences considérables de toxicité rendent impossible une comparaison entre les tonnages de bouillie bordelaise préparée sur place et les fongicides organiques, s'ils ne sont l'un et l'autre indiqués en équivalents de produits de base utilisés. On signale dans quelques pays que la consommation est limitée par l'absence de certains produits anti-parasitaires, particulièrement ceux qui doivent être importés, mais ce n'est pas là la principale cause de retard dans l'emploi de ces produits. Le manque

² Les indications relatives aux Etats-Unis sont plus facilement comparables si on les énumère par état au lieu de les indiquer pour l'ensemble du pays. Dans le New-Jersey, qui a été le plus gros utilisateur pour 1948/49, la consommation par hectare a été de 31 kg pour N, de 66 kg pour P₂O₅ et de 50 kg pour K₂O.

de personnel formé dans les services de vulgarisation agricole ou autres, pour démontrer l'emploi efficace et les avantages potentiels des produits anti-parasitaires, et le manque de matériel d'application revêtent une importance au moins égale.

Les produits de lutte contre les ennemis des cultures se répartissent en trois groupes principaux: les insecticides, les fongicides et les herbicides. De nombreux produits nouveaux sont venus s'ajouter à chaque groupe depuis quelques années. Un grand nombre d'entre eux se font sérieusement concurrence. Un grand nombre également sont spécifiques, c'est-à-dire qu'ils protègent seulement contre certains fléaux déterminés. Il en résulte un certain degré de confusion jusqu'à ce que les nouveaux produits trouvent leur emploi approprié ou soient remplacés par d'autres pour des raisons diverses. On tend de plus en plus à employer des produits plus toxiques. Le DDT et l'hexachlorure de benzène ont été suivis d'un nombre croissant d'insecticides organiques efficaces dont certains ne sont encore désignés que par un chiffre. Il en est de même dans le domaine des fongicides où la volumineuse bouillie bordelaise fait place de plus en plus à des produits organiques d'une toxicité beaucoup plus forte. Parmi les herbicides à base d'hormone, le 2,4-D, qui peut se présenter sous forme de onze composés différents, et le méthoxone sont devenus des produits standard, mais d'autres produits similaires ont été présentés sur le marché depuis un an et bien d'autres encore en sont à la période d'essai. La tendance à l'accroissement de la toxicité et à l'action sélective suscite de nouveaux problèmes quant au matériel d'application utilisé. La quantité de produits anti-parasitaires nécessaire par hectare décroît en proportion inverse de la toxicité, ce qui exige fréquemment des modifications d'équipement si l'on veut que les produits nouveaux soient employés de façon efficace et économique.

Les principaux pays producteurs disposent d'excédents exportables de la plupart des produits anti-parasitaires, mais le manque de devises limite les achats dans une certaine mesure. La production se fait surtout dans quelques pays ayant une grande industrie chimique, ce qui fait que les pays importateurs doivent prévoir leurs besoins et faire leurs commandes à l'avance, de façon à ce que les approvisionnements voulus soient disponibles au moment où ils en ont besoin. Les insecticides organiques sont présentés sous forme de préparations nombreuses et fréquemment en solution très faible, ce qui a suscité une tendance à l'importation de produits de base ou de concentrés destinés à être transformés en insecticides commerciaux dans les pays consommateurs.

Un certain nombre de faits nouveaux peuvent influencer l'utilisation et par suite la production de produits toxiques donnés. Les effets des résidus toxiques du DDT ont poussé certaines autorités des Etats-Unis à adopter des réglementations qui réduiront sûrement son usage; on lui substituera le pyrèthre, le méthoxychlore, le parathion et d'autres encore. La production de pyrèthrine synthétique sur le plan commercial peut affecter le marché du pyrèthre, mais il n'en est encore rien pour le moment. L'orientation des pays importateurs vers la préparation de produits anti-parasitaires, à partir de produits de base ou de concentrés importés, peut avoir des répercussions sensibles sur la consommation, les pays mettant au point des formules répondant à leurs besoins particuliers et disposant de stocks immédiatement disponibles. Un certain nombre de gros producteurs et de gros négociants de produits anti-parasitaires ont reconnu la nécessité de créer des services consultatifs techniques et des mesures ont été prises en ce sens dans plusieurs pays. Si cette tendance s'accroît, il est fort possible que les avantages d'un emploi accru et approprié des produits anti-parasitaires en soient augmentés d'autant.

L'emploi des pesticides continuera à se répandre et le volume exportable dans les principaux pays producteurs continuera à suffire à toutes les demandes prévisibles.

3. LE MATÉRIEL AGRICOLE

La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture—1948 retrace l'évolution de la traction mécanique et animale dans les entreprises agricoles de 1930 à 1947, tant sur le plan mondial que sur le plan régional. Au cours de cette période, le nombre des tracteurs utilisés dans le monde s'est fortement accru; toutefois les tracteurs ne fournissaient en 1947 que 15 pour cent de la puissance de trait utilisée dans les exploitations agricoles. La production d'autres machines agricoles modernes s'est également multipliée plusieurs fois, notamment durant l'après-guerre, mais elle était insuffisante en 1947 pour satisfaire une demande d'ailleurs sans précédent. Le présent rapport se propose de mettre à jour ce tableau et d'examiner les tendances actuelles de la situation en ce qui concerne le matériel agricole.

Le cheptel de trait se reconstitue peu à peu dans les régions dévastées de l'Extrême-Orient et de l'Europe. La lutte contre la peste bovine continue à marquer des succès, et des méthodes nouvelles (notamment l'usage de l'antrycide) sont employées en Afrique contre la trypanosomiase, ce qui permet d'espérer un accroissement considérable de la force animale disponible dans cette région insuffisamment développée. Toutefois le cheptel mondial d'animaux de travail n'a marqué aucune augmentation appréciable au cours de l'année écoulée.

L'usage des tracteurs et autres machines agricoles modernes continue à s'étendre toujours davantage dans les régions les plus développées, et, même dans celles qui avaient été jusqu'ici peu touchées par la mécanisation, ils sont de plus en plus utilisés, souvent à des fins spéciales telles que le défrichement. Les chiffres figurant au tableau 61 illustrent tant la rapidité que l'irrégularité des progrès réalisés par la mécanisation agricole dans les principales régions du monde au cours des vingt dernières années. Voici les traits caractéristiques de cette évolution: le parc des tracteurs a quadruplé au cours des 19 dernières années; 97 pour cent du parc mondial des tracteurs se concentrent en Amérique du Nord, en Europe, en U.R.S.S. et en Océanie (tandis que l'Amérique latine, l'Extrême-Orient, le Proche-Orient et l'Afrique, soit au total près de la moitié des terres cultivées du globe, ne possèdent que 2,5 pour cent des tracteurs); l'agriculture mécanisée s'est développée rapidement, notamment en Europe occidentale.

En Europe, on fabrique de moins en moins d'outillage agricole adapté à la traction animale, et, malgré les problèmes que pose l'importation du combustible, on généralise l'usage des tracteurs qui accélèrent les opérations de culture et libèrent environ un hectare de terre par animal remplacé. C'est pourquoi le chiffre des tracteurs est vraisemblablement appelé à constituer un indice de plus en plus important du niveau de la mécanisation en Europe. Un important matériel à traction animale reste bien entendu largement utilisé, outre d'énormes quantités d'outillage plus primitif traditionnel dans les régions insuffisamment développées.

Il importe toutefois de ne pas oublier que le seul chiffre des tracteurs ne suffit pas à mesurer l'ampleur de la mécanisation agricole. Il faut également tenir compte du nombre annuel d'heures pendant lesquelles ces tracteurs sont en service. On sait que ce nombre varie beaucoup d'une région à l'autre, mais on manque de renseignements précis à ce sujet. Aux Etats-Unis, par exemple, il a été indiqué que les tracteurs agricoles avaient travaillé en moyenne 493 heures en 1941; au Royaume-Uni, on estime le chiffre à 800 heures par an alors qu'il atteint de 800 à 1.600 heures dans les fermes collectives de l'U.R.S.S.

TABLEAU 71.—EVOLUTION DU PARC DES TRACTEURS DEPUIS 1930

Régions	Inventaire estimatif des tracteurs				Réparti- tion du parc mon- dial des tracteurs 1948/49	Réparti- tion des terres cultivées du monde
	1930	1938/39	1946/47	1948/49		
	(.....milliers d'unités.....)				(pour cent)	(pour cent)
Amérique du Nord.....	1.020	1.597	2.890	3.700	71,0	19,9
Royaume-Uni.....	20	60	200	285		
Europe (moins le Royaume-Uni).....	110	205	312	501	15,0	11,9
Amérique latine.....	20	35	62	70		
Proche-Orient.....	2	5	10	13	0,2	5,6
Extrême-Orient.....	1	3	10	13	0,2	21,3
Afrique.....	10	17	26	40	0,8	14,2
Océanie.....	32	53	90	101	1,9	1,6
U.R.S.S.....	72	523	400	500	9,6	19,2
TOTAL.....	1.287	2.498	4.000	5.223	100	100

¹ Les chiffres donnés se rapportent autant que possible aux tracteurs agricoles mais, en certains cas, il n'a pas été possible de distinguer ceux-ci des tracteurs à usage horticole ou des tracteurs utilisés à des fins non-agricoles.

Production et commerce d'outre-mer

La production aussi bien que le commerce international des machines agricoles ont presque triplé de volume depuis 1937. Il n'y a pas eu de redistribution régionale sensible de la production, dont l'Amérique du Nord et l'Europe demeurent les centres principaux. Mais la production européenne, jadis concentrée au Royaume-Uni, se répartit désormais de façon un peu plus équilibrée en raison du développement qu'a pris cette industrie dans d'autres pays d'Europe, notamment en France, en Italie, en Tchécoslovaquie, en Suède, en Suisse et en Allemagne, tandis que l'Autriche, la Pologne et la Hongrie réalisent de grands progrès. La fabrication des tracteurs en Australie a elle aussi pris une certaine importance.

L'on a réuni dans les tableaux 72 et 73 des renseignements sur la production des tracteurs et autres machines agricoles et sur le commerce intrarégional de ce matériel en 1948. Le volume de la production mondiale pour tous les types de machines agricoles a augmenté d'environ un tiers par rapport au niveau de 1947, en raison de divers facteurs parmi lesquels l'absence de conflits sociaux aux Etats-Unis, la forte augmentation de la capacité de production des usines aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, et l'amélioration des disponibilités de matières premières. On peut mesurer les progrès si l'on considère que la production, qui était de 592.000 tracteurs à roues et à chenilles en 1947, est passée à 819.000. L'étendue du marché pour les motoculteurs et tracteurs de jardins ne justifiait qu'un léger accroissement de leur production. Autre fait remarquable, la production de tracteurs de l'U.R.S.S. a doublé en 1948 par rapport à l'année précédente, sans retrouver son niveau d'avant-guerre. Les disponibilités en tracteurs à chenille ont été insuffisantes en 1948, bien que la production des Etats-Unis ait fait certains progrès et que quelques pays européens aient entrepris sur une échelle modeste la fabrication de ces machines. La construction de matériel roulé et traîné s'est développée parallèlement à la production des tracteurs qui utilisent ce matériel. Il s'agit dans ce cas, outre l'outillage relativement simple tel que charrues et herses, de machines plus complexes, telles les moissonneuses-batteuses. Les seuls Etats-Unis ont

fabriqué, en 1948, 91.000 moissonneuses-batteuses, dont 10.000 automotrices, contre 77.000 en 1947.

Le tableau 73 montre qu'en 1948 les exportations de tracteurs ont été inférieures à 25 pour cent de la production. En ce qui concerne l'outillage agricole autre que les tracteurs, les exportations ont atteint une proportion moindre, car la fabrication de ces articles est souvent moins spécialisée (Tableau 72). Si l'on considère la répartition des

TABLEAU 72.—SITUATION DES MACHINES AGRICOLES EN 1948

Pays ou régions	Production ¹		Exportations ²		Importations ³	
	Total	Machines autres que les tracteurs	Total	Machines autres que les tracteurs	Total	Machines autres que les tracteurs
	(..... millions de dollars des E.-U.....)					
Etats-Unis.....	1.945	983	382	189	73	51
Canada.....	148	125	84	73	132	74
Royaume-Uni.....	272	126	⁵ 106	28	25	19
Europe (moins le Royaume-Uni).....	⁴ 250	⁴ 175	35	⁴ 23	122	68
Amérique latine.....	⁴ 3	⁴ 4	—	—	113	54
Proche-Orient.....	—	—	—	—	17	8
Extrême-Orient.....	—	—	—	—	15	7
Afrique.....	⁴ 1	⁴ 1	—	—	80	23
Océanie.....	⁴ 30	⁴ 26	63	63	33	11
U.R.S.S.....	⁴ 400	⁴ 265	—	—	—	—
TOTAL.....	3.049	1.704	610	316	610	315

- ¹ Prix à l'usine.
² Prix d'exportation à quai, soit 20 pour cent environ de plus que le prix à l'usine.
³ Prix d'exportation à quai aux Etats-Unis, au Canada, dans le Royaume-Uni; comprend également la France, la Suède, la Suisse et l'Australie lorsque les renseignements les concernant sont disponibles.
⁴ Estimation de la FAO.
⁵ Non compris le matériel de laiterie.
⁶ Chiffre de 1946/47.

TABLEAU 73.—PRODUCTION, EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS DES TRACTEURS EN 1947 ET 1948

Pays ou régions	Production		Exportations		Importations	
	1947	1948	1947	1948	1947	1948
	(..... milliers d'unités.....)					
Etats-Unis						
Tracteurs à roues et à chenille.....	470	568	98	117	6	21
Motoculteurs.....	(173)	(183)	(15)	(11)	—	—
Canada.....	10	15	6	9	36	46
Royaume-Uni						
Tracteurs à roues et à chenille.....	58	117	17	69	2	2
Motoculteurs.....	(28)	(34)	—	—	—	—
Europe (moins le Royaume-Uni).....	21	50	2	4	34	54
Amérique latine.....	—	—	—	—	20	29
Proche-Orient.....	—	—	—	—	2	4
Extrême-Orient.....	—	—	—	—	2	3
Afrique.....	—	—	—	—	9	22
Océanie.....	—	² 2	—	—	10	18
U.R.S.S.....	33	67	—	—	2	—
TOTAL (non compris les motoculteurs).....	592	819	123	199	123	199
TOTAL (y compris les motoculteurs).....	793	1.036	138	210	—	—

- ¹ Certains de ces chiffres sont estimatifs et sujets à révision.
² Programme de 1948/49.

TABLEAU 74.—EXPORTATIONS DE TRACTEURS ET AUTRES MACHINES AGRICOLES A DESTINATION DE DIVERS MARCHÉS : POURCENTAGE DE LA VALEUR TOTALE

Destination	1937	1946	1947	1948
	(.....pourcentage des exportations mondiales.....)			
Amérique du Nord.....	22	33	31	34
Europe	27	32	26	24
Amérique Latine	22	17	22	19
Proche-Orient	2	2	2	3
Extrême-Orient	2	2	3	2
Afrique	11	9	10	13
Océanie	14	4	5	5
U.R.S.S.	—	1	1	—
TOTAL	100	100	100	100
Valeur réelle en millions de dollars des Etats-Unis..	117	228	428	610
Nombre réel de tracteurs en milliers d'unités	51	78	123	199

exportations, il est intéressant de constater que les quatre régions les moins développées n'ont reçu au total qu'un tiers des tracteurs et autres machines agricoles exportées. Comme on peut le voir au tableau 74, cette proportion n'a guère varié au cours des dix dernières années, en dépit des grosses importations récemment effectuées à l'intention de l'agriculture fortement mécanisée de l'Afrique du Nord française et de l'Union Sud-Africaine, pays figurant par ailleurs parmi les régions insuffisamment développées en compagnie de pays d'Amérique latine, tels que l'Argentine, le Venezuela, le Mexique, où la mécanisation fait des progrès considérables. Les chiffres concernant l'Amérique du Nord indiquent qu'une grande partie des exportations des Etats-Unis et du Canada a été constituée par les échanges effectués entre ces deux pays. L'Océanie exporte certains types de matériel destiné aux semailles et à la moisson, mais doit acheter outremer la plus grande partie de ses tracteurs.

Situation en 1949

Il est trop tôt pour donner un état détaillé de la situation mondiale des machines agricoles en 1949, mais on dispose de certaines indications d'où il ressort avant tout le fait très important que la production a enfin rattrapé la demande, c'est-à-dire que le marché est désormais commandé par l'acheteur.

Aux Etats-Unis, la production des tracteurs au cours du premier semestre 1949 s'est élevée à quelques 266.000 unités, soit une légère augmentation sur la période correspondante de 1948, mais on s'attend à une baisse au cours du second semestre. Au Royaume-Uni également, la production des tracteurs et autres machines agricoles a dépassé au cours du premier trimestre de 1949 la moyenne trimestrielle de 1948, mais elle est inférieure au chiffre du dernier trimestre de 1948. Il en est de même des exportations destinées à ce pays. Il semble donc probable que la production mondiale et les échanges internationaux de ces articles seront à peu près du même ordre de grandeur en 1949 qu'en 1948, et qu'ils tendront à se réduire en 1950. Il n'y a pas lieu de supposer que la répartition des exportations différera notablement de celle qui ressort du tableau 74.

Dans les derniers mois de 1948, les gouvernements d'Extrême-Orient ont informé à plusieurs reprises le Comité mixte FAO-CEAEO pour les moyens de production que la livraison de l'équipement agricole commandé aux exportateurs d'Amérique du Nord et d'Europe avait subi de forts retards, bien que des dispositions en vue de régler ces achats aient été prises. Divers autres griefs ont été formulés : la livraison de charrues,

par exemple a précédé de plusieurs mois celles des tracteurs commandés en même temps, alors que des pompes étaient expédiées sans les moteurs. Des retards et un manque de coordination analogues ont été signalés en Amérique du Sud, au Proche-Orient et en d'autres régions.

Au début de 1949, cependant, le groupe de travail mixte FAO-CEAL pour l'Amérique latine n'a enregistré que peu de plaintes de ce genre. A cette époque, la FAO consulta six grosses compagnies des Etats-Unis exportatrices de machines agricoles. Elles déclarèrent toutes qu'elles étaient en mesure de livrer rapidement à tous acheteurs la plupart des articles qu'elles fabriquent, à condition que des dispositions satisfaisantes fussent prises en vue de la livraison. Le principal problème pour ces compagnies résultait des restrictions apportées par nombre de gouvernements à leurs achats payables en dollars. La production avait rattrapé la demande au cours de 1948, et l'arriéré des commandes non livrées qui s'était accumulé pendant la guerre et au début de l'après-guerre avait été finalement résorbé. Ces représentants de l'industrie signalèrent que les disponibilités en tracteurs à chenille, tracteurs lourds sur roues et certains types de charrues lourdes étaient encore réduites, mais qu'elles allaient s'améliorer. D'autre part on signalait une certaine surproduction de quelques types de tracteurs et d'équipement moyens et légers. La situation est analogue au Royaume-Uni où quelques usines ne travaillent pas à plein rendement. Comme de nouvelles usines commencent à produire en Europe, les perspectives de surproduction sont nettes, car la demande actuelle vise en général à remplacer les machines usées et vieilles, et à satisfaire les besoins nés de nouvelles tentatives de mécanisation, qui ont un caractère limité.

Perspectives d'avenir

L'intensité de la demande d'équipement s'explique et par la cherté relative de la main-d'œuvre agricole et par le rapport favorable existant entre les prix de l'équipement et les prix agricoles, rapport dont l'évolution déterminera dans une grande mesure celle de la demande future. Jusqu'à présent les prix payés aux agriculteurs ont en général monté plus vite que ceux de l'équipement agricole, ainsi qu'il ressort des chiffres relatifs à deux pays (Tableau 75).

TABLEAU 75.—INDICES DES PRIX DES PRODUITS ET DE L'ÉQUIPEMENT AGRICOLES DANS DEUX PAYS

Pays	Période de référence	Indice des prix des machines agricoles	Indice des prix des produits agricoles
Etats-Unis (mars 1949).....	1935-39 = 100	170	254
Union Sud-Africaine (avril 1949).....	1936-38 = 100	183	255

La hausse des prix à l'exportation des machines agricoles dans le Royaume-Uni (seul renseignement disponible), a été plus rapide que celle qui ressort du tableau 65 (indice 264 sur la base 100 pour 1939) mais la dépréciation de la livre sterling et la pénurie de dollars ont mis les exportations du Royaume-Uni en concurrence avec celles des Etats-Unis sur les marchés étrangers.

Avec l'amélioration des disponibilités, il est peu probable que les prix des machines agricoles montent beaucoup. D'autre part, il est peu vraisemblable qu'ils baissent rapidement par suite de la rigidité relative des coûts de production.

Si la baisse actuelle du prix des produits se poursuit, elle s'ajoutera au fait que la plupart des agriculteurs ont immobilisé un gros capital en biens d'équipement pour provoquer une contraction sensible de la demande dans quelques régions, notamment en Amérique du Nord, qui est de loin le plus gros marché. Les programmes de mécanisation de l'Europe sont ambitieux, et même s'ils ne sont pas entièrement exécutés, il est vraisemblable que, pendant quelques années au moins, la demande sera plus forte qu'elle ne l'était en 1948/49, année où furent absorbés à peu près 150.000 tracteurs et matériel accessoire. Cet accroissement de la demande sera satisfait à peu près en totalité par l'industrie de la région, qui produira en outre un gros excédent exportable. Etant donné que l'U.R.S.S. s'en remettra probablement à ses propres ressources pour satisfaire ses besoins d'équipement agricole et qu'elle peut disposer d'un excédent avant 1953, il n'est pas vraisemblable qu'elle fournisse à d'autres régions un marché d'exportation.

Les chiffres reproduits dans les tableaux 72, 73 et 74 montrent qu'en 1948 l'Amérique latine, le Proche-Orient, l'Extrême-Orient, l'Afrique et l'Océanie n'ont absorbé au total que 10 pour cent de la production mondiale des machines agricoles, et environ 40 pour cent des exportations, soit 76.000 tracteurs. Bien que le marché potentiel de quelques-unes de ces régions soit extraordinairement vaste, il ne pourra se développer que lentement, et les achats y sont sérieusement gênés par les difficultés croissantes qu'éprouvent les pays en matière de balance des paiements.

En ce qui concerne l'avenir immédiat, il semble que la demande mondiale annuelle, non comprises l'Amérique du Nord et l'U.R.S.S., pourrait ne pas dépasser de beaucoup 250.000 tracteurs et équipement connexe. On estime que la capacité de production des seules usines européennes atteint ce chiffre. Si l'on y ajoute l'énorme capacité de production de l'Amérique du Nord, dont le marché intérieur est en voie de contraction, il est clair que tous les types d'équipement agricole vont se trouver disponibles et en abondance. Par conséquent, il apparaît que l'exécution des programmes de mécanisation, jusqu'ici retardée par les difficultés de livraison des types de machines appropriées, va rencontrer des conditions de plus en plus favorables.

Agences de vente pour les publications FAO*

ARGENTINE
Editorial Sudamericana, S.A.
Alsina 500
Buenos-Aires

AUSTRALIE
H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
Sydney

CANADA
The Ryerson Press
299 Queen Street West
Toronto 2, Ontario

CHILI
Organización Editorial
Librería La Hispanoamericana
Casilla 3916, Santiago

CHINE
The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road, Changhai

COLOMBIE
"Agricultura Tropical"
Avenida Jiménez N° 8-74
Oficinas 416-416a
Bogota

COSTA-RICA
Tres Hermanos
Apartado 1313, San José

CUBA
La Casa Belga
O'Reilly 455
La Havane

DANEMARK
Ejnar Munksgaard
Nørregade 6, Copenhague

ÉGYPTE
Librairie de la Renaissance
d'Égypte
9 Sh. Adly Pacha, Le Caire

ÉTATS-UNIS
International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
New-York 27, N. Y.
Sur place à Washington :
FAO Documents Sales Service
Food and Agriculture Organization
1201 Connecticut Avenue, N. W.
Washington 6, D. C.

FINLANDE
Akateeminen Kirjakauppa
2 Keskuskatu
Helsinki

FRANCE
Les Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
Paris 5e

GUATEMALA
Goubaud y Cía, Ltd.
5a Avenida Sur N° 6a y 9a
Guatemala

HONGRIE
Librairie Grill
Dorotya Utca 2
Budapest

INDE
The Oxford Book and Stationery Co. :
Scindia House, New-Delhi;
The Mall, Simla;
17 Park Street, Calcutta
Messrs. Higginbothams
Mound Road
Post Box 311
Madras

IRLANDE
The Controller
Stationery Office
Dublin

ITALIE
Les demandes pour les publications
FAO doivent être adressées à :
Bureau régional européen
de la FAO
Villa Borghèse
Rome

LIBAN
Librairie Universelle
Avenue des Français
Beyrouth

MEXIQUE
Manuel Gómez Pezucla e Hijo
Donceles 12
Mexico, D. F.

NORVÈGE
Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustsgt 7A
Oslo

PAKISTAN
Occidental : Ferozsons
60 The Mall, Lahore;
Variawa Bldg., McLeod
Road, Karachi;
35 The Mall, Peshawar
Oriental : Farcos' Publications
2 Inglis Road, Post Box 13
Ramna, Dacca

PAYS-BAS
N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
La Haye

PÉROU
Librería Internacional del Perú
Casilla 1417
Lima

PORTUGAL
Livrería Bertrand, S.A.R.L.
73 rua Garrett, 75
Lisbonne

ROYAUME-UNI
H. M. Stationery Office
P.O. Box 569
Londres, S.E. 1

SALVADOR
Manuel Navas y Cía
1^a Avenida Sur 37
San-Salvador

SUISSE
Librairie Pavot, S.A.
Lausanne
Hans Raunhardt
Kirschgasse 17, Zurich

SYRIE
Librairie Universelle
Avenue Fouad 1^{er}
B.P. 336, Damas

TCHÉCOSLOVAQUIE
Moravie et Bobème : Orbis,
Stalinova 46, Prague XII
Slovaquie : "Journal",
Leningradská, Bratislava

THAÏLANDE
Les demandes pour les publications
FAO doivent être adressées à :
Bureau régional de la FAO pour
l'Asie et l'Extrême-Orient
Maliwan Mansion, Bangkok

TURQUIE
Librairie Hachette
49 Istiklâl Cadessi
Peyoglu, Istanbul

UNION SUD-AFRICAINE
Central News Agency Ltd.
P.O. Box 1033
Johannesburg

YUGOSLAVIE
Drzavno Produzece
Jugoslovenska Knjiga
Belgrade

AUTRES PAYS—Les commandes ou les demandes de renseignements peuvent être adressées à : FAO Documents Sales Service, Food and Agriculture Organization, 1201 Connecticut Avenue, N. W., Washington 6, D. C. (E.-U.)

* Le prix des publications FAO est indiqué en dollars des Etats-Unis. Le paiement peut être effectué aux agences de vente en monnaie locale.

Prix : 1,50 dollar (E.-U.)